

hors-série spécial danse

Visages de la danse 2022

cahier central

« Queen of Diamonds » dans Alice par Momix.

© Quinn Pendleton

théâtre

Pister la vie

Intégrale de Tchekhov, *Huis clos*, *Marilyn, ma grand-mère et moi*, *Le Ciel de Nantes...* : le théâtre piste les cahots et les méandres de la vie.

4

classique / opéra

Roman de Fauvel

Benjamin Bagby et Peter Sellars portent à la scène *Roman de Fauvel*, allégorie incisive des vices de son temps.

40

jazz

Biennale de jazz

Le Centre des Bords de Marne du Perreux fait place à la diversité du jazz d'aujourd'hui.

46



La Mouette de Tchekhov, dans la mise en scène de Christian Benedetti.

© Alex Mesnil



À la découverte du manuscrit original du Roman de Fauvel à la Bibliothèque Nationale.

© Benjamin Bagby



La chanteuse Mariana Ramos.

© Casa Verde



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET



SEUL CE QUI BRÛLE

D'APRÈS LE ROMAN DE
CHRISTIANE SINGER

MISE EN SCÈNE
JULIE DELILLE

9 → 25 mars 2022



LA TENDRESSE

ÉCRITURE ET DRAMATURGIE
KEVIN KEISS, JULIE BERÈS ET LISA GUEZ

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
JULIE BERÈS

AVEC LA COLLABORATION D'ALICE ZENITER

16 mars
→ 1^{er} avr. 2022

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour
à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine
et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS
01 48 13 70 00 - www.tnac.com
www.theatreonline.com

www.
theatregerardphilipe
.com

Le Théâtre Gérard Philipe,
centre dramatique national de Saint-Denis,
est subventionné par le ministère
de la Culture (DRAC Île-de-France),
la Ville de Saint-Denis, le Département
de la Seine-Saint-Denis.

Photographies
François Truffaut / IUP

Diagrams
Page 1 - La Terrasse

TRAFIC
TRANSFUGE la terrasse

théâtre

Critiques

4 THÉÂTRE DE L'ATELIER
La version que propose Jean-Louis Benoît de *Huis clos* de Sartre est drôle, efficace et intelligente.

4 THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
Dans la mise en scène de Mathieu Cruciani, Jean-Christophe Foly habite avec force *La Nuit juste avant les forêts*, à l'endroit où la parole se fait acte.

5 NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
Pauline Ringeade adapte subtilement le texte *Pister les créatures fabuleuses* du philosophe et pisteur Baptiste Morizot.

6 THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN
Marilyn, ma grand-mère et moi: le spectacle écrit par Céline Milliat Baumgartner et mis en scène par Valérie Lesort est un véritable bijou!

6 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Julie Berlin et Jade Herbulot inventent une passionnante fiction politique avec *Roman(s) National*.



La brillantissime troupe de Birgit Ensemble dans *Roman(s) National*.

8 EN TOURNÉE
Guy-Pierre Couleau met en scène de manière limpide et profonde l'adaptation d'*Hamlet* de Peter Brook.

8 EN TOURNÉE
Dans *Histoire(s) de France*, Amine Adjina propose une réflexion sur notre manière de percevoir l'Histoire.

10 LE TRIDENT À CHERBOURG / LE QUAI À ANGERS / THÉÂTRE DE CHÂTILLON
Le Munstrum Théâtre fait théâtre de ses angoisses dans *Zypher Z*, un spectacle joyeusement dystopique.

11 THÉÂTRE DU SOLEIL
L'île d'or, un très beau songe théâtral né d'un immense travail mené par le Théâtre du Soleil et Ariane Mnouchkine.

12 SCÈNE NATIONALE DE SÉNART ET DE L'ESSONNE
Didier Ruiz met en scène une épatante enquête théâtrale, *Polar Grenadine*.

13 REPRISE / ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE, ATELIERS BERTHIER
Entre Chien et loup de Christiane Jatahy s'inspire de *Dogville* de Lars von Trier, entre incarnation et commentaire.

16 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
Huit jeunes gens questionnent les injonctions à la virilité dans *La Tendresse*, mis en scène par Julie Berès.

18 REPRISE / LES GÉMEAUX
Le Jeu des ombres, un bel alliage façonné par le metteur en scène Jean Bellorini.



Le Jeu des ombres.

18 REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
Seul ce qui brûle, une proposition théâtrale de toute beauté, par Julie Delille et sa compagnie Le Théâtre des trois Parques.

18 REPRISE / COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE
Benoît Lambert pose les jalons d'une réflexion passionnante sur l'histoire de notre espèce avec *Un Monde meilleur*, épilogue.

22 REPRISE / ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
Christophe Honoré poursuit sa réflexion sur les liens et les héritages informels dans *Le Ciel de Nantes*.

22 REPRISE / LE GRAND T À NANTES
Dans *Cœur instantané dénudé*, Lazare adapte à sa manière touffue et débridée le mythe de Psyché.

26 REPRISE / NANTERRE-AMANDIERS
La *Faculté des rêves* de Sara Stridsberg d'après l'histoire de Valerie Solanas inspire à Christophe Rauck un spectacle magistral.



La Faculté des rêves.

29 REPRISE / THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
La metteuse en scène Nathalie Garraud et l'auteur Olivier Saccomano reprennent *La beauté du geste*, qui interroge le rapport du théâtre à l'État.

Entretiens

6 THÉÂTRE DU ROND-POINT
Le metteur en scène Frédéric Bélier-Garcia revient à ses premiers amours en récréant *Biographie : un jeu*.

9 LE CIRQUE ÉLECTRIQUE
Avec le comédien Denis Lavant, Bénédicte Nécaille reprend sous chapiteau sa mise en scène du *Sourire au pied de l'échelle*, d'après Henry Miller.



Denis Lavant dans *Sourire au pied de l'échelle*.

14 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Dans *Rest and Watch*, Jean Bechettoille prédit l'avenir des enfants nés en temps de pandémie.

14 LES PLATEAUX SAUVAGES
Pauline Sales crée *En prévision de la fin du monde et de la création d'un nouveau*.

16 THÉÂTRE-STUDIO À ALFORTVILLE
Christian Benedetti propose sa magnifique intégrale Tchekhov: six grandes pièces et neuf pièces en un acte.

23 THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN
Emmanuel Demarcy-Mota crée *Zoo*, une « comédie judiciaire » d'après le roman *Les animaux dénaturalisés* de Vercors.

24 THÉÂTRE DE LA VILLE
Frères et sœur est né d'une commande de Laurent Charpentier à Philippe Minyana, dramaturge à l'écriture ciselée et sensible.

30 RÉGION / THÉÂTRE DES CALANQUES
Serge Noyelle présente *Les Mariés de l'Apocalypse*, où se déploie la tragédie d'un roi Lear d'après le désastre.

32 THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN
Bertrand Bossard reprend ce stand-up comique phare avec lequel il a traversé la Manche: *Incredibly Incroyable « 2.0 »*.

Gros Plans

12 MUSÉE DU QUAI BRANLY
Le grand metteur en scène japonais Miyagi Satoshi adapte *L'Épopée de Gilgamesh*.

13 THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER - PATRICK DEVEDJIAN
Sophia Perez interroge la question du genre dans *Desiderata*, avec six jeunes hommes acrobates.

17 RÉGION / LA FILATURE DE MULHOUSE
Le festival Vagamondes propose un programme riche, sous le signe de la rencontre et du dialogue.

38 THÉÂTRE DE BELLEVILLE
Arnaud Raboutet met en scène *Métropole* de Vincent Farasse, avec six personnages qui se croisent et se heurtent.

24 LA REINE BLANCHE
Élisabeth Bouchaud ausculte les liens entre connaissance et irrationnel dans *Шаман - Shaman / De la matière dont les rêves sont faits*.

28 HAUTS-DE-SEINE
Dédié aux arts de la marionnette et du théâtre d'objet, le festival Marto repousse les limites de nos imaginaires.

26 MONFORT THÉÂTRE
Fusionnant littérature, cinéma et théâtre, Mélanie Leray dirige la comédienne Marie Denarnaud dans *Viviane*.

31 THÉÂTRE JEAN ARP
Temps fort du Festival Marto, la 12^e Nuit de la marionnette revient avec 14 spectacles.

30 MONFORT THÉÂTRE
Entre cirque, théâtre et danse, le festival (Des)Illusions fait vivre l'indiscipline.

35 LA COLLINE
Stanislav Nordet met en scène *Au bord* de Claudine Galea, qui affronte des événements qui glaçant le sang. Avec Cécile Brune.

36 THÉÂTRE OLYMPIA-CDN DE TOURS
Tremplin pour l'émergence, le Festival Wer* donne à voir la jeune création française et internationale.

focus

20 Festival Arts & Humanités #4, à Points communs - Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise: quand la scène éclaire les grandes questions du monde
25 *Le Théâtre de la Tempête* de mars à juin: printemps du renouveau.
27 *La Fête des Roses* au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, un portrait de Penhèslee réinventé par le théâtre de Sylvain Maurice

hors-série spécial danse
encarté en cahier central



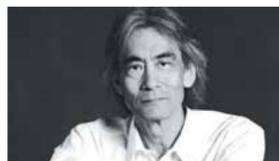
Créations, temps forts & festivals de mars à juillet 2022

classique / opéra

40 THÉÂTRE DU CHÂTELET
Benjamin Bagby et Peter Sellars portent à la scène *Roman de Fauvel*, allégorie des vices de son temps.

40 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Così fan tutte ou les couleurs de l'ambivalence, par Emmanuelle Haim et Laurent Pelly

41 PALAIS GARNIER
A Quiet Place de Leonard Bernstein, mis en scène par Krzysztof Warlikowski et dirigé par Kent Nagano.



Kent Nagano

41 MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
Les Sonneurs d'Erwan Keravec commémorent le séisme de mars 2011.

42 OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES
Angelin Preljocaj met en scène son premier opéra avec *Arye de Lully*, sous la direction de Leonardo Garcia Alarcon.

42 ÎLE-DE-FRANCE
L'ONDIF visite l'Amérique musicale (et *La Mer* de Debussy).

42 THÉÂTRE GRÉVIN / RÉCITAL PIANO
Cyril Huvé interprète la *Sonate « pathétique »* et les *Variations Diabelli* de Beethoven.

42 SALLE CORTOT
Marianne Bécache tisse des variations autour des *Métamorphoses* de Richard Strauss.

42 PHILHARMONIE / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Martha Argerich et Nelson Goerner rendent hommage à l'inoubliable Nelson Freire.

42 PHILHARMONIE / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Musique russe pour orchestres: une saison russe défilée à Paris.

44 OPÉRA DE RENNES
The rake's progress de Stravinski à l'heure des fêtes par Mathieu Bauer et Grant Llewellyn.

44 PHILHARMONIE / MUSIQUE DANS L'ESPACE
Week-end Xenakis: une immersion dans l'univers fascinant du compositeur lannin Xenakis.

44 LA SEINE MUSICALE / PHILHARMONIE / ÉGLISE SAINT ROCH
Trois lectures différentes de la *Passion selon Matthieu* de Bach.



Leonardo Garcia Alarcon dirige la *Passion selon Saint-Mathieu* de Bach.

44 OPÉRA BASTILLE
L'opéra d'Alban Berg *Wozzeck* dirigé par Susanna Malkki dans la mise en scène sidérante de William Kentridge.

45 SALLE CORTOT
La pianiste Helena Rozanova raconte son amour de la musique.

focus

43 Bernard Cavanna, Concertos et Bagatelles: un nouveau disque créé en complicité avec la violoniste Noémi Schindler
45 *Ars Nova*, quand la création naît de passerelles

jazz / musiques du monde

48 MAISON DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE À BAGNEUX / NEW MORNING
Potomitan de la jeune contrebassiste Séléne Saint-Aimé, ancré dans la Caraïbe.



Séléne Saint-Aimé

48 DUC DES LOMBARDS
Trois artistes, trois styles, trois personnalités à découvrir: Immanuel Wilkins, Godwin Louis, Rudresh Mahantappa.

48 ÎLE-DE-FRANCE
Banlieues Bleues, le festival affiche un ambitieux programme.

50 STUDIO DE L'ERMITAGE
Le trio *Emilr Tchamitchian Echampard*, retour en scène avec un nouvel album, *The Useful Report*.

50 SUNSIDE
Jacky Terrason Trio, dans l'intimité d'un club.

50 ECUJE
Duo original entre la saxophoniste Géraldine Laurent et l'organiste Emmanuel Bex.

50 LE BAL BLOMET
Ana Carla Mazza, la violoncelliste sublime le souvenir de ses années cubaines.

51 CENTRE PAUL B À MASSY
Une création née de la rencontre entre Rodolphe Burger et Erik Marchand, deux chercheurs de sons.

51 AUDITORIUM PATRICK DEVEDJIAN À BOULOGNE-BILLANCOURT
Nouvel album de Youn Sun Nah.

51 FONDATION LOUIS VUITTON
Piano Jazz Sessions, avec deux propositions de Yaron Herman et un concert de Brad Mehldau.



Yaron Herman

focus

46 La Biennale de Jazz au Centre des Bords de Marne: ouverture et engagement
48 *Génération Spedidam*: la pianiste et compositrice Carine Bonnefoy et le saxophoniste Sylvain Rifflet

ODÉON

THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction
Stéphane Braunschweig

Entre chien et loup

d'après *Dogville* de Lars von Trier
un spectacle de Christiane Jatahy
artiste associée

5 mars - 1^{er} avril
Berthier 17^e

Le Ciel de Nantes

un spectacle de
Christophe Honoré

8 mars - 3 avril
Odéon 6^e

Ils nous ont oubliés

d'après *La Plâtrière* de
Thomas Bernhard

mise en scène
Séverine Chavrier

12 - 27 avril
Berthier 17^e

theatre-odeon.eu

MINISTÈRE DE LA CULTURE Le Monde arte TROISCOULEURS inter france-tv

THÉÂTRE DE LA PORTE S-MARTIN

De **Thomas Bernhard**
Mise en scène **Alain Françon**

Avant la retraite

Avec **Catherine Hiegel**
André Marcon
Noémie Luovsky

Grand Prix du Syndicat de la Critique 2022

PORTESMARTIN.COM

la terrasse

THÉÂTRE DE LA PORTE S-MARTIN

Grand Prix du Syndicat de la Critique 2022

« Atrocement drôle »
Le Canard Enchaîné

« Un trio de comédiens fabuleux »
Vanity Fair

« Horrific et drôle »
Les Échos

« Comme un bulldozer lancé à pleine vitesse, le spectacle malmène la paresse de nos vigilances »
Télérama, TF

« Un jeu d'acteurs au sommet »
l'humanité

« Horriblement drôle »
Le Figaro



théâtre

Critique

Huis clos

THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE JEAN-PAUL SARTRE / MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS BENOÎT

Solide, simple, efficace, drôle et intelligente : la version que propose Jean-Louis Benoît de la célèbre pièce de Sartre réconcilie avec le théâtre et la philosophie. Quand la démonstration est sans détours, il est plaisant de suivre le maître !



Inès, Garcin et Estelle dans l'enfer sartrien.

La philosophie de Jean-Paul Sartre n'est pas de celles qui batifolent dans l'abscons ou font crapahuter le lecteur sur des chemins qui ne mènent nulle part. Un salaud est un salaud, un lâche est un lâche ; qui ne résiste pas collabore. Le théâtre de Jean-Louis Benoît a les mêmes qualités de limpidité et de neteté : il n'embarbota pas le spectateur dans l'ennui compassé qu'adorent les poseurs faussement profonds. Un comédien, quand il est chez Benoît, joue et parle clair. L'action se déploie loin des minauderies et des effets de style éculés des pseudo-novateurs. Belle rencontre, donc, que celle du philosophe et du metteur en scène : elle est l'occasion d'un spectacle pétulant, vif, drôle, enlevé et incisif, servi par des comédiens parfaitement dirigés. Marianne Basler excelle en lesbienne volcanique, qui traque la mauvaise foi de ses compagnons d'infortune avec un appétit carnassier. Mathilde Charbonneaux est torquante en mondaine hystérique et narcissique à la bouche dévorante. Maxime d'Aboville (en alternance avec Guillaume Marquet) brille en Garcin imbu de lui-même, sautillant comme un cabri ivre d'une vaine gloriole. Les trois protagonistes sont en enfer, avec le regard des autres pour tout miroir. Topos sartrien : toute subjectivité est une intersubjectivité et la conscience a besoin d'autrui pour n'être pas un simple courant d'air.

Pharmacopée théâtrale
La scénographie de Jean-Louis Benoît et Antony Cochin (qui joue également le rôle du cerbère

des lieux, en alternance avec Brock – trulent en portier infernal) modernise le décor second Empire dans lequel Sartre dissèque, avec un humour implacable, les relations entre le journaliste, l'employée des Postes et la dinde infantile. Les personnalités s'éclairent à mesure que se déploie le récit de leurs existences et des actes qui les ont définies : des lâches qui ont tout sacrifié au confort de leur bonne conscience. Loin de sombrer dans l'abstraction métaphysique, Jean-Louis Benoît donne chair et rythme à la pensée de Sartre. Le corps des acteurs, tout en tension, polarise ce qui les lie et les oppose. Chacun a besoin des autres pour exister, mais autrui demeure toujours celui « qui m'a volé le monde », comme le définit *L'Être et le néant*, celui qui le « décentre » et celui avec lequel toute relation est « un pur engagement sans assurance de réciprocité ». Même en enfer, quand il n'y a plus rien à sauver, l'autre se dresse pour nous juger. En ces temps de fascisme rampant, où la morale prétenueuse et castratrice répond aux imprécations haineuses des débridés de la gâchette, la philosophie et le théâtre de Sartre sont bonnes médecines. Et la pièce mise en scène avec esprit et belle humeur par Jean-Louis Benoît est un plaisant remède !

Catherine Robert

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. À partir du 2 février 2022. Du mardi au samedi à 19h. Relâche le 4 février. Tél. : 01 46 06 49 24. Durée : 1h20.

Critique

La Nuit juste avant les forêts

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / LE MANÈGE À MAUBEUGE / TEXTE BERNARD-MARIE KOLTÈS / MISE EN SCÈNE MATHIEU CRUCIANI

Dans la mise en scène de Mathieu Cruciani, le comédien Jean-Christophe Foly habite avec force *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès. Il se tient à l'endroit exact où la parole, où la poésie se font acte.

Pour mesurer les difficultés que pose *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès (1948-1989) à qui souhaite le porter à la scène, un retour en 1979 – soit deux ans après l'écriture de la pièce – s'avère précieux. Cette année-là marque la rencontre entre l'auteur et le metteur en scène Patrice Chéreau, qui le fera connaître. Recevant de la part du premier les pièces *Combat de nègre et de chiens* et *La Nuit juste avant les forêts*, le second, conquis, n'accepte de monter que *Combat*. L'autre pièce, dira-t-il plus tard dans un entretien, lui fit peur car sa « grande phrase unique ne [lui] donnait aucune porte pour y entrer, pas une fenêtre, pas un soupirail pour regarder à l'inté-

rieur ». Le temps a passé et certains ont eu et ont encore l'audace de réaliser ce que Chéreau, dont le lien étroit avec Koltès a longtemps découragé tout autre metteur en scène d'explorer l'écriture, n'avait pas osé. Mathieu Cruciani, co-directeur avec Émilie Capliez de la Comédie de l'Est – Centre Dramatique National de Colmar, est l'un des derniers courageux en date. « Pour ma génération, Chéreau avait comme clôturé la lecture de l'œuvre de Bernard-Marie Koltès. D'autres voies, complémentaires, semblent aujourd'hui pouvoir s'ouvrir », dit-il. Il approche le long monologue non pas comme on essaie de forcer une porte close, mais comme on apprend à fréquenter un être

Critique

Pister les créatures fabuleuses

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL ET TOURNÉE / TEXTE BAPTISTE MORIZOT / MISE EN SCÈNE PAULINE RINGEADE

Pauline Ringade adapte le texte *Pister les créatures fabuleuses* du philosophe et pisteur Baptiste Morizot. Au centre d'un dispositif sonore, la comédienne Éléonore Auzou-Connes emmène subtilement le jeune public sur les traces des animaux qui nous entourent. Elle en révèle le merveilleux.



© Simon Gosselin

La scénographie que l'on découvre avant qu'Éléonore Auzou-Connes n'entre en scène avertit d'emblée ceux que le titre du spectacle de Pauline Ringade aurait pu mettre en appétit de contrées chimériques, d'êtres imaginaires : de tout cela, il n'y aura rien. Au centre d'un discret système d'enceintes, la table où reposent sous deux grandes lampes quelques objets hétéroclites mais tous chargés d'enfance – un lot de klaxons trompette et un petit plot jaune, bientôt rejoints par d'autres petites choses extraites d'une trappe par la comédienne – n'est guère un terrain propice à la magie des contes de fée. Dans *Pister les créatures fabuleuses*, l'enfant de 7 à 10 ans auquel la pièce s'adresse en priorité est invité à une aventure proche du quotidien, que la metteure en scène et fondatrice de la compagnie L'Imaginarium se donne pour mission de réenchanter. Le philosophe et pisteur Baptiste Morizot est l'un de ses guides. Elle le partage avec le jeune public, grâce à l'adaptation d'une conférence donnée par celui-ci au Nouveau Théâtre de Montreuil en 2018. Sans incarner tout à fait le penseur de terrain, Éléonore Auzou-Connes en porte la parole bien vivante, qui saute d'un récit à l'autre comme les animaux dont il parle vont de cachette en cachette. Non sans toutefois laisser de traces.

À l'écoute du vivant

Pour expliquer la pratique du pistage – « c'est un chemin pour apprendre à cohabiter avec tous les vivants, les animaux, les forêts, les abeilles, car tous révèlent leur manière de



© Jean-Louis Fernandez

sublime et sauvage. Sans chercher à le domestiquer, en s'adaptant à sa respiration et à ses gestes, quitte à renoncer à son propre confort.

Une *Nuit* de Foly

« Un acteur. Un texte. Un espace ». Avec ces trois mots, Mathieu Cruciani dit bien l'humilité qui sous-tend son geste, et sa quête d'un minimalisme qui tranche avec la logorrhée du protagoniste de *La Nuit juste avant les forêts*. Son épure est pleine de sens et d'intensité, principalement grâce à l'acteur choisi pour incarner l'anonyme de la pièce, l'étranger qui sous la pluie rencontre un homme aussi empêtré sans doute que lui dans les galères de la nuit. Jean-Christophe Foly, comédien et auteur d'un seul en scène intitulé *Salade, tomate, oignons – Portrait d'Amakoé de Souza* créé aux Plateaux Sauvages où nous le découvrons aussi dans la pièce de Koltès, est l'artiste de la situa-

tion. Entre adresse directe proche de celle du stand-up et incarnation, il donne chair et muscles aux mots qui remplissent une soixantaine de pages, sans ponctuation. Nerveux, sautillant autour d'une flaque d'eau qui semble attirer comme un aimant sa parole, à moins qu'elle ne la suscite, il est successivement grandeur et déperdition. Vertigineux, il oscille sans jamais se fixer entre les histoires dont son personnage est le héros, ou quelque chose qui y ressemble, et celles où il est le perdant parfait, incontesté. Le sobre décor de sous-sol conçu par le scénographe Nicolas Marie, les belles et douteuses lumières de Kelig Le Bars et la musique aux accents de sonate baroque de Carla Pallone soulignent justement toutes les nuances du sombre poème de Koltès. Ils lui rendent la vie, proche toujours de son envers, qu'elle mérite.

Anais Heluin

TJP – CDN de Strasbourg Grand Est, 67000 Strasbourg. Du 4 au 6 mars en matinée. Dans le cadre du festival des Giboulées. Tél. : 03 88 35 70 10. **Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN**, 10 Place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. Du 9 au 16 mars, mercredi à 15h, samedi à 18h. Tél. : 01 48 70 48 90. **Les 2 Scènes – Scène nationale**, 25000 Besançon. Du 21 au 26 mars. Tél. : 03 81 87 85 85. Également du 6 au 9 avril au **Théâtre d'Angoulême – Scène nationale**.

Le Manège – Scène nationale de Maubeuge. Le 10 mars 2022. Tél. : 03 27 65 65 40. **Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne**, 1 Place Pierre Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 22 au 25 mars 2022 à 20h30, le 26 à 18h. Tél. : 01 43 90 49 49 / theatre-quartiers-ivry.com. Durée : 1h25. // Également le 3 mai aux **Scènes du Jura – Scène nationale**. Spectacle vu aux Plateaux Sauvages.

Anais Heluin

Théâtre de la Ville
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA
PARIS

Ensemble en mars

theatredelaville-paris.com

Théâtre

LAURENT CHARPENTIER
PHILIPPE MINYANA
FRÈRES ET SŒUR

BERTRAND BOSSARD
INCREDIBLY INCROYABLE 2.0

EMMANUEL DEMARCY-MOTA
VERCORS
ZOO

Danse

TÂNIA CARVALHO
ONEIRONAUT

BEN DUKE
A TALE OF TWO CITIES

SHECHTER II
CONTEMPORARY DANCE 2.0

Parcours Jeunesse

NOSFELL
CRISTAUX

INÈS BARAHONA
MIGUEL FRAGATA
L'ÉTAT DU MONDE

Musiques

TÂNIA CARVALHO
MADMUD/DUPLOC BARULIN

NOROUZ
NOUVEL AN PERSAN

BARBARA MOSER
WOLFGANG SCHWAIGER
SCHUBERT

Centre Dramatique National Saison 2021-2022
41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers - Métro ligne 13, station Gabriel Péri

Rainer Werner Fassbinder, Cédric Gournmelon

Du 09 au 13 mars

Plus d'info, réservation : 01 41 32 26 26 www.theatredegennevilliers.fr

T2G Théâtre de Gennevilliers

Liberté à Brême

Critique

Marilyn, ma grand-mère et moi

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / TEXTE CÉLINE MILLIAT BAUMGARTNER / MISE EN SCÈNE VALÉRIE LESORT

Un concentré de délicatesse, de tendresse, d'émotion et d'humour raffiné : le spectacle écrit par Céline Milliat Baumgartner est un véritable bijou ! Serti par la scénographie de Valérie Lesort, il brille de mille feux.

Qui y a-t-il de commun entre la bourgeoisie provinciale qui corseta Marie-Thérèse et le star-système hollywoodien qui tourmenta Marilyn ? La même volonté imposée au corps féminin pour le rendre conforme aux fantasmes des hommes. Décider d'avoir des enfants ou de les faire passer, servir la carrière de son mari ou la fortune de ses producteurs, être une chose décorative, utile, bonne ménagère ou bonne gagneuse : au fond, c'est tout comme. À Colmar comme à Los Angeles, on peine à devenir libre lorsqu'on est née femme

et qu'on est objet du désir de l'autre. Entre Marie-Thérèse, la grand-mère de Céline Milliat Baumgartner, qui en dresse avec ce spectacle un émouvant portrait, et Marilyn Monroe, bien d'autres ressemblances : nées la même année, retrouvées mortes, le visage dans l'oreiller, d'avoir trop aimé et d'être mal aimées. Entre les deux, se tient Céline, comédienne elle aussi, dont l'inconscient est structuré comme un théâtre, où elle puise les références, les personnages et les accessoires de son histoire à tiroirs.

Critique

Roman(s) national

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / CONCEPTION, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT / LE BIRGIT ENSEMBLE

Julie Bertin et Jade Herbulot inventent une passionnante fiction politique sur fond d'élection présidentielle, servie par des comédiens sidérants de vérité et une mise en scène au cordeau. Un remarquable spectacle !

Depuis le poème de Kipling placardé sur ses portes et le réseau qui porte son nom, le musée de l'Homme est associé à la résistance et à l'accueil des réfugiés (dès les années 30, Paul Rivet fait du musée d'ethnographie du Trocadéro l'asile des juifs allemands exilés et russes émigrés). Dans la pièce écrite et mise en scène par Julie Bertin et Jade Herbulot, le bâtiment lui-même devient résistant. Les forces magiques qui s'y cachent se déploient pour défaire les calculs politiques mesquins des membres du parti Horizon qui en ont fait leur quartier général. L'intrigue se situe dans un monde parallèle ou dans un avenir proche (ce que laisse craindre les incroyables similitudes avec l'actualité, qui sont évidemment

des coïncidences mais sonnent comme de terrifiantes alarmes). Paul Chazelle, candidat à la présidence de la République et fils spirituel du locataire défunt de l'Elysée, est en passe de gagner, face à Olivia Janot qui emmène l'Union des gauches. L'ancien champion d'escrime, libéral et conservateur, a tout de l'homme providentiel et nouveau : il est le héros idéal d'une droite bon teint prônant les valeurs de courage et de détermination, dont il a lui-même su faire preuve en gagnant les Jeux olympiques. Mais il n'est pas de présent sans passé, pas d'envolée vers les cimes sans racines. Il n'est pas de nation sans histoire, même quand on essaie d'en cacher la part honteuse : le musée de l'Homme et les voix trop longtemps tues

Entretien / Frédéric Bélier-Garcia

Biographie : un jeu

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE MAX FRISCH / MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Le metteur en scène Frédéric Bélier-Garcia revient à ses premières amours en récréant cette tragi-comédie où l'auteur joue avec les possibilités biographiques ouvertes par l'expression commune « Si c'était à refaire ». Une brillante distribution sert ses intentions renouvelées.

C'est avec cette pièce que vous signez votre première mise en scène en 1999. Pourquoi avoir choisi de la reprendre ?

Frédéric Bélier-Garcia : Je l'ai relue. Et ce qui m'avait plu il y a vingt ans m'a de nouveau séduit : qui n'a pas rêvé un jour de pouvoir rejouer sa vie ? J'ai également pensé qu'il pouvait être intéressant de la reprendre avec l'expérience qui est aujourd'hui la mienne. Il m'a semblé que cette exploration à ciel ouvert des possibles d'une vie offerte par *Biographie* : un jeu pouvait être, à la lumière de mon vécu, éclairée différemment. Maintenant je partage l'âge des personnages. Quand elles n'étaient, autrefois, que des cas de figures,

des cas d'école, certaines situations piquent, actuellement, davantage.

Quel est, aujourd'hui, votre parti pris de mise en scène ?

F.-B.-G. : Le temps qui s'est écoulé a fait son travail : la mémoire du premier spectacle s'est effacée. Je suis reparti à neuf. Ce nouveau départ est favorisé par la pièce elle-même. *Biographie* : un jeu est une œuvre ouverte ; c'est une pièce qui mue en se jouant. Frisch vous donne deux répliques et vous devez raconter, avec cela, l'effroi d'un abandon, la maladresse d'une rupture ou la stupefaction de l'annonce d'une maladie. Il faut entrer dans



© Jean Serris

Diamant sur cabaret

Valérie Lesort a inventé pour la pièce une de ces scénographies dont elle a le secret, magique et surprenante, poétique et amusante, onirique et enfantine. Une grande armoire normande se transforme en malle enchantée, d'où surgissent les supports de jeu qui permettent de lier les différentes étapes de cette enquête bouleversante sur l'identité féminine. Céline Milliat Baumgartner joue, Manuel Peskine l'accompagne de sa voix et ses instruments de musique. Un peu de chansons (sublime interprétation d'*Il n'y a pas d'amour heureux* et de *L'Enfant que j'étais*), un



© Simon Goussein

des fantômes qui s'y cachent vont le rappeler avec force à Chazelle et à la troupe de jeunes loups ambitieux qui l'entoure.

Perfection dramaturgique et excellence scénique

L'histoire de la chute de la maison Horizon est racontée par Moira, sorte de parque moderne chargée par l'équipe en campagne de réaliser le documentaire qui fixera la mémoire de sa prise de pouvoir. Depuis le bord du plateau, elle se souvient. Ce qu'elle raconte prend chair grâce à une troupe de comédiens exceptionnels qui offrent une interprétation d'un réalisme époustouflant. Moira dit d'emblée que les choses vont mal finir : le passé qui ne passe pas va finir par étouffer les politiciens amnésiques, qui préfèrent le marketing à l'histoire et l'horizontalité des réseaux sociaux à la verticalité des institutions. Julie Bertin et Jade Herbulot se gardent de forcer le trait : leurs per-



© Giovanni Cimadèini Cesi

« Je voulais m'aventurer avec des acteurs "pleins", des acteurs qui sont eux-mêmes des mondes d'humeurs, de sensibilités. »

la pièce, souffler dedans avec ce que l'on est à cet instant t, c'est-à-dire des émotions, des

souçon de cabaret, une larme de nostalgie, des sourires exquis et des frissons délicieux : les ingrédients de ce spectacle magnifique permettent de réaliser un cake d'amour dont peu d'artistes maîtrisent aussi bien la recette. Il y a tout ce qu'on aime dans cette heure délicate et sincère : de l'élégance, de l'humour, de la liberté, de l'audace, de l'intelligence, de la distance et de la passion. Les deux interprètes sont renversants de talent et la mise en scène de Valérie Lesort magnifie leur aisance et leur virtuosité. Sans doute l'un des plus jolis spectacles de ce début d'année, à courir applaudir et aimer, puisque c'est finalement tout ce qu'espéraient Marie-Thérèse et Marilyn.

Catherine Robert

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17, rue René-Boulanger, 75010 Paris. Du 11 janvier au 9 avril 2022. Du mardi au samedi à 19h ou 21h (du 8 au 12 février : 21h ; du 15 au 19 février : 21h ; du 22 au 26 février : 19h ; du 1^{er} au 5 mars : 19h ; 12 mars : 21h ; du 15 au 19 mars : 19h ; du 22 au 26 mars : 21h ; du 29 au 31 mars : 19h ; 1^{er} et 2 avril : 19h ; du 5 au 9 avril : 21h). Tél. : 01 42 08 00 32. **Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque** du 16 au 18 mars. Durée : 1h.

sonnages ne sont ni odieusement cyniques, ni franchement menteurs. Ils sont plutôt à l'image des hommes et femmes politiques modernes : prêts à changer de valeurs quand les sondages leur indiquent la direction du vent et du succès électoral. Rousseau prévenait déjà au livre IV de *l'Emile* : « Ceux qui voudront traiter séparément la morale et la politique n'entendront jamais rien à aucune des deux ». Les voix de Cuuké Gorodja, Cuuké Goromoto, Ouene Naaoutchoué et Tein Neaoutyine le rappellent aux égarés de cette fable politique en faisant parler les morts, dont la colonisation a caché les cadavres. Point de leçon d'histoire ni d'édification morale avec ce spectacle : le Birgit Ensemble montre ; il ne juge pas. Éléonore Arnaud, Pauline Deshons, Pierre Duprat, Anna Fournier, Antonin Fadinard, Lazare Heron-Macarel, Morgane Nairaud, Loïc Riewer et Marie Sambourg sont tous brillants et la mise en scène de Julie Bertin et Jade Herbulot est d'une maîtrise et d'une fluidité admirables.

Catherine Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 9 au 27 mars 2022, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. : 01 43 28 36 36. // Également le 1^{er} avril à **La Filature, Scène Nationale de Mulhouse**. Durée : 2h25. À partir de 15 ans. Spectacle vu au Théâtre de Châtillon.

souvenirs, des auteurs, des images. Et puis il y a, bien sûr, au plus haut degré ce que les acteurs amènent eux-mêmes, leur vécu et leur intelligence sensible des situations.

La distribution est prometteuse. Comment avez-vous arrêté vos choix ?

F.-B.-G. : Je voulais m'aventurer avec des acteurs « pleins », des acteurs qui sont eux-mêmes des mondes d'humeurs, de sensibilités. Jusqu'aux seconds rôles avec Anna Blagojevic (l'assistante) et Ferdinand Régent-Chappey (l'assistant). En suivant la carrière cinématographique de José Garcia, j'ai toujours trouvé qu'il y avait chez lui une sorte de gaucherie qui me paraissait parfaite pour incarner Kürmann. Avec Isabelle Carré qui joue Antoinette, ils ont une vraie connivence. Quant à Jérôme Kircher dans le rôle du meneur de jeu, il est celui qui peut donner à voir toutes les ambiguïtés de son personnage.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du mardi 8 mars 2022 au dimanche 3 avril 2022. Les mardis, mercredis, jeudis, vendredis à 21h, les dimanches à 15h. Relâches les lundis et le jeudi 10 mars. Tél. : 01 44 95 98 21

MARS - AVRIL - MAI 2022

Au Théâtre Nanterre-Amandiers

17 MARS - 8 AVRIL
LA FACULTÉ DES RÊVES

Sara Stridsberg / Christophe Rauck

14 - 30 AVRIL
LA MOUETTE

Anton Tchekhov / Cyril Teste

10 - 15 MAI
L'ÉTANG

Robert Walser / Gisèle Vienne

20 - 27 MAI
IL TARTUFO

Molière / Jean Bellorini

Hors les murs

19 - 30 AVRIL
TRÉZÈNE MÉLODIES
(L'HISTOIRE DE PHÈDRE EN CHANSONS)

Jean Racine / Yannis Ritsos / Cécile Garcia Fogel

Au Théâtre 14, Paris



Sur le territoire

18 - 22 MAI
LE PETIT CHAPERON ROUGE

Joël Pommerat

À la Maison de la musique de Nanterre
Avec la Saison Jeune Public

Tout public à partir de 6 ans

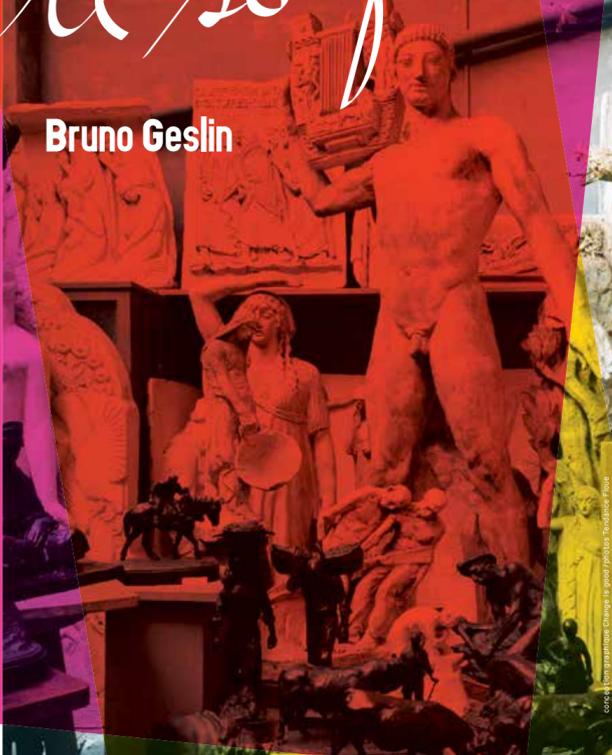
01 46 14 70 00
NANTERRE-AMANDIERS.COM

NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL

31
MAR
—
09
AVR
21

le feu
la fumée
le soufre

Bruno Geslin



La Tragédie d'Hamlet

EN TOURNÉE / TEXTE WILLIAM SHAKESPEARE / TEXTE FRANÇAIS JEAN-CLAUDE CARRIÈRE ET MARIE-HÉLÈNE ESTIENNE / ADAPTATION PETER BROOK / MISE EN SCÈNE GUY-PIERRE COULEAU

Avec Benjamin Jungers dans le rôle-titre et un très bel ensemble de comédiens, Guy-Pierre Couleau met en scène de manière limpide et profonde le texte de l'adaptation de Peter Brook, au plus près de la vérité des êtres.



La pièce dans la pièce de Hamlet

© Laurent Schieggans

En adaptant et condensant Hamlet, Peter Brook souhaitait faire résonner la tragédie ici et maintenant, pour le public d'aujourd'hui, dans son intemporalité et son universalité. Dans l'absolument remarquable traduction française de Jean-Claude Carrière et Marie-Hélène Estienne, la mise en scène de Guy-Pierre Couleau répond quelque vingt ans après la proposition du maître anglais parfaitement à ce souhait : captivante de bout en bout, elle laisse émerger toute l'amplitude et la profondeur de ce texte bouleversant, qui demeure une énigme et révèle pourtant avec une extraordinaire acuité tant d'aspérités et bizarreries du comportement humain. Ici pas de solennité, pas de parti pris univoque d'interprétation, mais une vérité des situations et des êtres à hauteur d'homme. Une vérité introspective qui questionne l'ambivalence, le trouble, l'indécision, le rapport au surnaturel, ancrée dans la question plus que dans la réponse. Être ou ne pas être ? Agir ou ne pas agir ? Dans un espace épuré cerné de quelques chaises, les relations entre les personnages se déploient dans une justesse et une proximité de chaque instant, dans une sincérité profondément humaine où n'interfère pas la réalité historique. Jeune prince gâté par la vie, Hamlet fait soudain face au deuil d'un père aimé, puis à la révélation dévastatrice par un spectre qui a les traits de son père que ce dernier a été assassiné par son oncle Claudius, qui a dans la foulée épousé sa mère Gertrude.

Le pouvoir tranchant des mots

Le jeu expressif laisse émerger avec éclat le pouvoir tranchant des mots qui révèlent ou qui dissimulent, célèbre l'acteur comme passeur d'histoires, de réflexions, d'interrogations,

mais aussi de rires. Benjamin Jungers, qui fut à 20 ans le plus jeune pensionnaire de la Comédie-Française, porte la si complexe partition d'Hamlet avec une éblouissante maîtrise, traversant une multitude d'états d'âme contraires, de l'abattement à la fureur mal dirigée, de la plainte au vacillement de son esprit comme de son cœur. Interprété avec gourmandise par Emil Abossolo Mbo, Polonius n'a rien ici d'un fade personnage secondaire, tant il jubile de dire et d'être écouté. La comédienne et danseuse Sandra Sadhardheen (si touchante Ophélie), Anne Le Guernec et Nils Ohlund (Gertrude et Claudius), Bruno Boulzaguet (Rosencrantz, premier acteur, fossoyeur), Thomas Ribière (Guildenstern, second acteur) et Marco Caraffa (Horatio) incarnent impeccablement la fable, qui interroge de manière aigüe les notions de justice, d'innocence, de vengeance. Tout cela en pleine conscience de notre finitude, comme le rappelle ce farceur de Shakespeare. Judicieusement posé en bord de scène face au public après la scène des fossoyeurs, le crâne de Yorick ressemblera au nôtre comme deux gouttes d'eau dans un temps qu'on espère lointain. En attendant, la pièce réjouit pleinement les jeunes et les moins jeunes !

Agnès Santi

Scènes du Jura, Théâtre de Lons-le-Saunier.

Le 15 mars 2022. Tél: 03 84 86 03 03 / scenesdujura.com. Association Bourguignonne Culturelle ABC, Théâtre des Feuillants Dijon. Le 17 mars 2022. Tél: 03 80 30 98 99. Théâtre Victor Hugo, Scène des arts du geste, Bagnoux. Le 21 avril 2022. Tél: 01 46 63 96 66. Spectacle vu au Théâtre 13. Durée: 2h.

Histoire(s) de France

LE TANGRAM À ÈVREUX / SCÈNE NATIONALE DE L'ESSONNE / TEXTE ET MES AMINE ADJINA

Dans *Histoire(s) de France*, Amine Adjina propose une réflexion sur notre manière de percevoir l'Histoire. Trois épatants comédiens et une morale : l'Histoire ne demande qu'à être (ré)interrogée. Une mise en scène poignante et pertinente, à une époque où les vérités historiques sont parfois manipulées.

« Si ça se trouve, Vercingétorix était une femme. On n'en sait rien. C'est César qui a raconté l'Histoire. Et on sait comment ça se passe. Quand les vainqueurs racontent. Ils s'arrangent toujours avec la vérité. ». Lorsque Camille, Arthur et Ibrahim doivent mettre en scène leur cours d'histoire, les fondamentaux s'écroulent. Au centre d'un terrain de sport, les trois amis s'interrogent, confrontent leurs points de vue. Camille (Émilie Prévosteau, à la collaboration artistique) veut jouer Vercingétorix. Être une fille révolutionnaire ou maquiller

les garçons, et pourquoi pas ? Arthur (Romain Dutheil) sera Jules César, car il est blond comme les Romains de « l'Histoire officielle ». Ibrahim (Mathias Bentahar) sera le druide, et reprendra comme incantation magique les chants musulmans de son père. Et pourquoi pas ? C'est finalement dans un monologue poignant qu'Ibrahim, français du XXI^e siècle, confronte cette bataille historique à la sienne : « Les Gaulois, c'est nous. Les sauvages indisciplinés. Les barbares. Ceux dont on parle souvent mais qu'on ne connaît pas ».

Le Sourire au pied de l'échelle

LE CIRQUE ÉLECTRIQUE / DE HENRY MILLER / ADAPTATION IVAN MORANE / MES BÉNÉDICTE NÉCAILLE

Après l'avoir créée avec succès en janvier 2019 au Théâtre de Œuvre, Bénédicte Nécaille reprend sous chapiteau sa mise en scène du texte de Henry Miller, au Cirque Électrique. Un charme supplémentaire pour cette bouleversante traversée d'une vie, avec dans le rôle du clown Denis Lavant.

Pour quelles raisons vous êtes-vous emparé de ce texte plutôt méconnu et à part dans l'œuvre du romancier américain Henry Miller ?

Bénédicte Nécaille : Ce texte est en effet très à part dans son œuvre et méconnu, si ce n'est des circassiens qui s'intéressent au clown. C'est l'une des œuvres qu'il aimait le plus, avec *Le Colosse de Maroussi*, récit lumineux qui fait suite à un voyage en Grèce. Écrit dans l'antré isolée de Big Sur en Californie, *Le Sourire au pied de l'échelle* a répondu à une commande de Fernand Léger sur le clown, et a finalement été édité par un autre biais car l'écrivain n'a pas aimé les illustrations du peintre. Le texte dense et très beau raconte quelque chose d'intime sur l'art, sur la création, en exprimant à travers le parcours et le personnage du clown Auguste le fait qu'on ne peut échapper à qui on est profondément. Miller y traduit une expérience métaphysique, mystique de l'existence, que l'adaptation condensée d'Ivan Morane transpose à la première personne.

Qui est ce clown ?

B. N. : C'est un vieux clown qui raconte ce qu'il a vécu et ne fait guère le clown, mis à part lors d'une scène. Dans un vieux chapiteau, il tourne en rond, il lui reste trois bords de piste qui se transforment en roulotte, piste ou loge, une valise vide qu'il trimballe, et quelques accessoires. Il a d'abord connu un succès considérable, puis l'errance, et à nouveau le succès lorsqu'il a remplacé un clown malade dans un cirque ambulante. À l'image de l'échelle, qui dans notre décor teinté d'absurde est inspirée d'un tableau de Miro que j'aime particulièrement, intitulé *Chien aboyant à la lune*, le clown traverse plusieurs épreuves et accède à un niveau autre de conscience et de compréhension de l'existence. « *Entre le monde et lui se dresse le rire* » affirme l'auteur. Face aux attentes, aux leures et aux facilités trompeuses, Auguste cherche sa place, cherche du sens au fil d'une quête bouleversante. Car si le succès le grise, il ne l'aide pas à vivre.



La prise de la Bastille selon Camille, Ibrahim et Arthur.

© Cédrilaine Aresteanu

De la Révolution Française à la cour du collège

À travers trois épisodes historiques – les Gaulois, la Révolution Française, et la Coupe du monde 1998 –, Amine Adjina confronte ce que signifient aujourd'hui les interprétations du passé. Sous couvert d'une narration imaginée par les trois collégiens, le propos s'ancre dans une réalité nourrie de plusieurs dispositifs de projections, de paroles de piétons à celles d'élèves – dont la lucidité éclaire, surprend même –, jusqu'à prendre la forme d'une assemblée constituante. À l'image du Serment du Jeu de Paume, les doléances soutenues par les acteurs ont été récoltées dans les établissements du quartier, donnant à la séance scolaire à laquelle nous assistons une ambiance de meeting électoral délirante. « *On veut des miroirs dans les toilettes des garçons,*



La metteuse en scène Bénédicte Nécaille.

« Le texte dense et très beau raconte quelque chose d'intime sur l'art, sur la création. »

Avez-vous immédiatement pensé à Denis Lavant pour l'interpréter ?

B. N. : Je l'ai trouvé remarquable dans *Faire danser les alligators sur la flûte de pan* mis en scène par Ivan Morane, et peu de temps après dans le film *L'étoile du jour* de Sophie Blondy (2016), où il interprète un clown. Il se trouve que comme moi Denis connaît ce texte depuis longtemps. Il a cette sensibilité et cette profondeur de jeu qui lui permettent d'habiter le rôle d'Auguste dans son ambivalence et son exigence. Il possède aussi une grande plasticité rendant possible l'interprétation de tous les personnages. Et il joue de plusieurs instruments à vents, ce qui apporte une dimension musicale à la pièce. La mise en scène et le jeu ne racontent pas tout, ne ferment pas le sens. J'aime lorsque l'imagination demeure active.

Propos recueillis par Agnès Santi

Le Cirque Électrique, Place du Maquis du Vercors, 75020 Paris. Du 30 mars au 17 avril, du mercredi au samedi à 21h, dimanche à 18h. Relâche le 14. Tél: 09 54 34 47 24.

une sonnerie plus originale, des cours d'arabe et de coréen. Et pourquoi pas ? C'est sur le souvenir du 12 juillet 1998 que s'achève la pièce. D'une équipe qui « *ressemble plus à la France que toute l'Assemblée Nationale* », aux Champs-Élysées où « *personne n'a peur de personne* », le propos s'empare de ce qu'est « être français ». La rage au cœur de Camille qui aura guidé ses deux compères à travers leur épopée historique, et la sincérité touchante de ces derniers n'en finissent pas d'émouvoir. C'est ébloui par cette fureur de comprendre portée très haut, bouleversé par la clairvoyance d'une jeunesse forte de son époque, que la représentation s'achève, nous mettant au pied du mur d'une réflexion universelle et impérative. L'Histoire se raconte au pluriel, tout en se fondant sur les vérités immuables. Et pourquoi pas ?

Louise Chevillard

Le Tangram, 27000 Évreux. Les 7, 8 et 10 mars. Tél: 02 32 29 63 08. Scène nationale de l'Essonne, Agora-Desnos, 3 allée Jean Ferrat, 91130 Ris-Orangis. Les 21 & 22 mars. Tél: 01 60 91 65 65 / scenenationale-essonne.com. Spectacle vu au Théâtre 71 - Malakoff. Durée: 1h15. // Également au Théâtre 13 à Paris du 6 au 16 avril, et au Grand Bleu à Lille les 28 & 29 avril.

points
communs
Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise/Mat d'Oise

FESTIVAL arts & humainités

17-27 mars
Points communs
Cergy-Pontoise

**Spectacles
Concerts
Débats
Exposition**

**Azade Shahmiri
Venuri Perera
Betty Tchomanga
Mónica Calle
Renzo Martens
Mercedes Dassy
Cherish Menzo
Kat Válastur
Naïssam Jalal
Bonga**

01 34 20 14 14
points-communs.com

MARIANNE BASLER | MAXIME D'ABOVILLE

mise en scène Jean-Louis Benoit

HUIS CLOS

Jean-Paul Sartre



PLATEAU CHARLES DULLIN 75018 PARIS

À PARTIR DU 2 FEV. 19H. [DU MARDI AU SAMEDI]

01 46 06 49 24 THEATRE-ATELIER.COM

© ABSESSES / ANVERS

Avec Marianne Basler, Maxime d'Aboville / Guillaume Marquet, Mathilde Charbonneaux, Anthony Cochin / Brock

Scénographie Jean-Louis Benoit et Anthony Cochin
Collaboration artistique et régie générale Anthony Cochin
Lumières Jean-Pascal Pracht
Costumes Marie Sartoux
Régie lumière et son Emmanuel Jurquet

Production Théâtre de l'Atelier
Coproduction La Comédie de Picardie Scène & Public

THEATRE-ATELIER.COM

PLACE CHARLES DULLIN 75018 PARIS

Théâtre de l'Atelier

01 46 06 49 24 THEATRE-ATELIER.COM

© ABSESSES / ANVERS

GILLES COHEN

Mon dîner avec Winston

Texte Hervé Le Tellier
Prix Goncourt 2020

20 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES

« Dépêchez-vous d'y aller ! »

Figaroscope

« [TT] Un charme plaisant »

Télérama

« Brillant ! »

Le Monde

Critique

Zypher Z

LE TRIDENT SCÈNE NATIONALE DE CHERBOURG-EN-COTENTIN / LE QUAI, CDN D'ANGERS / THÉÂTRE DE CHÂTILLON / CONCEPTION LOUIS ARENE, LIONEL LINGELSER ET KEVIN KEISS / TEXTE KEVIN KEISS ET LOUIS ARENE / MISE EN SCÈNE LOUIS ARENE

Le Munstrum Théâtre fait théâtre de ses angoisses sur notre monde en créant un spectacle total d'une grande beauté. Une dystopie animalière entre cruauté et drôlerie qui ravive notre besoin d'inventer le futur.

Singulier, troublant, puissant : le travail du bien-nommé Munstrum Théâtre co-fondé en 2012 par Louis Arene et Lionel Lingelser ne peut laisser indifférent, sans doute parce que les formes originales que crée la compagnie bousculent et le cœur et l'esprit, ouvrent des ébauches de sens, font naître des émotions poignantes. En pleine conscience de la violence de notre monde, les créateurs du Munstrum font théâtre de leurs inquiétudes avec une époustouflante maestria. Artistes par chaque pore de leur peau, ils se tiennent à cet endroit paradoxal qui mêle cruauté et grotesque, dévastation et drôlerie, pour dire à la fois la tristesse de notre condition et la jubilation d'un art théâtral totalement débridé. Après *Le Chien*, *la Nuit et le Couteau* de Marius von Mayenburg (2016) puis *40° Sous zéro* de Copi (2019), le Munstrum propose un spectacle total dont ils signent aussi la partition textuelle, écrite par Louis Arene et Kevin Keiss, dramaturge des deux dernières créations de la compagnie. Si on peut penser que quelques scènes pourraient être resserrées, l'ensemble impressionne. Nous sommes dans un monde où les animaux gouvernent et où les quelques humains survivants sont de fragiles employés, parfois conduits au suicide. L'un d'eux, Zypher, soudain saisi de fulgurantes douleurs à l'épaule, accouche d'un double qui chamboule l'ordre établi, s'attaquant même en pleine période électorale à l'éléphantine Eglantine qui dirige de main de fer un puissant institut de sondages.

Gardons le sourire mes petits écrous !

Au sein de cette dystopie animalière, les robots font aussi partie du décor, et parfois flippent de leur immortalité. « Gardons le sourire mes petits écrous ! » clament-ils pourtant. La scénographie de Mathieu Lorry Dupuy, les lumières de Jérémie Papin, les masques créés par Carole Allemand avec Louis Arene et les costumes de Colombe Lauriot Prévost contribuent à la réussite d'un spectacle où les corps disent les surissements du désir et de l'inconscient, la persistance du conflit chez l'homme qui dès qu'il a été livré à son libre-

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL - CDN / LA COMÉDIE DE CAEN / TANDEM ARRAS-DOUAI / D'APRÈS CHRISTOPHE MARLOWE / ADAPTATION JEAN-MICHEL RABEUX ET BRUNO GESLIN / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE BRUNO GESLIN

Le feu, la fumée, le soufre

Avec la complicité de Jean-Michel Rabeux, Bruno Geslin adapte et met en scène l'épopée crépusculaire et sulfureuse de l'auteur élisabéthain Christopher Marlowe.

Théâtre de la démesure, de la violence, de la consommation : les pièces incandescentes de Christopher Marlowe, contemporain de Shakespeare, posent un défi que Bruno Geslin se plaît à relever, en collaboration avec Jean-Michel Rabeux. Emplie de luttes de pouvoir, trahisons et crimes cruels, la pièce *Edouard II* relate la fin du règne d'Edouard, qui lorsqu'il décide d'accueillir et d'anoblir son amant Pierce Gaveston, fils d'écuyer exilé en France, provoque l'ire des nobles et de la Reine Isabelle. Conte pastoral, drame historique, tragédie de la vengeance, « *Edouard II* est avant tout une pièce qui se refuse en permanence ». Une



Zypher Z du Munstrum Théâtre.

© Jean-Louis Fernandez

arbitre a tué son frère, l'échec d'une humanité engluée dans son impuissance et sa soif de pouvoir. Mais ce n'est pas là tout ce qui est dit, car le Munstrum aime à embrasser le multiple, à rire malgré la catastrophe. Comme le symbolisent le sublime rideau de théâtre qui enveloppe l'action, et quelques piquantes citations de Brel à Godard, l'art affirme ici son vif éclat et sa joyeuse distance. Le contraste est d'autant plus saisissant lorsque la cage de scène se dénude, et que l'homme l'habite de courses éperdues, tristement solitaires. Saluons les six athlètes de cette fable plastique qui rassemblent des dizaines de protagonistes : Louis Arene, Sophie Botte, Delphine Cottu, Alexandre Ethève, Lionel Lingelser et Erwan Tarlet, nouveau venu circassien. Si le nom de *Zypher Z* évoque un mutant, il pose aussi l'enjeu essentiel : comment s'y faire ? Comment s'adapter aux dangers du monde, en laissant place à l'audace de l'imagination et à la douceur de la cohésion...

Agnès Santi

Le Trident scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin. Les 1^{er} & 2 mars 2022. Tél : 02 33 88 55 55 / trident-scenenationale.com Le Quai, CDN d'Angers. Du 15 au 19 mars 2022. Tél : 02 41 22 20 20 / lequai-angers.eu Théâtre de Châtillon (Festival MARTO) Les 25 & 26 mars 2022. Tél : 01 55 48 06 90 / theatrechattillon.com // Également du 4 au 6 mai 2022 au Manège, scène nationale de Reims, en partenariat avec la Comédie CDN de Reims / manege-reims.eu Spectacle vu au Monfort Théâtre à Paris. Durée : 2h.



Le feu, la fumée, le soufre.

© Gilles Vidal

pièce révélatrice de la monstruosité humaine, qui s'avance vers le chaos et la destruction, dans un univers trouble et crépusculaire. Entourée de formidables comédiens, Claude Degliame dans le rôle-titre donne corps à cette sanglante épopée avec maestria.

Agnès Santi

La Comédie de Caen - CDN de Normandie. Les 9 et 10 mars 2022. Tél : 02 31 46 27 29. TANDEM - Scène nationale de Arras-Douai. Hippodrome de Douai, 59500 Douai. Les 15, 16 et 17 mars 2022. Tél : 09 71 00 56 78. Nouveau Théâtre De Montreuil - CDN, 10 place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. Du 31 mars au 2 avril et du 09 au 09 avril 2022 à 20h, samedi à 18h, relâche dimanche et lundi. Tél : 01 48 70 48 90. Domaine d'Ô à Montpellier les 14, 15 et 16 avril 2022.

Critique

L'Île d'Or

THÉÂTRE DU SOLEIL / CRÉATION COLLECTIVE DU THÉÂTRE DU SOLEIL EN HARMONIE AVEC HÉLÈNE CIXOUS

Embarquons sur *L'Île d'Or*, à la découverte d'un éblouissant songe théâtral, né d'un immense travail mené par le Théâtre du Soleil et son capitaine Ariane Mnouchkine. Emplie d'une multitude de signes et échos au réel, la pièce-monde arrimée au Japon célèbre merveilleusement les pouvoirs et la beauté du théâtre.

C'est une pièce-monde, sur une île-monde née des rêves d'une metteuse en scène. Vous souvenez-vous de Cornélia dans *Une Chambre en Inde* ? Suite au retrait de Constantin Lear, metteur en scène rendu fou par les attentats de Paris, elle devait soudainement assumer la direction d'une troupe de théâtre. La nuit, dans sa chambre, en Inde, ses rêves laissaient entrer ses peurs, ses doutes, ses émerveillements. Dans *L'Île d'Or*, le personnage de Cornélia (Hélène Cinque) est moins virevoltant : Cornélia est malade, souvent alitée, soignée par un infirmier. Un virus est sans doute passé par là. Ce sont ses rêves qui occupent toute la place, et quels rêves ! Des rêves merveilleusement spectaculaires qui font écho aux scandales de notre monde actuel, qui donnent voix à ceux et celles qui se lèvent et combattent avec courage l'infamie et le mensonge, hélas souvent au prix de leur vie, des rêves qui font entendre des chants et des poèmes, qui construisent une foule d'histoires hétéroclites de solitude, de complicité, d'amour, de théâtre... Avec Cornélia comme double d'Ariane, au fil d'une mise en abyme du Théâtre du Soleil, dans une sublime matérialisation de l'art du théâtre. Et en plus, on rit beaucoup ! Quel extraordinaire défi pourtant : comment ne pas se perdre

dans cette transposition théâtrale d'un état du monde toujours plus incompréhensible et mouvant ? Eh bien le Théâtre du Soleil réussit à le faire avec clarté, subtilité, profondeur, préférant l'allusion à la simplification, l'humour au fatalisme, la célébration à la lamentation, dans un spectacle universel, polyglotte, qui ne se satisfait pas de ne creuser qu'un sillon, qui embrasse passionnément la vie qui passe si vite.

Un théâtre nourri de rencontres

Inutile de dire qu'aux obsessions et aux slogans faciles, le théâtre de *L'Île d'Or* préfère la réflexion, la beauté et la sagesse. « *Métaphorisons* », dit l'une des protagonistes. En effet. L'art de se décaler du réel tout en l'éclairant prend ici de multiples chemins, et les pas de côté font prendre de la hauteur, transcendant grâce au théâtre les chagrins et les colères. Ici les clameurs immenses d'une manifestation pour la liberté se font à travers un combiné de téléphone, ici un volcan tousse et laisse échapper un virus... La langue même transforme sa syntaxe habituelle, en rejetant le verbe à la fin des phrases, ce qui instaure une étrange, une forme d'élégance. Nous sommes sur une île nommée Kanemu-Jima, l'Île



© Michèle Laurent

d'Or, inspirée en particulier par l'Île de Sado, où des intellectuels et artistes furent exilés, dont le célèbre acteur de théâtre Nô Zeami Motokiyo (1363-1443). La maire, qui fait face à des opposants prêts à tout pour prendre le pouvoir, organise un festival de théâtre qui accueille des troupes du monde entier. Deux Français nus avec un porte-voix ; un Palestinien et une Israélienne, mari et femme, qui s'engueulent sur le scénario de leur pièce ; une troupe de marionnettistes... On entend parler chinois, japonais, hindi, persan d'Afghanistan, arabe, hébreu, russe... Des masques en forme de seconde peau recouvrent la plupart des visages des protagonistes, les changements de décor forment un ballet fluide et virtuose. Le théâtre japonais n'apparaît pas ici dans ses formes ancestrales, il se mêle et s'unit plutôt à l'expression radiieuse de ce théâtre nourri de rencontres, foisonnant dans ses signes et références. La musique de l'impérial Jean-Jacques Lemêtre est superbe. Ce théâtre est une merveille je dis, alors sans hésiter courez-y !

Agnès Santi

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, Route du Champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 11 janvier au 1^{er} mai 2022. Du mercredi au vendredi à 19h30, samedi à 15h, dimanche à 13h30. Tél : 01 43 74 24 08. Durée : 2h45 avec entracte.

THÉÂTRE 71 / CONCEPTION ET MISE ALICE LALOY

Pinocchio(Live)#2

La metteuse en scène marionnettiste Alice Laloy inverse le mythe du célèbre conte en transformant des enfants en pantins. Une expérience saisissante qui a fait sensation lors du dernier Festival d'Avignon.



© Christophe Renaud de Lage

Pinocchio(Live)#2.

Alice Laloy s'approprie à sa manière le mythe de Pinocchio et chamboule l'acte même de création en revisitant la frontière entre animé et inanimé, entre pantin et enfant. Dans la dystopie troublante qu'elle met en scène, ce ne sont pas des pantins que les adultes fabriquent, mais de vrais enfants qu'ils métamorphosent en pantins sur une chaîne d'assemblage, avec une précision chirurgicale. Demeurent-ils à jamais des corps désarticulés ? L'instinct de vie va-t-il surgir ? Magistralement orchestré, un rituel envoûtant se déploie, offrant au spectateur une performance inédite à la croisée de la danse, du théâtre et des arts plastiques.

Agnès Santi

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Le 18 mars à 21h, et le 19 à 20h. Tél : 01 55 48 91 00.

LA COLLINE THÉÂTRE NATIONAL

Au Bot 28 iMiG [28 1/2]

texte Claudine Galea
mise en scène Stanislas Nordey

15 mars - 9 avril 2022

au Monfort Théâtre

Ceux qui vont mieux

de et par Sébastien Barrier
24 mars - 2 avril 2022conception et mise en scène Oriol Broggi
spectacle en catalan surtitré en français

16 mars - 10 avril 2022

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta

Le Monde | Télérama | TRANSFUGE | TROISCOULEURS

Le Grand — T

Théâtre
de Loire—Atlantique



09
—
11
mars
Nantes

Théâtre

Cœur instamment dénudé

Lazare



Critique

Polar Grenadine

SCÈNE NATIONALE DE SÉNART ET SCÈNE NATIONALE DE L'ESSONNE / D'APRÈS LE TEXTE IRINA DROZD / ADAPTATION DIDIER RUIZ ET NATHALIE BITAN / MISE EN SCÈNE DIDIER RUIZ

Avis à petits et grands amateurs de sensations fortes : Didier Ruiz met en scène une épatante enquête théâtrale, que Nathalie Bitan et Laurent Lévy interprètent avec brio, humour, tonus et talent.

Daniel n'a pas pris garde au soleil lors de son séjour aux sports d'hiver. S'il doit porter des lunettes et avancer à tâtons, ce n'est ni pour frimer, comme le croient ses copains à l'école, ni pour attendre sa mère qui couve son petit comme une poule inquiète : c'est parce qu'il ne voit plus rien, et, franchement, ce n'est pas drôle ! Heureusement, il suffit d'un peu de noir et de patience : tout va rentrer dans l'ordre. Sauf que — manque de pot ! — Daniel est le témoin involontaire d'un meurtre, et l'assassin va tout faire pour se débarrasser de lui. Encore moins drôle ! Nathalie Bitan et Laurent Lévy endossent tous les rôles de cette histoire inspirée d'*Un tueur à ma porte* d'Irina Drozd : ils animent un polar frissonnant et captivant, plein de rebondissements truculents.

Les zozos flingueurs

Par le truchement de perruques, lunettes, chapeaux et autres accessoires, les deux comédiens font apparaître les héros de cette aventure déjantée. Assis derrière une table de régie depuis laquelle ils commandent le son et la lumière, ils passent en un clin d'œil d'un personnage à l'autre. Sur un écran derrière eux, sont projetés les dessins qu'a réalisés Nathalie Bitan et qui servent de décors à l'enquête. Les deux comédiens réalisent un travail de suggestion et d'interprétation en tous points



Nathalie Bitan et Laurent Lévy mènent l'enquête. © Dominique Ménard

remarquable. Cette conférence amusante et follette tient les spectateurs en haleine. On sait bien que tout est pour de faux, puisqu'on voit tout des secrets de la manipulation : le plaisir pris à jouer à se faire peur en est déçu. Un excellent spectacle, mené de main de maître par deux acteurs pétulants et irrésistibles.

Catherine Robert

Scène nationale de SÉNART, La Rotonde, place du 14 juillet, 77350 Moissy-Cramayel. Le 15 mars 2022. Tél. : 01 64 13 69 40. Scène nationale de l'Essonne, Agora-Desnos - Centre culturel Robert-Desnos, 3 allée Jean-Ferrat, 91130 Ris-Orangis. Du 29 au 31 mars (le 30 mars à 20h et scolaires les 29 et 31 mars à 10h et 14h45). Tél. : 01 60 91 65 65. Durée : 50 min. Spectacle vu au Théâtre Dunois.

L'Épopée de Gilgamesh

MUSÉE DU QUAI BRANLY / THÉÂTRE CLAUDE LÉVI-STRAUSS / MISE EN SCÈNE MIYAGI SATOSHI ET LE SHIZUOKA PERFORMING ARTS

Il avait inauguré le Théâtre Claude Lévi-Strauss du musée du quai Branly en 2006 avec un éblouissant *Mahabharata*, recréé pour le Festival d'Avignon en 2014. Le grand metteur en scène japonais Miyagi Satoshi revient à Paris avec une pièce fondée sur le plus vieux récit du monde : l'Épopée de Gilgamesh.

Gilgamesh, demi-dieu, succède à son père sur le trône de la cité-état d'Uruk. Roi tyrannique, impétueux, ne faisant pas le moindre excès, il sème le désordre parmi son peuple qui, désespéré, fait appel aux dieux. Ces derniers créent alors Enkidu, imaginé pour contrer le souverain. Mais la stratégie s'avère infructueuse, et les deux personnages deviennent amis. S'ensuit alors la quête d'un royaume idéal, matérialisée par deux séquences que Miyagi a choisi de mettre en scène : le saccage de la forêt, et le voyage vers l'immortalité. C'est dans l'orgueil qui pousse Gilgamesh à se mesurer à la nature que le Shizuoka Performing Arts Center puise son énergie, en utilisant un délicat tissage sonore entre voix des comédiens et musiciens, utilisant le procédé des « répliques en contrepoint » du metteur en scène lui-même.

À la recherche de la musicalité originale

La pièce se fonde sur une permanente confrontation entre humains et dieux, jeu et musique que Miyagi Satoshi met au cœur de son travail. Il pense la scénographie selon deux axes, l'un évoquant le monde humain, dans un décor géométrique, et l'autre la puissance organique et monstrueuse du géant Humbaba



Le Shizuoka Performing Arts Center revient à Paris. © Takako Oishi

— huit acteurs manipulent pour celle-ci une marionnette géante. Alors que plusieurs récits racontent Gilgamesh en héros, la compagnie japonaise, dans cette première mondiale, est à la recherche de la musicalité originale du récit, tout en explorant l'humanité de son protagoniste. Une promesse de beauté.

Louise Chevillard

Théâtre Claude Lévi-Strauss, Musée du Quai Branly - Jacques Chirac, 37, Quai Branly, 75007 Paris. Du 24 au 27 mars 2022. Le 24 et 25 à 20h, le 26 à 18h, le 27 à 14h30 et 17h. Tél. : 01 56 61 70 00. Durée : 1h30.

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

Critique

Entre Chien et loup

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE - ATELIERS BERTHIER / D'APRÈS DOGVILLE DE LARS VON TRIER / ADAPTATION, MISE EN SCÈNE ET RÉALISATION FILMIQUE CHRISTIANE JATAHY

Christiane Jatahy s'inspire de *Dogville* de Lars von Trier afin de déployer une expérience théâtrale alertant sur le basculement dans le fascisme. Un écho actuel au film du réalisateur danois.

Entrelacer les outils et les effets du théâtre et du cinéma est l'une des marques de fabrique du travail de l'artiste brésilienne Christiane Jatahy. Son œuvre précédente, *Le présent qui déborde*, *Notre Odyssée II*, qui faisait suite à *Ithaque*, *Notre Odyssée I*, s'appropriait le récit homérique dans une dimension collective, empathique, actuelle, incluant une pluralité d'histoires d'exil vécues par des artistes. La primauté était alors accordée à l'écran, alors que ce nouvel opus entremêle davantage les langages du théâtre et du cinéma, avec une parfaite maîtrise. La pièce s'inspire de *Dogville*, le meilleur film de Lars von Trier, dont l'action se situe sur un plateau de théâtre quasi nu, dans une communauté qui d'abord accueille une jeune femme en fuite (époustoufiante Nicole Kidman), puis dans un crescendo effarant l'exploite de plus en plus jusqu'à la déshumaniser. Ici, sur le vrai plateau du théâtre est installé un décor de bric et de broc parsemé d'objets du quotidien. Face au public, les protagonistes se présentent : ils réfléchissent depuis quelques mois aux notions d'acceptation de l'autre, de solidarité. Ensemble ils tentent de changer, de ne pas se laisser emporter « vers l'échec de l'humanité ». L'arrivée de Graça (Grace dans le film), Brésilienne qui fuit un gouvernement gangrené par les milices, leur donne l'occasion de mettre en pratique leurs souhaits, de vérifier si, contrairement au scénario de *Dogville*, ils peuvent s'extirper du tragique, de la montée de la haine. Si la fin de la pièce se différencie de celle explosive du film, la trame suit relativement fidèlement la structure du film, en particulier ses scènes les plus marquantes et les plus humiliantes. Accueillie à bras ouverts, Graça est bientôt asservie aux besoins des uns et des autres. Les idéaux font place à l'égoïsme le plus cru.



Entre Chien et loup. © Magali Dougrados

Petits arrangements des comportements

Alors que le film exposait de manière limpide et tranchante les mécanismes de l'installation du mal, la pièce met en œuvre une expérience plutôt alambiquée, où la frontière entre acteurs et personnages se brouille, où l'action se diffracte. L'intrigue se réfère à la situation brésilienne, hélas abîmée par la présidence de Bolsonaro. Ainsi contextualisée, la fiction conjugue dénonciation et affirmation d'un désir de changement, laissant voir les ambiguïtés et petits arrangements des comportements, mais aussi insistant parfois de manière artificielle et bavarde sur les tenants et les aboutissants. Les comédiens, dont Julia Bernat (Graça), Matthieu Sampeur (Tom), Philippe Duclos..., sont tous convaincants. Mais plus qu'un dialogue avec le film, c'est plutôt un écho que le théâtre met en forme, dont la puissance de transformation est toute relative.

Agnès Sauti

Ateliers Berthier, Odéon-Théâtre de l'Europe, 1 rue André Suares, 75017 Paris. Du 5 mars au 1^{er} avril, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél. : 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu Durée : 1h50. Spectacle vu en juillet 2021 au Festival d'Avignon.

Desiderata

THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER - PATRICK DEVEDJIAN / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE SOPHIA PEREZ

Avec six jeunes hommes acrobates, Sophia Perez interroge la question du genre. Avec leurs agrès, le cadre coréen et la bascule coréenne, mais aussi avec les mots, ils interrogent leur identité. Au risque d'ébranler leurs propres certitudes.

Lorsqu'ils se rencontrent en 2017 à l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois (ENACR), Rémi Auzanneau, Hernan Elecwaig, Johannes Holm Veje, Tanguy Pelayo, Baptiste Petit et Martin Richard, l'affaire Weinstein n'a pas encore eu lieu. Lorsqu'elle éclot, le féminisme passe selon Sophia Perez « de totalement ringard à complètement essentiel et actuel ». Cofondatrice de la compagnie Cabas, elle travaille depuis une dizaine d'années sur la « condition de la femme » avec des femmes. Les six jeunes acrobates, qu'elle met en scène à deux reprises dans le cadre de leur cursus à l'ENACR, lui offrent l'occasion d'aborder la question avec des hommes, à un moment de grande transformation des rapports entre les genres.



Desiderata de la compagnie Cabas. © Tom Neal

bulaire fait de voltige, de bascule, de cadre, de banquine et de portés, qu'elle revisite avec eux ainsi qu'avec la chorégraphe Karine Noël. Afin d'élargir le spectre du risque, elle accompagne aussi les six artistes dans une pratique plus inhabituelle pour eux : la parole. Par l'acrobatie et le témoignage, *Desiderata* fait vaciller les certitudes.

Anais Heluin

Théâtre Firmin Gémier - Patrick Devedjian, 13 rue Maurice Labrousse, 92160 Antony. Le 9 mars à 20h30, le 10 à 19h30, le 11 à 21h, le 12 à 16h. Tél. : 01 41 87 20 84 / l-azimut.fr

LES PLATEAUX SAUVAGES

2021
3033

SAISON
NUIT(S)



LUC CERUTTI
/ COMPAGNIE ZONE FRANCHE
PARANOID PAUL
(YOU STUPID LITTLE DREAMER)
/ SIMON DIARD
21 MARS au 2 AVRIL

PAULINE SALES
/ COMPAGNIE À L'ENVI

EN PRÉVISION
DE LA FIN
DU MONDE
ET DE LA CRÉATION D'UN NOUVEAU
28 MARS au 6 AVRIL



CHRISTIAN &
FRANÇOIS BEN AIM
**TRAVERSÉES
NOCTURNES**
12 au 14 MAI

BILLETTERIE RESPONSABLE
CHOISISSEZ VOTRE TARIF
DE 5€ À 30€
SANS JUSTIFICATIF
INFOS/RÉSA - LESPLATEAUXSAUVAGES.FR OU AU - 01 83 75 56 70

VILLE DE PARIS
mairie de PARIS 20

Le Monde Têlerama
hrocks.com
TRANSFUGE la terrasse

LES PLATEAUX SAUVAGES
FABRIQUE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA VILLE DE PARIS
5 RUE DES PLÂTRIÈRES, 75020 PARIS / 01 83 75 56 70 / INFO@LESPLATEAUXSAUVAGES.FR / LESPLATEAUXSAUVAGES.FR



MARTO FESTIVAL MARIONNETTES ET OBJETS

12^{ème} Nuit de La marionnette

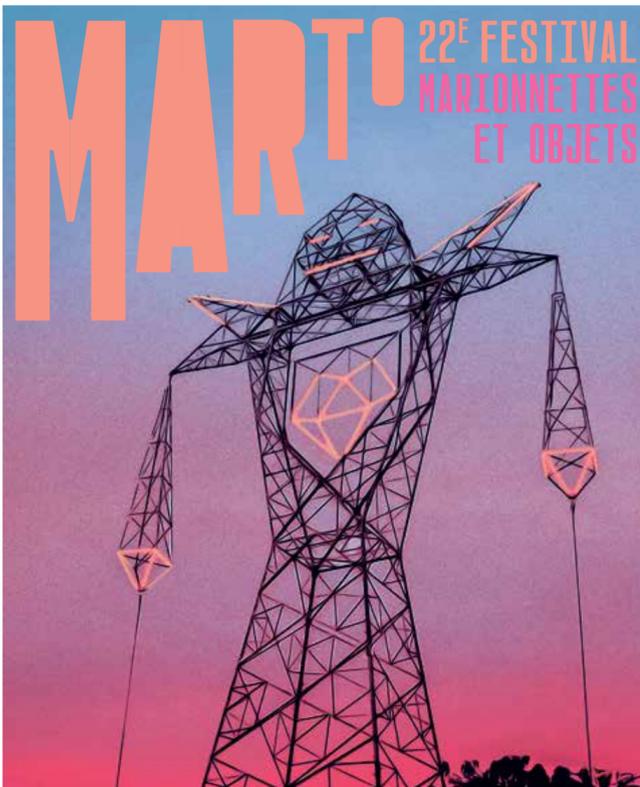
Marionnette, théâtre d'objets

SAMEDI 12 MARS
20H > 6H

THEATREJEANARP.COM | 01 71 10 74 31



THÉÂTRE JEAN ARP | GLAMART



MARTO 22^{ème} FESTIVAL MARIONNETTES ET OBJETS

10 > 26 mars
2022

ANTONY | BAGNEUX | CHÂTENAY-MALABRY
CHÂTILLON | GLAMART | FONTENAY-AUX-ROSES
ISSY-LES-MOULINEAUX | MALAKOFF
NANTERRE

Région Île de France | hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT

FESTIVALMARTO.COM

Entretien / Jean Bechetoille

Rest and Watch

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JEAN BECHETOILLE

Dans *Rest and Watch*, Jean Bechetoille prédit l'avenir des enfants nés en temps de pandémie. En partie autobiographique, cette fable familiale et musicale questionne avec humour et gravité les perspectives qui s'offrent à notre société.

Rest and Watch est votre troisième création à la tête de votre Compagnie du 1^{er} août, fondée en 2017. Qu'a-t-elle de commun avec les deux précédentes ?

Jean Bechetoille : L'acte de naissance de la compagnie est la pièce *Comment Igor a disparu*, que j'ai écrite et mise en scène en 2017. Ce qui est aussi le cas de *Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen* ainsi que de *Rest and Watch*. D'une pièce à l'autre, on retrouve les mêmes acteurs et techniciens, qui participent aussi au festival La Nuit la plus chaude porté par la compagnie, basée en Bourgogne. Cette dynamique de troupe est très importante pour moi, elle est un élément central de notre identité.

D'une pièce à l'autre, vous développez un univers dont la cellule familiale est le centre. Quelle forme prend-elle dans votre nouvelle création ?

J.B. : La famille de *Rest and Watch* s'inspire d'une petite forme que j'ai créée en 2020 avec la compagnie, marquée alors par deux grossesses, dont celle de la comédienne Hélène Marchand qui est ma compagne dans la vie. Cette sorte de « cérémonie prénatale » créée en neuf mois est présente dans *Rest and Watch*, dont les protagonistes enfants Serge et Allocha sont d'abord dans le ventre de leur mère en 2020, puis on les retrouve plus tard jusqu'en 2055. Des changements ont remodelé le monde, la famille de la pièce vit en



© Bechetoille

« *Rest and Watch* fait étrangement rire. »

vase clos, et les enfants sont conditionnés à ne rien faire.

L'année 2020 est celle de l'arrivée du Covid parmi nous. En quoi la pandémie est-elle présente dans votre pièce ?

J.B. : La pièce commençant en 2020, et se poursuivant de nombreuses années après, la pandémie n'est finalement pour les protagonis-

nistes qu'un vague mauvais souvenir. Elle est l'une des catastrophes qui ont lieu, et pour la famille que l'on voit évoluer entre 2039 et 2055, qui est en fait la réunion de deux familles, suite à la mort mystérieuse du père de Serge, elle est une sorte de spectre. Tel que l' imagine cette famille, qui vit cloîtrée quelque part en Bourgogne dans une nature qui a repris ses droits, le monde est à bout de course. Quel que soit le cadre, les humains conservent leurs travers, leurs contradictions.

Y a-t-il lieu d'espérer dans le monde où évoluent vos personnages ?

J.B. : Dans ce monde, la sieste et le plaisir ont été érigés en règle. Le travail est interdit. Mais ce système peut se révéler être un cauchemar pour ceux qui le vivent, notamment pour les enfants qui brûlent de se réaliser. L'espoir passe par eux. Il passe aussi par le ton de la pièce, qui malgré sa noirceur a quelque chose de festif qui vient de son côté foisonnant. *Rest and Watch* fait étrangement rire.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 10 au 27 mars 2022, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tel.: 01 43 65 66 54 / la-tempete.fr

Critique

Les Heures terribles et noires du Royaume de Castille et l'affligeant secret des enfants perdus

THÉÂTRE DU SOLEIL / TEXTE ET MÉS CHARLOTTE ANDRÉS ET DAVID LEVADOUX

Fondée en 2017, dans le département du Puy-de-Dôme, par le comédien et metteur en scène David Levadoux, la Compagnie du Radis Couronné présente son premier spectacle au Théâtre du Soleil. Une farce historique (sur le théâtre et le fanatisme) qui s'autorise toutes les outrances. Sans maîtriser la portée de ses débordements.

On passe du VIII^e au XV^e siècle, puis au XVIII^e siècle et enfin au XX^e, sans ordre et sans constance temporelle, en revenant très souvent en arrière et en effectuant de nombreux sauts en avant. On croise, péle-mêle, le chevalier Roland et sa fiancée Aude, la reine Isabelle la Catholique et une tentative de roi Ferdinand,

un soldat sarrasin et Christophe Colomb, Voltaire, un double féminin de Michel Polac, un personnage sorti d'une pièce de Shakespeare, le Grand Inquisiteur Tomás de Torquemada, des troubadours, Dieu le père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit, ainsi que les comédiens d'hier ou d'aujourd'hui qui incarnent ces figures



© André Hébrard

historiques. On va du champ de bataille de Roncevaux au Palais de l'Alhambra de Grenade, d'une clairière du Bois de Vincennes à une mer déchaînée et un plateau de télévision. Un beau fouillis, a-t-on envie de dire, un beau galimatias comme le revendique la chanson finale des *Heures terribles et noires du Royaume de Castille et l'affligeant secret des enfants perdus*. Car on pousse volontiers la chansonnette dans cette farce qui louche du côté de l'absurde, du roman picaresque et des Monty Python. On joue du tambourin et de la flûte, on se prend pour une mouette ou on se laisse déborder par l'emphase lyrique d'une (fausse) improvisation.

Pieds de nez et mises en abyme

Théâtre dans le théâtre dans le théâtre dans le théâtre, la création de la Compagnie du Radis Couronné part dans tous les sens pour faire le récit d'une légende à réinventer: celle du che-



© Juliette Sales

« Les jeunes générations expriment une peur du futur extrêmement forte. »

des Théâtrales Charles-Dullin que je ne souhaitais pas écrire une pièce documentaire, mais une fable inspirée des échanges que j'allais avoir avec les enfants que je devais rencontrer. J'ai donc imaginé une histoire à trois personnages. Dans cette histoire, une jeune fille de 11 ans kidnappe la jeune maire du conseil municipal d'enfants de sa ville parce qu'elle estime qu'elle ne prend pas les bonnes décisions, qu'elle se laisse totalement instrumentaliser par les adultes, qu'elle ne défend pas les mesures nécessaires pour changer la vie des enfants, notamment en ce qui concerne l'urgence climatique. Il y a aussi un personnage de garçon qui, lui, joue le rôle de médiateur.

Entretien / Pauline Sales

En prévision de la fin du monde et de la création d'un nouveau

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE PAULINE SALES

Fruit d'une commande passée, en 2019, par les Théâtrales Charles-Dullin (Festival de la création contemporaine en Val-de-Marne), *En prévision de la fin du monde et de la création d'un nouveau* est présenté aux Plateaux Sauvages. Un spectacle (pour tous publics dès 10 ans) écrit et mis en scène par Pauline Sales.

Quels étaient les termes de la commande d'écriture qui a donné lieu à votre création ?
Pauline Sales : La demande était d'écrire et de mettre en scène une pièce ayant pour thème les enfants et la politique. Initialement, il était prévu que je rencontre dans le Val-de-Marne, durant une période de résidence, des enfants de 10 ou 11 ans pour nourrir mes réflexions et mon imaginaire. Mais la crise sanitaire est

passée par là. Finalement, la chose pour moi la plus marquante, hormis des échanges avec une classe de CM2, a été d'assister à un conseil municipal d'enfants à Chevilly-Larue.

À partir de là, quelle a été la genèse de *En prévision de la fin du monde et de la création d'un nouveau* ?

P. S. : Dès le départ, j'avais précisé à l'équipe

À quelles visions de notre monde votre pièce renvoie-t-elle ?

P. S. : À travers ces trois personnages, j'ai voulu montrer que, souvent, notre pensée politique est conditionnée par notre vie. Ce phénomène me semble encore plus marqué chez les enfants. Dans ma pièce, la jeune fille révolutionnaire a une existence extrêmement difficile. La jeune fille qui est maire, elle, est issue de la petite bourgeoisie. Quant au médiateur, il a une vie familiale complexe, mais joyeuse. À la fin du texte, la crise du Covid leur tombe dessus. Il me semblait important de faire intervenir la pandémie dans cette histoire. Car je crois qu'elle a été vécue de façon encore plus violente par les enfants que par les adultes. Les jeunes générations expriment une peur du futur extrêmement forte, une peur essentiellement liée à l'avenir de la planète.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtriers, 75020 Paris. Les 28 mars au 6 avril 2022. Le mardi et vendredi à 19h, le mercredi à 14h, le samedi à 16h. Séances scolaires ouvertes aux publics les 28 et 29 mars à 14h, ainsi que les 31 mars et 4 avril à 10h et 14h. Durée de la représentation: 1h. Tél.: 01 83 75 55 70 / lesplateausauvages.fr

l'azimut théâtre
FIRMIN GÉMIER / PATRICK DEVEDJIAN
à antony

Desi dera ta

9 / 12 mars 2022

Compagnie Cabas

l-azimut.fr

Valée Sud Grand Paris | Ville Antony | CHÂTENAY-MALABRY | hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT | Région Île de France | PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE | Télérama



ARTISTE DE LA FABRIQUE

UN MONDE MEILLEUR, ÉPILOGUE

Benoît Lambert

L'Hexagone - Scène nationale de Meylan
8 et 9 mars 2022

La Comédie de Saint-Étienne - CDN
du 22 au 26 mars 2022

Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon
du 29 au 31 mars 2022

LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr / 04 77 25 14 14

Saint-Étienne La Région Loire Haute-Loire

© Vincent Arbellet

Tchekhov, 137 évanouissements

THÉÂTRE-STUDIO À ALFORTVILLE / D'ANTON TCHEKHOV / MISE EN SCÈNE CHRISTIAN BENEDETTI

Quarante ans après l'avoir rencontré, Christian Benedetti continue avec une troupe d'élite d'explorer l'œuvre de Tchekhov de jour en jour, de soir en pièce, de pièce en pièce... Il propose de découvrir six grandes scènes et neuf pièces en un acte du maître. Une œuvre théâtrale marquante*.

Quelle est l'histoire de votre relation avec Tchekhov ?

Christian Benedetti : Elle a commencé au Conservatoire et c'est Antoine Vitez qui fit les présentations en me conseillant de travailler le rôle de Treplev ; puis j'ai choisi de mettre en scène *La Mouette* en troisième année. Avec l'espoir et l'énergie mais aussi l'arrogance terrible d'un jeune homme de vingt ans, j'étais persuadé de m'en emparer comme Tchekhov l'aurait montée. Vitez, qui m'avait fait l'amitié d'assister à une représentation, me dit : « C'est le plus bel acte 3 que j'ai jamais vu. » À l'époque, je respectais déjà les pauses. L'idée ne venait pas de moi : elles étaient indiquées par Tchekhov. Sans pouvoir la verbaliser,

j'avais l'intuition qu'il mêlait temps dramaturgique et temps réel. Autre intuition confirmée au fil du temps : un espace scénographique allusif. J'avais d'abord eu l'idée d'un décor de toiles peintes. Erreur ! Le théâtre de Tchekhov est le contraire de l'illusion. Antoine Vitez, découvrant la répétition dans le décor inachevé et les seuls châssis, trouva cela magnifique ! Je n'ai pas osé lui dire que ce n'était pas fini ! Aujourd'hui, cela me semble évident, à l'époque, je commençais seulement à le comprendre : c'est ce « pas fini », cet inachevé qui nous guide... Après le premier succès de cette mise en scène, j'ai eu l'idée de monter tout Tchekhov. J'avais réuni des acteurs insensés, mais cela ne s'est pas fait. Puis j'ai ouvert le



© DR

« Tchekhov demande au metteur en scène de ne pas faire le malin. »

Théâtre Studio d'Alfortville. J'ai rencontré Bond, qui reconnaît Tchekhov comme un auteur absolu, et pendant quinze ans je n'ai mis en scène que des auteurs vivants. Après *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill, je ne savais pas quoi faire. « *Stop all art now* », me dit Ravenhill, en me recommandant de réfléchir à cette phrase énigmatique, que je rapportais à Edward Bond qui ajouta : « *go back home!* ». Or ma maison, c'est Tchekhov... J'ai donc repris *La Mouette* en décidant que ça serait mon dernier spectacle. Mais ça a marché très fort ! Les comédiens m'ont rappelé mon projet abandonné de tout monter, et moi, sentimental que je suis, j'ai dit oui !

Comment décrire le résultat ?

C. B. : C'est notre histoire, notre parcours à travers l'œuvre depuis sept ou huit ans, avec

les comédiens présents depuis le début et ceux qui nous ont rejoints. Quarante acteurs ont participé à ce projet. Ça a laissé des traces et constitué des moments de vie. Cela raconte une humanité fraternelle et comment nous nous sommes aimés à travers ces rôles. Cela ne raconte pas les personnages mais les rôles et les structures de pensée. Je ne monte pas une pièce mais sa structure, un peu comme quand on fait visiter un appartement témoin : nous mettons à jour la structure mais le spectateur choisit la peinture et les meubles. C'est lui qui fantasma, pas nous ! Idem pour les costumes : pas besoin de déguisement : le spectateur habille les acteurs comme il veut. Laissons au cinéma le soin de la reconstitution réaliste. Comme le disait Tchekhov : « *au théâtre d'art, tous ces détails avec les accessoires distraient le spectateur, l'empêchent d'écouter* ». Tchekhov demande au metteur en scène de s'effacer, de ne pas faire le malin. Pas de psychologie mais du sens pur, hors de l'illusion bourgeoise. Voilà pourquoi nous proposons une présentation plutôt qu'une représentation, une répétition au sens où on l'entend en italien : *prova*, un essai.

Propos recueillis par Catherine Robert

*Lire nos critiques *Trois Sœurs*, *La Cerisale*, *Ivanov*.

Théâtre-Studio, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. À partir du 9 mars 2022 et jusqu'en mai. Tél.: 01 43 76 86 56 / theatre-studio.com / Dates et horaires sur tchekhov-137evanouissements.com

Critique

La Tendresse

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / TEXTE JULIE BÉRÈS, LISA GUEZ, KEVIN KEISS ET ALICE ZÉNITER / MISE EN SCÈNE JULIE BÉRÈS

Comment se réinvente le masculin ? Huit jeunes gens de tous horizons ouvrent les possibles d'un avenir débarrassé des injonctions à la virilité. Un spectacle exaltant, au cœur de notre temps.

Espace 1789 à Saint-Ouen. La salle, comble, commence à se vider après une belle standing ovation. Une spectatrice, ravie : « C'est le spectacle qu'il me fallait, ça me réconcilie avec les hommes ». Son amie lui répond : « C'est vrai. Ils sont tous différents, et on a tous envie de les aimer ». Je suis d'accord. « Ils », ce sont les protagonistes de *La Tendresse*, spectacle conçu par Julie Bérés. « Ils » viennent de raconter leur rapport au masculin. À ce que c'est qu'être un homme. Les attentes qui s'abattent sur vous dès la petite enfance, le père, la charge culturelle, le groupe, les filles, la sexualité... Un monde de compétition où il faut dissimuler ses faiblesses. Un univers baigné de rap et de muscu pour des apprentis dominants qui tentent de se montrer à la hauteur. Après *Désobéir* qui mettait en scène trois jeunes femmes ayant choisi de s'opposer aux schémas qu'on leur imposait, Julie Bérés a donc décidé d'interroger des jeunes hommes qui ont choisi de s'écarter des schémas ordinaires de la masculinité, et de les mettre en scène sur un texte inspiré de leurs témoignages et retravaillé par elle, Lisa Guez, Kevin Keiss et Alice Zeniter.

Déconstruction en action

« Ils », ce sont Junior, Natan, Alex, Tigran, Djamil, Romain et Moha. Qu'accompagne Naso, qui prendra la parole en dernier. Ils ont des origines ethniques et sociales diverses. Pas mal d'entre eux passent visiblement du temps en salle de sport et leur arrivée sur scène impressionne. Énergie de bande de gars qui aiment se clasher, s'invectiver, et dansent le Krump (danse des ghettos de Los Angeles) sur des raps testostéronés. Acteurs, danseurs, les huit interprètes racontent leur première fois, leur adolescence, leurs amours. Petit à petit se dessinent des personnalités, se forment des images que les interprètes se plaisent à déjouer. Substrat autobiographique et arrangements fictionnels se superposent. Le propos décolle du réel, s'approfondit, traverse



© Avelle de Russé

de savoureux paradoxes, ouvre des dimensions sociales et politiques. Déconstruction en action, ils sont déjà passés de l'autre côté de #Metoo. Zone grise et consentement explicite, droit à choisir son genre, ce n'est déjà plus un problème pour eux. Mais comment concilier la nouvelle donne avec cette culture de la virilité qui baigne notre société ? Bon an, mal an, chacun se forge un chemin. À travers parties chorales, duos et soli, la diversité des individus et des trajectoires se déploie. Rien n'est simple, ni simpliste. C'est le témoignage d'une génération qui tente de se réinventer. Sur un rythme crescendo, ces jeunes-là renversent les codes et laissent espérer des lendemains moins stéréotypés.

Éric Demeij

Théâtre Gérard Philippe, 59 Boulevard Jules Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 16 mars au 1^{er} avril, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h30. Relâche le mardi. Tél.: 01 48 13 70 10. Durée: 1h50. Puis en tournée en France. En mai aux **Bouffes du Nord** et à la **Grande Halle de la Villette**. Spectacle vu à l'espace 1789 à St-Ouen.

Festival Vagamondes

LA FILATURE MULHOUSE / FESTIVAL

Auparavant présenté sous l'intitulé « Festival des cultures du Sud », le festival Vagamondes change de cap en se présentant sous la bannière « Festival sans frontière ». Après une édition 2021 entièrement en ligne (qui a totalisé plus de 20 000 visionnages), cette 10^e édition propose un programme riche, nourri d'artistes de tous horizons, pour une quinzaine sous le signe de la rencontre et du dialogue.

Qu'elles soient géographiques, artistiques ou éthiques, les frontières ne sont pas d'actualité à La Filature de Mulhouse. De l'Ouest américain avec *Coyote* de Patrice Thibaud (propos recueillis à retrouver dans *La Terrasse* n° 291) à l'Anatolie avec *Le Chant du père* d'Haticice Özer, en passant par les côtes méditerranéennes avec *Impulso* de Rocio Molina, les propositions invitent au voyage, sans toutefois se limiter à de simples excursions. Comme une fenêtre ouverte sur le monde, Vagamondes ausculte les discours, rend compte des réflexions des artistes et propose une véritable invitation à l'échange, grâce à de nombreuses rencontres artistes/public. Le festival aborde de nombreuses thématiques, telles que la procréation avec *Pour Autrui* de Pauline Bureau (critique à retrouver dans *La Terrasse* n° 292), ou le sommeil dans *La Dernière nuit du monde* de Fabrice Murgia (propos recueillis dans *La Terrasse* n° 290) et *24/7* du collectif Invivo. Le thème du sommeil est ainsi l'objet d'un focus, qui prend sa source dans l'ouvrage *Le Capitalisme à l'assaut du sommeil* de Jonathan Crary.

Les festivités s'invitent également hors du plateau

Le programme s'étend bien au-delà du plateau qui, lui non plus, n'a pas de frontière. Expositions et projections sont également à l'affiche, notamment au sein d'un deuxième focus intitulé « Humains et Technosciences », qui rassemble cinq propositions artistiques, comme l'installation *The Nemesis Machine* de Stanza



© Mehdi Benlier

qui questionne la place des technologies dans notre société, ou le film *Cinq nouvelles du cerveau* de Jean-Stéphane Bron, à propos des intelligences humaine et artificielle (une rencontre avec le réalisateur est programmée à l'issue de la séance). Danse, théâtre, concert et même un combat de robots rythmeront donc le quotidien de La Filature du 15 au 27 mars, dans un souci essentiel d'échanges et de partage. Inauguré par le concert *Le Cabaret de l'espace* de Sofiane Saïdi, qui fait appel à quatre autres artistes singuliers – Malik Djouni, Oum, Flèche Love et Acid Arab – le festival se clôturera par un après-midi intitulé « Mère nature, plaidoyers pour la Terre », alimenté de projections et de rencontres.

Louise Chevillard

La Filature, 20 allée Nathan Katz, 68100 Mulhouse. Du 15 au 27 mars 2022. Tél.: 03 89 36 28 28 / lafilature.org

LES GÉMEAUX

Scène Nationale Sceaux

PIANO SUR LE FIL

1-3 AVRIL

TÉL. 01 46 61 36 67
lesgemeaux.com

BACHAR MAR-KHALIFÉ
Mise en piste **Gaetan Levêque**





TCHEKHOV 137 ÉVANOUISSEMENTS BENEDETTI

Graphisme Mias Trévillan Ensemble

Tout mon théâtre peut tenir dans une maison suspendue tenue par 4 cordes prêtes à se rompre...
disait Anton Pavlovitch TCHEKHOV.
Aujourd'hui

Nous sommes tous dans cette maison suspendue et les 4 cordes sont prêtes à se rompre...
On vous attend...
C.B.

MERCREDI 20h30 IVANOV

JEUDI 19h30 LA MOUETTE
+ ONCLE VANIA

VENREDI 19h30 TROIS SOEURS
+ LA CERISAIE

UNE INTÉGRALE
à partir du 9 mars 2022
COMPAGNIE C. BENEDETTI

SAMEDI 16h00 IVANOV
18h00 LA MOUETTE
20h00 ONCLE VANIA

DIMANCHE 15h30 TROIS SOEURS
17h45 LA CERISAIE

à partir du mois de mai s'ajouteront
SANS PÈRE et LES PIÈCES EN UN ACTE

Théâtre-Studio d'Alfortville
16, rue Marcelin Berthelot
94140 Alfortville
Métro Ecole vétérinaire de Maisons-Alfort

01 43 76 86 56 - WWW.TCHEKHOV-137EVANOUISSEMENTS.COM

la terrasse

événement
Télérama

THEATRE online.com

TRANSFUCE

Critique

Le Jeu des ombres

REPRISE / LES GÉMEAUX / DE VALÈRE NOVARINA / MES JEAN BELLORINI / MUSIQUE CLAUDIO MONTEVERDI

Le divin chant d'Orphée réinventé, *L'Orfeo* sublime de Monteverdi et la langue de Novarina qui caracole composent un alliage de toute beauté, façonné par le metteur en scène Jean Bellorini.

Le théâtre résonne ici de toute sa liberté performative, s'aventurant dans des territoires autres que ceux où la langue raisonne. Nous sommes dans un endroit étrange, entre deux mondes, entre le plateau et ses dessous, entre les vivants et les morts qui se retrouvent, s'interrogent, se révoltent, se mêlent, se taquent... Se regardent au risque de se perdre à jamais, comme lorsqu'Orphée le vivant, le désirant, malgré lui se retourne vers Eurydice, l'aimée qu'il est venu chercher au-delà du Styx. Commandée par Jean Bellorini à Valère Novarina, cette réécriture totalement libre du mythe d'Orphée et Eurydice célèbre cette faculté humaine d'exprimer hors de soi un rapport fougueux au monde, à la vie, à la mort, à Dieu, si malmené et si invoqué. Profuse, organique, exubérante, la langue jaillit et habite le plateau

de son entêtement, de sa liberté. Qu'importe la perplexité que génère le flot du langage, avec ses insistances et longueurs, l'essentiel se tient ailleurs, dans les fulgurances, les folles inventions, le vertige des énumérations, l'humour vif, la poésie qui caracole, les corps qui jouent... Et bien sûr la musique, dirigée par Sébastien Trouvé. Chacun peut s'en saisir, laissant voguer son imaginaire.

Le feu de la vie plus que le feu de l'enfer

L'un des premiers spectacles de Jean Bellorini fut l'adaptation en 2008 d'un acte de *L'Opérette imaginaire*. Douze ans plus tard, il orchestre cette nouvelle partition novarinienne de main de maître, accompagné par d'excellents comédiens, musiciens et chanteurs, dont



© Christophe Raynaud de Lage

Le Jeu des ombres.

des complices de longue date ou de jeunes pousses issues de la Troupe éphémère du TGP de Saint-Denis. Ils sont tous magnifiques. Leurs costumes sont signés Macha Makeieff. *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, que le metteur en scène a mis en espace en 2017 dans la basilique de Saint-Denis sous la direction de Leonardo García Alarcón, fut une porte d'entrée dans le mythe. « *La musique pense le monde. Le verbe le déchire.* » dit Jean Bellorini. Il est vrai que la musique et le chant révèlent dans ce voyage lumineux au pays des ombres leur pouvoir enchanteur, immédiatement accessible, qui peut « apaiser les tourments et enflammer les cœurs froids ». La mise en scène rend justice à la beauté facéteuse de la langue, à ses rebondissements étonnants, elle allie magnifiquement les multiples effets du théâtre et de la musique. Dans la carcasse d'un piano troué un corps se faufile et prend la parole, des dessous

de la scène s'élève un invité-surprise, du chaos s'impose un chant d'amour: une force poétique poignante se dégage de ces mouvements. Les lumières splendides que Jean Bellorini a façonnées évitent toute sensation d'artifice, telle cette forêt de servantes comme des gardiens de nuit ou cette sublime ligne de feu, diagonale éphémère qui se consume et disparaît. Le théâtre est ici l'espace d'un rêve fragile.

Agnès Santi

Les Gémeaux-Scène nationale, 49 avenue Georges Clémenceau, 92330 Sceaux. Du 9 au 20 mars, du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 17h. Tél: 01 46 61 36 67 / lesgemeaux.com Spectacle vu à La Fabrice lors de la semaine d'art en Avignon en octobre 2020. Durée: 2h. À lire *Le Jeu des ombres*, publié chez POL.

Critique

Seul ce qui brûle

REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / D'APRÈS LE ROMAN DE CHRISTIANE SINGER / ADAPTATION CHANTAL DE LA COSTE ET JULIE DELILLE / MISE EN SCÈNE JULIE DELILLE

Adaptée du roman éponyme de Christiane Singer, Julie Delille et sa compagnie Le Théâtre des trois Parques façonnent une proposition théâtrale de toute beauté, dont l'intensité dramatique impressionne.

C'est l'histoire d'une consommation de l'être, d'une chute vertigineuse dans un abîme obscur, douloureux, avilissant, avant la renaissance. Mais aussi d'un macabre enfermement qui ne parvient pas à éteindre les forces de la vie. Librement inspirée par une nouvelle de *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre, qu'elle a découverte à l'âge de quinze ans et qui la troubla, Christiane Singer a voulu quelques décennies plus tard « aller à la rencontre de ce trouble, le dilater, l'élever à l'extrême. » Elle y est parvenue de belle façon. Le conte se fonde sur l'amour ardent et partagé qui unit le Seigneur Sigismund et la jeune Albe. Bientôt la passion qu'éprouve Sigismund pour

Albe se mue par jalousie en haine aveugle. Après avoir tué le page qui approchait sa bien-aimée de trop près, Sigismund séquestre Albe, lui fait raser la tête par son barbier et l'oblige chaque jour à boire dans le crâne du page serti d'argent. Cette histoire, c'est Sigismund lui-même qui la raconte, dans un moment de théâtre d'une intensité remarquable. D'abord à cause de la scénographie intemporelle, d'une impressionnante et chatoyante beauté, tout en nuances et transparences. Chantal de la Coste, qui signe avec Julie Delille l'adaptation et crée aussi la scénographie et les costumes, façonne un écran épuré, aussi impeccablement structuré qu'un intérieur japonais, où les quelques



© Yannick Prior

Seul ce qui brûle.

signes qui l'habitent prennent tout leur sens. Ensuite à cause de l'interprétation remarquablement maîtrisée de Laurent Desponds, d'une grande profondeur et d'une grande sensibilité, qui impose sans jamais forcer le trait une écoute concentrée.

Raffinement et profondeur

Dès le début de son récit, « *lettre de Sigismund d'Ehrenburg au Seigneur de Bernage* », Sigismund rend hommage à son destinataire, qui lui a permis de s'extraire de l'enfer, de redevenir vivant. Il y décrit l'amour fulgurant, l'enfer glacé de la haine, et, enfin, le retour de l'amour grâce à la visite du Seigneur de Bernage, à



© V. Anselot

Christophe Brault dans *Un Monde meilleur*, épilogue de Benoît Lambert.

Le trou noir de nos origines

Le comédien surgit du lointain. L'être improbable et joyeusement irréaliste auquel il donne corps fait figure de conférencier. Un conférencier insolite: aigu, vivant, cocasse. Drôle mais pas que. Affûté, biscornu et paradoxal. Finalement, profondément humain. Un clown plus qu'un personnage, à distance des connaissances – et des hypothèses – qu'il soumet à nos esprits. Il nous regarde les yeux dans les yeux. Un sourire aux lèvres. De sa bouche, sortent des éclats de rire en cascades, voire des débuts de sanglots. À l'aide de sept bouteilles d'eau en plastique, qu'il dispose en ligne sur le plateau, ce semblable nous transporte vers le trou noir de nos origines, il y a quelque

un regard autre sur les faits. Pendant tout le temps du récit, Albe, muette, demeure présente et agissante. Place ensuite au « *cahier d'Albe d'Ehrenburg* ». C'est à Albe, interprétée avec grâce et finesse par Lyn Thibault, de prendre la parole, de raconter comment grâce aux songes de son esprit elle supporte sa séquestration, comment au cœur de cette chambre mortuaire la vie restait plus forte. La langue très belle, affûtée, limpide, révèle toute l'amplitude et toute la puissance du sentiment amoureux, au cœur d'une époque où cerfs et loups régnaient sur les forêts. Participant à la réussite du projet, les lumières fines et précises d'Elsa Revol s'immiscent dans l'obscurité, dans une pénombre entêtante. Dans la lignée de la pièce *Je suis la bête* (2018), adaptée du roman d'Anne Sibrin, Julie Delille confirme son talent singulier et sa maîtrise des effets du théâtre.

Agnès Santi

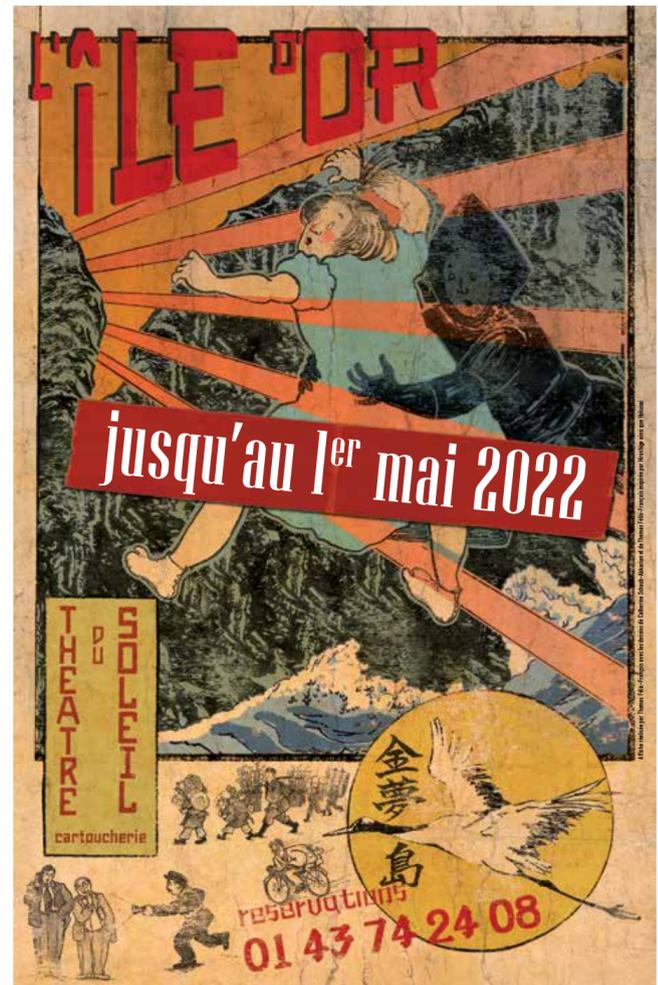
Théâtre Gérard Philippe, Centre Dramatique National de Saint-Denis, 59 Bd Jules Guesde, 93207 Saint-Denis. Du 9 au 25 mars 2022, du lundi au vendredi à 20h30, samedi à 18h30, dimanche à 16h, relâche le mardi. Tél: 01 48 13 70 00. Durée: 1h40. Spectacle vu au CDN d'Orléans en décembre 2019. Roman publié aux éditions Albin Michel (2006).

sept millions d'années, au temps des premiers hominidés. Il nous fait voyager jusqu'à la naissance de l'homme moderne, trois cent mille ans avant notre ère. Ou jusqu'à l'invention de l'écriture, qui mit fin à la préhistoire, il y a six mille ans. Il s'arrête également sur la révolution néolithique, six mille ans avant cela, qui vit nos congénères chasseurs-cueilleurs se sédentariser. C'est là que nos ennuis commencèrent, affirme facéteusement Christophe Brault, qui balaie une fois de plus nos a priori. Toujours de manière rigoureuse et étincelante. Sans nous appeler à une quelconque forme de sursaut. Car, après tout, il n'est pas là pour nous faire la morale. Encore moins pour nous sauver.

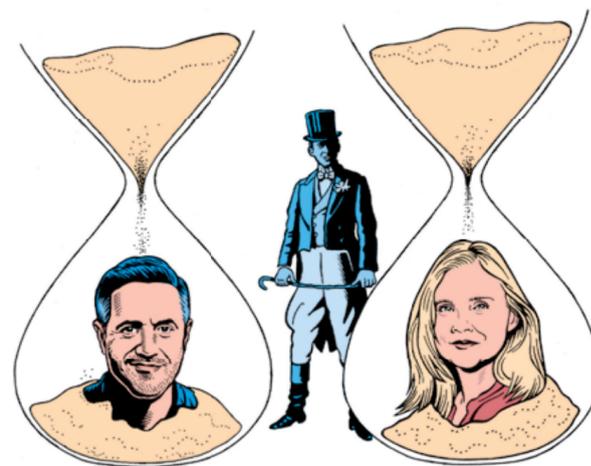
Manuel Piolat Soleymat

* Ouvrage publié aux Éditions du Cerf, en 2018.

L'Hexagone Scène nationale Arts Sciences, 38242 Meylan. Les 8 et 9 mars 2022. Tél: 04 76 90 00 45. **La Comédie de Saint-Étienne**, Place Jean Dasté, 42000 Saint-Étienne. Du 22 au 25 mars à 20h, le 26 à 17h. Tél: 04 77 25 14 14 / lacomedie.fr. **Théâtre Nouvelle Génération, CDN**, 69009 Lyon. Du 29 au 31 mars. Tél: 04 72 53 15 15 / tng-lyon.fr. Spectacle vu au Théâtre Dijon Bourgogne - Centre dramatique national en octobre 2020. Durée de la représentation: 1h20.



Théâtre du **Rond-Point**



CRÉATION

8 MARS – 3 AVRIL, 21H

BIOGRAPHIE : UN JEU

DE MAX FRISCH

MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

AVEC JOSÉ GARCIA, ISABELLE CARRÉ, JÉRÔME KIRCHER

ANA BLAGOJEVIC, FERDINAND RÉCENT-CHAPPEY

PIANO SIMON FROGET-LEGNENDRE

RÉSERVATIONS

01 44 95 98 21 – THEATREDURONDPOINT.FR

focus

Festival Arts & Humanités #4 : Quand la scène éclaire les grandes questions du monde

Depuis 2019, chaque année, Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise fait se rencontrer les mouvements de la pensée et de la création scénique lors du Festival Arts & Humanités. Résolument ouverte aux artistes internationaux, très largement féminine, mettant en avant l'audace formelle d'œuvres engagées, cette édition 2022 se tiendra du 17 au 27 mars. Spectacles, performances, film, concert, séminaires, exposition : dix jours pour « nourrir notre besoin viscéral d'altérité ».

Déplacer notre regard et notre imaginaire

Pour sa 4^e édition, le Festival Arts et Humanités nous invite à réinterroger notre rapport à l'autre à partir de récits venus d'ailleurs. Fort de collaborations locales et internationales, ce rendez-vous conçu avec et pour le territoire multiculturel du Val d'Oise affirme une volonté militante de combattre le repli sur soi.

Un rendez-vous au carrefour du local et de l'international (construit avec la complicité du Black Box Teater d'Oslo, de la Kasernen de Båle et du Centre d'arts Vooruit de Gand), « pour mieux comprendre le monde qui nous entoure ». C'est ainsi que Fériel Bakouri, directrice de Points communs, définit le Festival Arts et Humanités, soutenant les démarches

politiques dans lesquelles s'inscrivent les propositions de cette édition 2022. « Plus que tout, ajoute-t-elle, les œuvres présentées témoignent d'un profond souffle de liberté. Il y a chez ces artistes une force indéniable d'engagement, de souveraineté et d'indépendance. Je crois que cela raconte beaucoup de notre époque. » Mises en perspectives liées



Le Théâtre 95, l'un des deux pôles de Points communs.

Pontoise « bousculent les lignes et mettent en lumière les questionnements qui s'emparent de nos sociétés. »

Une vision politique de l'art
L'iranienne Azade Shahmiri, la Sri-Lankaise Venuri Perera, la Franco-Camerounaise Betty Tchomanga, la Portugaise Mónica Calle, la Belge Mercedes Dassy, la Néerlandaise Cherish Menzo, la Grecque Kat Válastur, la Franco-Syrienne Naïssam Jalal, le Néerlandais Renzo Martens et l'Angolais Bonga sont ces artistes venus d'ailleurs pour nous donner à voir leurs créations. Mais Arts et Humanités n'est pas uniquement tourné vers les œuvres scéniques. Espace de circulation des idées et de dialogue entre les disciplines, le festival a imaginé des partenariats avec CY Cergy Paris Université et l'École nationale supérieure des Arts de Paris-Cergy. Un cycle de séminaires et une exposition d'œuvres plastiques prendront ainsi part au bouillonnement d'émotions et de réflexions qui aura lieu, du 17 au 17 mars, à Points communs.

Manuel Pliat Soleymat

à l'identité et à l'altérité, luttes contre les stéréotypes, possibilités de résistance : les huit créatrices et deux créateurs réunis à Cergy-

Entretien / Mercedes Dassy

Ruuptuur

THÉÂTRE 95 / CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE MERCEDES DASSY

Révélation de la scène bruxelloise, Mercedes Dassy réunit dans ses spectacles esthétique pop et effervescence de ses pensées sur le monde.

De quoi parle RUUPTUUR ?

Mercedes Dassy : Du tumulte de la vie, des nombreuses ruptures que l'on doit affronter et des points d'ancrage dont on a besoin dans ces moments-là. Ces ruptures peuvent être actées ou subies, grandes ou petites, intimes ou politiques. Dans ce tumulte, les arts de la danse, de l'amitié et de la sensation se transforment en armes fatales « d'empuissancement » et de lâcher prise.

Vous avez choisi de travailler uniquement avec des femmes. En quoi est-ce important pour vous ?

M. D. : J'avais envie de mettre en scène une certaine sororité et un type de complicité qui m'est familière. Jusqu'à présent, mes grandes amitiés se sont tissées avec des filles. Je voulais partir de ces relations pour créer un quatuor, sans pour cela occulter une forme de violence ou d'agressivité, mais en évitant les clichés de la compétition et de la jalousie.

Comment arrivez-vous à inclure un questionnement politique dans la chorégraphie ?

M. D. : On peut représenter beaucoup de choses d'ordre politique avec les images que les corps créent. Mais je ne me limite pas à la danse. Il y a presque toujours des moments où l'on parle, où l'on chante, où l'on s'adresse au public. Mon travail a quelque chose de théâtral, voire de performatif.

Que représentent pour vous les quatre « femmes centaure » que vous mettez en scène dans RUUPTUUR ?

M. D. : Ce sont des versions augmentées de nous-mêmes (ndlr, Mercedes Dassy fait partie des quatre interprètes). Nous sommes équi-



Ruuptuur de Mercedes Dassy.

« On peut représenter beaucoup de choses d'ordre politique avec les images que les corps créent. »

pées d'un appareil-apparat de centaure. Je ne sais pas vraiment d'où m'est venue cette idée. J'avais en tête l'énergie des chevaux, à la fois dociles et puissants. Et puis, j'avais envie de transformer nos corps, de leur trouver une forme spécifique. La partie chevaline de nous-mêmes – tant animale et mythologique que cybernétique et composée de plastique – symbolise un tas de choses que l'on traîne avec soi dans la vie : nos carcasses, nos casseroles, nos traumas, la technologie...

Propos recueillis par Agnès Izrine

Le 23 mars 2022 à 20h.

focus

Entretien / Anne Hertzog

Des séminaires pour penser la scène

Organisé dans le cadre du Master *Développement culturel et valorisation du patrimoine* de CY Cergy Paris Université, le cycle de séminaires lié à la programmation d'Arts & Humanités permet à des étudiants, des chercheurs et des artistes de croiser leurs regards sur les grands sujets qui agitent nos sociétés. Anne Hertzog, co-organisatrice de ce programme de rencontres, nous en dit plus sur ces moments de réflexion ouverts à toutes et à tous.

Quels sont les principaux enjeux de ce programme de séminaires ?

Anne Hertzog : En ce qui concerne l'université et le master, ces rencontres ont pour but de mettre les étudiants en contact avec des œuvres de spectacle vivant et des paroles de créateurs, souvent venus de l'étranger. Cela afin de leur permettre de réfléchir à l'enga-

gement artistique et à la dimension politique de l'art. En ce qui concerne la Scène nationale, notre cycle de séminaires lui permet de s'ouvrir à d'autres publics en inventant de nouveaux espaces de réflexion sur les formes théâtrales, des espaces qui questionnent notamment la relation entre esthétique et politique, esthétique et social, esthétique et approche



Anne Hertzog, co-organisatrice des séminaires d'Arts et Humanités.

critique du monde. De manière générale, nos séminaires sont fondés sur la mise en présence de différentes formes d'altérité, sur l'idée que la complexité de l'humanité doit être regardée et interrogée par des voix multiples.

Autour de quelles créations les quatre rencontres de cette édition 2022 seront-elles organisées ?

A. H. : La première approfondira les enjeux thématiques de *White Cube*, le film documentaire de Renzo Martens (ndlr, « *Art, développement et justice spatiale en situation post-coloniale* », le 17 mars à 13h30, avec la géographe Maia Ghattas, au Cinéma Utopia de St-Ouen-l'Aumône). La deuxième sera en lien avec le spec-

Entretien / Venuri Perera

Immaterial

THÉÂTRE 95 / CONCEPTION, CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION VENURI PERERA

Formée à la danse kandyan (danse traditionnelle sri-lankaise), Venuri Perera réalise des performances éminemment engagées. Elle présente pour la première fois en France sa toute nouvelle création.

Après avoir longtemps dansé le kandyan, pourquoi avoir créé votre propre langage ?

Venuri Perera : Bien que je sois éternellement reconnaissante au kandyan pour la formation qu'il m'a offerte, la forme qu'il emprunte ne se prête plus aux sujets qui m'intéressent aujourd'hui. Après l'indépendance du Sri Lanka, cette danse est devenue le symbole culturel du nationalisme bouddhiste cinghalais et de la respectabilité de la classe moyenne. Or, à travers mon travail, je souhaite m'engager contre

la violence du nationalisme, contre le patriarcat, contre les discriminations de classes.

Vous dites que vous vous intéressez au corps en tant que provocateur politique. Qu'entendez-vous par là ?

V. P. : Un jour, quelqu'un a dit cette chose à mon propos. Comme je trouvais cette formulation juste, je l'ai reprise à mon compte. Je suis issue d'un milieu militant. Mes performances ont toujours été conçues en réaction à ce qui



Immaterial de Venuri Perera.

se passait dans mon pays. J'ai longtemps fait en sorte de provoquer le public, de le mettre mal à l'aise, de l'amener à questionner le statu quo. Mais, aujourd'hui, je m'intéresse davantage à la possibilité de créer des conditions de connexion et de guérison à travers le corps et la performance.

Quel est le sujet d'Immaterial ?

V. P. : Dans cette pièce, j'explore les façons de travailler sur les choses qui se transmettent du passé au présent. Je réfléchis à ce que nous devons faire pour lâcher prise, pour changer de perspective sur ce qui est irréalisable.

« Nos séminaires sont fondés sur l'idée que la complexité de l'humanité doit être regardée et interrogée par des voix multiples. »

tlacle *Quasi d'Azade Shahmiri* (ndlr, « *Fragments de vies, vies en fragments dans la société iranienne contemporaine* », le 18 mars à 14h, avec les sociologues Behnaz Khosravi et Azadeh Kian, à l'École nationale supérieure d'arts Paris-Cergy). La troisième, elle, réfléchira à partir de la création de Mónica Calle, *Ensaio para uma cartografia* (ndlr, « *Pouvoir de la danse, pouvoir par la danse* », le 31 mars à 14h, avec la chercheuse en arts du spectacle Pauline Bovineau et la géographe Natacha Gourland, au Théâtre 95). Quant à la quatrième, elle viendra en regard d'*Immaterial* de Venuri Perera (ndlr, « *Le corps, outil politique* », le 1^{er} avril à 14h, avec la géographe Rachele Borghi, au Théâtre 95).

Propos recueillis par M. P. S.

« Je m'intéresse à la possibilité de créer des conditions de connexion et de guérison à travers le corps et la performance. »

J'envisage ce que nous devons cacher afin de rejeter les identités qui nous sont imposées et trouver une connexion plus profonde avec nous-mêmes. Comment reconnaître la complexité de nos héritages ? Je souhaite également réfléchir à nos similitudes, tout en acceptant nos différences. Les différentes étapes de *The Heroine's Journey*, de Maureen Murdock, servent de cadre dramaturgique à cette nouvelle performance.

Propos recueillis et traduits par Delphine Baillour

Le 18 mars 2022 à 19h, le 19 mars à 17h.

Jezebel

THÉÂTRE 95 / CONCEPTION, CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION CHERISH MENZO

Cherish Menzo questionne les fantasmes masculins dans un solo où elle se réapproprie avec audace les codes de la féminité.

Premier spectacle de la danseuse néerlandaise Cherish Menzo, *Jezebel* a remporté dès sa création, en 2019, un *Amsterdam Fringe Award* et un *International Bursary Award*. Interprète des chorégraphes les plus en vue de la scène internationale actuelle, tels que Eszter Salamon, Akram Khan, Olivier Dubois ou Jan Martens, soliste repérée de *Sorry But I Feel Slightly Disidentified* de Benjamin Kahn, Cherish Menzo trace son chemin à travers le démantèlement des clichés. Avec *Jezebel*, la danseuse et chorégraphe devient le symbole d'une esthétique féminine engagée dans une réflexion politique sur les stéréotypes (en l'occurrence, autour du corps de la femme noire). Pour les désamorcer, elle a choisi comme modèles les fameuses « video vixens », aguicheuses qui dansent en tenues légères dans les clips de hip-hop des années 1990. Représente-t-elle une femme ? Peut-être, mais il s'agit avant tout d'une image. L'image des objets sexuels utilisés par des industries ayant fait fortune.

Femme fatale

Faisant référence à la reine biblique, synonyme de séduction et de luxure, la *Jezebel* contemporaine de Menzo refuse que les autres la définissent. Elle fait joyeusement voler en éclats nos attentes. Plutôt que de prendre le parti de la dénonciation, elle pré-



Cherish Menzo dans Jezebel.

© Annelies Verbeek

fère la surcharge et l'exubérance. Toute la performance de Menzo se situe à la croisée de la menace et de l'aliénation, avec pour paysage sonore la musique à la fois puissante et inquiétante de Michael Nunes. Ongles démesurés, échos de rugissements, short en latex rose, twerk débridé... Elle pousse le stéréotype de la femme fatale à son comble. Pour mieux le renverser. Car finalement, le personnage qu'elle incarne pourrait tout aussi bien être une de ces « queens du voguing » qui dénoncent par leur danse tout ce à quoi leur communauté ne pouvait avoir accès : luxe, mode, richesse. Cherish Menzo concentre ici toutes les problématiques qui agitent notre sphère politique. De *#MeToo* à *Black Lives Matter*, en passant par les questionnements sur le genre.

Agnès Izrine

Le 25 mars 2022 à 19h, le 26 mars à 21h.

Des jeunes créateurs exposés au Théâtre 95

Points communs s'associe à l'École nationale supérieure des Arts de Paris-Cergy (ENSAPC) pour mettre en lumière le travail de cinq étudiants sélectionnés lors d'un appel à projets lié à la programmation d'Arts & Humanités.

Installations, performances, vidéos, sculptures... Les étudiants ayant participé à l'appel à projets lancé par l'ENSAPC et Points communs étaient libres de choisir le support à travers lequel ils souhaitaient s'exprimer. La seule contrainte fixée par les deux institutions était d'imaginer une œuvre inédite en lien avec la programmation du festival, œuvre exposée en cas de sélection au Théâtre 95, du 17 au 27 mars (entrée libre). Associé à ce partenariat, Volmir Cordeiro (artiste en résidence à la Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise) a accompagné les cinq lauréats dans la réalisation de leurs créations.

De la complexité à l'évidence
« J'ai essayé d'apporter aux étudiants des réflexions autour de la mise en scène d'une œuvre, de sa pertinence processuelle, émotionnelle, et surtout de la relation avec le visiteur/spectateur », déclare le chorégraphe brésilien. Dana Cavigny, Amine Habki, Shumeng Li, Gabriel Naghmouchi et Dione Villalobos, les



Volmir Cordeiro, parrain des lauréats de l'appel à projets lancé auprès des étudiants de l'ENSAPC.

cinq jeunes artistes retenus pour l'exposition, ont donc bénéficié du soutien de Volmir Cordeiro qui, pour chaque projet, a cherché « à complexifier ce qui pouvait paraître évident et à rendre évident ce qui parfois restait trop implicite ». Un « dialogue horizontal » qui a sans doute permis aux jeunes créateurs d'encre affiner et amplifier la singularité de leur travail.

Manuel Pliat Soleymat

Points communs – Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise / Val d'Oise. Théâtre 95
Allée des Platanes, 95000 Cergy. Théâtre des Louvrais, Place de la Paix, 95300 Pontoise.
Du 17 au 27 mars 2022. Tél. : 01 34 20 14 14 / points-communs.com

ST-QUENTIN EN-YVELINES
THEÂTRE
 SCÈNE NATIONALE

en avril,
 c'est tout
 un cirque !

13, 14, 15 avr.

möbius cie xy, rachid ouramdane

19, 20 avr.

instante + lontano
 juan ignacio tula, marica marinoni

21, 22 avr.

les hauts plateaux
 mathurin bolze

theatresqy.org

SAINT-QUENTIN EN-YVELINES
 PRÉFET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
 Yvelines Le Département
 Région Île-de-France
 Télérama

Le Ciel de Nantes

REPRISE / ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE HONORÉ

Dans le sillage des *Idoles*, spectacle créé en 2018, Christophe Honoré poursuit sa réflexion sur les liens et les héritages informels. Cette fois-ci, il nous plonge dans la sphère de l'intime, au cœur de son passé familial, par le biais d'une autofiction théâtrale qui joue la carte de l'humour et de la sensibilité.

Nous voici face à une salle de cinéma d'un autre âge. Quelques rangées de fauteuils vintage à la couleur passée. Une moquette décaïte. En fond de scène, au-dessus des portes de sortie et d'une lucarne de projection, se détache un pan de mur. Plus tard, celui-ci sera recouvert par un écran de projection descendu des cintres. Sur les sièges, se distinguent ici et là, dans une forme de pénombre, par petits groupes ou isolés, des femmes et des hommes immobiles, alors que s'élèvent au piano les premières mesures de *Nantes*, sans la voix de Barbara. *Le Ciel de Nantes* est le titre d'un film impossible, irréalisable. Un film sur l'histoire familiale de Christophe Honoré, depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, auquel l'auteur-réalisateur-metteur en scène a rêvé, sans jamais se résoudre à le tourner, paralysé par la crainte du ridicule, de l'indécence, du profanatoire. Ce sont toutes ces choses, et bien d'autres, que raconte *Le Ciel de Nantes*, qui est aussi le titre du spectacle* conçu par Christophe Honoré à partir de ce projet avorté, spectacle ample et vibrant au sein duquel le théâtre devient l'endroit du possible.



© Jean-Louis Fernandez

(Stéphane Roger) et Jacques (Jean-Charles Clchet). Des cris fusent, des tensions se font jour, des mises au point s'expriment, avec toujours beaucoup d'indulgence. Au centre de cette généalogie ressuscitée, Christophe Honoré (Youssef Abi-Ayad) transperce d'un regard teinté d'humour mélancolique les épreuves de l'existence. Quelques longueurs pèsent, il est vrai, sur des scènes nées d'improvisations. C'est peu de chose au regard des qualités de cette proposition d'une grande profondeur, d'une grande tendresse. Servie par une troupe d'acteurs admirables, *Le Ciel de Nantes* happe notre imaginaire, nourrit nos rêveries. Et s'achève sur la voix de Chiara Mastroianni qui livre une version simple et belle de *Vanishing Act* de Lou Reed.

Manuel Pliolat Soleymat

* Texte publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs, production du Théâtre Vidy - Lausanne

Odéon - Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 8 mars au 3 avril, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél: 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu
 Spectacle vu le 23 novembre 2021 à l'Opéra de Lausanne - Théâtre Vidy hors les murs. Durée de la représentation: 2h15.

Cœur instamment dénué

REPRISE / LE GRAND T À NANTES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE LAZARE

Dans *Cœur instamment dénué*, Lazare, artiste associé au Théâtre National de Strasbourg, adapte à sa manière le mythe de Psyché. Du théâtre musical touffu et débridé.

On le sait, Lazare n'est pas homme à faire dans le conventionnel, ni dans le consensus, pas plus que dans la limpide clarté. On le sait aussi, c'est un auteur qui écrit vite, abondamment, à l'oral, dans des formes diversifiées qui se télescopent au plateau. Il déteste (avec raison) l'entre-soi du milieu théâtral et aime faire éclater les cadres. Sa dernière création n'échappe pas à cette tradition personnelle. Foisonnante, baroque et barrée, mêlant lyrisme et trivialité, elle ne brille pas non plus par sa clarté - quelle abondance de personnages - même si l'on s'y retrouve au bout d'un certain temps. Le fil rouge, c'est le mythe de Psyché. Rapide rappel: cette dernière, par sa beauté, rend Vénus jalouse. Celle-ci envoie donc son fils,

Eros/Cupidon, rendre Psyché amoureuse du plus abominable des hommes en leur décochant une de ses flèches. Mais, en chemin, celui-ci voyant Psyché tombe amoureux d'elle, l'emporte dans son palais et s'accouple avec elle en lui interdisant de le regarder. Bien sûr, elle désobéit, le découvre tandis qu'il dort et le brûle involontairement avec l'huile de sa lampe. Blessé, il s'envole et la quitte puis l'histoire se prolonge vers les Enfers. Initialement, le spectacle de Lazare était annoncé durer trois heures. Est-ce le covid perturbant les répétitions ou la volonté de concentrer le propos du bavard? Il a été réduit à 1h30 et promet en sa fin un second épisode, qui poursuivra l'adaptation du mythe.

Zoo

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN / TEXTE VERCORS / MISE EN SCÈNE EMMANUEL DEMARCY-MOTA

Adaptée du roman *Les animaux dénaturalés*, de Vercors, Zoo fait le récit d'un procès posant la question de la nature de l'homme et de celle de l'animal. Une « comédie judiciaire, zoologique et morale » dont s'empare Emmanuel Demarcy-Mota en la croisant avec des textes scientifiques contemporains.

« L'idée de ce projet est née à l'occasion d'une exposition organisée par le Musée d'Orsay sur le thème des origines*, ainsi qu'à la suite de discussions menées autour du croisement entre l'art et la science. Je travaille sur ce sujet depuis plusieurs années avec les équipes du Théâtre de la Ville, en collaboration avec de grands scientifiques comme la neurochirurgienne Carine Karachi, le neurologue David Grabli, l'astrophysicien Jean Audouze ou la biologiste Marie-Christine Maurel. Tous ces échanges nous ont amenés à approfondir la question du comportement humain, de l'évolution et du transhumanisme, du rapport entre l'homme et l'animal, entre l'homme et la nature... Fort de ces réflexions, nous avons commencé à travailler sur Zoo. Une première version du spectacle a été créée au Musée d'Orsay, en juillet dernier. Le roman de Vercors, *Les animaux dénaturalés*, date du début des années 1950. Il a été adapté par l'auteur lui-même pour donner une pièce de théâtre, *Zoo ou l'Assassin philanthrope*, que Jean Mercurie (ndlr, directeur-fondateur du Théâtre de la Ville en 1968 à 1985) a mis en scène en 1975.



© Sophie Crapry / Musée d'Orsay
 Le metteur en scène et directeur du Théâtre de la Ville, Emmanuel Demarcy-Mota.

en 2022 et ce qu'elle était dans les années 1950, quand a paru *Les animaux dénaturalés*. Évidemment, la connaissance scientifique n'est aujourd'hui pas la même. Notre rapport éthique est nécessairement réinterrogé. Notre spectacle établit un dialogue entre ces deux périodes, dialogue qui met en perspective le procès se situant au cœur du texte de Vercors. Nous avons également ajouté des éléments repris à de grands procès historiques. Ces éléments nous questionnent sur la façon dont on peut définir la justice dans sa relation avec la science, l'art et la culture.»

Propos recueillis par Manuel Pliolat Soleymat

* « Les origines du monde. L'invention de la nature au XIX^e siècle ».

Théâtre de la Ville, Espace Cardin, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 15 mars au 15 avril 2022. Du lundi au samedi à 20h, les dimanches à 15h. Relâche le 20 mars, les 4 et 10 avril. Durée de la représentation: 1h30. Tél.: 01 42 74 22 77 / theatredelaville-paris.com.



© Jean-Louis Fernandez
 Cœur instamment dénué de Lazare.

Avec Lazare, le théâtre respire davantage

Ils sont huit sur scène, comédiens et musiciens, qui transforment ce mythe en cabaret. Un orchestre amateur censé intervenir est lors de cette représentation absent pour cause de maladie. Ils jouent, chantent, dansent, « entre Heiner Müller et Jacques Demy », évoque Lazare. Entre déconstruction noire et comédie musicale plus sucrée. Qui ne connaît pas

son mythe sur le bout des doigts peine à s'y retrouver, puis le couteau et la lampe introduisent davantage de linéarité. On peine à suivre ce que tout cela raconte, mais la forme, parce qu'elle détonne, soutient l'intérêt. Les scènes s'enchaînent rapidement, les passages musicaux encore plus, dans un chaos de genres; cabaret, slam, baroque... Tout est hâché, en ruptures, si bien que l'on a du mal à s'installer, et qu'on ne peut pas non plus s'ennuyer. Vénus est une mère sexy, Cupidon un gros bébé. Et Psyché, doublement représentée, une jeune femme qui ne s'en laisse pas compter. On croise Molière, du burlesque souligné, du Disney type Aristochats, du film noir et du gros marteau de dessin animé. Un vrai patchwork, qui dans la mise en scène comme dans l'écriture préfère le spontané au calculé, le débridé au tenu. Tout n'est pas génial, loin s'en faut, mais l'ensemble a un charme bien particulier. Sans aucun doute, avec Lazare, le théâtre respire davantage même s'il nous laisse à peine le temps de reprendre notre souffle.

Éric Demy

Le Grand T, 84 rue du Général Buat, 44000 Nantes. Les 9 et 10 mars à 20h, le 11 à 20h30. Tél: 01 41 60 72 72. Durée: 1h40. Spectacle vu au Théâtre National de Strasbourg.

la Tempête roman(s) national

conception, texte mise en scène Julie Bertin Jade Herbulot Le Birgit Ensemble

9 > 27 MARS

Cartoucherie 75012 Paris T. 01 43 28 36 36 www.la-tempete.fr

la Tempête

texte et mise en scène Jean Bechetoille

10 > 27 MARS

rest and watch

Le Studio | ESCA présente

Mises en Demeure

Festival de la jeune création théâtrale 10ème édition

du 17 mars au 17 avril 2022

Les Soeurs chocolat
 Les Amants de Bogota
 Automne
 As you like it
 Dans la forêt disparue

© Miliana Bledault

studio
 Le Studio Asnières-sur-Seine

ESCA
 Ecole Supérieure de Comédiens et par l'Alliance

Studio | ESCA
 3, rue Edmond Fantin, 92600 Asnières-sur-Seine
 01 47 90 95 33
 Billetterie en ligne sur www.studio-asnieres.com

Île-de-France
 Hauts-de-Seine

FÉVRIER - JUILLET 2022

MAIF SOCIAL CLUB

ARTS VIVANTS



David Geselson

Lettres non-écrites - Mars 2022

La compagnie À Tulle Tête

On danse ! - Avril 2022

Sonorium

Tourisme musical : rencontre avec des chasseurs de disques - Avril 2022

Pauline Susini

Nos reconstructions - Mai 2022

Nicolas Heredia - La Vaste Entreprise

L'instant T et Visite de groupe - Mai 2022

Caroline Melon - De chair et d'os

Suite pour transports en commun - Foules S. et Comme on nous parle - Juin 2022

Organic Orchestra

ONIRI 2070 - Juin 2022

MARYSE

Mount Batulao - Juin 2022

37 RUE DE TURENNE
DARIS 3^e

Gratuit - maifsocialclub.fr



MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 9000 - 79038 Niort cedex 9.
Entreprise régie par le Code des assurances. Conception et réalisation : Studio de création MAIF - Crédit photo : © Lamontagnebandonned

Шаман – Chaman / De la matière dont les rêves sont faits

LA REINE BLANCHE / TEXTE ELISABETH BOUCHAUD / MISE EN SCÈNE D'ELISABETH BOUCHAUD
ET GRIGORI MANOUKOV

Un guérisseur, terré dans un village reculé, est appelé au chevet d'une mourante : Elisabeth Bouchaud ausculte les liens entre connaissance et irrationnel et Grigori Manoukov les incarne.

« Ce texte, qui parle d'un guérisseur, trouve un écho inattendu dans le contexte actuel de crise sanitaire. », dit Elisabeth Bouchaud. « Au cours des derniers mois, il a souvent été difficile de faire le tri entre faux remèdes et vraies informations, entre les opinions les plus diverses exprimées par à peu près tout un chacun. À qui faire confiance ? Certains médecins ont argumenté que l'urgence sanitaire ne pouvait pas s'embarasser de la lenteur des protocoles scientifiques établis. D'autres les ont traités de charlatans. Et même si l'expérience a donné tort aux premiers, en effet, la polémique a eu le mérite d'ouvrir un débat passionnant sur la nature même du soin. »

Entre science et religion
En imaginant la vie d'un énigmatique guérisseur, Elisabeth Bouchaud interroge l'écartèlement entre science et religion en faisant « revivre la fréquentation du mystère ». « Que peut-on transmettre de soi-même ? Qu'est-ce que soigner ? Un art ? Une science ? Une technique ? Quel est, dans cet acte, le rôle de l'empathie du soignant ? Celui de la psyché du soigné ? » : telles sont les questions qu'explore la pièce interprétée par Gri-



Grigori Manoukov dans Шаман – Chaman. © Pascal Gély

gori Manoukov, qui campe ce personnage étrange, dont on suit les errements psychologiques entre délire de toute-puissance et humilité malade, jusqu'à ce qu'il parvienne à comprendre quelle est sa véritable place au sein de l'humanité souffrante.

Catherine Robert

La Reine Blanche, 2bis, passage Ruelle, 75018 Paris. Du 8 mars au 17 avril 2022. Mardi et vendredi à 19h et dimanche à 16h. Tél. : 01 40 05 06 96. **Dimanche, des Compagnies Focus et Chaliwaté, création présentée lors du Festival MARTO.**

Propos recueillis / Philippe Minyana

Frères et sœur

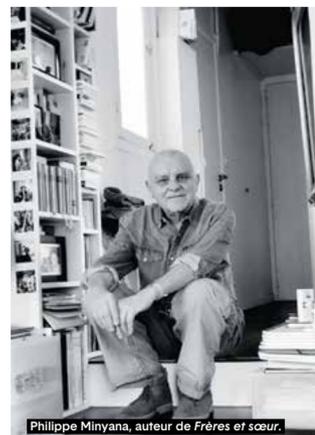
THÉÂTRE DE LA VILLE / TEXTE PHILIPPE MINYANA / MISE EN SCÈNE LAURENT CHARPENTIER

Dans le cadre d'un temps fort jeunes créateurs, Laurent Charpentier renoue avec un dramaturge français majeur, Philippe Minyana, et son écriture ciselée, rythmée, sensible et drôle.

« Frères et sœur est né d'une commande que m'a passée Laurent Charpentier, avec qui j'ai déjà beaucoup travaillé. C'est l'histoire de trois enfants inséparables qui reconstituent leur mémoire, leurs commotions, à travers un mélange de tragique et de "farçerie" comme j'aime à le faire. Ils reviennent dans la maison de leur enfance et racontent le périple de leurs vies, des vies qui nous ressemblent, avec leurs peurs, leurs fièvres, leur amour profond. Mes textes sont des pièces payantes qui tentent de regarder comment ça se passe chez les humains. L'histoire se passe en Franche-Comté, territoire de mon enfance, mais ça pourrait être au Colorado ou au Japon. On se bat tous avec nos enfances, nos souvenirs et nos rêves. »

« Une voix que je répartis en trois êtres »

Le texte est construit en 12 séquences. Il sera joué par Laurent, Pauline Lorillard et Pierre Moure. Quand j'écris, je sais pour quels acteurs et actrices j'écris, j'entends leurs voix, je connais leur timbre, leur volume, leur couleur. J'écris à la main et puis, le texte, je l'ai dicté à voix haute à Laurent. À l'oral, la parole cisele le texte. Ma partition s'affine. J'enlève le gras, ce qui pourrait devenir bavardage ou anecdote. Puis c'est toujours la scène qui a raison. Mais au fond, c'est bien une voix que je répartis en trois êtres. Ces trois personnages, ce sont un peu comme des enfants sous la couette qui dorment ensemble. C'est une seule matrice,



Philippe Minyana, auteur de Frères et sœur. © Laurent Charpentier

trois petites cellules qui se déplacent et mettent à jour leurs traumatismes avec un certain amusement. Et en eux, c'est aussi ma propre mémoire que je déploie.»

Propos recueillis par Éric Demy

Théâtre de la Ville, Espace Cardin, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 7 au 17 mars à 20h, le samedi à 15h et 20h, relâche le dimanche. Tél. : 01 42 74 22 77.

Le Théâtre de la Tempête de mars à juin : printemps du nouveau

Accueillir la diversité des esthétiques et les propositions contemporaines : le Théâtre de la Tempête entre dans le printemps en étant attentif aux pousses émergentes et fidèle aux classiques. Ce double souci vaut pour les artistes comme pour les spectateurs. Des œuvres qui s'adressent au lieu autant qu'aux jeunes, qui découvrent avec lui un théâtre d'aujourd'hui. Une maison ouverte aux propositions inédites autant qu'au renouvellement scénique de la tradition. Après l'hiver du déplaisir, sus au printemps de la joie !

CONCEPTION, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE
JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT /
LE BIRGIT ENSEMBLE

Roman(s) national

Julie Bertin et Jade Herbulot inventent une passionnante fiction politique, servie par des comédiens sidérants de vérité et une mise en scène au cordeau.



Roman(s) national : tempête politique sus un crâne. © Simon Gosselin

Paul Chazelle, candidat à la présidence de la République et fils spirituel du locataire défunt de l'Élysée, est en passe de gagner les élections, face à Olivia Janot qui emmène l'Union des gauches. L'ancien champion d'escrime, libéral et conservateur, a tout de l'homme providentiel : il est le héros idéal d'une droite bon teint prônant courage et détermination. Mais il n'est pas de présent sans passé, pas de nation sans histoire, même quand on essaie d'en cacher la part honteuse : le musée de l'Homme et les voix trop longtemps tues des fantômes qui s'y cachent vont le rappeler avec force à Chazelle et aux jeunes loups ambitieux qui l'entourent. Des comédiens exceptionnels offrent une interprétation d'un réalisme époustouflant à cette fable politique d'une maîtrise et d'une fluidité admirables.

Catherine Robert

TEXTE ET MISE EN SCÈNE JEAN BECHETOILLE

Rest and Watch

Jean Bechetoille dépeint, à travers la vie d'une famille, les transformations du monde entre 2020 et 2055. Une réjouissante dystopie.

Rest and Watch, une réjouissante dystopie (photo de répétition). © La Compagnie du 1^{er} Août

En 2020, une pandémie vient enrayer tous les mécanismes de la société, notamment au sein d'une cellule familiale que choisit Jean Bechetoille comme lieu d'observation de l'état du monde. Au centre, deux enfants : Serge et Aïoïcha, que l'on retrouve, après une ellipse, en 2055. Sur la terre à bout de souffle, la crise sanitaire n'est plus qu'un mauvais souvenir, affaibli par des catastrophes bien pires. Tout espoir n'est pourtant pas mort. Isolée dans un coin de Bourgogne où la nature a repris ses droits, la famille, incarnée par cinq comédiens de la compagnie du 1^{er} Août, laisse envisager un futur meilleur. Aïoïcha veut faire du théâtre. Il se révolte, s'en va.

Anaïs Heluin

Du 10 au 27 mars.

TEXTE IVAN VIRIPAEV /
MISE EN SCÈNE ÉLÉONORE JONCQUEZ

OVNI

Emily Artiom, Nick, Hilde, Robert, Jennifer, Matthew, Dieter et Joanna racontent leur rencontre avec l'Indéfinissable, jusqu'à ce que Viktor prenne la parole et éclaire le mystère.



OVNI : rencontre avec l'Indéfinissable. © Shutterstock

Comment cela s'est-il passé ? Comment les témoins ont-ils vécu ce bouleversement intime ? Comment en ont-ils parlé à ceux qui les entourent ? Ivan Viripaev recueille (ou invente-t-il ?) plusieurs rencontres avec l'Indéfinissable. « *Quelque chose ou quelqu'un qui s'apparente, selon les histoires, à des extraterrestres, au cosmos ou même à Dieu* » à irrevocablement modifié leur rapport au monde et à eux-mêmes. Canular entre rencontre du troisième type et extase mystique, le texte d'Ivan Viripaev titille notre passion de la vérité et tend un piège au spectateur, *homo fabulator* insatiable, qui se plait au trouble de l'irrationnel. En route vers la traversée du silence éternel des espaces infinis !

Catherine Robert

Du 8 au 24 avril.

D'APRÈS LUIGI PIRANDELLO / ADAPTATION
ET ÉCRITURE GUILLAUME CAYET /
MISE EN SCÈNE JULIA VIDIT

C'est comme ça (si vous voulez)

La pièce de jeunesse de Luigi Pirandello offre à Julia Vidit une matière idéale pour poursuivre son travail sur la notion de vérité.



C'est comme ça (si vous voulez), théâtre du vertige (photo de répétition). © Anne Cayet

Le Pirandello de cette pièce de jeunesse n'a pas encore développé son art de la mise en abyme à laquelle on a tendance à le réduire. Écrite en 1917 (retraduite pour l'occasion par Emanuela Pace et augmentée d'un quatrième acte de Guillaume Cayet), elle interroge une notion centrale dans le travail de Julia Vidit : la vérité. Dans *C'est comme ça (si vous voulez)*, une communauté entière est prête à tout pour connaître celle d'un autre groupe, qui vient s'installer sur ses terres après un tremblement de terre. Avec son scénographe Thibaut Fack, Julia Vidit représente ce mouvement sous la forme d'un escalier infini. Vertigineux.

Anaïs Heluin

Du 9 au 24 avril.

TEXTE JEAN-RENÉ LEMOINE / MISE EN
SCÈNE ALEXANDRA TOBELAIM / CRÉATION
MUSICALE OLIVIER MELLANO

Face à la mère

Alexandra Tobelaim fait entendre le chant d'amour à la mère disparue de Jean-René Lemoine : le pouvoir de consolation des mots répond à la douleur du manque.



Le chant d'amour de Face à la mère. © Gabrielle Voinot

Jean-René Lemoine s'adresse à sa mère quelques années après sa mort brutale, une fois passés le choc et l'hébétéude des larmes. Le fils se tient face à la douleur de l'absence, sans rien occulter de la complexité et de l'intensité de la relation filiale. Il gratte la mémoire jusqu'à l'os, laisse les souvenirs remonter, voire s'inventer, pour dire, sans pathos, un chant d'amour. Alexandra Tobelaim choisit le chœur pour faire entendre la richesse et la beauté de cette parole. Elle en souligne ainsi de belle façon l'universalité, en travaillant le rythme, en démultipliant la perception. Trois comédiens prennent la parole dans une intimité profonde. La musique d'Olivier Mellano s'intègre pleinement à la bouleversante partition scénique.

Agnès Santi

Du 5 au 15 mai.

TEXTE MARIE DILASSER / CONCEPTION
ET MISE EN SCÈNE LAËTITIA GUÉDON

Penthésilé-e-s Amazonomachie

Entrelaçant théâtre, danse, musique, chant et vidéo, Laëtitia Guédon adapte librement le mythe de Penthésilée en un spectacle total, à la fois intime et épique.



Seydou Boro dans Penthésilé-e-s Amazonomachie. © Pauline Le Goff

Reine des Amazones, Penthésilée fut déchirée entre devoir et passion après sa rencontre avec Achille sur le champ de bataille. Se détachant de cette trame qui structure la pièce de Kleist, Laëtitia Guédon a commandé un texte à Marie Dilasser afin d'interroger de manière multiple et ambivalente le rapport des femmes au pouvoir et à la puissance. Au fil d'une partition théâtrale indisciplinee, Penthésilée se métamorphose, incarnée d'abord par la comédienne québécoise Marie-Pascale Dubé, qui travaille sa voix de manière si singulière, puis par la jeune Lorry Hardele, qui donne corps à un féminin conquérant. Elle est portée enfin par le danseur Seydou Boro, figure hybride au-delà de l'affrontement.

Agnès Santi

Du 6 au 22 mai.

Théâtre de la Tempête Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Tél. : 01 43 28 36 36 / la-tempete.fr

TEXTE CLAIRE BARRABÈS /
MISE EN SCÈNE PAULINE COLLIN

Smog

Tentative de transposition des qualités du polar à la scène, Smog mène l'enquête sur le meurtre d'une femme rousse.



Smog, entre culture pop et tragédie antique. © Romain Debouchaud

Dans une zone en marge d'une ville, Salomé a été retrouvée inerte, baignant dans l'eau stagnante. Ainsi commence ce polar théâtral, avec une victime, une scène du crime que traversent les spectateurs, une enquête et ses suspects, interrogatoires, médecin légiste et autres experts. Puis, en salle, a lieu la reconstitution de la dernière soirée de la victime. Le tout dans une atmosphère trouée de flashbacks, entre réalisme et fantastique. Claire Barrabès et Pauline Collin investissent leur goût pour les séries policières et leur fascination pour le fait divers dans une représentation aussi originale qu'haletante, qui croise culture pop et tragédie antique.

Éric Demy

Du 1^{er} au 19 juin.SPECTACLE DE JEAN LAMBERT-WILD, LORENZO
MALAGUERRA & MARC GOLDBERG /
ADAPTATION ET ÉCRITURE JEAN LAMBERT-WILD,
MARC GOLDBERG, CATHERINE LEFEUVRE

La Chanson de Roland

L'Anesse Chipie de Brocéliande et les poules Odette, Suzon et Claude accompagnent Jean et Aimée Lambert-wild et Vincent Desprez, pour une épopée goguenarde et tendre.



Gramblanc et Chipie dans La Chanson de Roland. © Tristan Jeanne-Vielès

« La poésie épique n'est pas composée pour être lue au coin du feu ou dans des manuels scolaires, mais pour brûler par sa profération, et nous tenir en haleine jusqu'à son dernier vers », dit Jean Lambert-wild. Avec Marc Goldberg, il en propose une traduction nouvelle, en conservant le souffle épique du texte initial et en concentrant le spectacle autour de la bataille de Roncevaux. Chipie, Odette, Suzon et Claude entourent Gramblanc, le clown blanc de Jean Lambert-wild, qui incarne Turold, le seul rescapé du carnage qui vit mourir Roland. Un spectacle original qui renoue avec la force des chansons de geste et la drôlerie des farces médiévales.

Catherine Robert

Du 2 au 19 juin.



THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE SARAH LE PICARD

Variété

Inspiré de Discorama, émission des années 60-70, *Variété* explore les ressorts de ce qu'on appelle maintenant la musique pop et traverse le temps.



Variété au Rond-Point.

Variété vous parle d'un temps que les moins de 60 ans ne peuvent pas connaître. Denise Glaser en ce temps-là présentait une émission, Discorama, où elle interviewait des artistes de cet univers vaste et multiforme qu'on appelle la « variété ». Brel, Ferré, Ferrat, Barbara ou Sanson par exemple sont passés par là. Pas de rires préenregistrés alors, ni d'applaudissements sur commande, mais des questions qui prenaient le temps, pourquoi pas, du silence des réponses. Sarah Le Picard et Anne-Lise Heimburger interprètent un face-à-face sur quinze ans entre l'intervieweuse et Veronika, artiste fictionnelle créée par l'autrice du spectacle. Florent Hubert les accompagne, à la technique et au piano, car on y chante aussi, naturellement. Les trois membres du Collectif La Vie brève offrent ainsi l'occasion de ressusciter une époque mais surtout de réfléchir à la place que prend dans notre vie cette musique protéiforme, souvent un peu snobée.

Éric Demei

Théâtre du Rond-Point, 2bis Ave.É.D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 9 au 27 mars, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30, relâche le lundi. Tél.: 01 44 95 98 21.

HERO

Companie Numen

VENDREDI 18 MARS 19H

à partir de 14 ans

HOUDREMONT
CENTRE CULTUREL LA COURNEUVE

Réservation **01 49 92 61 61**

houdremont.lacourneuve.net
billetterie-houdremont@ville-la-courneuve.fr

Houdremont
11 avenue du Général-Leclerc
RER B La Courneuve-Aubervilliers

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

La Faculté des rêves

REPRISE / NANTERRE-AMANDIERS / D'APRÈS SARA STRIDSBERG / MES CHRISTOPHE RAUCK

Autour de Cécile Garcia Fogel, incandescente, gravitent les excellents comédiens qui interprètent avec elle l'histoire de Valerie Solanas, prophétesse radicale qui inspire à Christophe Rauck un spectacle magistral.

Autres temps, autres mœurs : comme beaucoup de ce qu'ont vu naître ou s'affirmer les années 60, le féminisme s'est progressivement assagi jusqu'à devenir un code couleur à arborer en manifestation. Celui de Valerie Solanas est autrement plus flamboyant, et ses propositions – qui se dispensent du moralisme puisqu'elles sont politiques – résolument plus sévères : pour libérer la société de l'emprise phallogratique, il faut supprimer les mâles. Le *SCUM Manifesto*, virulent pamphlet contre le patriarcat, pose les principes de cette volonté émancipatrice sans concession. Est-elle folle, même si elle affirme être la seule à ne l'être pas ? Sans doute si la folie est allergie constitutive à la société dans laquelle on vit ! Mais Solanas est aussi contradictoire, écorchée vive, violée par son père, baillieuse de son sexe et meurtrière ratée d'Andy Warhol, ce dernier geste scellant sa réputation et son destin. Pour recomposer ce dernier, Sara Stridsberg a écrit un livre fait de fragments sans chronologie, dont Lucas Samain a remarquablement adapté la structure narrative, la puissance évocatrice et la diffraction temporelle.

Des comédiennes exceptionnelles pour un destin démesuré

« *Un rôle contemporain à la mesure de l'engagement et de la singularité du jeu de Cécile Garcia Fogel* » dit le metteur en scène Christophe Rauck à propos du personnage complexe qui sert de pivot au spectacle : la comédienne l'interprète avec un exceptionnel talent et une maîtrise sidérante de la voix, de la posture et du geste, allant jusqu'à sembler changer de corps à mesure que Valerie Solanas progresse en irréductibilité. Tour à tour enfant blessée, « *pute intellectuelle* », égérie déglinguée ou laborantine exterminatrice de



La Faculté des rêves.

souris mâles, Cécile Garcia Fogel confirme avec ce rôle foisonnant l'évidence de sa maîtrise sans égale de la scène. Autour d'elle, Christèle Tual (fascinante Dorothy, sorte de Marilyn au rabais), Mélanie Menu (Cosmogirl, l'étudiante qui préfère la bourse du directeur à celle de l'Etat pour payer ses études), Anne Caillière (la narratrice), David Houré et Pierre-Henri Puente (qui interprètent tous les hommes et notamment ceux de La Factory) sont brillantissimes. Pas de fausse note dans ce concert polyphonique remarquablement composé et réglé, dont l'harmonie dissonante, entre évanouissements, cris, rires, feulements et mots d'amours, ressemble à celle des concerts underground apparus dans l'Amérique des années 60 et dont le spectacle ressuscite l'esprit. Une réussite complète, à la fois hypnotique et poignante, portée par des interprètes éblouissants.

Catherine Robert

Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Du 17 mars au 8 avril 2022. Tél.: 01 46 14 70 00. https://nanterre-amandiers.com Durée: 2h05. Spectacle vu au Théâtre du Nord. // Également les 13 et 14 avril à L'Onde de Vélizy.

Viviane

LE MONFORT THÉÂTRE / D'APRÈS JULIA DECK / MISE EN SCÈNE MÉLANIE LERAY

Fusionnant littérature, cinéma et théâtre, Mélanie Leray dirige la comédienne Marie Denarnaud dans *Viviane*, adaptation scénique d'un roman de Julia Deck. Un projet entre réalité et fantasma présenté au Monfort Théâtre.

Viviane Elisabeth Fauville, c'est le titre du roman de Julia Deck (publié en 2012, aux Editions de Minuit) que Mélanie Leray a adapté au théâtre pour mettre en scène *Viviane*. Dans ce spectacle prenant la forme d'un polar intime, la comédienne Marie Denarnaud donne vie à une mère de famille de 42 ans qui, après avoir été quittée par son mari, a déménagé, a trouvé une nourrice pour son bébé, a prolongé son congé maternité pour raison médicale, puis a tué sa psychanalyste. Entre présence physique et processus filmique réalisé en direct, cette femme esseulée « *retrace la boucle de sa trajectoire troublée* ».

La dévastation d'une psyché

« *L'espace mental fragmenté de Viviane m'a conduit à traduire (...) cette déflagration, ce dédoublement, à l'aide de deux supports, explique Mélanie Leray. Il y a l'écriture des scènes pour le plateau et la réalisation d'un film. Ces deux modes narratifs s'entrelacent pour donner à voir un film et un projet théâtral interdépendant.* » Meurtre, interrogatoire, dispute conjugale, retour au travail... Dans *Viviane*, les temporalités se confondent, les gouffres se creusent, « *les motifs se croisent, révélant la*



Viviane, mis en scène par Mélanie Leray.

dévastation d'une psyché que chaque événement est venu exacerber». En éclairant ces dédales intérieurs, le spectacle de Mélanie Leray cherche à questionner « *notre reconnaissance du vrai, du faux, de la folie* ».

Manuel Pliolat Soleymat

Le Monfort Théâtre, Parc Georges-Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 30 mars au 9 avril 2022 à 19h30, relâche le 3 avril. Durée de la représentation: 1h30. Tél.: 01 56 08 33 88 / lemonfort.fr

Premier média arts vivants en France

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

Visages de la danse 2022

Un hors-série du journal *La Terrasse* dédié à la danse

De mars à juillet 2022, un panorama de l'actualité chorégraphique : créations, temps forts, festivals...

Une danse inventive et engagée à l'écoute des tumultes du monde

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 2 mars 2022 / Prochaine parution le 6 avril 2022
30^e saison / 70 000 exemplaires
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterrasse.fr

Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsive design!





Groupe Caisse des Dépôts - © Nazario Graziano, colagene.com



Mécénat

Le mécène des possibles

Afin de favoriser l'émergence de jeunes chorégraphes et la sensibilisation de jeunes publics, **le programme Danse soutient : la création de pièces, les formations et concours innovants et les projets socio-éducatifs, dans toutes les esthétiques.**

[@CaissedesDepots](https://www.caissedesdepots.fr/mecenat/danse) - www.caissedesdepots.fr/mecenat/danse

Sommaire

Visages de la danse 2022

Créations, temps forts et festivals de mars à juillet 2022

Entretiens

IV RÉGION / GRAND THÉÂTRE DE BORDEAUX
Angelin Preljocaj crée *Mythologies* avec dix danseurs du Ballet de l'Opéra de Bordeaux et dix danseurs du Ballet Preljocaj, une approche chorégraphique de nos rituels contemporains et mythes fondateurs.

IV RÉGION / BONLIEU SCÈNE NATIONALE
Geoffroy Jourdain et François Chaignaud s'unissent autour de leur amour commun pour les polyphonies sacrées et créent *Tumulus*.



François Chaignaud

IV THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES
Dans *Contemporary Dance 2.0*, Hofesh Shechter fait un tour du côté de la danse très contemporaine qui enflamme les réseaux sociaux. Furieusement exaltant !

VII RÉGION / CNDC D'ANGERS - LE QUAI
Noé Soulier travaille à sa prochaine création, *First Memory*, qui explore le rapport à la mémoire au-delà du langage, et inaugure la première édition de son festival *Conversations*.



Noé Soulier

XII RÉGION / CNDC D'ANGERS - LE QUAI
Mickaël Phelippeau répond à la commande d'Angers Nantes Opéra et crée *Sans Orphée ni Eurydice*. Un portrait choral où les chanteurs se mettent à... danser.



Mickaël Phelippeau

XVIII L'ÉTOILE DU NORD
Leïla Ka signe sa troisième pièce, *Se faire la belle*, un solo dans une ambiance nocturne qui accompagne le désir de révolte.



Leïla Ka

XX CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Le *Bugging*, un nouveau style de danse ? Étienne Rochefort présente sa nouvelle création sur un monde en train de «bugger».

Critique

VI RÉGION / LE VIVAT À ARMENTIÈRES / THÉÂTRE OLYMPIA À TOURS
All Over Nymphéas, d'Emmanuel Eggermont, s'inspire librement de Monet pour une symphonie en noir et bleu en constante transformation.

Festivals

VI ESSONNE
Essonne danse essaime avec trente spectacles dans une vingtaine de lieux du département : un élan vital vers le mouvement !

IX LE CENTQUATRE-PARIS
Avec des artistes reconnus et de jeunes pousses, une nouvelle édition éclectique et foisonnante du festival chorégraphique *Séquence Danse Paris*.



Miramar de Christian Rizzo.

IX RÉGION / CNDC D'ANGERS - LE QUAI
Place à une danse qui n'a pas peur de se décoiffer, qui déborde de mouvement et éprouve le corps avec le *Festival Conversations*.

XI RÉGION / MAISON DE LA DANSE DE LYON
Festival Sens dessus dessous, une programmation vive qui fait la part belle à la narration, à la physicalité et aux questions qui animent notre monde.



Mille Miles de Youness Aboulakou.

XXVII RÉGION / TOURS ET ALENTOURS
Au festival Tours d'Horizon, la « French Touch » de la danse contemporaine d'aujourd'hui.



Aberration d'Emmanuel Eggermont au Festival Tours d'Horizon.

XXVIII RÉGION / MONTPELLIER
Montpellier Danse, une 42^e édition riche de créations passionnantes.

XXVIII ATELIER DE PARIS CDCN
June Events, entre boîte noire et sous-bois, invite à une programmation sensible entre le dedans et le dehors.



Listen Here: This Cavern, une des deux œuvres de Daniel Linehan présentées dans June Events.

focus

XV Label Danse #4, temps fort du *Ballet du Nord*, un moment de rassemblement qui cultive la rencontre : créer avec et pour l'autre

XVII CCN-Ballet de Lorraine : un ballet à la pointe du contemporain, qui se plaît à innover, à relier et croiser hier et aujourd'hui

XIX Constellation Diversités : regards sur 40 ans de danse, un voyage dans les replis des mémoires

XXI Avec le festival La Beauté du geste, Le Théâtre Brétigny propose des créations inspirées par les gestes professionnels du réel

XXV Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, un festival ancré dans le monde et sur son territoire : ça décloisonne !

Gros plans

VIII OPÉRA GARNIER
Hofesh Shechter transmet deux pièces culte de son répertoire aux danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris : *Uprising* et *In your rooms*.

VIII LES FOLIES BERGÈRE
Moses Pendleton présente sa toute dernière création inspirée de l'univers de Lewis Carroll : *Alice dans le terrier du Lapin*, à l'occasion du 40^e anniversaire de sa compagnie Momix.

X CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Whist, un voyage en réalité virtuelle dans notre inconscient, par Esteban Fourmi et Aoi Nakamura

XX THÉÂTRE SÉNART / GRANDE HALLE DE LA VILLETTE
Avec Jonathon Young, Crystal Pite s'empare du texte de Gogol pour créer *Revisor*, une adaptation chorégraphique avec huit danseurs.

XXII MC93
Olivia Granville présente sa nouvelle création, *Débandade*, ainsi que ses précédentes pièces aux formes toujours surprenantes.



Du bleu Klein pour une rencontre entre le peintre et des judokas signée Olivia Grandville.

XXII LA VILLETTE
Sharon Eyal et Hofesh Shechter investissent la Grande Halle de la Villette au printemps avec SAABA et *Contemporary dance*. Électrisant !



Les interprètes de la Göteborgs Operans Danskompani dans *Contemporary dance*, d'Hofesh Shechter.

XXII CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Ohad Naharin, acteur majeur de la danse israélienne et internationale, revient à Chaillot avec *Venezuela*. Un sommet !



Venezuela d'Ohad Naharin.

XXII GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE
À la Maison d'Alexandrine d'Aubagne, un projet de sensibilisation à la danse à destination des publics empêchés.

XXIV THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE PIERRE CARDIN
Le Théâtre de la Ville met la jeune création française et européenne à l'honneur.

XXIV MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL
Les frères Thabet font leur retour à la scène avec *[uwrubba]*, opéra méditerranéen ancré en Grèce.



Ali et Hédi Thabet croisent les cultures dans une nouvelle création.

XXIV LES PLATEAUX SAUVAGES
Christian et François Ben Aim dévoilent le troisième volet d'une série de courts solos, *Instantanés #3*, composés pour des danseuses.



La danseuse Alex Blondeau, interprète d'*Instantanés #3*.

XXIV RÉGION / LABORATOIRE CHORÉGRAPHIQUE - REIMS
Le Laboratoire Chorégraphique organise DanSite, trois journées de rencontres entre le public et de jeunes artistes.

XXIV THÉÂTRE DU CHÂTELET
Akram Khan réinvente le *Livre de la Jungle* de Kipling dans un monde dévasté par le changement climatique.

XXVIII THÉÂTRE DU CHÂTELET
Un des chefs-d'œuvre de Pina Bausch, *Barbe-Bleue*, revient à Paris. Une tragédie qui expose les relations hommes / femmes, comme jamais auparavant.



Barbe-Bleue de Pina Bausch par le Tanztheater de Wuppertal.

III

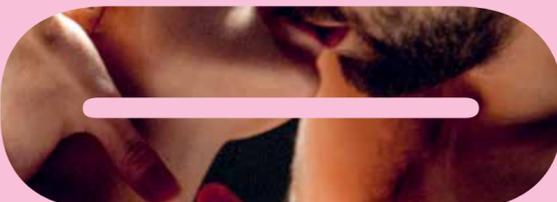
hors-série - visages de la danse 2022

mars 2022

297

la terrasse

FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS



1 > 12/03/22 Alan Lucien Øyen
• Adi Boutrous • Collectif A/R •
Youness Aboulakoul • Kaori Ito
& Yoshi Oïda • Jan Martens •
Jeanne Brouaye • Maëlle Reymond

MAISONDELADANSE.COM

**MAISON DE LA
danse**
Pôle européen de création | LYON



© Kloorje Lambrechts / Licences : 1-054424, 2-1054425, 3-1054423

Critique

All Over Nymphéas

FESTIVAL LE GRAND BAIN / FESTIVAL TOURS D'HORIZONS / CHOR. EMMANUEL EGGERMONT

De toute beauté, la création d'Emmanuel Eggermont s'inspire librement de Monet pour une symphonie en noir et bleu en constante transformation.



Tout un univers visuel autour de la belle danse d'Emmanuel Eggermont.

All Over Nymphéas, tout à sa référence à l'histoire de l'art, présente un univers visuel très élaboré, porté par une scénographie et des costumes conçus par Emmanuel Eggermont, en collaboration avec Jihyè Jung et Kite Volard. D'allure sérieuse et à la marche régulière, les cinq danseurs portent leurs vêtements comme ils le feraient sur un catwalk. C'est le chorégraphe qui ouvre la danse : la grâce inouïe qui le caractérise se cristallise dans ses gestes infinis de bras, ses mains à la fois baroques et égyptiennes, sa cassure de poignet... Ces lignes qui coupent l'espace se prolongent dans des diagonales de jambes qui brisent l'équilibre du corps et se transmettent aux danseurs. Chacun a su reprendre à son compte cette signature gestuelle, quoique développée différemment, alternant marches simples et formes brisées dans le corps, brèves rencontres en mélanges emboîtés.

Entre partis pris gestuels et petites touches d'humour
On se laisse simplement happer par l'atmosphère mystérieuse qui se dégage de ce défilé, quand, à chaque apparition, une veste, une robe, un strass, viennent rebattre les cartes d'une harmonie mouvante. Des formes récur-

rentes marquent la chorégraphie, reviennent en leitmotivs, tandis qu'apparaissent dans notre imaginaire des figures décalées, mais toujours en petites touches : un Valentin le Désossé mute en Grace Jones, une jeune fille en robe-corolle vert d'eau semble chercher son reflet aquatique dans le bassin, un séducteur aux lunettes fumées sort le grand jeu... Ces impressions s'inscrivent sur un sol bleu en tangram, que les danseurs font glisser pour créer de nouvelles formes, manipulant de la même façon des panneaux ou du plastique pour des effets colorisés ou moirés. Même la tentative de dépouillement de la fin ne suffira pas à taire le désir de couleur et de beauté, dans cet éternel retour du corps, support de toutes les transformations.

Nathalie Yokel

Festival Le Grand Bain. Les 8 et 9 mars 2022 à 20h au Vivat, 4 place Saint-Vaast, 59280 Armentières. Tél.: 03 20 20 70 30. // **Festival Tours d'Horizons.** Le 11 juin 2022 à 20h au Théâtre Olympia, 7 rue de Luce, 37000 Tours. Tél.: 02 18 75 12 12. Spectacle vu à La Briqueterie CDCN, dans le cadre du Festival Faits d'Hiver.

Essonne Danse

Il n'y aura désormais plus qu'une seule dénomination pour désigner le collectif de 16 structures et son festival de printemps, riche de 30 spectacles du 12 mars au 21 avril 2022 : Essonne danse, une véritable affirmation, un élan vital vers le mouvement !

Essonne Danse est un espace de travail pour les lieux et les artistes, réunis dans une volonté commune d'irriguer le territoire par un programme et des actions à destination d'un large public. Avec la résidence longue comme outil privilégié, une compagnie va, pendant trois ans, bénéficier d'un accompagnement privilégié. Sylvère Lamotte en est l'invité spécial : cette année, le festival lui offre une soirée *Carte Blanche*, pour mieux découvrir son univers et ses influences grâce à des invités très divers. C'est aussi l'occasion de revoir ses flamboyants *Sauvages*, de découvrir sa pièce *Tout ce fracas*, en forme de récits de mémoires corporelles, ainsi que sa nouvelle création en cours pour le jeune public, *Voyage au bout de l'ennui*.

Retrouvailles et découvertes
À côté de grandes pièces comme *Möbius* de la compagnie XY, *Oïm* de Fouad Boussouf ou *People United* de Joanne Leighton, le festival fait la part belle à des projets hybrides qui nous plongent dans l'essence et l'histoire de la danse. C'est le cas de *10 danses* de Geisha Fontaine, une performance-conférence aussi



Oïm de Fouad Boussouf, est à Saint-Michel sur-Orge dans le cadre d'Essonne Danse.

espégle que richement documentée. Dominique Rebaud quant à elle choisit de développer une exposition sonore pour le spectateur, à qui elle propose d'*Écouter la danse*. On la retrouve ensuite dans une soirée composée qui sera sans doute riche en émotions, suite aux retrouvailles avec sa fameuse pièce *Le Rat des villes*, le *Rat des champs* programmée précédemment.

Nathalie Yokel

Essonne Danse, dans vingt lieux du département de l'Essonne du 12 mars au 21 avril 2022 / essonnedanse.com

BONLIEU SCÈNE NATIONALE /
CHORÉGRAPHIE AKRAM KHAN

Outwitting the devil

Créée en grand large au festival d'Avignon, la pièce d'Akram Khan fait son retour en forme de fable écologique.



Akram Khan dans une fable en forme de signal d'alarme.

Le chorégraphe s'est appuyé sur l'histoire de Gilgamesh, représenté ici aux deux âges de sa vie. Celui-ci se remémore un épisode désastreux de sa propre épopée, qui a conduit au saccage d'une immense forêt de cèdres. De là, Akram Khan déploie sa virtuosité et ses images au service d'un propos sur les liens entre l'homme et la nature, et sur les dangers de son emprise sur l'écosystème. Ce spectacle, très dense, ne fait pourtant rien à l'économie : une scénographie imposante, une musique lancinante, des rituels chorégraphiques virtuoses, des personnages flamboyants, des langages corporels mélangés... C'est un spectacle total qui s'offre au regard du spectateur, et qui donne une certaine vision de l'humanité, perdue entre le ciel et la terre. Les divinités sauront-elles déjouer l'inéluctable ?

Nathalie Yokel

Bonlieu, scène nationale. 1 rue Jean Jaurès, 74000 Annecy. Le 16 mars 2022 à 20h30 et le 17 mars à 19h. Tél.: 04 50 33 44 11.

Entretien / Noé Soulier

Premier festival, première mémoire pour Noé Soulier

Le directeur du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers inaugure la première édition de son festival *Conversations*, et travaille à sa prochaine création, *First Memory*.

En quoi ce nouveau festival *Conversations* reflète-t-il votre projet pour le CNDC d'Angers ?

Noé Soulier : La spécificité du CNDC est de réunir dans un même lieu un centre de création, où je développe mes propres projets et où nous accueillons des artistes en résidence et en coproduction, une école supérieure qui est la seule exclusivement dédiée à la danse contemporaine en France, et une programmation qui constitue la programmation diffuse du Quai. En appelant le festival « *Conversations* », je voulais refléter tous les échanges et les synergies que nous voulons créer entre ces différentes dimensions qui sont la création, le partage des œuvres avec le public, la pédagogie et la formation. Ce sont ces croisements qui font la force du CNDC. Le festival se reflète aussi dans la diversité des esthétiques, il n'y a pas de thématique, et c'est ce qui me réjouit aujourd'hui dans la danse contemporaine : la multiplicité de formes, de recherches, de problématiques, et le fait qu'il y ait moins de chapelles qu'avant et des croisements forts entre les esthétiques. Émerge aussi l'idée de mêler des artistes de générations différentes, et de convoquer des artistes internationaux, des figures majeures mais qui n'ont pas été vues à Angers, et qui interviennent aussi eux-mêmes dans la formation.

First memory est votre prochaine création. On connaît votre rapport à l'Histoire, mais qu'entendez-vous par le terme de mémoire contenu dans le titre ?

Noé Soulier : J'ai créé certaines pièces explicitement référencées, en lien avec le vocabulaire de la danse classique. En revanche, dans ce que je développe ici – bien sûr probablement influencé par les nombreux vocabulaires chorégraphiques qui m'ont précédé – il n'y a pas de citations. Ce travail s'appuie sur des gestes d'actions, motivés par des buts pratiques comme frapper, éviter, lancer, rattraper... Ce sont des gestes qui ne sont pas spécifiques à la danse, mais partagés par tous les êtres humains et mêmes certains mammifères. J'y introduis des distorsions, mais j'ai l'impression que le fait de se greffer sur ces mouvements très primordiaux permet de travailler une sorte de mémoire partagée du mouvement. Ce qui me touche dans la danse, c'est qu'un certain type d'émotions peuvent être déclenchées par le mouvement, comme l'inclinaison d'une tête. A ce moment-là, le mouvement a un pouvoir de suggestion qui nous rappelle quelque chose, mais on ne peut pas le nommer. C'est de là qu'est né le titre de *First memory*, désignant un rapport à la mémoire qui commence probablement avant le langage, dans le plaisir du mouvement.

Noé Soulier, chorégraphe et directeur du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers.



« *First memory* désigne un rapport à la mémoire qui commence probablement avant le langage, dans le plaisir du mouvement. »

Je cherche au-delà d'une définition formelle à capturer, à saisir ce rapport très affectif au mouvement.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Festival Conversations, du 3 au 12 mars 2022.
Centre National de Danse Contemporaine d'Angers / Le Quai, Cale de la Savatte, 49100 Angers. Tél.: 02 41 22 20 20. // *First Memory*, du 21 au 24 mai 2022 à **Bruxelles** dans le cadre du **Kunstenfestival**, et les 27 et 28 juin 2022 au **Festival Montpellier Danse**.

THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE

chailloT

Thomas Lebrun
CCN de Tours

Mille et une danses
(pour 2021)

6 – 9 avril 2022

« Un spectacle riche et grandiose,
véritable fête de la danse. »
Transfuge

f i t a t t

www.theatre-chailloT.fr

Photo: Milla et ses danses (juin 2021) © Frédéric Bonno

LES BALLETS DE MONTE CARLO

SOUS LA PRÉSIDENTIE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

SPECTACLES, TOURNÉES, ACTU...
balletsdemontecarlo.com

PLATEFORME VIDÉO
bmcstream.com



Photo : A. Blangero

PRINCIPAUTÉ MONACO

CFM INDOUSUEZ HEALTH MANAGEMENT

SOGEDA MONACO

THÉÂTRE BALLET MONTE-CARLO

Hofesh Shechter par le Ballet de l'Opéra de Paris

OPÉRA DE PARIS / CHOR. ET MUS. HOFESH SHECHTER / BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

Après *The Art of Not Looking Back*, entré au répertoire du Ballet de l'Opéra en 2018, Hofesh Shechter transmet deux pièces culte de son répertoire aux danseurs de la Compagnie : *Uprising* et *In your rooms*.



In your rooms d'Hofesh Shechter par la Hofesh Shechter Company.

© Filip Van Roe

« Avec *Uprising* j'ai littéralement ressenti que j'avais ce chien sauvage à l'intérieur de moi qui ne demandait qu'à se déchaîner » raconte Hofesh Shechter. La pièce créée en 2006, qui signifie soulèvement, a été en partie inspirée par les émeutes des banlieues françaises de 2005, ainsi que par la violence guerrière. Elle pourrait tout aussi bien évoquer n'importe quelle révolte ou n'importe quelle armée. Les corps tendus à bloc des sept danseurs, leur agressivité et leurs prouesses laissent libre cours à toutes sortes d'interprétations. Mais Hofesh Shechter a su détourner avec finesse les stéréotypes masculins en les confrontant à la vulnérabilité des corps voire à leur séduction, dans une dialectique dominant/dominé permanente. Les éclairages créés par Lee Curran qui font émerger les silhouettes d'un paysage de fumée ne comptent pas pour peu dans la beauté de cette pièce aux allures de fin du monde, tout comme la musique percussive et menaçante signée du même Shechter.

Dans vos chambres!

Le chorégraphe a également composé la partition d'*In your rooms*, mais cette fois, les musiciens d'un petit orchestre sont perchés dans les cintres. Bien loin d'un monde apaisé, *In your rooms* nous parle d'une société autoritaire voire d'une dictature. Contrepoint parfait à *Uprising*, la pièce en reprend certains motifs tout en les dévoyant. Notamment par une sorte de « montage cut » composé de flashes de danse entrecoupés par des passages au noir. La danse se fait tour à tour fluide et électrisante, tandis qu'une voix impérieuse prend le pouvoir sur les corps des neuf danseurs et danseuses... Les deux pièces forment ainsi deux volets d'une même sphère, à la fois émotionnelle et politique.

Agnès Izrine

Opéra de Paris, 1 place de l'Opéra, 75009 Paris.
Du 14 mars au 3 avril. 14, 15, 17, 19, 22, 25, 28, 31, 1^{er}, 2 à 20h. Dim. 20, 27 à 16h, 3 à 14h30.
Tél.: 08 92 89 90 90. Durée 90 minutes.

Alice dans le terrier du Lapin

FOLIES BERGÈRE / CHOR. MOSES PENDLETON

Après *Viva Momix Forever* en 2017, la compagnie revient aux Folies Bergère à l'occasion de son 40^e anniversaire afin de présenter sa toute dernière création.

Moses Pendleton, créateur et directeur artistique de Momix, est un chercheur de génie, un inventeur hors pair. Sa marque de fabrique : utiliser les structures scéniques, les lumières, l'image 3D, le théâtre d'ombres, sans jamais oublier son sens de l'humour ni les possibilités inouïes du corps humain. Mais, surtout, ce sont ses danseurs acrobates qui époustoufflent par leur maîtrise technique de haut vol. Chaque geste est une trouvaille derrière laquelle se cache une idée originale. Les danseurs flirtent avec les limites extrêmes de la puissance corporelle, jouent de métamorphoses imprévisibles, en véritables illusionnistes. Évidemment, le périple d'Alice, l'héroïne du monde absurde du roman *Les aventures d'Alice au Pays des merveilles* de Lewis Carroll, ne pouvait qu'être un terrain de jeu privilégié pour le chorégraphe américain. « Je vois Alice comme une invitation à inventer, à fantasmer, à subvertir la perception de notre réalité, à nous ouvrir à l'impossible » dit-il.

Un voyage extraordinaire

Le public est convié à un voyage dans ce pays des merveilles, dans ce monde des songes peuplé de créatures aussi étranges qu'extravagantes. On y retrouve un Lapin blanc démul-



Moses Pendleton fait danser l'univers de Lewis Carroll.

© Momix

tiplié à l'infini, un quadrille de homards, une chenille ondulante, une araignée séduisante. Alice grandit et se rétrécit sous nos yeux, et la Reine de Cœur règne sur un monde de cartes inquiétant. Pour autant, Pendleton ne raconte pas l'histoire d'Alice : cette référence lui sert de point de départ pour toutes sortes d'inventions sorties tout droit de son chapeau. Le public est entraîné dans un voyage magique et mystérieux, amusant et excentrique. Alice subit toutes sortes de transformations, et nous aussi!

Agnès Izrine

Les Folies Bergère, 32 rue Richer, 75009 Paris.
Du 24 mars au 10 avril 2022. Tél.: 0892 68 16 50.

Festival Séquence Danse Paris

LE CENTQUATRE / FESTIVAL

Le CENTQUATRE propose une nouvelle édition éclectique et foisonnante de son festival chorégraphique.

Initié par le CENTQUATRE, le Festival Séquence Danse Paris qui s'étale durant plus d'un mois est un événement toujours très attendu. Avec une vingtaine de propositions, cette nouvelle édition mêle artistes confirmés et jeunes pousses et nous montre des danses contemporaines et urbaines toujours plus ouvertes sur les autres disciplines. Artiste associée, émergente et remarquée, Leïla Ka crée son nouveau solo *Se faire la belle*. Elle y met en gestes de façon explosive nos désordres intérieurs. Le Duo Delgado Fuchs invite pour *DOS* l'acrobate Valentin Pythoud à partager la scène avec Marco Delgado. À leur manière toujours teintée d'humour, ils inventent « une parade bancale de séduction entre un costaud et un gracile ». François Chaignaud et Nino Laisné reprennent *Romances incertaines*, un autre Orlando, superbe pièce entre récital, ballet et cabaret. Quant à Alessandro Sciarroni, il revient au CENTQUATRE avec *TURNING Orlando's version*, ultime déclinaison de sa prolifique et captivante recherche sur la rotation.



Les interprètes de Miramar de Christian Rizzo.

© Marc Domage

pagnés par le Ballet national de Marseille, nous convient ainsi avec *Long Play* à une traversée curative, phonique et chorégraphique dans un espace immersif. La jeune Sandrine Lescourant réunit dans *Acoustique* professionnels et amateurs pour « danser l'indiscible besoin de l'autre ». Alban Richard et Arnaud Rebotini s'inspirent pour leur saisissant *Fix me* de manifestations et prêches. Christian Rizzo, enfin, nous appelle avec sa toute dernière création *Miramar* à nous laisser bercer par les flots à la recherche d'un horizon commun.

Delphine Baffour

Réjouissantes retrouvailles

Est-ce le désir de retrouvailles après de longs mois d'enfermement ? Cette édition nous invite sans doute à mieux être ensemble. Alexandre Roccoli et Adam Shaalan, accom-

Le CENTQUATRE, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Du 17 mars au 21 avril 2022. Tél. 01 53 35 50 00 / 104.fr

Festival Conversations

CNDC D'ANGERS – LE QUAI / FESTIVAL

Première édition d'un festival imaginé par Noé Soulier, directeur depuis 2020 du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers : place à une danse qui n'a pas peur de se décoiffer, qui déborde de mouvement et éprouve le corps jusqu'au bout.

Entre spectacles, films de danse, rencontres, et fête, c'est Noé Soulier lui-même qui ouvre la programmation, en offrant quelques Passages au Musée Jean Lurçat. Le directeur du Centre Chorégraphique National déploie l'énergie de six danseurs dans des lignes qui sauront résonner avec l'architecture de la salle. L'énergie semble en effet être le dénominateur commun des spectacles de ce premier festival qui fait la part belle aux écritures venues de la danse urbaine comme de la danse contemporaine. Entre le fameux *A bras-le-corps* de Boris Charvat et Dimitri Chamblas (1993), et la nouvelle création de Brigel Gjoka et Rauf « RubberLegz » Yasit *Neighbours*, de nombreuses années se sont écoulées, qui n'ont pas entamé l'envie de creuser une histoire questionnant les influences, où plane notamment la figure tutélaire de William Forsythe. Et l'on se promène d'une physicalité brute à une friction qui mêle danse classique, danse contemporaine, hip hop et réminiscences traditionnelles.

Un festival tout en passerelles et résonances

Autre correspondance intéressante : la house d'Ousmane Sy avec *Queen Blood*, qui fut en France le précurseur et l'ambassadeur de ce style, dialogue avec celle de Cassiel Gaube, jeune chorégraphe inspiré lui aussi des travaux de William Forsythe dans *Soirée d'études*, tout en déconstruction. Certaines propositions continuent à l'idée de transe, dans un élan explosif, proche d'un rituel. C'est le cas de Mette Ingvartsen, qui dans sa nouvelle création *The dancing public* nous parle de



© Martin Agrégocio

Une grande pièce de Meg Stuart arrive en Cascade à Angers.

contagion par le mouvement. Ou du danseur Washington Timbó accompagné des musiciens du groupe Mamba de la Suerte, tout à leur cérémonie intitulée *Futuro*, inspirée par la religion brésilienne du candomblé. La belle salle du Quai à Angers sera également magnifiquement habitée par des pièces telles que *une maison*, de Christian Rizzo, avec son ciel de néons suspendu au-dessus d'un monticule de terre, ou par la dernière création de Meg Stuart, *Cascade*, dans une scénographie de Philippe Quesne, où d'énormes coussins occupent l'espace avec une rampe de skate, donnant aux sept danseurs l'élan et le rebond nécessaires à un chaos chorégraphié en résonance avec le monde.

Nathalie Yokel

Centre National de Danse Contemporaine d'Angers – Le Quai, Cale de la Savatte, 49100 Angers. Du 3 au 12 mars 2022. Tél.: 02 41 22 20 20

Atelier de Paris

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

Temps fort
danse jeune public
LSF — français 🇫🇷
07 / 03 → 09 / 04 / 22



LE LAPIN ET LA REINE

à partir de 6 ans

→ Samedi 26 mars — 17 h

Nina Vallon
avec des artistes signantes

Et aussi :

- exposition
- performance littéraire
- atelier de regard critique
- café signes

MY (PETIT) POGO

à partir de 6 ans

→ Samedi 2 avril — 17 h

Fabrice Ramalingom
adapté en LSF

Transistor #2 : Quels sont les liens entre la danse et la LSF ?

→ Mardi 15 mars — 19h

à la Médiathèque de la Canopée La Fontaine (75001)

(LA BANDE À) LAURA

à partir de 12 ans

→ Samedi 9 avril — 17 h

Gaëlle Bourges
adapté en LSF

En présence d'une interprète LSF - français

Programme complet sur
www.atelierdeparis.org

Save the date!
JUNE EVENTS 2022

Festival 16^{ème} édition
Danse · Paris · Cartoucherie

29 mai — 19 juin

Atelier de Paris



Cartoucherie Paris 12^e
01 417 417 07
www.atelierdeparis.org

Photographie : Mirabaiwhite

la briqueterie
cdcn val-de-marne
mars – juillet 2022
danse

spectacles - performances

17.03 Marcela Santander & Hortense Belhôte, *Concha, Histoires d'écoute*
01.04 Aina Alegre, *Étude 7*
08.04 Nidal Abdo, *Habitus*
11+12.06 Rémy Héritier, *L'usage du terrain – Vitry*
02.07 *Six heures du soir en été* : rendez-vous de formes brèves

open studios

11.03 Pietro Marullo, *Venas Velas*
25.03 Dalila Belaza, *Figures*
19.05 Futur immoral, *Rrrrright now*
10.06 Veli Lehtovaara & Eija-Liisa Antila, *Corpus Hubris*

danse & soin

17.03 rencontres-ateliers et performances

copistes !

appropriations libres et joyeuses d'œuvres chorégraphiques
07.03 et 14.03 *West side story*
28.03, 04.04 et 11.04 *Deltah*

laboratoires du tactile

conférences, ateliers
+ jams de contact improvisation
12.03 avec Anouk Llaurens et Emma Bigé
30.04 avec Alice Godfroy et Patricia Kuypers

ciné - danse

17.03 *Danses urbaines 2*
centre culturel Aragon-Triolet - Orly

cahiers de danse

revue à paraître au printemps

infos et réservations :
la briqueterie.org

Whist

CHAILLLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. ESTEBAN FOURMI ET AOI NAKAMURA

Avec *Whist*, spectacle d'un genre nouveau, Esteban Fourmi et Aoi Nakamura proposent un voyage en réalité virtuelle dans notre inconscient.

Ils se nomment Esteban Fourmi et Aoi Nakamura. Tous les deux sont artistes chorégraphiques fascinés par les nouvelles technologies, l'intelligence artificielle, le trans-humanisme. Ensemble ils ont fondé en 2014 la Compagnie APE et commencé à plancher sur un spectacle d'un nouveau genre, mêlant danse-théâtre et réalité virtuelle. Après trois ans de travail acharné *Whist* était né. Il est aujourd'hui présenté pour la première fois en France, dans le foyer de la danse de Chaillot.

Freud et l'inconscient
Inspirés par les théories de Freud et guidés dans leurs recherches par un psychanalyste, ils ont inventé une histoire qui implique trois protagonistes principaux et se déroule dans une maison abandonnée. Muni d'un casque de réalité virtuelle, le spectateur se fraye un chemin dans la narration, vit au plus près leurs « états d'âme et de corps ». Selon les déplacements qu'il choisit, pas moins de 76 perspectives différentes s'offrent à lui. Last but not least, chacun peut à la fin de cette expérience recevoir une analyse de son périple.

Delphine Baffour



Whist d'Esteban Fourmi et Aoi Nakamura.

Théâtre National de la Danse de Chaillot,
1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 14, 15, 19, 20, 21 et 22 mars à 18h15, 20h30 et 21h30, le 16 mars à 18h15, 20h, 21h et 22h.
Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h.

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE /
CHORÉGRAPHIE ALESSANDRO SCIARRONI

Save the last dance for me

Un duo tournoyant signé Alessandro Sciarroni, passionnant chorégraphe italien qui aime sublimer chaque geste, quels que soient son origine ou sa technique.



La Polka Chinata réactivée par Alessandro Sciarroni.

On a vu Alessandro Sciarroni s'intéresser aux danses bavaroises et tyroliennes, au jonglage avec massues, au rire, à la pirouette classique sur pointes... À chaque fois, il extirpe un geste ou une action de son contexte, en extrait des variations minimalistes, joue sur la répétition pour nous hypnotiser. Avec *Save the last dance for me*, il offre au public, placé en proximité des danseurs, une performance à couper le souffle. Le rythme enlevé de la musique électro révèle une danse presque perdue du début du XX^e siècle, pratiquée par des hommes de la région de Bologne : la Polka Chinata. Aux allures de danse de salon, elle enchaîne des petits pas presque glissés vers une étreinte tournoyante qui, prise dans la vitesse et la virtuosité, se rapproche du sol et repousse ses propres limites. A travers son approche de chercheur et d'historien, le chorégraphe propose une expérience profondément joyeuse et envoiement.

Nathalie Yokel

Centre National de la Danse, 1 rue Victor Hugo, 93500 Pantin. Les 12 et 13 mars 2022 à 16h et 18h. Tél.: 01 41 83 98 98.

THÉÂTRE DE LA VILLE – LES ABBESSES /
CHOR. TÂNIA CARVALHO

Oneironaut

Tânia Carvalho, une des chorégraphes portugaises les plus fascinantes de sa génération, nous entraîne dans un voyage au pays des rêves.



Oneironaut de Tânia Carvalho.

L'Oneironaut (Onironaute, pourrait-on dire en français) est celui qui a la capacité de naviguer dans ses rêves afin d'en modifier l'issue, élaborant d'autres univers d'images à déchiffrer. Tânia Carvalho est sans doute l'une d'entre eux. Avec sept danseurs comme autant de jours de la Création, elle développe un nouveau monde surréaliste, tissé d'autant de fils que de rêves mal éteints, émergeant d'une nuit entre lumières et ténèbres. Peuplée de créatures étranges, la petite troupe du pays des songes danse au son de Chopin dont Tânia Carvalho égrène les notes sur un piano, tandis qu'un autre virtuose joue une composition musicale de la chorégraphe. Comme à son habitude, Carvalho laisse libre cours à son imaginaire baroque, créant un univers émouvant ou effarant qui vous empoigne comme un cauchemar, avant de se dissoudre comme une ombre légère et raffinée, aimables fantômes de la nuit passée.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville – Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 7 au 12 mars. Tlj à 20h, sam. 12 à 18h. Tél.: 01 42 74 22 77.

Festival Sens dessus dessous

RÉGION / MAISON DE LA DANSE DE LYON / FESTIVAL

La Maison de la danse de Lyon dévoile une programmation vive qui fait la part belle à la narration, à la physicalité et aux questions qui animent notre monde.

Pour ses dix ans, le festival Sens Dessus Dessous réaffirme sa vision d'une danse narrative, sensible et actuelle, loin d'une approche exclusivement conceptuelle voire absconse. Pour ce faire, Dominique Hervieu, à la tête de la Maison de la Danse, invite des chorégraphes qui témoignent d'approches physiques puissantes. C'est le cas de Youness Aboulakoul, qui poursuit sa recherche sur la mémoire corporelle traumatique, amorcée dans le solo *Today Is a Beautiful Day*. Cette année, avec *Mille Miles*, son premier projet de groupe, il mobilise cinq interprètes pour questionner les divers sens de la notion de frontière et ses paradoxes. Dans un autre registre, tout aussi intense, le Belge Jan Martens fait l'éloge de la passion amoureuse dans le magnifique duo *Sweat Baby Sweat*. Une pièce intemporelle créée en 2011, qui n'a rien perdu en émotion.



Mille Miles de Youness Aboulakoul.

leuse, peuplée de fantômes, les deux performeurs de génération différentes révèlent les subtilités de leur relation touchante. Enfin, Alan Lucien Øyen, connu pour mêler texte, danse et scénographie cinématographique, déploie *Story, story, die* avec la compagnie Winter Guest. Une critique de notre société contemporaine, où l'on se trouve mobilisés à fond pour inventer et promouvoir sur la toile des récits sur soi-même.

Belinda Mathieu

Maison de la Danse de Lyon, 8 av. Jean Mermoz, 69008 Lyon. Du 1^{er} au 12 mars. Tél.: 04 72 78 18 00.

CN D / CHOR. ANNA MASSONI / BRYANA FRITZ / THIBAUT LAC

Rideau et KNIGHT-NIGHT

Une soirée, deux propositions : un solo puis un duo qui font entrer en résonance deux trajectoires sensibles.



KNIGHT-NIGHT de Bryana Fritz et Thibault Lac.

Après sa précédente pièce, *Notte*, construite autour de la notion de porosité voire de confusion entre l'intérieur et l'extérieur du corps, la chorégraphe et interprète Anna Massoni crée *Rideau* pour approfondir cette recherche, à partir d'un autre point de vue. Ce nouveau solo tend à questionner la solitude à travers différents fragments et motifs, déployés en autant de déclinaisons ou de ramifications entrant en résonance avec l'interprétation de la chorégraphe. Rapprochés par leur intérêt commun pour la littérature queer et féministe, Bryana Fritz et Thibault Lac choisissent dans *KNIGHT-NIGHT* d'explorer la figure de Don Quichotte. Au-delà de la référence au « Chevalier à la triste figure » de Cervantes, le duo explore la figure féminine de Kathy Acker qu'elle dépeint dans son propre *Don Quichotte*, chevalière partie combattre les enchanteurs de l'Amérique moderne. Leur point commun ? Être suspendus entre le rêve et la réalité et célébrer la fragilité de l'instant.

Agnès Izrine

CN D Centre national de la danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Du 17 au 19 mars. *Rideau* 17 et 18 à 19h, 19 à 18h. *KNIGHT-NIGHT* 17 et 18 à 20h30, 19 à 19h30. Durée: 2 x 1h15. Tél.: 01 41 83 98 98

CHAILLLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE /
CHOR. CARLOS ACOSTA CIE ACOSTA DANZA

100% Cuban

À Chaillot, la compagnie cubaine Acosta Danza fait exploser son style flamboyant dans un programme de six pièces.



Les danseurs et danseuses de la compagnie Acosta Danza.

Depuis qu'il a fondé en 2015 la compagnie Acosta Danza, l'ex-danseur star du ballet classique Carlos Acosta y rassemble des interprètes cubains exceptionnels. À Chaillot, les douze talents de la compagnie nous font traverser un programme de six pièces, qui sont autant d'occasions de faire jaillir leur énergie hors du commun. Ils mettent leur virtuosité et leur audace au service de quatre chorégraphes contemporains cubains : Raúl Reinoso Norge Cedeño Raffo, Thais Suárez, Alexis Fernández, mais aussi de l'Espagnole María Rovira et du Suédois Pontus Lidberg, qui déploie son style néo-classique sur un air de rumba. Au fil de ce programme varié et bien rythmé, ils font montre d'une euphorie communicative et d'une technicité renversante.

Belinda Mathieu

Chaillot-Théâtre national de la danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 10 au 18 mars, 20h30 le jeudi à 19h30 et le dimanche à 19h30. Relâche le lundi. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h10.

TOURS FESTIVAL DE DANSE D'HORIZONS

3 - 18 JUIN 2022

ABDERZAK HOUMI
THOMAS LEBRUN & EMMANUELLE GORDA
ATELIER CHORÉGRAPHIQUE DU CCNT (CRÉATION AMATEURS)

RAPHAËL COTTIN, EMMANUEL EGGERMONT (ARTISTE ASSOCIÉ) & THOMAS LEBRUN
AVEC LE G-SIC (GROUPE SPÉCIAL D'IMMERSION CHORÉGRAPHIQUE)

CÉCILE LOYER

KAORI ITO

COLINE, FORMATION PROFESSIONNELLE DU DANSEUR INTERPRÈTE

NOË SOULIER

EMMANUEL EGGERMONT (ARTISTE ASSOCIÉ)

CAROLE PERDEREAU

JEAN-CHRISTOPHE BLETON

ANNE-SOPHIE LANCELIN

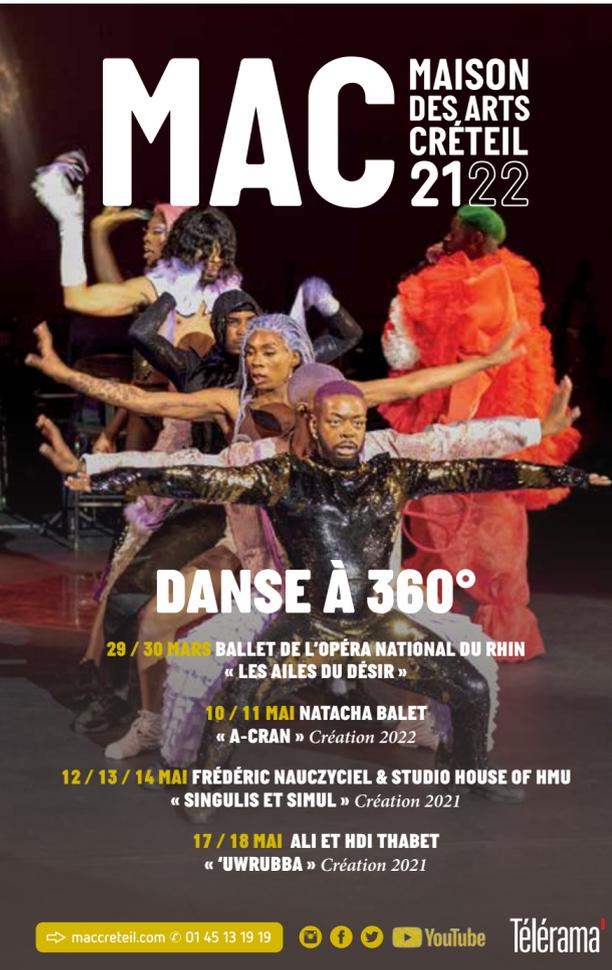
MIÉ COQUEMPOT

BÉRÉNICE LEGRAND

CCNT
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 18 75 12 12
CCNTOURS.COM

MAC MAISON DES ARTS CRÉTEIL 2122



DANSE À 360°

29 / 30 MARS BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DU RHIN
« LES AILES DU DÉSIR »

10 / 11 MAI NATACHA BALET
« A-CRAN » Création 2022

12 / 13 / 14 MAI FRÉDÉRIC NAUCZYCIEL & STUDIO HOUSE OF HMU
« SINGULIS ET SIMUL » Création 2021

17 / 18 MAI ALI ET HDI THABET
« UWURUBBA » Création 2021

Photo © Marc Domingo - extrait de « Singulis et Simul » Frédéric Nauczyciel & Studio House of HMU

maccreteil.com 01 45 13 19 19

YouTube Têlerama

LE CARREAU DU TEMPLE

23 & 24 MARS 2022

BERMUDAS

GIE MK / MICHELE DI STEFANO
Spectacle de danse contemporaine multi-primé en Italie pour la première fois sur Paris.

3 AVRIL 2022

SCÈNES ÉTRANGES DANS LA MINE D'OR

STUDIO PHANTÔM / ELSA GUÉRIN
Un voyage dans le temps et l'espace où jonglage et danse ne font qu'un.

www.carreaudutemple.eu

LE CARREAU DU TEMPLE EST UN ÉTABLISSEMENT CULTUREL ET SPORTIF DE LA VILLE DE PARIS.

PARIS MOUVEMENT TRANSFUGE TRAK la terrasse mk2

Entretien / Mickaël Phelippeau

Sans Orphée ni Eurydice

CNDC – LE QUAI À ANGERS / CHOR. MICKAËL PHELIPPEAU

Connu pour ses portraits chorégraphiques sensibles, Mickaël Phelippeau répond à la commande d'Angers Nantes Opéra et crée *Sans Orphée ni Eurydice*.

Pour quelle raison avez-vous choisi la partition d'Orphée et Eurydice de Gluck ?

Mickaël Phelippeau : Lorsqu'Angers Nantes Opéra m'a commandé une pièce pour leur chœur, j'ai pensé que j'allais comme je le fais habituellement réaliser un portrait chorégraphique. En général, nous entrons en studio sans savoir vers quoi nous allons parce que j'aime travailler à partir des gens. Mais j'ai très vite compris que ça ne serait pas possible, notamment à cause du peu de temps que nous avions. J'ai alors écouté plein d'opéras très différents. Le choix d'*Orphée et Eurydice* a été dans un premier temps subjectif, il m'a touché, attiré, puis je me suis rendu compte que c'était assez judicieux. Les parties chantées par le

chœur sont extrêmement riches et variées. Elles introduisent chacun des actes et leurs interprètes endossent des rôles différents : les bergers et bergères, les nymphes, les furies, etc. En m'amusant à n'écouter que les chœurs, je me suis dit qu'il était possible d'omettre les solistes, à savoir Orphée et Eurydice.

Vous avez donc oublié toute idée de portrait chorégraphique ?

M. P. : Parler de portrait chorégraphique serait beaucoup dire mais j'ai veillé à laisser des endroits où certains ont pu s'extraire du groupe pour incarner des choses en solo. Après leur avoir transmis énormément de danse, je voulais leur laisser des espaces de liberté. Par

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. RISIMA RISIMKIN

Skopje Dance Theatre

Le Skopje Dance Theatre fait sa première apparition en France avec un spectacle surprenant qui nous entraîne au pays des songes pour parler de notre actualité.



Identities - History of an extended dream de Risima Risimkin par le Skopje Dance Theater.

Identities - History of an extended dream de Risima Risimkin est un spectacle à l'esthétique venue d'ailleurs. La chorégraphe, à la tête du Skopje Dance Theater depuis 2011, est l'une des chorégraphes macédoniennes les plus populaires et prolifiques. Totalement inconnue en France, alors qu'elle s'affiche sur de grandes scènes internationales, c'est donc une vraie découverte que nous expérimentons à Chaillot. Avec ses sept danseurs, Risima Risimkin a voulu questionner l'expressivité du mouvement à l'heure de la pandémie. Au-delà de ce thème avoué, c'est à une traversée d'identités imaginaires que nous invite le Skopje Dance Theater, faisant surgir des personnages étranges, en proie à une danse très intense. Dans cet opus, elle nous confiait récemment avoir « essayé de trouver un langage qui fonctionne dans cette époque dysfonctionnelle ». Elle a relevé le défi d'inventer une danse de l'intime où les danseurs et danseuses ne se touchent jamais. Portée par une scénographie et des costumes sophistiqués, elle déploie un monde apocalyptique qui pointe notre isolement mais défend envers et contre tout la beauté.

Delphine Baffour et Agnès Izrine

Chaillot-Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 16 au 18 mars. Mer. 16 à 19h30, jeu. 17 et ven. 18 à 20h30. Tél.: 01 53 65 30 00. Durée: 40 min.

CENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON / COMPAGNIE B.DANCE / CHOR. PO-CHENG TSAI

Timeless / Rage

Très remarqué, le chorégraphe taiwanais Po-Cheng Tsai propose deux créations, *Rage* et *Timeless*, à la fois spirituelles et envoûtantes.



Rage par la compagnie B.DANCE.

Fondée en 2014, la compagnie B.DANCE du jeune chorégraphe taiwanais Po-Cheng Tsai est de plus en plus repérée dans le paysage chorégraphique. En 2020, il a ainsi reçu le Prix de la révélation chorégraphique du Syndicat professionnel de la critique. Admirateur de Jiří Kylián, Wayne McGregor et Hofesh Shechter, il crée une danse qui associe mouvements traditionnels asiatiques, arts martiaux et danse contemporaine. *Rage* est la pièce maîtresse de cette soirée. Durant ces 45 minutes de performance, Po-Cheng Tsai explore notre humanité et ce qui la met en péril. Librement inspirée d'un thriller japonais de Yoshida Shuichi, la mise en scène du chorégraphe est minimaliste, sombre, et porte les corps dans un gracieux mélange des genres. Entre solos, duos et tableaux de groupe, la proposition se veut à la fois expression d'une colère individuelle et collective trop longtemps enfouie et d'une volonté précieuse de réactiver une paix intérieure universelle. La seconde pièce, *Timeless*, beaucoup plus courte (18 minutes), met en scène quatre danseuses, pour un hommage aux femmes. Entre détermination et sagesse, force et subtilité, c'est avec une volonté de mettre en lumière la beauté féminine que Po-Cheng Tsai a créé cet opus. Une soirée de danse qui s'annonce inspirante.

Louise Chevillard

Centre d'art et de culture de Meudon, 15 boulevard des Nations Unies, 92190 Meudon. Le 15 mars à 20h45. Tél.: 01 49 66 68 90. Durée: 1h15. https://sorties.meudon.fr/



© Philippe Savoir

« J'ai été très surpris par l'engagement des chanteurs et chanteuses. »

RÉGION / L'AVANT-SCÈNE COGNAC / FESTIVAL

Mars Planète Danse

L'Avant-scène célèbre l'art du mouvement avec la 7^e édition de son festival Mars Planète Danse.

En quatre soirées composées de neuf pièces, la 7^e édition du festival Mars Planète Danse propose de découvrir différents horizons de l'art chorégraphique. Du hip-hop avec Hamid Ben Mahi, qui interroge avec vingt ans d'écart dans *CHRONIC(S)* puis *CHRONIC(S) 2* son identité de danseur, ou avec la jeune pépite Sandrine Lescourant qui entre mouvement et prise de parole explore dans *Anyway* les sources de la résilience. Du cirque avec Elsa Guérin qui dans *Scènes étranges de la mine d'or* mêle danse et art du jonglage, ou avec Delgado Fuchs qui pour *DOS* s'associe à l'acrobate Valentin Pythoud. Dans une veine

THÉÂTRE DE VANVES / CHOR. A. M'BAREK & H. DHAOU / A. VANTOURNHOUT

TWICE # 2

Le duo Hafiz Dhaou & Aïcha M'Barek et Alexander Vantournhout présentent deux pièces pour le jeune public.

Avec son projet *TWICE*, Le Gymnase CDCN s'est donné pour mission d'enrichir la production à destination du jeune public en danse en commandant des créations à des chorégraphes aux écritures fortes. Après Robyn Orlin et Emmanuel Eggermont, le duo composé d'Hafiz Dhaou et d'Aïcha M'Barek ainsi qu'Alexander Vantournhout ont à leur tour été conviés à créer leur première pièce jeunesse. Avec *D'eux*, les premiers mettent en scène la recherche du point d'équilibre entre deux danseuses, l'une malgache et l'autre danoise, entre deux corps, deux gestuelles. Avec *Épaulette*, le second poursuit son travail sur le mouvement empêché et la relation entre le performeur et son vêtement. Jupe serrée, talons,

exemple, il y a un solo de flûte traversière qui là est interprété par un des chanteurs qui joue de la flûte à bec. J'ai également créé un solo chorégraphique avec l'une des chanteuses, qui sera dansé sur *Afterlife* d'Arcade Fire. Ce groupe pop canadien a fait un album qui s'inspire du mythe d'Orphée et Eurydice et je ponctue chacun des trois actes par un des morceaux de cet opus intitulé *Reflektor*.

N'est-il pas difficile pour le chœur de danser en même temps qu'il chante cet opéra ?

M. P. : J'ai été très surpris par la capacité des chanteurs et chanteuses à le faire, par leur engagement, leur façon de se prêter au jeu. Je n'ai pas eu à revenir sur l'exigence de ce j'avais pré-écrit, nous avons juste fait quelques adaptations pour certains qui en avaient besoin. Tous ne sont pas au même endroit et n'ont pas le même âge, je ne voulais pas que le chant de quiconque soit altéré.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Centre National de Danse Contemporaine d'Angers – Le Quai, Cale de la Savatte, 49100 Angers. Le 30 mars à 20h. Tél. 02 41 22 20 20. Durée: 1h10. Dans le cadre de la programmation du CNDC d'Angers.



CHRONIC(S) 2 d'Hamid Ben Mahi.

plus contemporaine, il ne faut pas manquer *Chers de Kaori Ito*. La chorégraphe y règle une bouleversante cérémonie rituelle irriguée par le théâtre nô qui redonne vie à nos fantômes.

Delphine Baffour

L'Avant-Scène Cognac, 1 place Robert Schumann, 16100 Cognac. Du 26 mars au 2 avril. Tél.: 05 45 82 17 24 / avantscene.com



D'eux d'Hafiz Dhaou et d'Aïcha M'Barek.

épaulettes viennent transformer les gestes de son interprète comme son apparence.

Delphine Baffour

Théâtre de Vanves, L'Ode – Conservatoire de Vanves, 17 rue Solferino, 92170 Vanves. Tél.: 01 41 33 93 70. Le 16 mars à 19h. Durée: 50 mn. Tout public à partir de 6 ans. Dans le cadre du festival Artdanthé. // Également les 4 et 5 mars au Festival Kidance, L'échangeur CDCN, Château-Thierry, le 22 mars au Rive Gauche, Saint-Étienne-du-Rouvray.

DU 9 AU 12 MARS 2022

POURQUOI TU DANSES ?

2002-2022
Plusieurs générations de danseuses et danseurs reliés par une même question !

DANSE SESSION

du 9 au 12 mars

DANSE SESSION SUR LA SCÈNE ÉPHÉMÈRE

Hamid Ben Mahi et ses danseuses et danseurs vous invitent à participer aux « DANSE SESSION » sur la scène éphémère. La compagnie Hors Série s'appuie sur le concept des Block Parties, ces fêtes de quartier très populaires à New-York dans les années 1970.

La scène éphémère est une co-création du chorégraphe Hamid Ben Mahi avec l'architecte Christophe Hutin.

> 9, 10 et 11 mars au Parc, centre-ville de Tremblay
> 12 mars, sur le parvis du TLA

NOCTURNE DANSE #41

Samedi 12 mars | 19h

Une soirée, deux spectacles au TLA !
LE HIP HOP, D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE

RÊHGMA - Mellina Boubetra - Compagnie ETRA

Mellina nous amène à ressentir les dialogues, les coïncidences et les écarts entre un joueur de piano et un danseur hip hop.

SUIVI DE

POINT ZÉRO - Amala Dianor - Compagnie Amala Dianor

Évoluer ensemble et rester fidèle à soi-même : un nouveau défi relevé par trois personnalités virtuoses et engagées.

RADIO TLA

12 mars | 20h30

ÉMISSION SPÉCIALE RADIO TLA !

Après les spectacles *Point Zéro* et *RÊHGMA*, une émission spéciale en direct et en public sur Radio TLA.

TLA

THÉÂTRE LOUIS ARAGON
Tremblay-en-France

Scène conventionnée d'intérêt national
Art et création > danse

24, bd de l'Hôtel-de-Ville
93290 Tremblay-en-France
01 49 63 70 58 - tla-tremblay.fr

la terrasse

Suivez La Terrasse sur



Tremblay-en-France

seine saint-denis

Région Île-de-France

PRÉFET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

TLA

infos et réservations: 06 85 64 06 58 → chorege-cdcn.com

20^e festival

danse de tous les sens

13 → 21 mai 2022 • falaise normandie

chorège cdn chorège

Design graphique: Anne Chah (Chorège) / Pascal & Pierre Bourdieu
2X Offshoot

MARS PLANÈTE DANSE

26 MARS → 02 AVRIL 2022
AVANT-SCÈNE COGNAC

AVANTSCENE.COM

COGNAC COGNAC

la terrasse nova

MAISON DE LA DANSE DE LYON / CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. RAFAEL BONACHELA

Ab [intra]

L'excellente Sydney Dance Company et son directeur Rafael Bonachela arrivent en France avec *Ab [intra]*.



Ab [intra] par la Sydney Dance Company.

Riches de dix-sept danseurs et danseuses virtuoses, la Sydney Dance Company est la principale compagnie de danse contemporaine australienne, avec à son répertoire des pièces de William Forsythe, Alexander Ekman mais aussi de son directeur Rafael Bonachela. C'est ce dernier qui signe *Ab [intra]* en tournée en France en ce mois de mars. Signifiant « de l'intérieur » en latin, cette chorégraphie voit se déployer entre ombre et lumière duos, trios et ensembles sur la musique électronique de Nick Wales matinée de violoncelle. Fluidité, force, sensualité et précision du geste explosent dans ce spectacle flamboyant qui sonde l'âme humaine, nos instincts primitifs, nos impulsions.

Delphine Baffour

Maison de la Danse, 8 avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon. Le 16 mars à 20h et du 17 au 19 à 20h30. Tél. 04 72 78 18 00. / **ChailLOT-Théâtre national de la Danse**, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 23 mars au 1^{er} avril. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h10.

LE CARREAU DU TEMPLE / CHOR. MICHELE DI STEFANO

Bermudas

Michele di Stefano et ses sept interprètes électrisent le Carreau du Temple avec une danse perpétuelle inspirée des théories du chaos.



Bermudas de Michele Di Stefano.

Chorégraphe en vue de la scène italienne, Michele Di Stefano a créé pour l'Aterballetto ou la National Korean Contemporary Dance Company; en 2014 il a reçu un Lion d'argent à la Biennale de Venise. Avec *Bermudas* (Les Bermudes) il invente pour sa compagnie MK une danse perpétuelle écrite selon des règles simples et rigoureuses qui peut accueillir trois, quatre, cinq, et jusqu'à treize interprètes. Virevoltant, tournoyant, les sept performeuses et performeurs, tels des électrons qui s'attirent, se repoussent, entrent parfois en collision. Ils chargent le plateau d'une énergie vibrante magnifiée par une partition électro envoûtante. Un écosystème chorégraphique à découvrir!

Delphine Baffour

Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris. Les 23 et 24 mars à 19h30. Tél. 01 83 81 93 30. Durée: 45 mn. // Également le 18 mars Théâtre du Briannonnais, Briancçon.

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. MILLENA BOUBETRA / AMALA DIANOR

Nocturne danse #41

Avec Millena Boubetra et Amala Dianor, le Théâtre Louis Aragon propose une 41^e Nocturne danse merveilleusement hip-hop.



REHGMA de Mellina Boubetra.

Pour sa 41^e Nocturne danse, le Théâtre Louis Aragon convie deux étoiles du hip-hop, l'une montante l'autre confirmée. Mellina Boubetra, d'abord, a fait sensation dès sa première création *INTRO*. Avec la deuxième intitulée *REHGMA*, la jeune chorégraphe qui a assiduellement fréquenté les battles avant d'étudier la biologie, nous révèle qu'elle a aussi pratiqué le piano. Conviant à ses côtés le Bboy Noé Chapsal pour un duo intime au plus près du clavier, elle fouille les rapports entre musique et danse et continue de déployer son univers sensible. Amala Dianor, ensuite, retrouve pour *Point Zéro* ses complices Johanna Faye et Mathias Rassin. Après vingt-cinq ans d'amitié et les brillants parcours de chacun, ils éprouvent avec une évidente complicité leurs différentes esthétiques. La musique électro-soul d'Awir Leon vient magnifier le bonheur communicatif de ces retrouvailles virtuoses.

Delphine Baffour

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel de Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 12 mars à 19h. Tél. 01 49 63 70 58.

focus

Label Danse #4, temps fort du Ballet du Nord : créer avec et pour l'autre

Organisé chaque année, Label Danse est un temps fort de rencontres entre les créations d'artistes en résidence au Ballet du Nord et son public très varié. Du 31 mars au 3 avril, cette quatrième édition réunit plus de dix compagnies invitées et s'égrène dans toute la ville de Roubaix. Comme toujours, une journée est consacrée au féminin tandis que les trois autres font la preuve de l'extrême connexion des chorégraphes contemporains au monde qui les entoure. Un programme généreux emblématique de la philosophie CCN & Vous!

Entretien / Sylvain Groud

Faire advenir la rencontre, c'est un bonheur!

Directeur du Ballet du Nord depuis 2018, Sylvain Groud a créé le temps fort Label Danse dès 2019. Moment de rassemblement, il témoigne de cet art de la rencontre qui est au cœur du projet CCN & Vous!

En quoi consiste le temps fort Label danse ?

Sylvain Groud: Label danse permet de valoriser les œuvres qui ont été générées au Ballet du Nord CCN & Vous! Pendant quatre jours, les artistes accueillis en résidence la saison précédente y présentent leurs pièces à un public extrêmement varié et à des professionnels. Outre des spectacles, performances et ateliers, nous proposons cette année une exposition Danse et sculpture, fruit de la centaine d'heures que la plasticienne Delphine Vanperinghe et moi-même comme les danseurs ou le chorégraphe Kossivi Sénagbé Afiadegnigban avons passé avec les Papillons blancs, une association qui réunit des personnes en situation de handicap mental, leurs familles, leurs amis. Nous organisons également une

table ronde Culture à l'hôpital, pour laquelle nous invitons notamment David Rolland que nous avons accueilli pour la création de sa pièce *Les infirmières*. Il avait réalisé lors de sa résidence une recherche en profondeur sur les gestes et les conditions de travail de ces professionnelles. Finalement, Label danse est le reflet de tout ce que nous vivons au cours d'une année et de notre philosophie CCN & Vous!

Sur quels critères sélectionnez-vous les compagnies que vous accueillez et soutenez ?

S.G.: Sont éligibles les compagnies qui ont besoin pour créer leur pièce d'aller faire, comme le dit Albert Jacquard, « un détour par les autres ». C'est maintenant totalement



© Sébastien Jarry

« Label danse est le reflet de notre philosophie CCN & Vous! »

acquis, pour les artistes qui postulent comme pour le tissu associatif et éducatif qui gravite autour de CCN & Vous! Cela peut prendre des aspects excessivement différents : recueillir des témoignages, expérimenter une pratique particulière, se confronter à l'espace public, etc. Toutes ces compagnies viennent au Ballet du Nord parce qu'elles ont un besoin sincère des autres. Dans leur recherche créative, les artistes mettent tout en place pour qu'une rencontre, humaniste, généreuse, advienne et je trouve formidable que les roubaisiens et les roubaisiennes en profitent, soient valorisés

Avez-vous également à cœur de favoriser l'émergence de jeunes chorégraphes ?

S.G.: Oui tout à fait, et nous nous aidons pour cela notamment de dispositifs comme Visas pour la Création qui a pour objectif d'accompagner l'émergence artistique en Afrique ou du réseau Tremplin. Nous accompagnons par exemple la compagnie C'Hoari que j'ai découverte alors que j'étais jury dans un concours. Ce duo présente lors de Label danse # 4 leur deuxième création *Distro*. Nous aidons les jeunes chorégraphes sans distinction d'âge, on peut avoir 50 ans et créer sa première pièce. Pendant ces résidences nous leur offrons parfois aussi un accompagnement administratif, et lorsqu'on me le demande j'offre bien volontiers un regard extérieur.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Une danse connectée au monde

Pour chacune de ses éditions, Label danse consacre une journée au féminin et fait résonner dans le reste de sa programmation les multiples et profondes connexions de la danse contemporaine avec le monde.

Comme chaque année, Label danse consacre une journée au féminin. Rita Cioffi, artiste associée au Ballet du Nord, présente comme Sarah Bidaw une étape de sa création en cours. Quand la première interroge la mémoire et les danses de couple dans *Slow*, la seconde met sa housse orientale au service de *duo [titre en cours]*. Bien connus des jeunes roubaisiens pour avoir joué *Formes* dans les écoles de la ville, Céline Lefèvre et Maxime Vanhove se penchent dans *Blanc* sur nos émotions, nous invitant à sortir de la frénésie du monde actuel. Après leur enthousiasme *Tsef Zon(e)*, Pauline Sonnec et Nolwenn Ferry de la compagnie *C'hoari*, proposent *Distro*. « J'ai eu le coup de foudre pour ces deux artistes lorsque je les ai découvertes à Saint-Omer lors d'un concours chorégraphique. Elles sont d'une intelligence et d'une générosité incroyables. Pour leur nouvelle création qui explore le rôle social des bars populaires, nous leur avons donné une résidence d'une semaine dans le bassin minier » confie Sylvain Groud.

Des chorégraphes à l'écoute

Les autres jours sont consacrés aux Connexions. Ils sont l'occasion de voir comme le fait remarquer le directeur du Ballet du Nord « à quel point les chorégraphes contemporains sont connectés au monde, clairvoyants, aux aguets, comme disait Gilles Deleuze ». Ainsi Joanne Leighton sonde dans son mer-



Blanc de la Compagnie Improbable.

© Ballet du Nord

veilleux *People United* nos façons universelles de nous rassembler, qu'il s'agisse de revendiquer ou de célébrer. Avec *La Promesse*, Martin Grandperret qui lors de sa résidence à Roubaix a interrogé de très nombreux salariés, s'intéresse au mal être au travail et aux engagements qu'impose la vie en société. Jacques Bana Yanga dévoile dans *Laisse-moi parler* son vécu de danseur africain et au-delà les problèmes qui minent le continent: famine, chômage ou corruption. Quant à Christian Ubi et Hervé Chaussard, le premier se saisit avec *La Cinquième Saison* de la symbolique du carnaval et le second invente dans *Atlantis* un monde pas si lointain dans lequel l'automatisation prend le dessus sur l'humanité.

Delphine Baffour

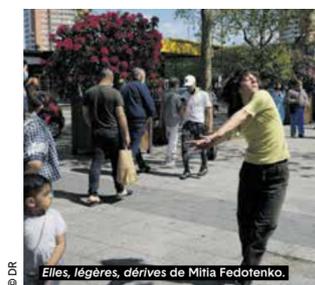
La danse est partout!

Le Ballet du Nord CCN & Vous! ne cesse de questionner les modes de monstrations. Pour Label danse #4, l'art chorégraphique s'invite au musée, dans une salle de concert ou sur le parvis du Colisée.

Le Ballet du Nord CCN & Vous! met l'autre au cœur de sa démarche. Cela signifie créer en se nourrissant de la richesse du territoire mais aussi questionner les modes de monstrations, descendre du plateau pour danser là où on ne l'attend pas. « *Danser dans un supermarché, dans un couloir d'hôpital, dans un musée, c'est aller à la rencontre de l'autre sans filet, dans une grande exigence, une extrême acuité, et se reconnaître mutuellement. C'est aller vers les gens pour qu'ils puissent avoir l'idée même de venir vers nous* » développe Sylvain Groud.

De La Piscine au parvis du Colisée

Dès le vendredi le directeur du Ballet du Nord investit La Cave aux Poètes, scène de musiques actuelles, avec Chamberlain qui est artiste associé. Ensemble ils proposent *between*, un duo improvisé que le chorégraphe décline avec des créateurs de différentes disciplines. « *Le public assiste à une première rencontre entre deux artistes dont un danseur et c'est cette prise de risque qui fait œuvre* » explique-t-il. Le samedi, dans une journée consacrée au féminin, Myriam Gourfink propose au musée La Piscine *Nulle part et partout*, une performance proche du



Elles, légères, dérives de Mitia Fedotenko.

yoga, du « prendre soin », qui réunit des amateurs autour des multiples gestes qui accompagnent nos prises de parole. Le soir, c'est sur le parvis du Colisée que Mitia Fedotenko présente *Elles, légères, dérives*. Trois danseuses et une comédienne y questionnent la place du corps des femmes dans l'environnement urbain. Le dimanche enfin, Rita Cioffi, artiste associée au Ballet du Nord, présente elle aussi à La Piscine le *Pas de deux* fusionnel qu'elle partage avec le comédien Claude Bardouil.

Delphine Baffour

Ballet du Nord CCN & Vous!
33 rue de l'Épeule, 59100 Roubaix. Label danse #4, du 31 mars au 3 avril.
Tél: 03 20 24 66 66 / balletdunord.fr

année

2022

Jérôme Bel
Gisèle Vienne
Colette Sadler
Mamba de la Suerte & Washington Timbó
Gaëlle Bourges
Lara Barsacq
Marlène Saldana & Jonathan Drillet
Olivia Grandville
Katerina Andreou
Jocelyn Cottencin
Brigel Gjoka & Rauf « Rubberlegz » Yasit

Maud Blandel
Betty Tchomanga
Bryana Fritz & Thibault Lac
Ellen Furey & Malik Nashad Sharpe
Pol Pi invite le Solistensemble Kaleidoskop
Pierre Godard, Liz Santoro & Pierre-Yves Macé

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE

Feroz Sahoulamide
Margot Dordléans
Loïc Touzé
Catherine Contour
Laurie Peschier-Pimont & Lauriane Houbey
Max Fossati & Claire Haenni
Charles Robinson
Cécile Proust

Artiste directeur
Alban Richard

Artiste associée
Katerina Andreou

35 artistes
20 représentations
8 répétitions publiques
8 stages week-ends
2 projets participatifs
2 bourses d'écriture
1 installation-exposition
1 forum danse & santé

Programmation 2022
à découvrir sur →

2022.ccncn.eu

MANÈGE DE REIMS / CHOR. MAUD LE PLADEC

Twenty-Seven Perspectives

Au Manège de Reims, Maud Le Pladec investit la *Symphonie inachevée* recomposée de Schubert avec dix danseurs au plateau.



Twenty-Seven Perspectives chorégraphié par Maud de Pladec.

Des gestes étirés, précis, vifs, et des bribes de la *Symphonie n°8* de Franz Schubert qui surgissent fragmentés, distordus. En 2018, la chorégraphe Maud Le Pladec, directrice du centre chorégraphique d'Orléans, s'emparait de cette Symphonie appelée « l'inachevée », remaniée par le compositeur Pete Harden. Dans cette recomposition expérimentale aussi chorégraphique que musicale, ils proposent une tentative d'achever cette pièce en explorant plusieurs points de vue et protocoles. Un travail mené autour du nombre 27, référence à l'artiste Rémy Zaugg, où ils font dialoguer geste et son. Ainsi, elle nous fait entendre la danse à travers la musique et écouter la musique par la danse, au fil d'une myriade de paysages différents autant visuels que sonores. Un joli travail d'écriture qui met la danse à l'épreuve.

Belinda Mathieu

Manège de Reims, 2 boulevard du Général Leclerc, 51100 Reims. Le 17 mars à 20h et le 18 mars 19h. Tél.: 03 26 47 30 40. Durée: 1h.

THÉÂTRE DES ABBESSES / CHOR. BEN DUKE

A Tale of Two Cities

Le Britannique Ben Duke revient sur la scène des Abbesses, qu'il avait fait sourire largement l'été dernier.



Ben Duke dirige les répétitions du *Conte des Deux Cités* de Dickens.

Ben Duke a la particularité de combiner dans ses œuvres la danse et le théâtre, comme le reflet de ce qui constitue sa formation d'artiste, entre l'école de théâtre de Guildford et l'École de Danse Contemporaine de Londres. Surprenant et si drôle dans son one-man show *Paradise Lost*, il aime l'adresse directe au public qu'il peaufine en duo dans *Juliet & Roméo*. Aujourd'hui, il se lance dans une adaptation originale du *Conte des Deux Cités* de Charles Dickens, pour une épopée familiale entre Londres et Paris. Il reprend à son compte la notion de personnage tout en mélangeant les médias: la caméra s'en mêle, les récits se croisent entre fiction, documentaire, et intimité dévoilée. Avec, en filigrane, une réflexion sur la place de la femme dans l'œuvre et au-delà.

Nathalie Yokel

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses 75018 Paris. Du 22 au 26 mars 2022 à 20h. Tél.: 01 42 74 22 77.

THÉÂTRE BRÉTIGNY / CHOR. VINCENT THOMASSET

Transversari

Vincent Thomasset explore notre rapport aux images et les masculinités dans son fascinant *Transversari*.



Transversari de Vincent Thomasset.

Avec *Transversari* Vincent Thomasset revient à la forme du solo et retrouve le danseur Lorenzo De Angelis, fidèle complice. Ensemble, ils explorent notre rapport aux images autant que les masculinités. Un homme dont la tête est intégralement masquée de gris évolue dans son petit appartement matérialisé par quelques praticables. Peu à peu, aux gestes du quotidien, mécaniques, se greffent ceux de son imaginaire, émanation de vidéos ou jeux. La préparation d'une omelette est l'occasion d'une partie de chasse, le passage de l'aspirateur se transforme en une promenade en pirogue. Pendant plus d'une heure, Lorenzo De Angelis, époustoufflant, semble traversé par mille identités. Sans aucun accessoire, aidé par une bande son remarquable, il nous emporte dans son univers clos jusqu'à la libération finale.

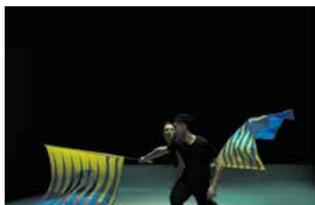
Delphine Baffour

Théâtre Brétigny, rue Henri Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge. Le 25 mars à 20h30. Tél.: 01 60 85 20 85. Durée: 1h10.

THÉÂTRE DE VANVES / FESTIVAL

Festival Artdanthé

Pour sa 24^e édition le festival Artdanthé propose un programme foisonnant.



A R A R A R A de Ginevra Panzetti & Enrico Ticconi.

Avec pas moins de 25 propositions auxquelles s'ajoutent 11 étapes de travail, la 24^e édition du festival Artdanthé offre une passionnante plongée dans les différentes esthétiques chorégraphiques actuelles. Venus de France, d'Europe, mais aussi de Corée ou d'Argentine, les artistes qui font cette année la part belle à la musique live, ont pour terrain de jeu le Théâtre de Vanves, Panopée, l'Ode-conservatoire de Vanves et même le Générateur de Gentilly. Ainsi, par exemple, le duo de musiciens belges Dag Taeldeman & Andrew Van Ostade s'associent lors de la soirée d'ouverture avec le chorégraphe Matteo Sedda pour revisiter la tarentelle, quand Baptiste Cazaux s'amuse dans *perfect pitch* de l'Auto-tune. À noter également le retour des grandes formes avec notamment Marie-Caroline Hominal qui présente la première française de *Sugar dance* ou la délicate *Offrande* de Mié Coquempot, Béatrice Massin et Bruno Bouché.

Delphine Baffour

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Du 12 mars au 2 avril. Tél.: 01 41 33 93 70 / theatre-vanves.fr/artdanthe/

focus

CCN-Ballet de Lorraine : un ballet à la pointe du contemporain

Pensé comme le lieu de tous les possibles en matière de recherche, d'expérimentation et de création artistiques, le Centre Chorégraphique National – Ballet de Lorraine, dirigé depuis juillet 2011 par Petter Jacobsson, est dédié aux écritures chorégraphiques contemporaines. Avec ses 26 danseurs, il forme l'une des compagnies chorégraphiques de création et de répertoire les plus importantes d'Europe, présentant des œuvres marquantes de chorégraphes majeurs de notre temps.

Entretien / Petter Jacobsson et Thomas Caley

Une (R)évolution permanente

Pourquoi danse-t-on ? Comment cela influence-t-il notre présent ? Comment faire évoluer le mouvement ? Autant de questionnements chers à Petter Jacobsson, directeur du CCN-Ballet de Lorraine, et à Thomas Caley, coordinateur de recherche au sein de la compagnie.

Comment a évolué le CCN-Ballet de Lorraine depuis que vous avez été nommé à sa tête en 2011 ?

Petter Jacobsson : Nous nous sommes attachés à construire une compagnie qui joue collectif et adhère à notre projet. Quand nous recrutons un danseur, nous sommes très attentifs à sa motivation, et nous assurons qu'il s'agit bien d'un choix. Je pense que cette politique a été efficace pour l'évolution de cette structure. Nous avons toujours pensé ce Centre Chorégraphique comme un lieu de recherche et de création très vivant, les temps changent, nos idées également, et les nouvelles générations de danseurs y contribuent. Aujourd'hui

le dialogue entre danseurs et chorégraphes fonctionne très bien.

Thomas Caley : Nous sommes arrivés avec l'envie de changements, mais nous avons bien compris que cela prenait du temps, au niveau de la troupe mais aussi de son image. Aujourd'hui, les publics comme les programmeurs ont bien enregistré que nous étions une compagnie de création résolument contemporaine. Nous sommes heureux de proposer cet outil riche de 26 danseurs à de jeunes chorégraphes de talent ; inviter tous ces auteurs a modifié en profondeur la compagnie. Il est rare qu'un chorégraphe arrive avec une création déjà écrite. Les choré-



© Dorian Cessa

Petter Jacobsson

© Emilie Saquebre

Thomas Caley

graphes proposent des idées, des concepts, des consignes, mais ce sont les danseurs qui mènent leur recherche personnelle.

On peut constater, dans vos créations personnelles, un goût pour les relectures ou les recréations d'œuvres du répertoire du XX^e siècle. Pourquoi ?

P.J. : En fait, c'est un peu par hasard. *For Four Walls*, re-création à partir de Cunningham, était, au départ, une demande de la Fenice. Idem avec *Air Condition* autour de l'œuvre d'Yves Klein qui part d'une proposition d'Emma Lavigne et du Centre Georges Pompidou Metz. J'aime travailler avec un cadre extérieur qui suppose d'entrer dans l'œuvre différemment. Il s'agit alors de rechercher ce que l'artiste dans lequel nous mettons nos pas pouvait avoir en

tête, ce qu'il expérimentait physiquement.

T.C. : Nous n'inscrivons pas Trisha Brown au répertoire parce que c'est un grand nom de l'histoire de la danse, mais pour voir comment une telle recherche sur le mouvement dans les années 1970 peut se transcrire dans les corps des danseurs d'aujourd'hui, qui ont une formation très différente.

P.J. : C'est pourquoi nous avons intitulé cette saison « Ready! (Made) », avec un clin d'œil à Duchamp. Nous nous portons vers la reconstruction d'œuvres passées qui prennent sens aujourd'hui, avec la perspective de réenclencher quelque chose de novateur, d'audacieux. C'est aussi, pour nous, une façon de donner une culture chorégraphique au public, ce qui fait partie des missions d'un CCN.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Propos recueillis / Tatiana Julien

Decay

OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE / CHORÉGRAPHIE TATIANA JULIEN

Tatiana Julien crée *Decay* et cisèle une ode au ralentissement pour les 26 danseurs du Ballet de Lorraine.

« C'est Petter Jacobsson qui m'a proposé de créer pour le Ballet de Lorraine après *Soulèvement*. Travailler avec un grand nombre de danseurs est une chance rare lorsqu'on a une compagnie indépendante. C'est quelque chose que j'adore faire. Je l'ai expérimenté dans des pièces précédentes lorsque je mélangeais professionnels et amateurs ou plusieurs corps de métier. Là je suis face à 26 danseurs et c'est un pur bonheur ! Mon envie de départ a été de travailler sur le ralentissement selon un axe purement chorégraphique et abstrait. Nous avons beaucoup partagé avec les danseurs

sur l'idée d'oisiveté, non pas dans le sens d'une inertie qui serait négative mais au contraire dans une ouverture vers le plaisir, vers d'autres façons d'être au monde.

Une sorte de freinage du temps

Nous avons également travaillé sur la notion d'effondrement, sur des corps qui s'écroulent et font écho à l'affaissement d'autres corps. Il y a un important travail d'écoute entre les danseurs, de sensorialité, de porosité entre les corps qui fait que l'on arrive à un état de plus en plus sensible. Et puis dans la notion

Propos recueillis / Petter Jacobsson

Pas assez suédois !

OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE / TEMPS FORT

Petter Jacobsson présente le troisième programme de la saison *Ready! (made)*. Avec un titre en forme de boutade qui nous plonge dans l'univers des Ballets suédois, revisité par cinq chorégraphes.

« Nous avons imaginé ce programme à l'occasion du centenaire de la grande aventure des Ballets Suédois qui ne dura que cinq ans de 1920 à 1925. À l'époque, était-ce très suédois ? Beaucoup d'artistes français de premier plan y collaboraient. De plus, ce peut signifier représenter une nation, une nationalité ? Nous avons donné à plusieurs créateurs carte blanche pour piocher dans ce répertoire et s'en inspirer de façon très libre, afin d'acclimater cette avant-garde du passé à leurs esthétiques.

Un geste révolutionnaire

Volmir Cordeiro a choisi *L'Homme et son désir*, créé à Rio de Janeiro sur une musique très « jungle » de Darius Milhaud. Latifaa Labissi a sélectionné la scène des Ecolières dans *Le Marchand d'Oiseaux*, et Dominique Brun, qui travaille en historienne, a choisi *La Nuit de la Saint-Jean*, une pièce plutôt folklorique. Thomas Caley et moi nous sommes attachés à *Ciné-Sketch*, cette énigme dont il ne reste qu'un texte de Picabia, ainsi qu'une



© Aurélien Avril

Tatiana Julien

de ralentissement il y a aussi l'idée de tirer un trait sur une époque, sur une ère du zèle, de la grandiloquence, pour parvenir à quelque chose de plus dépouillé, à un état de présence simple. Je prends beaucoup de plaisir à écrire toutes ces notions dans les corps, à peaufiner la danse et le travail précis du groupe. Mon envie est que le temps lent s'empare de la pièce.»

Propos recueillis par Delphine Baffour

Opéra National de Lorraine, place Stanislas, 54000 Nancy. Les 2, 3 et 4 mars 2022 à 20h, le 6 mars à 15h.



© Man Ray, 2015 Trust / Adagp, Paris, 2022

Ciné-Sketch : Adam et Eve (Marcel Duchamp et Bronia Perlmutter), 1924.

photo de Man Ray, pastiche d'*Adam et Eve* de Lucas Cranach où figurent Bronia Perlmutter et Marcel Duchamp. La création n'a duré que quatre jours, c'était un geste artistique pour le 31 décembre 1924. Ce qui nous a interpellé est cette phrase de Picabia : « jusqu'à présent le cinéma s'est inspiré du théâtre, j'ai essayé de faire le contraire en apportant à la scène la méthode et le rythme vivant du cinéma. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Opéra National de Lorraine, place Stanislas, 54000 Nancy. Du 18 au 20 mai à 20h, le 22 à 15h.

OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE / CHORÉGRAPHIE TRISHA BROWN

Twelve Ton Rose

Le titre, jeu de mot espègle avec la musique dodécaphonique (*twelve ton rows*), dévoile une œuvre majeure de Trisha Brown.



© CCN-Ballet de Lorraine

Répétition de *Twelve Ton Rose* de Trisha Brown par les danseurs du CCN-Ballet de Lorraine.

Trisha Brown sort tout juste de la création de *M. O.*, sur *L'Offrande Musicale* de Bach, lorsqu'elle se lance dans l'étude de la musique d'Anton Webern en 1996. Dès lors, la dimension musicale prendra une place prépondérante dans son œuvre, où elle décline son écriture aux enlacements complexes et aux contrepoints surprenants. Pièce majeure de la chorégraphe américaine, la transmission de *Twelve Ton Rose* à neuf danseurs du Ballet de Lorraine, accompagnés des musiciens de l'Orchestre de l'Opéra National de Lorraine, fait événement. A eux de se fondre dans les lignes de bras et de jambes délicatement composées, dans les contacts subtils ou les portés faussement fortuits. Une danse qui maîtrise l'espace de la rencontre entre les corps, tout en se laissant bouleverser par le pincement d'une corde.

Nathalie Yokel

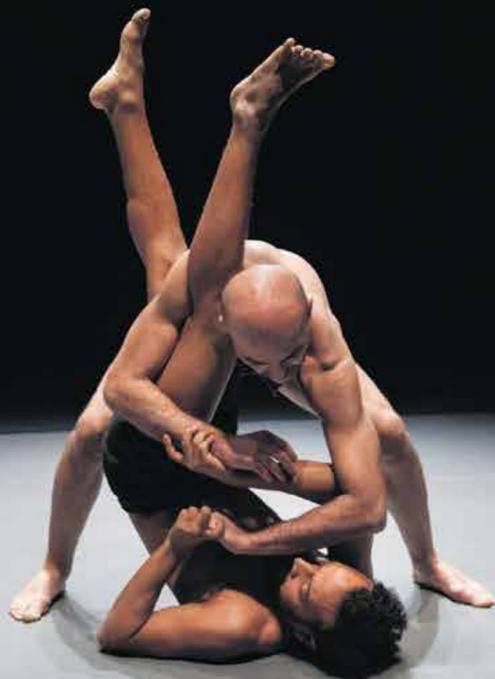
Opéra National de Lorraine, place Stanislas, 54000 Nancy. Les 2, 3 et 4 mars 2022 à 20h, le 6 mars à 15h.

CCN – Ballet de Lorraine
3 rue Henri Bazin, 54000 Nancy.
Tél.: 03 83 85 69 08 / ballet-de-lorraine.eu

Via
danseTOURNÉE
FATTOUMI/ LAMOUREUX
Mars - Juillet 2022

- > 1^{er} MARS Châteauvallon-Liberté - SN - Ollioules AKZAK
- > 3 MARS LE ZEF - SN - Marseille AKZAK
- > 12 MARS L'Octogone, Pully - SUISSE AKZAK
- > 17 MARS Festival + DE GENRES, KLAP, Marseille
La Part des Femmes, une traversée chorégraphique
- > 18 - 20 MARS Tournée TUNISIE, Hors-Lits EX-POSE(S)
- > 23 - 26 MARS Mercat de les Flors, Barcelone
ESPAGNE AKZAK
- > 3 AVRIL Frac de Franche-Comté, Besançon EX-POSE(S)
- > 3 MAI Le Dancing CDCN Dijon / Le Cèdre AKZAK
- > 6 MAI La Faiencerie, Creil AKZAK
- > 10 MAI Espace Sarah Bernhardt, Goussainville AKZAK
- > 21 MAI Festival Libres regards, Belfort
La Part des Femmes, une traversée chorégraphique
- > 19 MAI Festival Cluny Danse, Cluny EX-POSE(S)
- > 27 MAI Interplay Festival, Turin - ITALIE EX-POSE(S)
- > 31 MAI - 9 JUIN Tournée ALLEMAGNE, La Collection
Institut Français EX-POSE(S)
- > 18 JUIN Carthage Dance Days, Tunis - TUNISIE AKZAK
- > 6 - 8 JUILLET Maison de la Danse de Lyon, Festival
Voilà l'été ZAK Rythmik
- > 11 - 17 JUILLET Collection Lambert, Avignon EX-POSE(S)

RETROUVEZ LA TOURNÉE SUR WWW.VIADANSE.COM



© Laurent Philippe

Entretien / Leïla Ka

Se faire la belle

Leïla Ka signe sa troisième pièce, *Se faire la belle*. Un solo dans une ambiance nocturne qui explore les sentiments contraires qui surgissent autour du désir de révolte.

L'ÉTOILE DU NORD / LE CENTQUATRE-PARIS / CHOR. LEÏLA KA

Qu'évoque le titre de ce solo ?

Leïla Ka : Cet intitulé évoque l'évasion, la libération, l'envol mais aussi de la violence, comme quand on dit « se faire quelqu'un ». J'aime le contraste entre des énergies aérienne et terrienne. J'ai essayé de retranscrire ces diverses facettes dans ma danse, en créant un personnage qui est traversé par une myriade d'émotions. Il oscille entre désir de liberté, révolte, envie tout envoyer balader, mais revient sans cesse à la place qui lui a été assignée.

Les costumes ont toujours une place importante dans vos créations, est-ce encore le cas dans *Se faire la belle* ?

L. K. : Oui, comme dans *Pode Ser*, c'est souvent mon point de départ. J'achète plein de costumes à Emmaüs pour des futures pièces, car j'aime le fait que ces habits portent une histoire. J'avais acheté plusieurs chemises de nuit il y a quelque temps, et j'aimais toutes les images qu'elles faisaient apparaître : une nonne, une enfant, une sainte, une vierge, mais aussi une camisole de force. J'ai beaucoup improvisé avec ce vêtement et au fur et à mesure, les idées qui sommeillent de manière inconsciente se déploient. Sur scène, j'aime m'amuser avec l'ambiguïté de ce costume, qui me permet de créer un personnage doux qui frole parfois la folie.

Vous dansez sur une musique électro qui rappelle une boîte de nuit. Pourquoi ce choix ?

L. K. : Je ne me suis pas entraînée sur cette musique, mais sur des chants orthodoxes et des musiques religieuses. Cependant je n'avais pas envie d'alourdir le côté romantique de mon propos, je voulais une musique qui tranche et qui fait vibrer le public. Alors mon choix s'est porté vers un titre de Plastikman, qui me suit depuis longtemps et que j'affec-

POINTS COMMUNS / CHOR. ÉRIC MINH CUONG CASTAING

Forme(s) de vie

Éric Minh Cuong Castaing réunit dans *Forme(s) de vie* des corps dits empêchés et des corps virtuoses.



Forme(s) de vie d'Éric Minh Cuong Castaing.

Éric Minh Cuong Castaing réunit pour *Forme(s) de vie* trois interprètes de sa compagnie Shonen et deux personnes en perte de mobilité : une ancienne danseuse et un ex-boxeur professionnels. Telles des prothèses humaines, les corps des uns augmentent les mouvements des autres. S'arrimant au présent ils cherchent ensemble dans le passé la mémoire de gestes si souvent répétés. À travers ce partage sensible entre anatomies dites virtuoses et empêchées, le chorégraphe et artiste visuel installé à Marseille interroge la notion contemporaine de « corps augmenté » à l'heure où le handicap reste relégué aux marges.

Delphine Baffour

Points Communs, Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise. Théâtre 95, Allée des Platanes, 95000 Cergy. Le 10 mars à 19h30 et le 11 à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14. Durée: 55 mn. Dans le cadre d'Escales danse.

Leïla Ka dans son solo *Se faire la belle*.

© Katia de Sagazan

« La nuit représente un endroit de lâcher prise, où l'on peut enfin espérer être quelqu'un d'autre. »

tionne beaucoup. La musique ne colle pas tout de suite à ma danse et me plonge dans une ambiance de boîte de nuit.

Qu'est-ce qui vous attirait dans l'atmosphère nocturne que vous déployez ?

L. K. : Cette ambiance créée à la fois un espace caché, propice au secret, au crime, à l'étrange, mais aussi un espace de transgression des conventions et des interdits qui sont de mise pendant la journée. La nuit représente un endroit de lâcher prise, où l'on peut enfin espérer être quelqu'un d'autre ou tout du moins le rêver.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

L'Étoile du nord, 16 rue Georgeette Agutte, 75018. Les 10 et 11 mars à 20h30 et le 12 mars à 19h. Tél.: 01 42 26 47 47. Durée: 20 minutes.
Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Le 17 mars à 19h et les 18 et 19 à 20h. Tél.: 01 53 35 50 00.

RÉGION / OPÉRA DE DIJON / CHOR. ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Les Variations
Goldberg, BWV 988

Intime des partitions de Bach, Anne Teresa De Keersmaeker interprète somptueusement les *Variations Goldberg*.



Les Variations Goldberg, BWV 988 d'Anne Teresa De Keersmaeker.

© Anne Van Aerschoot

De *Zeitung à Partita 2*, des *Six suites pour violoncelle seul* aux *Concertos Brandebourgeois*, la relation qu'entretient Anne Teresa De Keersmaeker avec Jean-Sébastien Bach ressemble à un long et intime compagnonnage. S'attaquant en solo aux *Variations Goldberg*, sommet de l'écriture contrapuntique, elle reste plus que jamais fidèle au plus décisif de ses principes : « fonder ses chorégraphies sur l'étude des partitions musicales ». Accompagnée sur scène par le pianiste et fidèle collaborateur Alain Franco, elle multiplie les trajectoires et spirales autour d'un foyer immobile, fait corps avec la musique, se met à nu avec une liberté inédite.

Delphine Baffour

Opéra de Dijon, AuditOrium, Place Jean Bouhey, 21000 Dijon. Les 16 et 17 mars à 20h. Tél. 03 80 48 82 82. Durée: 2h. Dans le cadre du festival Art Danse 2022.

focus

Constellation Diverrès: regards partagés sur 40 ans de danse

Pour clore son parcours de danseuse et chorégraphe de presque quarante ans, Catherine Diverrès a voulu célébrer la danse et les rencontres qui l'ont inspirée, auscultant le mystère de la création et les replis de la mémoire. Afin de transmettre les vifs éclats de ce qui sous-tend le geste créateur, elle a conçu en lien avec divers collaborateurs un dispositif pluriel et modulable : un film intitulé *Memento*, une installation comme une *Constellation*, des pièces de répertoire, des débats et rencontres.

Entretien / Catherine Diverrès

Voyage dans les replis du temps
et des présences

Catherine Diverrès revisite son œuvre, livre ses sources d'inspiration et nous rappelle que la danse est un au-delà du corps.

Quelle est la genèse de votre film, *Memento* ?

Catherine Diverrès : Voici près de quarante ans que je chorégraphie, et, après avoir été directrice du CCN de Rennes, puis artiste associée au Théâtre Anne de Bretagne de Vannes, j'ai souhaité arrêter l'activité de ma compagnie. Laurent Vinauger, délégué à la Danse au ministère de la Culture, m'a alors parlé d'un dispositif particulier pour laisser une trace de mon travail à des fins de transmission, ce qui a toujours été une de mes préoccupations. Il m'a appris qu'il existait une aide sur trois ans pour des projets liés au patrimoine. J'ai alors imaginé réaliser un documentaire sur ce qui sous-tend la création, intitulé *Memento*. Ensuite j'ai obtenu une bourse de recherche du CN D, en précisant ne pas vouloir créer un document d'archive, mais un film visible par le public avant l'arrêt de la compagnie dont la date a été fixée à avril 2023.

J'ai voulu rendre compte de ce qui fonde le processus de création, laisser émerger ce qui génère et façonne l'évolution de l'écriture chorégraphique, donner voix aux rencontres singulières, aux relations qui unissent passé et présent. Je suis très attentive à cette présence charnelle qui nous relie tous au plateau.

Comment *Memento* s'articule-t-il ?

C.D. : *Memento* s'articule en deux parties. Il dure en tout cinq heures et demie et correspond à une vingtaine de questionnements ou thématiques que les artistes partagent suivant les époques et les âges de la vie : mémoire et transmission, temps et espace, abstraction et subjectivité, mouvement et porosité, processus et incarnation, art dans la cité... Dans la première partie, sont proposés des extraits de pièces qui sont comme un précipité du geste créatif, des photos et des textes que



© Nadia La Ganza

« C'est une conscience la danse. Une conscience faite de relations humaines, de temporalités, de fidélités, de ruptures, de bifurcations. »

j'ai écrits. Ils sont dits par Laurent Peduzzi, qui m'a accompagnée dans ce cheminement, une comédienne et moi-même, car je voulais des voix plurielles. La deuxième partie est constituée d'entretiens avec des artistes qui ont collaboré avec moi. Que des personnes que je n'avais pas revues depuis longtemps, 25 ans pour certains, aient tous répondu présent, m'a totalement bouleversée. Afin de rendre visible ce travail, j'ai imaginé avec Laurent Peduzzi une installation plastique déployée sur quatre

écrans où le film est projeté, avec un puit sonore, et des photos.

Pourquoi un tel témoignage est-il si important pour vous ?

C.D. : L'important, c'est la danse ! C'est une conscience la danse, ce n'est pas que des formes. Elle est faite de relations humaines, de temporalités, de fidélités, de ruptures, de bifurcations. Tout cela a une influence sur l'écriture, tout cela tisse un faisceau de relations sensible, intellectuelle et artistique qui fait que l'on se déplace au fil du temps. C'est tout cela que je trouve troublant, intéressant à cultiver, à exprimer et à transmettre. C'est pourquoi je pense qu'il y a une responsabilité envers la danse pour les artistes, les programmeurs, les gens qui connaissent l'histoire des années 1980, de laisser une trace de ces écritures qui n'existeront plus. J'espère qu'une telle transmission pourra donner des idées, enrichir les langages. Au début nous nous croyons autosuffisants, puis c'est l'expérience du temps qui nous invite à reconnaître ce qui nous a influencé et inspiré.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Partenaires institutionnels du film *Memento* : ministère de la Culture - Direction générale de la création artistique ; FACCA (fonds d'aide à la création audiovisuelle et cinématographique du Conseil régional de Bretagne) ; Centre national de la danse.

Un projet protéiforme et modulable

Constellation Diverrès réunit une pluralité de moyens d'expression et de transmission, de la trace ample laissée par le film aux impromptus des rencontres.



Émulsion sur toile, Lee Yanor.

© Lee Yanor

Le film *Memento* interroge ce qui sous-tend et génère l'étonnante dans laquelle s'origine l'acte de création à travers les problématiques développées par Catherine Diverrès. Si la première partie se focalise sur les influences et les réalisations de la chorégraphe, la deuxième, composée d'entretiens avec des collaborateurs, dessine une constellation artistique nourrie d'affinités électives. Comme Laurent Peduzzi, Anish Kapoor et Daniel Jeanneteau qui ont signé ses scénographies ; Jean-Luc Guionnet, musicien et compositeur ; Marie-Christine Soma, créatrice lumière ; mais aussi les metteurs en scène Cédric Gourmelon et François Tanguy ou le photographe Didier Ben Loulou. La palermitain Fabio Sgroi et l'israélienne Lee Yanor, également photographes, ont réalisé de très beaux films en réponse aux questions posées par Catherine Diverrès. Y figurent également ses fidèles danseurs, Thierry Micouin, Emilio Urbina et Isabelle Kürzi.

Des affinités électives qui traversent le temps

Objet plastique, dynamique et sensoriel, l'installation *Constellation* déploie le film ainsi que des photographies, grâce à un dispositif démultiplié dans lequel les spectateurs peuvent librement circuler. Des pièces significatives du répertoire de la compagnie Diverrès éclairent aussi son écriture. Enfin des rencontres et débats sont possibles, en lien avec les thématiques explorées dans le film. Le tout est une forme inédite, à géométrie variable, dont les partenaires déterminent le périmètre au gré de leurs désirs et leurs possibilités.

Théâtres, centres chorégraphiques, opéras, centres et écoles d'art, festivals, musées sont invités à puiser dans le projet. La première aura lieu au Lux de Valence, dans une configuration liée à la topographie du théâtre.

Agnès Izrine

Le LUX Scène Nationale de Valence, 36 Bd Général de Gaulle, 26000 Valence, Installation *Constellation* du 13 mai au 25 juin. Le 13 mai à 20h : *Dentro et Stance II*.

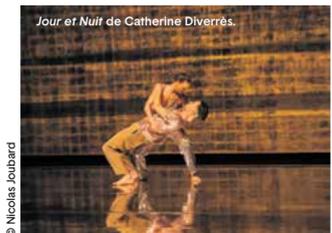
Signées Diverrès: place à l'incarnation!

Afin d'incarner la réflexion qui sous-tend sa démarche et la transmission de son art, la chorégraphe propose cinq de ses pièces à voir ou revoir.

Le parcours de Catherine Diverrès est jalonné de pièces aux visions fulgurantes. Magnifique danseuse, elle fut notamment influencée par sa rencontre avec Kazuo Ohno, l'un des fondateurs du buto. Une profonde intériorité anime sa danse qui se déploie dans le raffinement d'une gestuelle nerveuse et vibratile. Dans le cadre de *Constellation Diverrès*, elle a imaginé une sorte d'arc historique entre *Echo*, une partition de 2003 recréée et mise à jour en 2021, constituée d'extraits de pièces qui ont jalonné son parcours, dont *L'arbitre des élégances*, *L'ombre du Ciel*, *Fruits et Corpus*, et *Jour et Nuit*, sa dernière pièce créée en 2019. Les deux œuvres, qui réunissent chacune neuf danseurs, sont représentatives d'une époque et d'une évolution de l'écriture de la chorégraphe.

Un parcours exemplaire

Echo fut initialement présenté au moment où s'invente la danse conceptuelle, comme une sorte de témoignage ou de clef de lecture d'une danse des années 80 en train de disparaître. Le corpus des danseurs revisite une écriture alors mise à l'épreuve, entrant dans le monde souterrain de la mémoire et de la transmission pour en faire jaillir leur interprétation. C'est tout l'art de la danse et la fonction de son langage qui entrent en jeu dans cette pièce. *Jour et Nuit*, œuvre somme, voyage entre



Jour et Nuit de Catherine Diverrès.

© Nicolas Subard

le baroque, l'expressionnisme, l'abstraction lyrique ou le romantisme, suite de tableaux ou d'images poétiques, de métamorphoses et travestissements. Le public pourra aussi découvrir l'énergie rock de *Blow The Bloody Doors Off* (2016), une pièce pour huit danseurs et sept musiciens, mais aussi des formes légères, comme l'inoubliable solo *Stances* (1997) de Catherine Diverrès, repris ici par Pilar Andrés Contreras, ou le duo *Dentro* (2015) sorte de dialogue autour du double, de la projection.

Agnès Izrine

En tournée: le 25 avril, avec *Culturelab29*, l'Archeipel, Fouesnant, *Autour de Blowin'*; le 6 mai, *Le Volcan, Le Havre, Echo*; le 10 mai *Les Scènes du Golfe, Vannes, Echo*; le 19 mai, *Pôle-Sud, Strasbourg / Point d'Eau, Ostwald, Echo*.

Compagnie Catherine Diverrès
17 rue du Capitaine Jude, 56000 Vannes.
Tél.: 02 97 40 51 26 / compagnie-catherine-diverrès.com

GRAND RASSEMBLEMENT

MANIFESTATION ARTISTIQUE
TOUT TERRAIN

CCN2 grenoble

7^{ème} édition un événement
Green Grenoble 2022 —
Capitale verte Européenne

Balades
Concerts
Spectacles

Ateliers
Performances
Rencontres

CHEMINS DE LA BASTILLE

25 26 JUIN

CCN2.FR

LA CHAMBRE D'EAUX

SOLO POUR UNE DANSEUSE, UN MUSICIEN ET UN DANSEUR EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE
UNE CRÉATION DE MARIE BARBOTIN SUR UN TEXTE ORIGINAL DE CATHERINE VERLAGUET
TOUT PUBLIC ? PARTIR DE 6 ANS

Illustration: Magali Dubain

PREMIÈRE
28 > 30 NOV 2022 MANÈGE – REIMS

EN TOURNÉE

DÉCEMBRE COTÉ COUR – BESANÇON
JANVIER LA FILATURE – MULHOUSE
FÉVRIER LES HIVERNALES – AVIGNON
MARS LE VOLCAN – LE HAVRE & L'ÉCHANGEUR – CHÂTEAU-THIERRY
AVRIL SCÈNE NATIONALE D'ORLÉANS

PRODUCTION DÉLÉGUÉE MANÈGE – SCÈNE NATIONALE-REIMS
COPRODUCTION CCN BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DU RHIN – ACCUEIL STUDIO / L'ÉCHANGEUR – CCN HAUTS-DE-FRANCE /
SCÈNE NATIONALE D'ORLÉANS / COTÉ COUR – SCÈNE CONVENTIONNÉE ART, ENFANCE, JEUNESSE DE BESANÇON /
LE VOLCAN – SCÈNE NATIONALE DU HAVRE / LE NOUVEAU RELAX-CHAUMONT /
SOUTIEN LES HIVERNALES – CCN AVIGNON / CÉSARÉ CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE – REIMS.

manège-reims.eu

Entretien / Étienne Rochefort

Bugging

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / PÔLE SUD / CHORÉGRAPHIE ÉTIENNE ROCHFORT

Le *Bugging*, un nouveau style de danse ? Étienne Rochefort nous éclaire avec sa nouvelle création. Il la précède d'une web-série à guetter sur les réseaux sociaux, dont le spectacle sur scène constitue l'ultime épisode.

Quel a été votre parcours avant votre association au CDCN Pôle Sud à Strasbourg, et votre programmation à Chaillot ?

Étienne Rochefort : Mon parcours n'a rien de classique. Je suis un « faux danseur » ! Complètement autodidacte, très éclectique, éclaté, diversifié. Depuis tout petit, j'utilise mon corps pour m'exprimer, même si je ne savais pas que ça pouvait être de la danse. Vers 16-17 ans, je suis tombé dans le mouvement hip hop, j'ai fait des compétitions de scratch, intégré un groupe, sorti un album. Je suis également cinéphile, j'ai fait beaucoup de dessin, du skate-board de façon assidue, de la magie en pratiquant le close-up dans des restaurants. Plus tard, j'ai compris que toutes ces palettes qui me constituaient pouvaient former un projet. Dans mes pièces, ces outils se retrouvent d'une manière ou d'une autre : quelque chose de pictural, de graphique, se déploie, et la magie se retrouve à travers de multiples illusions avec la lumière et l'intégration d'ambiances ou de procédés cinématographiques.

Pourquoi avoir choisi cette idée de secousse gestuelle comme point de départ ?

E. R. : Je suis moi-même quelqu'un de très névrosé, rempli de tics et de T.O.C. Quand on en prend conscience et qu'on commence à l'écrire, ça peut devenir de la danse. L'écriture est ainsi devenue un mélange de mes propres tics, relié à une réflexion sur notre monde qui pour moi est en train de « bugger ». On arrive en bout de course de tout un système capitaliste qui sature. On le voit notamment dans l'économie ou l'écologie : ça dérape. Le propos devient fictionnel : les corps ne seraient-ils pas en train de nous alerter de quelque chose ? Ce point de départ m'a fait imaginer des corps qui buggent. Les danses urbaines ont fait le lien : le krump, le popping, le freestyle ou même le voguing sont issus de contextes qui reflètent ce bug. Des problèmes sociaux, de violences, de discriminations ont engendré ces mouvements.

Étienne Rochefort crée *Bugging* à Chaillot et à Strasbourg.

© Gilles Rondot

« *Bugging* nous alerte sur le péril imminent de nos sociétés. »

J'ai imaginé les réunir pour en faire une seule substance qui s'appellerait le bugging. On l'invente et on le décrète, comme une sorte de grosse blague, mais elle est violente, exacerbée, et nous alerte sur le péril imminent de nos sociétés.

Quelle place pour l'espoir ?

E. R. : L'observation est assez noire, mais il y a quand même une note d'espoir que je ne révélerai pas. Dans le fond, l'objectif de cette pièce était de réunir pour la première fois pour moi un plateau de neuf danseurs : réunir des communautés, parfois très fermées, parfois vivantes, pour créer un travail collectif et un partage, constitue un espoir. On montre qu'on peut travailler ensemble, même si on est issus de milieux très différents.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Chaillot-Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 12, 13 et 15 avril 2022 à 19h30, le 14 à 20h30. Tél. : 01 53 65 31 00. // Pôle Sud, CDCN, 1 rue de Bourgogne, 67100 Strasbourg. Les 27 et 28 avril 2022 à 20h30, le 29 à 14h30. Tél. : 03 88 40 71 21.

Revisor

THÉÂTRE SÉNART / GRANDE HALLE DE LA VILLETTE / CHORÉGRAPHIE CRYSTAL PITE ET JONATHON YOUNG

Crystal Pite n'en finit pas de brûler les planches des scènes françaises. Elle adapte aujourd'hui un texte de Gogol.

C'est le texte de Gogol qui est à l'origine de cette pièce de 2019, sans doute accompagné du fort désir de la chorégraphe de retrouver l'auteur, acteur et metteur en scène Jonathon Young. Les deux artistes canadiens avaient rencontré le succès avec *Betroffenheit*, écrit à partir d'un drame personnel, totalement dépassé et sublimé par la rencontre entre la danse et le théâtre. La comédie de Nicolas Gogol dans l'adaptation de Young promet de s'inscrire dans une veine grotesque, absurde, qui laisse place à toutes sortes de décalages.

Une farce qui vise habilement au cauchemar

Les huit danseurs s'en donnent à cœur joie pour faire dérailler le texte, d'accélération en balbutiements, en passant par le playback. La décomposition du texte, comme de la dramaturgie, exacerbe cette histoire d'imposture et de complot sur fond de critique de la bourgeoisie et du pouvoir. Ici la danse et le jeu mécanisent les corps autant qu'ils les font vriller. Scénographie, costumes, masques,



Du Gogol dans les corps de Crystal Pite : à ne pas manquer !

© Michael Soborain

rajoutent à la grandiloquence affichée, mais n'effacent pas le travail des corps sur lequel repose la pièce.

Nathalie Yokel

Théâtre Sénart, scène nationale, 9/11 allée de la fête, Carré Sénart, 77127 Lieusaint. Le 14 avril 2022 à 19h30. Tél. : 01 60 34 53 60. Grande Halle de La Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 21 et 22 avril 2022 à 20, le 23 à 19h, le 24 à 15h. Tél. : 04 03 75 75.

focus

Le Théâtre Brétigny célèbre avec Vincent Thomasset la beauté du geste

Pour la troisième année consécutive le Théâtre Brétigny, Scène conventionnée d'intérêt national arts et humanités, célèbre « La Beauté du geste ». Sous la direction conjointe de Sophie Mugnier, directrice du théâtre, et de Vincent Thomasset, artiste pilote de l'édition, six artistes créent une soirée complète directement inspirée des gestes professionnels d'habitants essonnien. Une semaine de création, d'expérimentation et de partage.

Entretien / Vincent Thomasset

Un processus de création au plus près du réel

Auteur, metteur en scène et chorégraphe remarqué, Vincent Thomasset a à son actif près d'une dizaine de pièces et une vingtaine de performances. Répondant à l'invitation du Théâtre de Brétigny, il codirige la 3^e édition de La Beauté du geste.



© Ilham Ilouz

« J'ai eu très envie d'éprouver comme mes camarades ce protocole tout à la fois contraignant et libérateur. »

Quelles raisons vous ont poussé à accepter l'invitation à codiriger cette édition de La Beauté du geste ?

Vincent Thomasset : J'ai accepté cette invitation essentiellement pour deux raisons. La première est que cela me donne la possibilité de programmer. Je suis un spectateur intensif et c'est pour moi un vrai plaisir de pouvoir penser à des artistes, de leur offrir l'occasion de s'exprimer et des moyens pour le faire, d'imaginer des propositions à même de séduire le public. La deuxième raison est liée au protocole de La Beauté du geste. Il donne un cadre aux créateurs qui leur permet de rebondir, invite sur le plateau du vivant. Et puis la forme performative, légère, libère d'un certain nombre de contraintes liées à la diffusion espérée d'une pièce.

Comment avez-vous choisi les métiers dont les gestes sont documentés, les artistes que vous invitez ?

V. T. : J'ai choisi des métiers, des gestes, que j'ai à un moment ou à un autre rencontrés dans ma carrière, dans ma vie, avec lesquels j'ai des affinités personnelles ou artistiques. En ce qui concerne les artistes j'ai essayé de trouver des personnes que ce projet pourrait vraiment intéresser, avec le souhait parfois de donner leur chance à des gens que j'apprécie et qui ne sont selon moi pas assez programmés. Je connais très bien certains d'entre eux, et les autres ont su éveiller chez moi une vraie curiosité, le pressentiment d'une réelle qualité. C'est le cas de Daphné Biiga Nwanak que j'avais rencontrée lors d'une masterclass à l'Atelier de Paris et dont j'avais trouvé le

travail très intéressant, ou de Mirte Bogaert que j'avais découverte au CND de Pantin lors des Journées Camping, nourrissant une certaine frustration de ne pas mieux connaître ce qu'elle faisait. Lorenzo de Angelis est un ami, l'interprète de plusieurs de mes pièces et également chorégraphe. Martine Pisani est quelqu'un dont j'aime beaucoup le travail, qui crée depuis longtemps maintenant et faire

Les gestes du quotidien réinventés à la scène

Magnifiés par six artistes, les gestes professionnels de six habitants essonnien s'invitent au plateau lors du festival La Beauté du geste.



© DR



© Thor Benedekstr / Borealis

Mirte Bogaert

Mégatroc des savoir-faire. Partant de l'idée que « nous sommes tous dépositaires de savoir-faire qui demandent une connaissance, une dextérité ou une créativité particulière, ce Mégatroc fait la part belle aux gestes domestiques et invite les habitants du territoire à venir les présenter. » Après Julie Nioche et Julie Desprairies, Vincent Thomasset est l'artiste pilote de cette troisième édition pour laquelle Daphné Biiga Nwanak s'inspirera des gestes de Cyril Brugé – horloger, Lorenzo de Angelis de ceux de Lou Gay Cacciaguerra – cavalière, Martine Pisani de ceux d'étudiants topographes, Mirte Bogaert de ceux de Martin Barral – chef d'orchestre, Zoé Philibert de ceux de Reynald Pelletier – photographe et Vincent Thomasset de ceux d'un groupe d'habitants devenus pour l'occasion danseurs amateurs de mouvements domestiques.

Nathalie Yokel

Des professionnels en immersion

La journée du 13 avril promet des échanges professionnels de haute volée, entre table ronde, visite et performance.

Que signifie le « désir de réel », et quelles formes peut-il prendre, qu'on soit chercheur, artiste, professionnel ou non de l'art ? « Quand le réel fait irruption » est la thématique qui guide la journée professionnelle qui se tiendra dans le cadre de La Beauté du geste. Sous la houlette d'Adila Bennedjai-Zou, scénariste et documentariste (notamment pour l'émission *Les Pieds sur Terre* de France Culture), la table ronde réunira des artistes associés au projet du CAC et du Théâtre. La visite commentée de l'exposition *The Real Show* fait partie du périple, à la découverte de propositions qui creusent les mécanismes de la popularité et de ses représentations. Pour finir, Vincent Thomasset, qui a déjà mis en scène sa passion de l'équitation dans une précédente pièce, propose à Lorenzo De Angelis, interprète fétiche, une performance inédite... avec une cavalière émérite du territoire, Lou Gay Cacciaguerra.

Le 13 avril 2022 dès 9h30. Renseignements et inscriptions : contact@theatre-breigny.fr.

La Beauté du geste
du mardi 12 au dimanche 17 avril 2022.

Théâtre Brétigny,
Scène conventionnée d'intérêt national,
rue Henri Douard,
91220 Brétigny-sur-Orge.
Tél. : 01 60 85 20 85 / theatre-breigny.fr.

ESSONNE DANSE

12.03 > 21.04.22



essonedanse.com
01 85 53 95 58

L'invité d'Oré
Essonne Danse
Essonne Danse

LA DANSE APPARTIENT À TOUT LE MONDE, ET À VOUS AUSSI.

Tiphanie Dangauthier, Présidente

LA BEAVER DAN
COMPANY / EDOUARD HUE

ADI BOUTROUS

CIE MASSALA /
FOUAD BOUSSOUF

RHIZOME / CHLOÉ MOGLIA

CIE BANINGA /
DELAVALLET BIDIEFONO

CIE CORPS IN SITU /
JENNIFER GOHIER
& GRÉGORIE BEAUMONT

ALBAN RICHARD /
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL DE CAEN

CIE OURAGANE /
LAURENCE SALVADORI

LA LIBENTÈRE /
VÉRONIQUE HIS

CIE FLOWCUS /
BRUCE CHIEFARE

FASO DANSE THÉÂTRE /
SERGE AINÉ COULIBALY
& MAGIC MALIK

WLDN, JOANNE LEIGHTON

SEYDOU BORO

CHRISTIAN RIZZO /
ICI-CCN DE MONTPELLIER

JOHAN INGER

GEISHA FONTAINE

CIE XY /
RACHID OURANDANE

CIE FEMME FATALE /
HAZELL FRETEN

CIE DÉSUÈTE

CLAIRE BOUILLLOT /
CIE WAO

DOMINIQUE REBAUD /
CIE CAMARGO

Focus Olivia Grandville

MC 93 / CHORÉGRAPHIES OLIVIA GRANDVILLE

Alors qu'elle vient de prendre la direction du CCN de La Rochelle, Olivia Grandville diffuse tous azimuts sa nouvelle création *Débandade*, ainsi que ses précédentes pièces.

La MC93 prend le parti de nous immerger dans l'univers touche-à-tout d'Olivia Grandville, pendant 10 jours et dans trois lieux du bâtiment amiral de Bobigny. On commence par *Débandade*, dont le titre recèle une pointe d'humour, surtout quand on parle de la masculinité! « *Comment allez-vous?* », demande la chorégraphe à sept hommes qu'elle réunit dans une comédie

musicale débridée. En prise avec les révolutions féministes, ils témoignent, par la parole, la danse, et à travers une bande son soigneusement pop, de leur être profond et des injonctions qui les façonnent. Des portraits sensibles croisent des questions sociétales sur des airs légers: une belle combinaison qui nous fait aimer ces hommes et le chœur qu'ils composent.

SAABA et Contemporary dance

LA VILLETTE / GÖTEBORGS OPERANS DANSKOMPANI / CHOR. SHARON EYAL ET HOFESH SHECHTER

Ce printemps, deux chorégraphes israéliens, Sharon Eyal et Hofesh Shechter, investissent la Grande Halle de la Villette pour faire résonner leur danse à la physicalité intense, portée par les danseurs de la Göteborgs Operans Danskompani.

C'est d'abord la danse ardente et viscérale de Sharon Eyal qui emplit le plateau. Chorégraphe star, héritière de la technique Gaga de la Batsheva Dance Company, elle investit le geste dans sa forme la plus primitive, à la fois organique et libéré. Avec Gai Behar et sa

compagnie LEV, elle a déployé un triptyque passionné, remarquable par son originalité esthétique: *The love cycle*. Elle révélait son écriture atypique: des mouvements qui pulsent comme le battement du cœur, pour se propager en raz-de-marée. Invitée pour la

Venezuela

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. OHAD NAHARIN

Directeur artistique de la Batsheva Dance company, Ohad Naharin est un acteur majeur de la danse israélienne et l'un des plus grands chorégraphes actuels. Il revient à Chaillot avec *Venezuela*.

Entre animalité et délicatesse, sensualité et énergie explosive, l'écriture chorégraphique d'Ohad Naharin immerge le spectateur dans un flux d'émotions fortes. S'appuyant sur la technique inflexible et la force d'interprétation de ses danseurs, le chorégraphe nous livre une danse puissante, fédératrice et souvent engagée. C'est de nouveau le cas avec *Venezuela*, qui sera présenté pour la

seconde fois à Chaillot, tant cette pièce a rencontré les attentes d'un large public. « *Pour Venezuela*, affirme Ohad Naharin, *je m'étais dit que je ferai tourner une mappemonde et là où mon doigt atterrirait, ça deviendrait le titre de ma pièce* ». Il est vrai qu'un pays où s'affrontent des religieux et des profanes, où l'on rêve que les nationalismes soient abolis, où chaque événement laisse le champ à de

À la Maison d'Alexandrine d'Aubagne, l'heure est à la danse

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE / ACTIONS DE SENSIBILISATION À LA DANSE

Le Grand Théâtre de Provence, en association avec l'Association des Paralysés de France (APF PACA) et soutenu par Assami (mécène culturel), consacre un vaste projet d'accompagnement à celles et ceux qui, au quotidien et depuis toujours, subissent le manque d'accessibilité à l'art vivant.

Partie prenante de la saison 2021/2022 du Grand Théâtre de Provence, la compagnie 1promptu d'Émilie Lalande prend en main ce dispositif auprès de La Maison d'Alexandrine, foyer d'accueil médicalisé d'Aubagne, depuis octobre 2021. Conscientes de leur

responsabilité en matière d'accessibilité, l'ensemble des structures impliquées propose à six résidents du foyer un parcours de sensibilisation à la danse en quatre temps. Une dizaine d'ateliers chorégraphiques, animés par Jean-Charles Jousni, danseur de la com-

Du bleu Klein pour une rencontre entre le peintre et des judokas signés Olivia Grandville.

© La Spirale de Caroline



Par-delà la danse

Les deux autres spectacles de la programmation témoignent de l'art d'Olivia Grandville de cultiver les collaborations, mêler les arts, combiner les disciplines. Avec *Klein*, elle se fonde sur la conférence du peintre qu'il donna à la Sorbonne en 1959, dans le bleu d'une scénographie habitée par deux judokas qui s'affrontent (Yves Klein était lui-même judoka).

Les interprètes de la Göteborgs Operans Danskompani dans *Contemporary dance* d'Hofesh Shechter.

© Lennart Sjöberg



troisième fois à chorégrapier pour le GöteborgsOperans Danskompani, elle leur transmet à nouveau sa danse intense dans *SAABA*, qui imprègne les corps pour invoquer l'étrange.

Transe du club

Après la retenue, place à l'explosif Hofesh Shechter. Ce chorégraphe détonnant invente



© Assaf

Venezuela d'Ohad Naharin.

multiples interprétations exprime un thème qui peut concerner aujourd'hui presque toutes les nations de notre monde.

Le théâtre et son double

Comme toujours, le chorégraphe ne fait qu'évoquer de façon subtile son sujet, car pour lui le spectacle « *n'offre qu'une multiplicité de choix qu'il vous appartient de saisir, mais ne dispense aucune vérité* ». Cette

© Grand Théâtre de Provence - Agnès Mellon



Les ateliers chorégraphiques à la Maison d'Alexandrine à Aubagne.

pagne 1promptu, et par la danseuse Magali Toussan, sont proposés aux participants. Ils abordent un travail autour d'une création 2019 de la compagnie, *Quatuor à Corps pour Mozart*. Ces ateliers mèneront dans un second temps à une restitution publique. Au cœur de cette première approche de la danse, une réappropriation sensible du corps, une relation renouvelée au faire collectif et, plus que tout, au plaisir.

Pratiquer la danse, la voir aussi

Au-delà de la pratique de la danse, qui per-

Pour *La Guerre des pauvres*, la chorégraphe s'attache au récit d'Éric Vuillard qui relate une révolte paysanne, qu'elle adapte et porte à la scène avec le comédien Laurent Poitrenaux, dans une écriture de plateau qui mêle le plastique, le visuel et le sonore, la partition des mots et celle des corps. Toujours surprenantes dans la forme, ces œuvres nous touchent dans le fond.

Nathalie Yokel

MC93, 9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny.
Tél.: 01 41 60 72 72. / *Débandade*, du 7 au 10 avril 2022, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h et dimanche à 16h. / *Klein*, du mercredi 13 au 17 avril 2022, mercredi et jeudi à 19h30, vendredi à 19h, samedi à 17h et dimanche à 16h30. / *La Guerre des Pauvres*, du 15 au 17 avril 2022, vendredi à 20h30, samedi à 18h30 et dimanche à 15h.

une écriture percutante et saisissante, s'applique parfois à lancer ses interprètes à un rythme fou sur des musiques actuelles, allant du rock à l'électro, en passant par la pop et le jazz. Avec *Double Murder* l'année passée, il proposait deux pièces opposées et complémentaires, l'une apaisée, l'autre plus violente. Avec *Contemporary dance*, sa première pièce composée pour le GöteborgsOperans Danskompani, il nous transporte dans la chaleur d'un club à l'énergie furieuse. Entraînés par un son électro frénétique, les danseurs de la compagnie suédoise font jaillir des gestes débridés, mélange d'esthétiques de danse urbaines, de club et de clips. Comme une recette pour nous inviter à la transe!

Belinda Mathieu

La Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 4 au 6 mai à 20h et le 7 mai à 19h. Tél.: 01 40 03 75 75. Durée: 2h avec un entracte.

multiplicité, Naharin la distille tout au long de cette pièce double divisée en deux parties. Chants grégoriens et Eminem, bollywood et rock (Rage Against the Machine) se mêlent avec génie pour constituer une bande-son orchestrée par Maxim Waratt (l'autre nom d'Ohad Naharin) aussi originale que spirituelle. La danse déploie toute une palette de mouvements oscillant entre calme et chaos, de la fureur convulsive à une fluidité des plus sensuelles, de gestes aigus et tranchants à d'amples trajectoires. En ligne de mire, l'idée que vivre ensemble est encore (toujours?) possible.

Agnès Izrine

Chaillot-Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 12 au 27 mai 2022. Les 13, 14, 17, 18, 21, 24, 25, 27 mai à 20h30, jeu. 12, 19, 26 à 19h30, dim. 15, 22 à 15h30. Tél.: 01 53 65 30 00. Durée: 1h20.

met une approche des corps autre que par le biais médical habituel, le dispositif s'enrichit de propositions de spectacles. Cinq pièces de la saison 2021/2022 du Grand Théâtre de Provence sont présentées aux participants, une (re)découverte de la danse vivement appréciée des résidents. Ils auront notamment la possibilité d'assister à la représentation de *Quatuor à corps pour Mozart* d'Émilie Lalande le 5 mars, travaillée préalablement en ateliers. L'ensemble de ce projet sera retracé dans un film documentaire, *Pour la beauté du geste*, réalisé par Anaïs Baseilhac, qui accompagne le projet depuis le début. Diffusé dans l'ensemble des foyers médicalisés de l'APF, il permettra de mettre en lumière le parcours des résidents au sein du dispositif, de les rendre visibles et, plus encore, de leur donner corps et voix.

Louise Chevillard

Ateliers réalisés de novembre 2021 à avril 2022 avec une restitution publique lors du Festival L'Art des possibles le 11 mai 2022 à Aubagne.



MOMIX

MOSES PENDLETON DIRECTEUR ARTISTIQUE



Alice

NOUVELLE CRÉATION

24 MARS AU 10 AVRIL 2022

FOLIES BERGÈRE

Location : 0 892 681 650 (0,40€/min) - www.foliesbergere.com
Magasins FNAC et points de vente habituels
www.fnacspectacles.com
plus d'infos sur www.oscarprod.com






Temps fort jeunes créateurs

THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE PIERRE CARDIN / TEMPS FORT

Le Théâtre de la Ville met la jeune création française et européenne à l'honneur.

Pendant près d'un mois le Théâtre de la Ville, dont on connaît le talent pour découvrir de nouvelles pépites, met la jeune création à l'honneur. Sept compagnies françaises et européennes proposent solos, duos et même une pièce pour dix interprètes. Camille Mutel et Mathilde Rance partagent une même soirée. Quand la première s'inspire de la cérémonie du thé pour inventer avec *Nori* un rituel qui marie Orient et Occident, la seconde se mue pour *Black Bird* en femme orchestre, en poétesse dragon, en sorcière, en louve flamenco. Accompagné par le musicien Marcos Vivaldi, Arthur Perole incarne entre humour et tendresse dans son solo « portrait » *Nos corps vivants* nos émotions et notre besoin viscéral d'être aimé. Membre du collectif FAIR-E, Linda Hayford partage la scène pour *AI/She/Me* avec son frère aîné Mike, référence dans le monde des battles, qui lui a transmis sa passion de la danse.



© Václav Běrnický

sont en perpétuelle rotation l'un autour de l'autre. Sous la direction artistique du serbe Saša Ašentić, le collectif Per.Art qui réunit des artistes atteints de troubles d'apprentissage revisite dans *DIS_SYLPHIDE* trois œuvres novatrices de l'histoire de la danse. Le tchèque Viktor Černický, enfin, mêle dans *PLI* danse, performance et acrobatie. Il y manipule avec obstination, jusqu'à l'absurde et jusqu'au rire, vingt-deux chaises de bureau.

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville – Espace Pierre Cardin,
1 avenue Gabriel, 75008 Paris.
Du 12 avril au 18 mai. Tél. 01 42 74 22 77 /
theatredelaville-paris.com.

Un regard sur la création européenne
Installée en Belgique, la compagnie Tumbleweed propose avec son hypnotique et minimaliste *The Gyre* (la girouette) un opus fascinant dans lequel une femme et un homme

[` uwrubba]

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL / CONCEPTION ALI ET HÉDI THABET

Après deux ans d'absence, c'est sous la forme d'un opéra méditerranéen que les frères Thabet font leur retour à la scène.

La Grèce constitue le point d'ancrage de cette création, au croisement des cultures, des histoires, des mythes. Ali et Hédi Thabet réveillent une Europe baignée d'influences orientales à travers une première approche musicale, portée par une équipe aussi à l'aise avec les instruments traditionnels tunisiens, les percussions grecques, le répertoire polyphonique médiéval italien et Vivaldi. Sur une terrasse méditerranéenne, ils accompagnent six danseurs et un comédien dans une épopée vivante et poignante comme un morceau d'humanité. Musique, poésie, danse et images vidéo dialoguent sur scène dans la tentative d'un spectacle total et ouvert. Même le cirque, langage d'origine et pleinement maîtrisé des deux auteurs, ne constitue pas l'enjeu de la pièce.



© Andrea Messana

de notre société et de ses maux. Ali et Hédi Thabet prennent appui en parallèle sur le témoignage de Raimondakis, un des derniers lépreux bannis sur l'île grecque de Spinalonga, issu du film de Jean-Daniel Pollet. C'est tout en résonances que s'écrit alors l'histoire de [*` uwrubba*], qui multiplie les points de vue, les reflets et les réflexions.

Nathalie Yokel

Maison des Arts de Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Les 17 et 18 mai 2022 à 20h. Tél.: 01 45 13 19 19.

Exils d'hier, d'aujourd'hui et de demain
L'univers de la pièce se déploie également autour du mythe de Narcisse, dont la figure s'incarne dans chacun des danseurs. Là, la beauté, mais aussi la solitude et l'exil deviennent une matière pour mieux parler

Instantanés # 3

LES PLATEAUX SAUVAGES / CHOR. CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM

Aux Plateaux Sauvages, Christian et François Ben Aïm dévoilent le troisième volet d'une série de courts solos, composés pour des danseuses. Ici, c'est Alex Blondeau qui se prête au jeu.

Duo singulier, les frères Ben Aïm explorent depuis vingt ans les nuances de l'interprétation et de la relation du danseur avec le temps et l'espace. Et 2018, ils amorçaient une série de soli féminins, *Instantanés*, imaginée comme une succession de haikus, cette forme brève de poésie japonaise qui célèbre

l'éphémère. Dans ces pièces in situ, ils invitent les danseuses à une exploration intime, pour faire émerger une énergie souterraine, qui se dévoile au fil de leur danse.

Poésie de l'instant

Après Anne-Flore de Rochambeau, qui inau-

Temps fort DanSité

RÉGION / REIMS / TEMPS FORT

Le Laboratoire Chorégraphique organise DanSité, trois journées de rencontres entre le public et de jeunes artistes.

Installé à Reims, le Laboratoire Chorégraphique s'est donné pour mission d'accompagner les projets émergents. Deux à trois fois par saison il organise avec différents partenaires de la ville les DanSités, temps forts de rencontre entre les œuvres et le public. Le 14 mai au Cellier, la chorégraphe Marie Barbotin présentera son projet participatif *Antichambres* et Le Collectif la Rivière qui Marche sa création *Aux 4 coins du monde*. La soirée sera consacrée à deux pièces de la luxembourgeoise Jill Crovisier: *Boléro* et *Hidden Garden*. Le 15 mai, une journée de rencontres sera organisée à La Chapelle, lieu de résidence du Laboratoire Chorégraphique.

Danses métissées

Puis, le 21 mai, DanSité s'installera au Manège, mettant à l'honneur deux autres jeunes artistes. Interprète d'Akram Khan ou d'Amala Dianor, Sarah Cerneaux proposera son premier solo *Either Way*. Riche d'une danse composite qui mêle ses origines réunionnaise et comorienne, l'énergie du hip-hop à la gestuelle contemporaine, elle y interrogera « sa mémoire mais aussi son errance et ses transformations ».



© Teona Gorelic

Puis Marino Vanna, formé à la danse cambodgienne comme au classique et au contemporain, à la breakdance comme à la House et aux claquettes, créera *Man's Madness*. Il y interprètera sa danse métissée accompagné de trois autres artistes, « *interrogeant la folie de l'homme, son obsession de créer et de détruire* ».

Delphine Baffour

Laboratoire Chorégraphique, La Chapelle Saint-Marcoul, 33 rue Brulac, 51100 Reims. Les 14, 15 et 21 mai. Tél. 06 34 24 76 02 / laboratoire-chorégraphique.fr.

Jungle Book reimagined

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. AKRAM KHAN

Au Châtelet, Akram Khan réinvente le *Livre de la Jungle* de Kipling dans un monde dévasté par le changement climatique, qu'il nous fait voir à travers les yeux des enfants de nos jours.

Virtuose dans l'art de créer des pièces magistrales à la fois accessibles, émouvantes et puissantes, le britannique Akram Khan s'est imposé comme un des chorégraphes incontournables à l'international. Avec *Xenos* (2018), il déployait un touchant hommage aux soldats indiens envoyés dans les tranchées de la Grande Guerre par l'Empire britannique. Sa dernière création pour le jeune public, encore une fois engagée, s'attaque à une catastrophe plus contemporaine: le réchauffement climatique.

À travers des yeux d'enfant

Dans un monde coloré créé par les artistes visuels Naaman Azha et Yeast Culture, Akram Khan réécrit la célèbre histoire de Rudyard Kipling avec le point de vue d'un enfant. Au fil de cette fable qui met en évidence les dangers que représente l'humain pour les écosystèmes, on est guidé par Mowgli, un jeune réfugié climatique. Porté par dix interprètes virtuoses, cette pièce exhorte à tendre



© Ambra Vennuccio

l'oreille pour entendre les voix de la nature, trop souvent réduites au silence par le brouhaha du monde moderne, mais aussi à réinventer notre habitat pour envisager un futur plus lumineux.

Belinda Mathieu

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 15 au 26 mai 2022. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée: 1h20. Programmation du Théâtre de la Ville hors les murs.



© Tony Noël

gurerait la série en 2015, puis Léa Lansade, c'est au tour d'Alex Blondeau – passée par la pièce *May B* de Maguy Marin et la compagnie Rosas d'Anne Teresa de Keersmaeker – de se froter à cet exercice. Comme dans les précédents soli de la série, la danseuse y déploie des imaginaires nocturnes où elle fait jaillir une danse subtile, faite de métamorphoses et de dispa-

ritions. Un bref instant, quasi insaisissable, on découvre une interprète, une personnalité.

Belinda Mathieu

Les Plateaux sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Les 12 et 13 mai à 20h, le 14 mai à 19h. Tél.: 01 83 75 55 70.

focus

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis : ça décroïssonne !

Fidèles à leur réputation de défricheur de talents, les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis promettent avec une trentaine de propositions de passionnantes découvertes. Sous l'impulsion de leur nouvelle directrice Frédérique Latu, la danse contemporaine dans ses formes multiples, consciente des enjeux de nos sociétés, essaime dans tout le territoire de la Seine-Saint-Denis, dans une dynamique renouvelée d'échange et de convivialité.

Entretien / Frédérique Latu

Créer au cœur du territoire

Directrice des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis depuis un an, Frédérique Latu façonne un festival ancré dans le monde et sur son territoire.

Quel est votre projet pour les Rencontres Chorégraphiques ?

Frédérique Latu : Je souhaite faire perdurer cet événement de forte notoriété qui inscrit le défrichage chorégraphique dans son ADN, mais aussi le repositionner, faire un festival qui soit ancré sur son territoire. Pour construire cela, je veux replacer la notion de rencontre au cœur du projet: la rencontre entre les arts, entre les artistes, entre les publics, entre les géographies. Cela pose la question du décroïssonnement des esthétiques mais aussi des lieux de présentation. Comment imaginer un festival qui se déroule bien sûr en salle mais aussi à l'extérieur, qui soit en proximité avec les lieux où les gens vivent, grandissent, travaillent, vieillissent ? Pour cela il faut s'appuyer sur la richesse du territoire en termes de partenaires, travailler en commun, créer des collisions volontaires et heureuses pour que la danse s'infilte dans des zones qui ne sont pas habituelles.

Avez-vous pu commencer à travailler en ce sens ?

F.L. : Oui, c'est quelque chose que j'ai commencé à travailler dès mon arrivée au mois d'avril de l'année dernière. Nous ne savions pas si le festival pourrait avoir lieu. Nous avons alors imaginé la circulation de formes tout terrain qui pourraient aller au pied des immeubles, dans les parcs ou les maisons de quartier. Cette intuition s'est révélée opérante puisqu'en quelques semaines nous avons réussi à monter un programme qui s'appelle Extensions et qui sera reconduit cette année.

Parlons de cette prochaine édition, la première que vous programmez.

F.L. : Le festival va débiter mi-mai, durer environ un mois dans le cadre classique et se prolonger jusqu'à début juillet avec Extensions. Il propose une trentaine de spectacles et performances dans une douzaine de lieux. On



© OR

retrouve des partenaires fidèles mais aussi des nouveaux ou certains qui n'étaient plus en lien avec nous depuis plusieurs années. C'est le cas de L'Échangeur à Bagnolet, de l'Espace 1789 à Saint-Ouen ou du TLA à Tremblay. Nous ouvrons les Rencontres avec *Promise me* de Kabinet K au Nouveau Théâtre de Montreuil. Cette compagnie flamande a la particularité de travailler avec une distribution mixte d'enfants et d'adultes et questionne en profondeur la notion d'horizontalité entre les âges. Il me semblait important d'ouvrir avec cette jeunesse au plateau car cela fait écho à mon souhait de voir le public venir en famille, d'offrir des moments partagés entre les générations.

« Je souhaite replacer la notion de rencontre au cœur du projet. »

J'ai la même envie concernant les artistes. D'un côté nous organisons avec Danse Dense une plateforme professionnelle sur l'émergence, de l'autre nous clôturons le festival avec la recréation de *Red Notes*, une pièce de la fin des années 1970 d'Andy de Groat, en partenariat avec le CND et la MC 93. C'est notre façon de faire le lien entre passé, présent et futur.

Qu'est-ce qui a motivé vos choix de programmation ?

F.L. : Ce qui nous a guidés dans le choix des spectacles ce sont les notions de croisement, d'abolition des frontières quelles qu'elles soient, l'idée aussi d'inclure différents types de corps et de formes. Nous coproduisons les créations de Clédât et Petitpierre qui travaillent cette interdisciplinarité avec les arts plastiques, de Mercedes Dassy, une jeune artiste bouillonnante, ou de Katerina Andreou qui propose des actes performatifs qui déconstruisent certains présupposés. Nous proposons des pièces en extérieur, comme le premier projet de groupe de Doria Bélanger en lien avec l'Espace 1789, et des pièces dans des établissements scolaires. Nous travaillons par exemple pour cela avec Wanjiru Kamuyu ou avec Yves Mwamba.

Quelle est la place de l'international dans cette édition ?

F.L. : Je travaille l'international de différentes manières. J'invite à la fois des artistes étrangers, des artistes qui vivent en France mais viennent de l'étranger, ou des artistes français traversés par différentes cultures. J'ai également le souhait que l'international soit présent autrement qu'à partir de pièces finalisées. Nous mettons par exemple en place une résidence avec le burkinabé Souleymane Ladjji Koné. Sa prochaine pièce traitera du corps dans l'espace public et, si elle ne sera pas présentée pendant les Rencontres, je l'ai invitée pour trois semaines afin qu'il dialogue avec les artistes qui vont eux aussi travailler des performances en extérieur pendant le festival.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis
Festival: du 13 mai au 18 juin 2022.
Extensions: du 16 mai au 8 juillet.
Tél.: 01 55 82 08 01 /
rencontreschorégraphiques.com

Cndc

Angers

Festival
Conversations
Mars 3 12 2022
Le Quai
Festival de danse

www.cndc.fr

RÉGION / FALAISE / CHORÈGE CDCN / FESTIVAL

Danse de tous les Sens

Avec une douzaine de spectacles, la 20^e édition de Danse de tous les Sens célèbre la multiplicité de la danse.



Guérillères de Marta Izquierdo Muñoz.

À la tête de Chorège CDCN depuis 2021, Vincent Jean s'inscrit dans une continuité certaine tout en voulant mettre l'accent sur la porosité de l'art chorégraphique avec les autres disciplines, voulant aussi inviter la danse au sein d'espaces inhabituels, promouvoir des corps libres et multiples. Voilà qui se ressent dans cette 20^e édition de Danse de tous les Sens. Ainsi le danseur-acrobate Matias Pilet et le guitariste Daniel Barba Moreno proposent sur la Place Belle-croix *Anjalousia*, le chorégraphe Jérôme Brabant s'associe au metteur en scène et manipulateur de mots Pierre Fourny pour présenter *L'âne chargé d'éponges et l'âne chargé de sel* dans la salle du Pavillon, Marta Izquierdo Muñoz fait se rebeller ses amazones dans *Guérillères*. Le très reconnu Christos Papadopoulos est aussi de la partie, comme l'artiste associé Loïc Touzet qui présente son délicieux *Forme simple*.

Delphine Baffour

Chorège CDCN, 8 rue Saint Jean, 14700 Falaise. Du 13 au 21 mai. Tél.: 06 85 64 06 58 / chorege-cdcn.com.

LA VILLETTE / FESTIVAL

Festival 100%

La Villette déploie la 5^e édition du festival pluridisciplinaire 100%, où s'illustrent de grands noms de la danse, de jeunes metteurs en scène et des prodiges hip-hop.



Le crew Mazel Freten dans le Golden Stage.

Pour sa cinquième édition, le Festival 100% mêle de nouveau avec ambition théâtre et danse, dans des esthétiques contrastées. Il fait une jolie place à la danse théâtre avec *Revisor* de la chorégraphe canadienne Crystal Pite, qui signe avec Jonathon Young une sublime adaptation de la comédie de Gogol. Le jeune metteur en scène Tommy Milliot, qui nous avait scotché par la vivacité de son écriture avec *La Brèche*, y livre sa version de *Médée*, sorcière monstrueuse qui transgresse la fatalité. Il fait aussi la part belle aux écritures hip-hop. D'abord avec *Recovering* de Linda Hayford, danseuse formée au sein du crew du pont de la house Ousmane Sy, qui y dépile une danse aux ambitions thérapeutiques. Puis avec le Golden Stage, qui chaque année rassemble des groupes urbains internationaux, avec pour cette édition l'énergie électro de Mazel Freten qui nous embarque dans une transe.

Belinda Mathieu

*Lire notre critique La Terrasse n° 292.
La Villette, 211, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 31 mars au 24 avril. Tél.: 01 40 03 75 75.

RÉGION / PÔLE-SUD STRASBOURG / FESTIVAL

Festival Extradanse

Au Festival Extradanse orchestré par Pôle-Sud, le monde contemporain s'exprime par la danse, dans ce qu'elle a de plus politique.

Les interprètes du bariolé *Trottoir* de Volmir Cordeiro.

Pôle-Sud nous fait traverser huit propositions chorégraphiques qui explorent les maux de notre époque. Il y d'abord Étienne Rochefort, qui dans *Bugging* fait exploser l'énergie des danses urbaines avec dix interprètes, pour créer une esthétique qui fait écho aux disfonctionnements d'un monde hyperconnecté. Puis, avec le grisant *Trottoir*, Volmir Cordeiro fait jaillir des figures que l'on croise dans la rue : policier, corps bourgeois ou SDF. Anna-Marija Adomaityte évoque aussi comment le corps est imprégné de notre condition sociale et notre travail avec *Workpiece*, où elle s'inspire de l'expérience de femmes qui ont travaillé dans des fast-foods. Et pour clore ces réflexions politiques, Lia Rodrigues convoque dans *Fúria* les marginalisés, qui se retrouvent sur le plateau pour se libérer dans un élan de sensualité et de liberté.

Belinda Mathieu

Pôle-Sud Strasbourg, 1 rue de Bourgogne, 67100 Strasbourg. Du 27 avril au 19 mai. Tél.: 03 88 39 23 40 / infos@pole-sud.fr

OPÉRA BASTILLE / CHOR. RUDOLF NOUREEV

La Bayadère

Les danseurs de l'Opéra de Paris dévoilent *La Bayadère*, ballet virtuose, fantaisie exotique et tout dernier ballet de Nouréev.

L'Acte I de *La Bayadère* de Rudolf Nouréev.

Le Ballet de l'Opéra de Paris nous plonge dans un orientalisme érotisant avec *La Bayadère*, qui nous transporte dans des Indes imaginaires. Dernier ballet de Rudolf Nouréev créé en 1992 à la fin de sa vie alors qu'il était malade du sida, il a été chorégraphié d'après Marius Petipa qui l'avait monté en 1877 au Grand Théâtre de Saint-Petersbourg. Ce ballet en trois actes conte les amours contrariées de la danseuse Nikiya et du guerrier Solor et se termine sur l'ensemble grandiose du Royaume des Ombres, où le personnage principal, sous opium, évoque un rêve de tutus blancs et d'arabesques. Un immanquable du ballet, malgré sa couleur exotique surannée et certaines scènes racistes comme la « danse des négroïdes », qui ont été gommées. Il s'avère passionnant par son mélange d'esthétiques, évoquant ballet romantique, pantomime, technique classique et danse de caractère.

Belinda Mathieu

Opéra Bastille, Place de la Bastille, 75012 Paris. Du 2 au 15 avril et du 20 avril au 6 mai à 19h30. Les 17 et 18 avril à 14h30. Relâche les 4, 7, 10, 13, 16, 19, 22, 24, 25, 28 avril, 1, 2, 4 et 5 mai. Guichet ouvert de 14h30 à 18h30. Tél.: 0 892 89 90 90. Durée: 2h10 avec deux entractes.

LA VILLETTE / ESPACE CARDIN / BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

Le Ballet National de Marseille à l'honneur

Le Ballet National de Marseille, dirigé depuis 2019 par le collectif (LA)HORDE (Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel) présente deux programmes du Théâtre de la Ville, qui font la part belle aux chorégraphes invités.

Le premier programme est entièrement consacré à la chorégraphe portugaise Tânia Carvalho. Deux pièces pour grand ensemble de danseurs, *Xylographie* (créé pour le Ballet de l'Opéra de Lyon en 2016) et *One of Four Periods in Time (Ellipsis)*, une création pour le BNM, sont séparées par un solo épuré, *As If I Could Stay There For Ever*. Dans le second programme, baptisé ROOMATES, le collectif (LA)HORDE présente les écritures majeures qui les ont marqués. Au menu, le fameux *Concerto* de Lucinda Childs qui déploie son écriture minimaliste sur une musique d'Henryk Górecki; le superbe duo *Les Indomptés*



Les Indomptés de Claude Brumachon et Benjamin Lamarche.

de Claude Brumachon et Benjamin Lamarche à l'écriture si intense qu'il a été inscrit au répertoire de presque tous les grands Ballets, y compris celui de l'Opéra de Paris très récemment. S'y ajoutent un extrait de *Room with a View*, le spectacle en forme de manifeste pour la jeunesse de (LA)HORDE, et trois créations. L'une de Peeping Tom, la seconde de Cecilia Bengolea et François Chaignaud intitulée *Grime Ballet (danser parce qu'on ne peut pas parler aux animaux)*, et la dernière, une interprétation (très!) libre de *La Mort du cygne* par l'audacieux collectif.

Agnès Izrine

Programme 1: La Villette – Théâtre de la Ville Hors les Murs, Grande Halle, 211, avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Du 19 au 22 mai. Jeu et ven 20h, sam 19h, dim 15h. Tél.: 01 40 03 75 75. Durée 1h20. / **Programme 2: Espace Cardin**, 1 avenue Gabriel 75008 Paris. Du 25 mai au 4 juin. Durée 1h10. Tél.: 01 42 74 22 77.

Festival Tours d'Horizon

RÉGION / TOURS ET ALENTOURS / FESTIVAL

Entre les villes de Tours et de La Riche, la danse prend des allures festives: plus d'une quinzaine d'artistes ou de compagnies viennent y montrer la « French Touch » de la danse contemporaine d'aujourd'hui.

Qu'ils soient simplement voisins ou associés au Centre Chorégraphique National de Tours, qu'ils viennent du territoire national ou qu'ils soient pratiquants amateurs du coin, les artistes affluent dans la métropole tourangelle pour un mois de juin dansé et dansant. Abderzak Houmi, dont la compagnie X-Press est basée à Joué-lès-Tours, fait l'ouverture du festival avec deux pièces: *Landing*, un duo aux limites du risque acrobatique irrigué par l'idée de la chute, du rebond et du soulèvement de soi. Avec la seconde pièce, *Dhakir*, il se met lui-même en scène, pour enfin honorer l'invitation formulée par Thomas Lebrun il y a maintenant trois ans... L'occasion de parler du temps qui passe et du souvenir.

Entre créations et projets participatifs Emmanuel Eggermont, artiste associé au CCN (2019-2021), occupe également une place importante dans la programmation: avec son solo *Aberration*, il questionne et rend vivant le blanc en une subtile étude chromatique, magnifiquement nuancée. Sa nouvelle création est



Aberration d'Emmanuel Eggermont au Festival Tours d'Horizon.

un quintette qui s'inscrit dans une histoire plastique, déjà contenue dans son titre, *All Over Nymphéas**. Après plus de deux semaines de festival, c'est Bérénice Legrand qui viendra clore cette édition, avec son bal rock participatif des plus effervescents. Let's dance!

Nathalie Yokel

* Lire notre critique p. VI.

Festival Tours d'Horizons, du 3 au 18 juin 2022. Centre Chorégraphique National de Tours, 47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours. Tél.: 02 18 75 12 12.

PATINOIRE D'ASNIÈRES-SUR-SEINE / CHORÉGRAPHIE SAMORY BA, PASCALE JODOIN, ALEXANDRE HAMEL

Murmuration

Retour de la compagnie québécoise *Le Patin Libre*, qui investit la patinoire d'Asnières à l'invitation du Théâtre de la Ville.

Les sports sur glace sont une pratique très répandue au Québec, notamment le hockey. Un terrain très fertile qui a incité une compagnie de danse sur glace à se lancer dans une aventure inédite grâce au rapprochement avec la danse contemporaine, à mille lieux de l'esthétique américaine « Holiday on ice ». À leur tour, à l'instar d'un Rachid Ouramdane qui en fit une matière chorégraphique avec les danseurs du Ballet de Lorraine puis les ciras-siens du collectif XY, le Patin Libre s'empare du



Le Patin Libre est à voir à la patinoire d'Asnières.

phénomène de la murmuration, cette forme de déplacement de masse que l'on observe chez les étourneaux ou dans les bancs de poissons. Avec le glissement, la vitesse et la fluidité propres à leur technique, les danseurs sur glace incarnent à leur façon la beauté et l'énergie qui guident les forces de la nature.

Nathalie Yokel

Patinoire Olympique des Courtilles, avenue Pierre de Coubertin, 92600 Asnières. Le 23 juin 2022 à 20h, les 24 et 25 juin à 18h et 20h. Tél.: 01 42 74 22 77.

THÉÂTRE DU CAPITOLE TOULOUSE

BALLET DU CAPITOLE AUDITION PUBLIQUE

Le Théâtre du Capitole, direction de la Danse Kader Belarbi, recrute :

LUNDI 14 MARS 2022 À 11H
Danseuses / Danseurs

Soliste (Femme) et Corps de Ballet (Femme et Homme) Saison 2022-2023

Répertoire classique, néoclassique et contemporain
Les candidats et candidates doivent obligatoirement avoir un très haut niveau classique et contemporain.

Épreuves

Classe éliminatoire et une variation du répertoire classique.

Présélection sur dossier et vidéo.

Une convocation sera envoyée aux candidats retenus.

Merci d'envoyer photos, C.V. et lien vidéo à cette adresse : auditions.ballet@capitole.toulouse.fr

Inscription jusqu'au mardi 8 mars 2022



toulouse métropole

MILLE PLATEAUX Centre Chorégraphique National La Rochelle Olivia Grandville

présente
Olivia Grandville à La MC93

Débandade

jeu 07 avril – 20h
ven 08 avril – 20h
sam 09 avril – 18h
dim 10 avril – 16h

Klein

mer 13 avril – 19h30
jeu 14 avril – 19h30
ven 15 avril – 19h
sam 16 avril – 17h
dim 17 avril – 16h30

La guerre des pauvres

ven 15 avril – 20h30
sam 16 avril – 18h30
dim 17 avril – 15h

MC93

maison de la culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

MILLE PLATEAUX Centre Chorégraphique National La Rochelle / Direction Olivia Grandville est soutenu par le Ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine, le Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine et la Ville de La Rochelle. https://www.milleplateauxlarochelle.com/

AIX-EN-PROVENCE
GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

THE PERSONAL ELEMENT & AZOTH
Alonzo King LINES Ballet
01 – 02 AVRIL 2022

HURRICANE
Yoann Bourgeois,
GöteborgsOperans Danskompani
28 – 30 AVRIL 2022

© B. Maun

GRAND THÉÂTRE, GRAND PLATEAU POUR LA DANSE

08 2013 2013 (0,15 €/min)
LESTHEATRES.NET

Grand Théâtre de Provence

Les THÉÂTRES.

Barbe-Bleue

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. PINA BAUSCH / MUS. BÉLA BARTOK

Un des chefs-d'œuvre de Pina Bausch revient à Paris. Cette magistrale tragédie chorégraphique contient tous les thèmes qui formeront le style incomparable de la Dame de Wuppertal.

Bien que surnommée *Barbe-Bleue*, le titre exact de cette pièce phare de Pina Bausch est : *En écoutant un enregistrement de l'opéra de Béla Bartok Le Château de Barbe-Bleue*. Le détail a son importance, car le livret de l'opéra diffère sensiblement du conte de Perrault. Chez Bartok, Judith arrive chez Barbe-Bleue et découvre sept portes qui ouvrent sur une salle de torture, un dépôt d'armes, un trésor, un jardin ensanglanté, un vaste royaume et une mer de larmes. La dernière renferme les cadavres des anciennes épouses vêtues de robes magnifiques. Judith se livre alors sans résistance à Barbe-Bleue. Chez Pina Bausch, le magnétophone qui diffuse l'opéra trône au milieu de la pièce, tandis que Barbe-Bleue, affalé sur un fauteuil, rembobine sans cesse le même morceau, avant de se jeter sur Judith, immobile au sol. D'emblée, le ton est donné. Au-delà de rapports hommes/femmes basés sur la violence, l'incommunicabilité radicale ressemble à une interprétation brutale du « il n'y a pas de rapport sexuel » lacanien. Toute la pièce a quelque chose de profondément sadique, ou sadien, dans sa répétitive cruauté.

Une bombe chorégraphique

D'une certaine façon, *Barbe-Bleue* et ses scènes de domination physique, où les élan sont pulsionnels, où les bras pendent le long du corps de femmes aux visages cachés derrière leurs cheveux, contient la matrice de toutes les pièces suivantes de la première période de la chorégraphe. L'impossibilité de



Barbe-Bleue de Pina Bausch par le Tanztheater de Wuppertal.

© Christian Clavier

l'amour, du bonheur, la lutte perpétuelle entre les sexes deviendront ses thèmes fétiches. Dans *Barbe-Bleue*, tout est sombre. La chorégraphie est haletante et sans répit. La scénographie qui jonche le sol de feuilles mortes est somptueuse malgré son économie. La dramaturgie est implacable. Lors de sa création, en 1977, et de sa découverte en France (au Théâtre de la Ville en 1979), la pièce fit l'effet d'une déflagration. C'était la première fois que la danse pouvait avoir cette férocité, et les relations femmes/hommes semblaient alors pouvoir être dénoncées comme telles par une œuvre comme celle-ci. Qu'en sera-t-il à l'heure de #Me Too ?

Agnès Izrine

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 18 juin au 2 juillet. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée 1h30 sans entracte. Dans le cadre de la saison du Théâtre de la Ville hors les murs.

Un avant-goût de Montpellier Danse 2022

RÉGION / MONTPELLIER / FESTIVAL

Montpellier Danse propose une 42^e édition qui promet d'être riche de créations passionnantes.

Si le programme complet de la 42^e édition de l'incontournable Festival Montpellier Danse n'a pas encore été annoncé, ce que l'on en sait à ce jour suffit à créer le désir. C'est Philippe Decoufflé qui aura l'honneur d'ouvrir les réjouissances avec une nouvelle création. Imaginé à la suite d'un voyage sur l'île de la Réunion, ce spectacle comme toujours hybride mêlera danse et acrobatie explosives, jeu d'acteur, musiques hawaïenne, française et rock'n'roll jouées live. Il y sera question d'eau et de feu, de plage, d'Ursula Andress et de Sean Connery, de couple, de masculin et de féminin, de stéréotypes. Le Suédois Pontus Lidberg sera lui programmé avec deux opus proposés dans les mêmes soirées. Il présentera sa version du ballet chanté *Les sept péchés capitaux* de Kurt Weill et Bertolt Brecht et en première mondiale *Roaring Twenties* qui mettra en regard les Années Folles et notre époque post-confinement. Puis il sera temps de découvrir la création attendue de *First Memory* imaginée par Noé Soulier. Le directeur du CNC d'Angers y poursuivra avec huit danseurs et danseuses ses recherches sur la mémoire fragmentaire que nous avons de nos propres actions corporelles. Il prolongera son vocabulaire chorégraphique faits de lancés, de frappes ou d'évitements détournés de leur but par la musique de Karl Naegelen et l'univers plastique de Thea Djordjadze.

Des reprogrammations attendues
Espérés en 2020 puis en 2021 avant d'être



2019 d'Ohad Naharin.

© Ascal

annulés, les spectacles d'Ohad Naharin ainsi que celui de Bouchra Ouizguen ont su retrouver une place dans cette 42^e édition. Et même une place de choix pour la Batsheva qui offrira pas moins de quatorze représentations exceptionnelles de 2019, accueillant le public en toute proximité dans un dispositif très original aux côtés de ses 18 danseurs sur le plateau de l'Opéra Berlioz / Le Corum. Il faut dire que Jean-Paul Montanari, directeur de Montpellier Danse, tenait à tout prix à offrir cette pièce géniale au public de son festival. Quant à la chorégraphe marroquoise, elle continuera avec *Éléphant* de dresser un pont entre tradition marocaine et modernité. Mêlant plus que jamais son et danse et accompagnée de fidèles interprètes, elle cherchera dans cet opus à trouver un lien entre passé et présent.

Delphine Baffour

Montpellier Danse. Du 17 juin au 3 juillet 2022.
Tél. 04 67 60 83 60 / montpellierdanse.com

June Events

ATELIER DE PARIS CDCN / FESTIVAL

La programmation de l'Atelier de Paris joue à 100% sur la spécificité de son écrin, entre boîte noire, atelier de fabrique... et sous-bois, où il fera bon s'arrêter juste avant l'été.

La Cartoucherie est un lieu emblématique pour le spectacle vivant, et pas seulement pour sa concentration en salles de spectacles. C'est un endroit où il fait bon aller, une parenthèse, une bulle de nature éloignée du tumulte de la ville. Le Centre de Développement Chorégraphique National l'a bien compris, et compose la programmation du festival entre un dedans et un dehors, propice à augmenter l'expérience sensible du spectateur. Guidé par la particularité des lieux, mais aussi en résonance avec les recherches des artistes qui prennent de plus en plus à bras-le-corps le rapport à la nature, June Events promet quelques surprises : l'occasion par exemple de découvrir une autre facette du travail de Daniel Linehan à travers son nouveau projet *Listen Here*. Inspiré par la notion d'écoute profonde de la compositrice Pauline Oliveros, le chorégraphe propose aux spectateurs et aux performeurs d'accroître leur conscience de l'environnement. Dans un partage du temps et de l'espace et une écoute différente, c'est une autre forme de sensibilité qui émerge.

Des rituels mêlant danse, chants, musiques et matières

Daniel Linehan décline sa recherche en deux volets. *Listen Here : These Woods* est une expérience spécifique pour les espaces naturels, qui propose une danse en vibration totale avec la forêt, cultivant « un mode de danse sensible en écoutant profondément la forêt ». *Listen Here : This Cavern* projette quant à lui



Listen Here : This Cavern, une des deux œuvres de Daniel Linehan présentées dans June Events.

© Danny Williams

cette conscience dans un espace intérieur et travaille à l'inclusion de l'espace scénique et des spectateurs à la danse. D'une tout autre façon, Vania Vanneau et Marion Carriau transposent un même projet dans des espaces intérieurs et extérieurs en questionnant leur adaptabilité. *Chêne Centenaire*, que Marion crée avec la plasticienne Magda Kachouche, s'attache au vivant et aux écosystèmes, quand *Nebula* de Vania Vanneau dialogue avec les matières. Toutes mettent en scène des êtres chimériques, pour inventer de nouveaux rituels en lien avec notre environnement.

Nathalie Yokel

June Events, Atelier de Paris CDCN, Cartoucherie, 2 route du champ de manoeuvre, 75012 Paris. Du 29 mai au 19 juin 2022. Tél. : 01 47 47 07.

focus

La Fête des Roses, un portrait de Penthésilée réinventé par le théâtre de Sylvain Maurice

Alors que les petites formes de grande qualité du festival Odyssées-en-Yvelines continuent d'essaimer dans tout le département, le metteur en scène et directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines propose une adaptation scénique de *Penthésilée* de Heinrich von Kleist (1777-1811), avec la comédienne Norah Krief. Une partition théâtrale et musicale profondément vivante et moderne.

Entretien / Sylvain Maurice

Liberté d'aimer vs fidélité au passé

D'APRÈS HEINRICH VON KLEIST / TEXTE FRANÇAIS RUTH ORTHMANN ET ÉLOI RECONG / VERSION SCÉNIQUE ET MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

La mise en scène de Sylvain Maurice rend concrète la question de l'émancipation en interrogeant la thématique passionnante du rapport à la mémoire du passé. Un enjeu qu'exprime dans la démesure le destin de Penthésilée.

Pourquoi avoir intitulé votre adaptation *La Fête des Roses* ?

Sylvain Maurice : Nous avons choisi ce titre pour marquer l'écart entre la pièce originale de Kleist et notre version scénique inédite. Ponctué d'intrigues secondaires et péripéties, le poème romantique de l'auteur allemand où gravitent quelque vingt-cinq personnages est plus aisé à lire qu'à représenter. C'est pourquoi j'ai réduit le texte de moitié afin de créer une trame narrative qui puisse tracer un portrait de Penthésilée, un personnage fascinant, beaucoup moins connu que Médée ou Lady Macbeth. *La Fête des Roses* fait référence à une scène marquante de la pièce, à un moment singulier de la vie des Amazones, lors duquel elles s'accouplent avec les hommes qu'elles ont capturés afin de pouvoir perpétuer l'espèce, avant de les renvoyer.

Comment les Amazones apparaissent-elles dans la pièce de Kleist ?

S. M. : Kleist s'est emparé des récits de la mythologie grecque pour créer sa propre narration du destin de Penthésilée. Reine des Amazones, Penthésilée est à la tête d'une peuple exclusivement composée de femmes qui s'est constitué suite à un génocide ethnique. Comme Daech avec les Yézidies, le but était de d'éradiquer un peuple et sa culture en tuant les hommes et en engrossant les femmes de leur semence de vainqueur. Ces femmes se sont révoltées, et ont décidé de bannir à jamais les hommes de leur vie, si ce n'est lors de la fameuse et sensuelle Fête des Roses. Leur liberté s'acquiert ainsi au prix du renoncement à la mixité. Lorsque Penthésilée tombe amoureuse d'Achille, une passion réciproque, elle est déchirée entre son devoir

Théâtre et musique, ensemble à chaque instant

Complice de longue date de Sylvain Maurice, le compositeur, bassiste et contrebassiste Dayan Korolic a créé la musique de *La Fête des Roses*, qu'il interprète en compagnie du flûtiste indien Rishab Prasanna. Bien plus qu'un accompagnement, la musique fait sens et raconte au-delà des mots.

« Nous sommes trois sur le plateau, Rishab Prasanna et moi entourons la comédienne Norah Krief. Rishab et moi avons déjà travaillé ensemble à plusieurs reprises. Flûtiste merveilleux, il est issu d'une famille de musiciens renommée. Entre cavalcades effrénées et lyrisme absolu, sa flûte a un impact rythmique extraordinaire. Inspirée par les lignes de force du texte et la psyché tourmentée de Penthésilée, la musique que j'ai composée est un alliage entre une musique électro et une musique world, un élément qui peut rappeler l'exotisme des Amazones, tribu d'étrangers qui s'immisce dans la bataille entre Grecs et Troyens. J'ai composé des musiques reliées à des scènes, ainsi que plusieurs thèmes pour chaque personnage, notamment pour Penthésilée et Achille. La basse que je joue peut représenter une forme de puissance et de virilité, tandis que la flûte de Rishab évoque la féminité, la folie. Mais cette opposition se brouille jusqu'à la fusion, parfois les rôles s'inversent, le genre se trouble. »

Une musique synchrétique

Au fil des scènes musicales très écrites, la partition textuelle s'intègre rythmiquement



Rishab Prasanna, Dayan Korolic, Norah Krief et Sylvain Maurice (photo de répétition).

© Simon Gosselin

« Le tragique domine, mais notre *Fête des Roses* est une fête du théâtre ! »

envers la loi des Amazones et son « sentiment assourdissant » pour le guerrier grec. Prisonnière de ces impératifs contraires, elle tue Achille dans une sorte de crise de démence, avant de mettre fin à ses jours.

En quoi le personnage de Penthésilée résonne-t-il dans notre modernité ?

S. M. : Je n'ai pas cherché à moderniser ou modifier le texte, mais le poème évoque des préoccupations actuelles. La question de la liberté, vouée à s'exercer comme toujours entre désirs et contraintes, et singulièrement de la liberté des femmes, est une question qui traverse le temps. Grande amoureuse, Penthésilée est déchirée entre ses sentiments intimes et la fidélité à son passé. Cette thématique actuelle du rapport à la mémoire du passé est passionnante. Le respect du passé ne risque-t-il pas de mener à sacraliser une fausse idée du passé, univoque et édifiante. La pièce explore

Un théâtre de portraits

À travers ses mises en scène, Sylvain Maurice trace le portrait de personnages et d'interprètes, en accordant au théâtre le pouvoir de faire relation.

Aujourd'hui *La Fête des Roses* avec Norah Krief. Auparavant *Réparer les vivants* (2015) d'après le roman de Maylis de Kerangal et *Un jour, je reviendrai* (2020) qui assemble deux brefs récit de Jean-Luc Lagarce, avec Vincent Dissez. Quelques années plus tôt, *L'Apprentissage* (2008) de Jean-Luc Lagarce avec Alain Macé. Sylvain Maurice apprécie la forme du monologue : sa mise en scène dessine à la fois le portrait d'un personnage et celui de son interprète, qui à cette occasion met en pratique « toutes les nuances et toutes les audaces de son art, comme un funambule » et qui ainsi ouvre la voie vers un ailleurs de sens et d'émotions.

Le plaisir du jeu entre récit et incarnation
Mais même lorsque les comédiens sont plusieurs au plateau – *Peer Gynt* ou *Richard III* –, c'est aussi le portrait d'une figure marquante qui s'élabore, et souvent interroge des failles humaines, hors des normes et des usages. Si les personnages dépeints sont le plus souvent ancrés dans le tragique, le théâtre s'en empare



Norah Krief, conteuse et interprète de Penthésilée (photo de répétition).

© Simon Gosselin

avec une forme de jubilation et rigueur mêlées en conjuguant tous ses effets, s'alliant même les pouvoirs de la musique comme une part supplémentaire d'enchantement de la scène. Du récit à l'incarnation, du spectaculaire à l'introspection, de telles partitions placent le spectateur « tout à la fois comme destinataire, témoin, confident, partenaire ». **Agnès Santi**

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre dramatique national

Place Jacques Brel, 78500 Sartrouville.

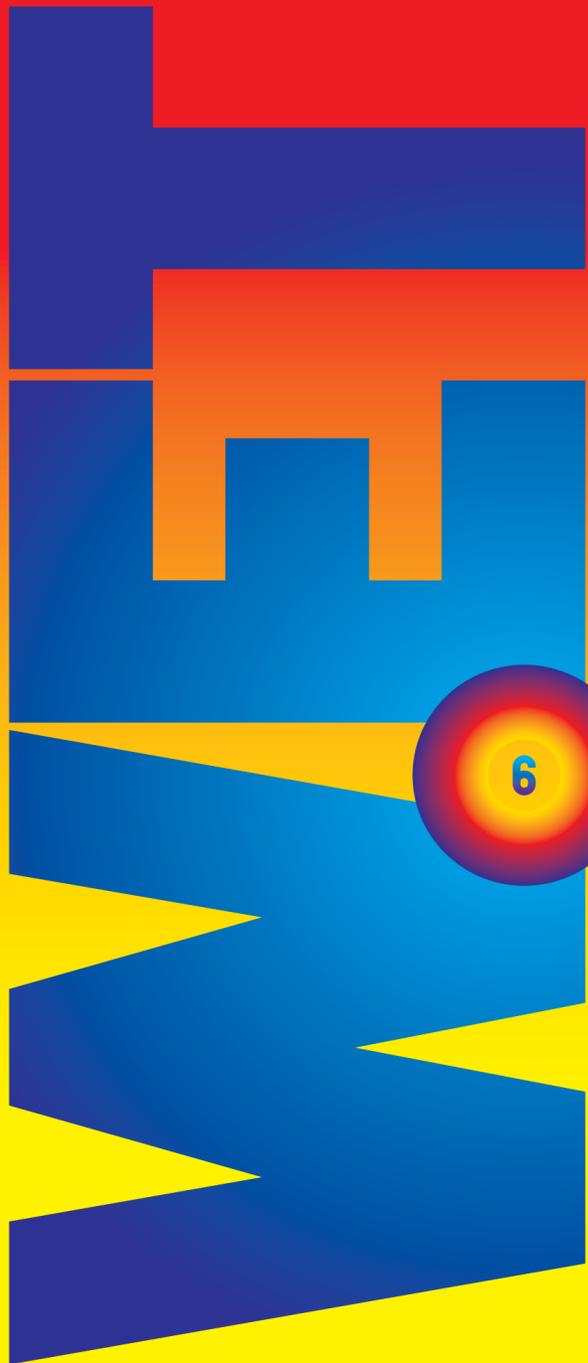
Du 9 mars au 1^{er} avril, mercredi et vendredi à 20h30 sauf le 9 à 19h et le 10 à 21h, jeudi à 19h30, samedi à 17h. Tél. : 01 30 86 77 79 / theatre-sartrouville.com

Propos recueillis par Agnès Santi



Théâtre Olympia
centre dramatique
national de Tours
direction
Jacques Vincey
cdntours.fr

FESTIVAL WET^o
JEUNE CRÉATION
25 > 27 mars
2022



© monter pour voir - mette martin / rosalis talaygh



Entretien / Yveline Rapeau

SPRING 2022

NORMANDIE / FESTIVAL

Après avoir été empêché deux années de suite, le festival **SPRING** propose une édition aussi dense en promesses alléchantes qu'en pépites confirmées. Avec un nombre important de créations, et une proposition innovante mêlant tourisme et spectacle, ce rendez-vous incontournable du cirque contemporain offre de belles retrouvailles. Yveline Rapeau, directrice de la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie, déroule les points forts de la programmation.

L'un des traits remarquables de l'édition 2022 du festival SPRING est sa richesse en créations.

Yveline Rapeau : Les conditions sanitaires ont gêné la sortie des spectacles, et c'est une contrainte que nous avons transformée en opportunité : le festival assume de mettre en avant ces créations, où on trouve des propositions très accessibles, pour que tous les publics s'y retrouvent. Les spectacles du Cirque inextremiste en font partie : *Warning* et encore plus *Comment le vent vient à l'oreille* avec le Surnatural Orchestra, un spectacle très festif sous chapiteau. Ou *Anjalousia* d'Olivier Meyrou, avec Matthias Pilet et Daniel Barba Moreno qui est joueur de guitare de flamenco, un spectacle magnifique avec une danse acrobatique très généreuse. Autre exemple de spectacles grand public : *Play/Replay* de The Rat Pack Cie, avec la complicité de Chinese Man et de Jos Houben, ou Car

tous les chemins y mènent de Basile Forest. Il faut voir Basile, cette force de la nature, qui joue du violon avec une douceur inouïe, c'est clownesque et émouvant.

Quelles sont les autres grandes signatures parmi les seize créations programmées ?

Y. R. : On arrive à un moment où on peut montrer que le cirque est une forme artistique qui a atteint une maturité solide. Maroussia Diaz Verbèke s'associe au collectif Instrumento de Ver pour *23 fragments de ces derniers jours*, Camille Boitel et Sève Bernard présentent *Fis-sure*, un spectacle de clown et d'acrobatie, et Yann Frisch montre son nouveau spectacle de magie nouvelle, *Personne*, dans son camion-théâtre. Frédéric Vernier et Sébastien Davis-Van-Gelder créent *Out of the Blue*, une proposition originale qui se déroule dans un aquarium, et Sébastien Wojdan, du Galapiat, creuse la veine d'un cirque d'auto-fiction. Et il ne faut pas



© Thomas Guibert

« Nous avons une profusion d'artistes formidables qui font le cirque d'aujourd'hui ! »

négliger les artistes émergents : nous avons une profusion d'artistes formidables qui font le cirque d'aujourd'hui !

Pourquoi proposer un fil rouge au public, cette année intitulé « Cirque et objets, objets de cirque » ?

Y. R. : C'est une façon d'éditorialiser le festival. Le premier rapport avec l'objet, bien sûr, c'est l'agrès, et il est réinterrogé de tous les côtés. Il y a là *Estetica dell'orso* de la compagnie EDO Cirque, un spectacle fascinant, ou le très beau *Pli* d'Inbal Ben Haim qui utilise le papier, ou encore *Searching for John* de Stefan Kinsman, avec une roue Cyr dont il a complètement réinventé les formats. Il y a aussi la question de la place des objets du quotidien sur scène. Je pense à Vimala Pons, ou, de façon plus insolite, à *Out of the Blue* où les deux apnéistes invitent des objets du quotidien dans l'aquarium.

Quel est le volet international de SPRING ?

Y. R. : Je me suis concentrée cette année sur le continent européen, où il y a des artistes de grand talent, notamment suisses. On retrouve à cet endroit des créateurs confirmés, comme Mélissa Von Vély ou Martin Zimmermann, mais également de jeunes talents comme Marc Oosterhoff qui présente un duo dans une cage en verre ou Julian Vogel qui jongle avec des objets de porcelaine créés spécialement pour le spectacle.

Une autre ligne de force de SPRING 2022 est la mise à l'honneur de circusnext, notamment avec un parcours le long de la Seine...
Y. R. : Le cirque émergent doit beaucoup de choses à circusnext : en 20 ans, circusnext a fait naître des compagnies incroyables, il était impensable de ne pas lui rendre hommage à l'occasion de son anniversaire. En même temps, c'est une occasion de réaliser un vieux rêve : associer une dimension touristique au festival, proposer de découvrir la Normandie en même temps qu'on découvre le cirque. De manière ludique, il est possible de combiner spectacles et balades à vélo le long des berges de la Seine, qui sont magnifiques. De *Croûte* de la compagnie Defracto à Paris jusqu'à *Zugzwang* du Galactik Ensemble au Volcan au Havre, ces haltes se font en complicité avec plusieurs générations d'artistes issus de circusnext.

Propos recueillis par Mathieu Dochterman

Festival SPRING. Du jeudi 3 mars 2018 au lundi 10 avril 2022. Dans de multiples lieux en Normandie. Proposé par la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie - La Brèche à Cherbourg et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf. Tél. : 02 33 88 33 99 / festival-spring.eu

Critique

La beauté du geste

REPRISE / THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE D'OLIVIER SACCOMANO / CONCEPTION NATHALIE GARRAUD ET OLIVIER SACCOMANO / MES NATHALIE GARRAUD

La metteuse en scène Nathalie Garraud et l'auteur Olivier Saccomano reprennent *La beauté du geste*, qui interroge le rapport du théâtre à l'État. Les acteurs sont en première ligne.

À travers son titre, le spectacle évoque la beauté d'un geste accompli, adressé, quand le geste et la pensée ne faisant plus qu'un, la beauté est la marque de l'efficacité d'une pratique parfaitement maîtrisée. À cet égard, la part dévolue aux acteurs est énorme. Ils font littéralement la pièce, fresque en trois mouvements auquel le rapport entre le théâtre et l'État sert de fil rouge. En trois tableaux éclatés ou en trois rounds, la scène organisée de façon bi-frontale tient du ring. À l'immersion dans une répétition théâtrale où les comédiens reprennent à leur compte la grande question de Vitez : « *où en sommes-nous de la chaîne mémorielle des rôles ?* » succède celle où les acteurs endossent le rôle de CRS à l'entraînement. Quant au troisième mouvement en forme de mise en abîme théâtrale, qui met en scène de manière farcesque le procès des protagonistes accusés/acteurs/CRS/témoins, il pourrait faire à lui seul l'objet d'une pièce à part entière.

Un maëlström de jeux de rôles

La création présente, in vivo, une difficulté : celle de suivre le fil rouge qui unit les trois mouvements de la représentation, d'autant que certaines interventions peuvent apparaître comme des digressions. Sans doute faudrait-il resserrer le propos mais ne boudons pas notre plaisir. Les cinq acteurs qui tiennent de bout en bout cette *Beauté du geste* sont formidables. Leur talent, déjà sensible dans les deux premières séquences, éclate dans la troisième où visiblement le plaisir de jouer prend le pas sur tout. Ils s'en donnent à cœur joie.



© Jean-Louis Ferrandez

Les acteurs Mitsou Doudeau, Cédric Michel, Florian Onnéin, Conchita Paz et Charly Totterwitz, alignés dans la peau des CRS du deuxième tableau.

Très sérieusement comiques, changeant de peau aussi rapidement que de costumes, Mitsou Doudeau, Cédric Michel, Florian Onnéin, Conchita Paz et Charly Totterwitz, tous membres de la troupe qui accompagne les créations de la Compagnie du Zieu codirigée par Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, nous entraînent dans un maëlström de jeux de rôles jubilatoire. Leur prestation est d'autant plus remarquable que leurs points d'appui côté scénographie sont minces et la bi-frontalité, légitimement retenue comme axe de mise en scène, à haut risque. Seule la bande son, très étudiée, leur offre une prise réelle pour conquérir le public, que la pièce s'emploie à désarçonner pour mieux le rendre actif.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

T2G, Théâtre de Gennevilliers. 41 avenue des grésillons, 92330 Gennevilliers. Du 21 au 25 mars à 20h, le 26 à 18h, le 27 à 16h. Tél. : 01 41 32 26 26. Durée : 2h30.

22^e édition du Festival MARTO

HAUTS-DE-SEINE / FESTIVAL

Après l'annulation de son édition 2021, le Festival MARTO est de retour. Du 10 au 26 mars, au sein de treize lieux des Hauts-de-Seine, la manifestation dédiée aux arts de la marionnette et au théâtre d'objets présente seize créations et trois installations. Et nous propose de repousser les limites de nos imaginaires.

Voici aujourd'hui 22 ans que le Festival MARTO célèbre la diversité des formes scéniques mettant en jeu marionnettes et manipulation d'objets. Pour la 22^e édition de cet événement croisant disciplines et esthétiques, les directrices et directeurs du Théâtre Jean-Arp de Clamart, du Théâtre 71 de Malakoff, du Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses (trois institutions à l'initiative desquelles ce rendez-vous annuel a été créé, en 2000), ainsi que de dix autres structures culturelles (L'Azimut, le Théâtre de Châtillon, le Théâtre Victor-Hugo de Bagneux...) ont élaboré une programmation éclectique, avec notamment une mise à l'honneur de la metteuse en scène Alice Laloy. Les deux dernières créations de la fondatrice de la Compagnie S'appelle Reviens seront ainsi présentées aux publics : *Pinocchio (live) #2*, spectacle tous publics à partir de 10 ans qui renverse le processus de métamorphose à l'œuvre dans le conte de Carlo Collodi, et *Death Breath Orchestra*, pièce sans paroles au sein de laquelle « quatre musiciens tentent de réanimer un orchestre de pantins qui leur ressemblent étrangement ».

Le foisonnement de mondes où tout devient possible

Parmi les autres spectacles programmés, quelques propositions pour les tout-petits (*Kuku/Coucou* du Collectif Ma-Théâ, *Ride* de la Compagnie Juste après, *Minus cirque* de la Compagnie de fil et d'os). Mais aussi des créations pour tous publics à partir de 6 ans (*Abaque* du Cirque sans noms), de 7 ans (*Tout rien* de la Compagnie Modo Grosso), de 9 ans (*Harold: The Game* du Bob Théâtre et du Vélo Théâtre), de 12 ans (*En avant toutes* de



Dimanche, Compagnie Focus et Chaliwaté.

© Virginie Meigné

la Compagnie Boom, *La Part des anges* de la Compagnie Le Liquidambar), de 14 ans (*Battre encore* de la Compagnie La Mue/te), ou de 15 ans (*La Foutue bande* de la Compagnie Le 7 au soir). Ainsi que des projets pour les plus grands (*Zypher Z.** du Munstrum Théâtre, *Détritus* de la Compagnie Arborescent.e.s., *Dimanche* des Compagnies Focus et Chaliwaté, *Press* de la Compagnie Dernière minute). Quant à la traditionnelle Nuit de la marionnette, elle aura lieu le samedi 12 mars au Théâtre Jean-Arp, de 20h à 6h du matin. Le même jour débutera l'une des trois installations de Cécile Léna (*FreeTicket*), artiste scénographe dont seront également présentées *Kilomètre Zéro* et *L'Espace s'efface*.

Manuel Pliat Soleymat

*Lire notre critique dans ce numéro

Festival MARTO. Treize lieux des Hauts-de-Seine. Du 10 au 26 mars 2022. Détails des horaires et des lieux des spectacles surfestivalmarto.com

LA FÊTE DES ROSES

avec Norah Krief
et les musiciens
Dayan Korolic
et Rishab Prasanna

texte français
Ruth Orthmann
et Éloi Recoing



d'après *Penthesilée* d'Heinrich von Kleist
version scénique et mise en scène
Sylvain Maurice

CDN
Yvelines

Théâtre de Sartrouville

du 9.03.
au 1^{er} 1.04.

Théâtre du PETIT S²Martin

RENCONTRE AVEC UNE illuminée

ÉCRITURE, INTERPRÉTATION ET MISE EN SCÈNE
FRANÇOIS DE BRAUER

COLLABORATION ARTISTIQUE
LOUIS ARENE

COLLABORATION À L'ÉCRITURE
JEAN-LUC GAGET

CRÉATION LUMIÈRE
FRANÇOIS MENOUE

PRODUCTION : COMPAGNIE MARTIN MORLAU
COPRODUCTIONS : LE PRODUCEUR - CHRISTOPHE MORIN, LA MANUFACTURE - CEM HANCI LORIAN, L'AMBIÉTÉ - THÉÂTRE DE SOYAC, MARIE DE BILLET DOMINVILLE - LA FEMME COURAGE



petitsmartin.com FINALAC

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICKETLIVE

la terrasse Télérama

Théâtre du PETIT S²Martin

Fred Blin

A-T-ON TOUJOURS RAISON? WHICH WITCH ARE YOU?

DE ET AVEC
FRED BLIN

MISE EN SCÈNE
RAYMOND RAYMONDSON



petitsmartin.com FINALAC

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICKETLIVE

la terrasse labarakarte

Propos recueillis / Serge Noyelle

Les Mariés de l'Apocalypse

THÉÂTRE DES CALANQUES / TEXTE MARION COUTRIS / MUSIQUE MARCO QUESADA / MISE EN SCÈNE SERGE NOYELLE

Dans un espace étrange, entre chantier et plateau de cinéma, se déploie la tragédie spectrale d'un roi Lear d'après le désastre, mêlée au jeu de stratégie d'un clan mafieux. Une odyssée mentale griffée Nono.

«Ce spectacle est né d'une vision. Il y a plus de vingt ans, je me perdais sous l'autoroute de Gênes, dans un monde peuplé de gens étranges. Là, on se faisait raser, on réparait un vélo, une bagnole... Au loin, il y avait un hôtel désaffecté. A l'intérieur, des fauteuils, où des gens étaient assis. J'avais l'impression d'être dans un film de Fellini. Cette image m'est restée en tête. Avec Marion Coutris, nous partons toujours d'une idée, d'une image. Celle-là nous a amenés à réfléchir à l'apocalypse. J'ai fait faire des fauteuils en cuir surdimensionnés où viennent s'asseoir des femmes et des hommes qui semblent attendre qu'un film se tourne. Je voulais aussi qu'il y soit question, comme toujours au théâtre, d'une histoire de famille, avec ses échanges, ses rapports incestueux, non pas au sens du tabou moral, mais parce qu'une troupe est toujours une fraternité en mouvement, un voyage sensible. C'est là qu'est apparue l'idée d'apocalypse, au sens de révélation plutôt que de catastrophe, où se dit enfin tout ce qui n'a pas su se dire dans cette famille, autour d'un père délirant.

Énigme des images et labyrinthe du texte

Ce spectacle est comme un grand poème philosophique qui impose dans ce théâtre où la parole devient chant. L'espace de jeu est un grand bi-frontal avec une scène qui fait vingt-huit mètres de long sur douze de large. Quatre musiciens, dix comédiens, un danseur



Serge Noyelle

© Jeanne Noyelle

et trois chanteurs interprètent ensemble ce songe, sorte de rêve inconscient où rien n'est réel ni linéaire. Nous vivons actuellement dans un climat de grande confusion, angoissant et intéressant. Il faut qu'un monde se finisse pour qu'un autre naisse, et le monde de l'art est en attente dans ce sas. *Les Mariés de l'Apocalypse* sont dans cet entre-deux, entre immanence concrète du théâtre et transcendance vers laquelle conduit la voix chantée. C'est un spectacle visuel à l'écriture énigmatique et labyrinthique. J'ai envie d'un théâtre des passions et de la sublimation du réel, fait d'inversions, de mouvements, de décalages et d'interrogations.»

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre des Calanques, 35 traverse de Carthage, 13008 Marseille. Du 17 mars au 2 avril 2022. Le mardi et du jeudi au samedi à 20h30. Tél. : 04 91 75 64 59 / theatredescalanques.com

Festival (Des)Illusions 2022

LE MONFORT THÉÂTRE / FESTIVAL

Entre cirque, théâtre et danse, le festival (Des)Illusions revient au Monfort du 10 au 27 mars 2022. Pendant trois semaines, artistes reconnus et émergents viennent partager avec le public leurs aventures à la croisée des disciplines.



Très du groupe Zède.

© Tomas Amorim

Pendant le festival (Des)Illusions, les directeurs du Monfort, Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel, aiment à créer la surprise en rassemblant des artistes singuliers qui sont rarement programmés dans les mêmes lieux. Pendant ce temps fort créé en 2016, ils ouvrent tous les espaces de leur théâtre à des artistes qui se jouent des frontières entre les disciplines, comme ils le font toute leur saison durant. Après deux éditions annulées pour une raison que toutes les audaces artis-

tiques n'ont pu combattre, (Des)Illusions est de retour pour prouver que dans leur retrait forcé, les artistes n'ont pas perdu leur faculté à repousser les limites des formes connues pour en inventer de nouvelles. Le comédien et metteur en scène Arnaud Saury devait présenter en 2020 le premier épisode d'une série de performances domestiques intitulées *Dans ma chambre*, inspirées de l'usage que le Roi Soleil fit de la pièce en question. Il est de nouveau au programme du festival, avec

12^e Nuit de la marionnette

THÉÂTRE JEAN ARP / FESTIVAL

Temps fort du Festival MARTO dédié aux arts de la marionnette et au théâtre d'objet, la Nuit de la marionnette revient le 12 mars au Théâtre Jean Arp à Clamart. Avec 14 spectacles, la traversée est vaste. On y trouve de grands mythes et de petites épopées. On y tremble, on y pense, on y rêve.

Avec sa Nuit de la marionnette, le Théâtre Jean Arp à Clamart offre chaque année dans le cadre du Festival MARTO une expérience singulière aux amateurs des arts de la marionnette et du théâtre d'objet. De par sa durée – de 20h à 6h du matin – et son unité d'espace – le Théâtre Jean Arp, transformé pour l'occasion –, elle permet d'éprouver la grande richesse d'un domaine artistique qui se déploie souvent à la croisée des disciplines. Dans cette 12^{ème} Nuit de la marionnette, tout est prévu pour tenir les curieux éveillés jusqu'à l'heure du café et des croissants. À commencer par le rythme : avec trois temps forts dans la grande salle du théâtre et onze autres propositions disséminées dans l'ensemble du théâtre, la Nuit s'annonce mouvementée. Elle s'ouvre sur un beau cauchemar : le *Dracula* d'Yngvild Aspeli, poème visuel qui nous plonge au cœur du mythe.

Les rêves et les choses

Dracula nous tient éveillés jusqu'au second temps fort, *Loco* de la compagnie Belova-Iacobelli, libre adaptation du *Journal d'un fou* de Nicolas Gogol pour une « marionnette P ». À l'aube, on retourne dans la grande salle pour s'endormir enfin avec *Sueño* de la compagnie Singe Diesel, une performance onirique autour de « Major Tom » de David Bowie. Entre ces trois rendez-vous, artistes de l'objet et de la marionnette nous aurons fait vivre bien d'autres aventures. Dans la Chine médiévale



© V. Meigne

Loco de la compagnie Belova-Iacobelli.

avec Ornella Manda, dans une mythologie où la Grèce rencontre Tolkien dans *Sauroctone* ou encore vers la lune avec la compagnie Bakélite. On explore aussi un Olympe de pacotille, fait de nappe en papier et de vaisselle en plastique avec *Mytho Perso* des Becc Verseurs. On s'émerville du plus grand petit spectacle du monde de David Espinosa... Toute Nuit ayant ses secrets, nous laisserons Alexis Rouvre, la compagnie Boîte à Sel, le Théâtre des Tarabates et les autres compagnies programmées nous surprendre.

Anaïs Heluin

Théâtre Jean Arp, 22, rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. De 20h à 6h. Réservation indispensable au 01 71 10 74 31. Programme détaillé sur theatrejeanarp.com

les épisodes 2 et 3, co-écrits et interprétés avec d'autres artistes : le circassien Edouard Peurichard dans l'optique de créer un club de lancer de couteaux, et le dramaturge sonore Manuel Coursin pour un drôle de projet radio. (Des)Illusions commence dans l'intime. Il s'y poursuit.

THÉÂTRE DUNOIS / TEXTE MIKE KENNY / MISE EN SCÈNE SIMON DELATRE

L'éloge des araignées

L'éloge des araignées fait se rejoindre les plus jeunes et les plus âgés. Un spectacle qui mêle théâtre et marionnettes et convoque la figure de Louise Bourgeois.



© Mathieu Eddert

L'éloge des araignées.

Des marionnettistes qui manipulent à vue, le texte d'un auteur anglais spécialiste du jeune public, Mike Kenny, *L'éloge des araignées* mis en scène par Simon Delattre raconte l'histoire de deux femmes empêchées de faire ce qu'elles veulent en raison de leur âge. L'une a huit ans. L'autre 100. De leur rencontre naît un véritable coup de foudre d'amitié. La première aide donc la deuxième à s'enfuir de sa maison de retraite pour retrouver celle de son enfance. Inspiré des œuvres de la célèbre plasticienne Louise Bourgeois, le spectacle ouvre d'autres manières de voir le monde pour donner toute sa place au soin que l'on peut donner aux autres. Un spectacle à voir de 8 à 110 ans.

Éric Demy

Le Monfort Théâtre, Parc Georges Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 10 au 27 mars 2022. Tél. : 01 56 08 33 88 / lemonfort.fr

Théâtre Dunois, 7 rue Louise Weiss, 75013 Paris. Le 16 mars à 15h, le 18 à 19h, le 19 à 17h, le 20 à 11h. Tél. : 01 45 84 72 00.

Le Cirque Electrique accueille j'y retourne immédiatement !

LE SOURIRE AU PIED DE L'ÉCHELLE

d'après l'œuvre de HENRY MILLER
traduction GEORGES BELMONT adaptation IVAN MORANE
mise en scène BÉNÉDICTE NÉCAILLE
avec DENIS LAVANT



DU 30 MARS AU 17 AVRIL 2022
DU MERCREDI AU SAMEDI À 21H, DIMANCHE À 18H
RELÂCHE JEUDI 14, SUPPLÉMENTAIRE MARDI 12

CIRQUE ELECTRIQUE | PARIS XX^e
PLACE DU MAQUIS DU VERCORS
N° 11 | T° 3B | PORTE DES LILAS
RESERVATION@CIRQUE-ELECTRIQUE.COM
09 54 54 47 24 | CIRQUE-ELECTRIQUE.COM





THÉÂTRE

CUPID AND DEATH

ENSEMBLE CORRESPONDANCES
DIRECTION MUSICALE SÉBASTIEN DAUCÉ
MISE EN SCÈNE JOS HOUBEN ET EMILY WILSON
MERCREDI 9 MARS 20H45



DANSE

TIMELESS RAGE

COMPAGNIE B. DANSE
MARDI 15 MARS 20H45



DANSE

DREAMERS

COMPAGNIE ATERBALETTTO
MARDI 29 MARS 20H45

Propos recueillis / Bertrand Bossard

Incredibly Incroyable 2.0

THÉÂTRE DE LA VILLE- ESPACE CARDIN / ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION
BERTRAND BOSSARD

Bertrand Bossard reprend une vingtaine d'années plus tard ce stand-up comique phare avec lequel il a traversé la Manche : *Incredibly Incroyable*. Une reprise réactualisée que signale l'ajout d'un « 2.0 » au titre initial. Un antidote au spleen.

« Il y a trois ans, plusieurs de mes amis en France ont commencé à me dire que ce serait une bonne idée de reprendre *Incredibly Incroyable*. Et, au fur et à mesure que le Brexit approchait, cette idée m'a semblé de plus en plus pertinente. Ce spectacle conçu comme un hommage aux Anglais, à leur forme d'humour, pouvait rebondir sur une bien triste actualité. Il faut dire plus que jamais aux Anglais qu'on les aime, qu'on aime leur culture ! Je suis un enfant des Monty Python, de The Fawltly

Towers, de Blackadder, des comédies britanniques. L'acteur comique que je me suis autorisé à être – car j'ai une formation d'acteur 'sérieux' dans des pièces 'sérieuses' avec des metteurs en scène tels Stanislas Nordey, Jean-Pierre Vincent, Frédéric Fisbach, Jean-Yves Ruff, etc. – leur doit tout ou presque, jusqu'à la forme que prend le spectacle lui-même, celle de la *stand-up comedy*, cet art de la blague en rapport avec le public donnant l'impression d'une improvisation constante.

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES /
TEXTE ET MÉS JOACHIM LATARJET

Isabelle

Joachim Latarjet continue de creuser en théâtre et en musique le sillon des mythologies familiales à travers le personnage d'une handicapée mentale : sa tante.



Joachim Latarjet

« Mon précédent spectacle, *Elle voulait mourir et aller à Paris*, interrogeait mes origines grecques à travers le portrait d'une femme : ma mère. J'avais envie de continuer d'interroger les mythologies familiales. Avec ce nouveau spectacle, j'explore la famille lyonnaise, très bourgeoise, du côté de mon père. Sa sœur s'appelait Isabelle. À l'âge de 3 ans – dans les années cinquante –, une méningite l'a rendue handicapée mentale. Isabelle crie, pique des crises, elle met le désordre dans la famille. À partir de mes souvenirs, le spectacle raconte un bout de vie de ma tante, pendant 20/30 ans, jusqu'à la mort de ses parents, non comme une saga cinématographique mais comme une succession de scènes et de souvenirs. Le souvenir recomposé me fascine. Pour moi, le théâtre a affaire avec l'enfance et la mémoire, la reconstruction. Qui est handicapé ? Qui est handicapé de la communication ? de l'amour ? Je ne porte pas de jugement de valeur sur le handicap moral mais c'est comme si je donnais à Isabelle une scène et un micro. »

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines,
Centre Dramatique National, Place Jacques
Brel, 78500 Sartrouville. Les 9 et 10 mars 2022.
Tél. : 01 30 86 77 77 / theatre-sartroville.com

THÉÂTRE DU ROND-POINT / SPECTACLE
DE ET AVEC CHRISTOPHE ALÉVÈQUE /
MISE EN SCÈNE PHILIPPE SOHIER

Vieux Con

Vivre sans temps mort et jouer sans entraves : Christophe Alévêque, en chantre de l'autonomie libertaire, use de la provocation clownesque pour dénoncer le grand remplacement du plaisir par la morale.



Christophe Alévêque en Vieux Con.

« *Intolérants de tout bord, racistes, antisémites, ségrégationnistes, complotistes, conspirationnistes ; passez votre chemin.* » dit le préambule de la charte du Club des Vieux Cons Modernes, déjouant d'emblée les accusations qui ne manqueront pas de fleurir contre le nouveau spectacle de Christophe Alévêque. Dans une époque de tiédeur fadasse où les grands éclats de rire sont considérés comme vulgaires, il est de mauvais ton d'affirmer respecter « *autant les végans que les côtes de boeuf* » et d'admettre que « *philosopher et raconter des conneries en même temps* » est très savoureux... Christophe Alévêque s'inscrit dans la veine mollièreque : plutôt Dorine et son franc-parler espigle que Tartuffe et son hypocrisie fielleuse. Contre les inquisiteurs convaincus d'être les détenteurs de la vérité, contre ceux qui n'hésitent pas à tuer quand on les moque, contre ceux qui n'ont pas assez d'esprit ni assez d'estomac pour supporter la bonne chair et la chair fraîche, « *l'humoriste engagé, dégaïlé, à la marge* » enfle son armure de Vieux Con et part en croisade contre les Bisounours. Ça va saigner !

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin
D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 10 mars au
3 avril 2022 à 18h30. Relâche le lundi et le
26 septembre. Tournée jusqu'en juin 2022.
Les 10 et 24 avril à 18h30, soirées « spéciales
présidentielles ». Tél. : 01 44 95 98 21 /
aleveque.fr/le-club-des-vieux-cons-modernes/



© DR

Bertrand Bossard

Une drôlerie poétique
Cette nouvelle version d'*Incredibly Incroyable* reprend le même fil rouge que la première mouture : je suis dans la peau d'un Français qui joue en anglais avec le public pour partenaire. Pas de panique pour ceux qui n'entendraient

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE JULIEN
CAMPANI ET LÉO COHEN-PAPERMAN /
MISE EN SCÈNE LÉO COHEN-PAPERMAN

La Vie et la mort de J. Chirac, roi des français

Interprété par Julien Campani et Clovis Fouin au Théâtre de Belleville, *La Vie et la mort de J. Chirac, roi des français* est le premier volet de *Huit Rois (nos présidents)*, série de spectacles consacrés aux présidents de la 5^e République.



© Simon Loiseau

Julien Campani et Clovis Fouin dans *La Vie et la mort de J. Chirac, roi des français*.

Julien Campani et Léo Cohen-Paperman l'affirment d'emblée : les différents spectacles de *Huit Rois (nos présidents)* ne se ressembleront pas. Opéra, one-man-show, dîner immersif, fiction filmée... A travers les portraits de ce cycle de huit créations, les deux auteurs (Léo Cohen-Paperman est également metteur en scène, Julien Campani comédien) ont envie de « *proposer un théâtre résolument contemporain, un théâtre qui ose des points de vue esthétiques à la fois multiples et inédits* ». Pour initier leur série, ils se sont penchés sur l'existence de Jacques Chirac, cherchant à savoir quel homme se cachait « *sous le masque grotesque, conquérant et populaire* » que l'on connaît. Comédie onirique, enquête loufoque, portrait d'un héritage, *La Vie et la mort de J. Chirac, roi des français* « *tente de saisir une vérité de l'être et de son époque* ».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Belleville, Passage Piver, 94 rue
du Faubourg du Temple, 75011 Paris. Du 3 au
31 mars 2022. Du mercredi au samedi à 21h15.
Durée de la représentation : 1h20.
Tél. : 01 48 06 72 34 / theatredebelleville.com

rien à la langue de Shakespeare, le spectacle très visuel et participatif est fait pour qu'ils puissent apprécier à quel point ils sont bilingues sans le savoir. Quant à l'histoire et à ses multiples rebondissements, désormais plus écrite, elle s'est également enrichie. J'incarne une soixantaine de personnages qui nous font voyager de la guerre froide à Cédipe, du Christ sur la croix au yacht de la famille royale en passant par une triperie normande. C'est un gros grain de folie qui vise avant tout à faire goûter le plaisir du partage, celui de nos différences notamment dont nous rions abondamment. Pour moi, l'humour est à rapprocher de la poésie. Autre ajout : un film de sept minutes que j'ai tourné à Londres accompagne désormais le seul en scène. Autant d'évolutions pour un voyage au pays d'*Incredibly Incroyable 2.0* »

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Théâtre de la Ville, espace Cardin, 1 Avenue
Gabriel, 75008 Paris. Du 8 mars au 9 avril 2022
à 20h, le dimanche à 15h. Relâche les 13, 20, 21
et 28 mars, les 4 et 10 avril. Tél. : 01 42 74 22 77.
Durée : 1h15.

THÉÂTRE DELACITÉ - CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL TOULOUSE OCCITANIE /
TEXTE ANNICK LEFEBVRE / MISE EN SCÈNE
SÉBASTIEN BOURNAC

J'accuse [France]

Suite à une commande de Sébastien Bournac, l'autrice québécoise Annick Lefebvre a écrit une version française de *J'accuse*, texte à l'humour cinglant créé à Montréal en 2015. Cette nouvelle version est aujourd'hui mise en scène à Toulouse avec Astrid Bayiha, Agathe Molière, Julie Moulier, Clémentine Verdier et Jennie-Anne Walker.



© François Paserini

Sébastien Bournac, metteur en scène de *J'accuse [France]*.

L'idée initiale d'Annick Lefebvre, lorsqu'elle a écrit son premier *J'accuse*, était de décortiquer l'ADN du Québec en donnant la parole à des femmes. Après une version belge créée en 2017, c'est à présent sur la France que l'autrice porte son regard incisif en présentant cinq citoyennes françaises poussant un cri de révolte. « *A travers ces cinq figures de femmes*, déclare Sébastien Bournac, *Annick Lefebvre nous fait découvrir cinq points de vue qui reflètent la diversité qui compose notre société*. » Des points de vue qui « *racontent nos vies, nos rires, nos espoirs, nos solitudes* », poursuit le metteur en scène, « *et s'élèvent contre les systèmes qui oppressent, les idées qui enferment, contre une spirale sociale qui avale tout*. »

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Cité - Centre dramatique
national Toulouse Occitanie, 1 rue Pierre-
Baudis, 31000 Toulouse. Spectacle présenté
avec le Théâtre Sorano. Du 15 au 24 mars 2022.
Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 18h.
Durée de la représentation : 1h50.
Tél. : 05 34 45 05 05 / theatre-cite.com

VAGAMONDES

FESTIVAL SANS FRONTIÈRE 10^e ÉDITION



15 AU
27 MARS
2022

LA FILATURE
SCÈNE NATIONALE
MULHOUSE



RÉSERVATIONS SUR
WWW.LAFILATURE.ORG (7J/7)
OU AU 03 89 36 28 28
(DU MAR. AU SAM. 13H30-18H30)

SCÈNE NATIONALE de L'ESSONNE

Agora *Demos*

L'ENFANT Océan

JEAN-CLAUDE MOURLEVAT / FRÉDÉRIC
SONNTAG - COMPAGNIE ASANISIMASA
VENDREDI 11 MARS

HISTOIRE(S) DE FRANCE

AMINE ADJINA ET ÉMILIE PRÉVOSTEAU
LA COMPAGNIE DU DOUBLE
MARDI 22 MARS

WAKATT

SERGE AIMÉ COULIBALY & MAGIC MALIK
FASO DANSE THÉÂTRE
VENDREDI 25 MARS

BOULE À NEIGE

MOHAMED EL KHATIB - COLLECTIF ZIRLIB
JEUDI 31 MARS ET VENDREDI 1^{er} AVRIL

MOBY DICK

YNGVILD ASPELI / PLEXUS POLAIRE
VENDREDI 8 AVRIL

QUE FAUT-IL DIRE AUX HOMMES ?

DIDIER RUIZ - LA COMPAGNIE DES HOMMES
MARDI 12 AVRIL

FIQ ! (Réveille-toi !)

MAROUSSIA DIAZ VERBEKE
GROUPE ACROBATIQUE DE TANGER
MERCREDI 13 AVRIL ET JEUDI 14 AVRIL

SAISON
21 → 22
abonnez-vous en ligne
WWW.SCENENATIONALE-ESSONNE.COM
01 60 91 65 65

CENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON /
D'APRÈS JAMES SHIRLEY / MISE EN SCÈNE
JOS HOUBEN ET EMILY WILSON / DIRECTION
MUSICALE SÉBASTIEN DAUCÉ

Cupid and Death

L'ensemble Correspondances reprend
le masque anglais *Cupid and Death*,
présenté pour la première fois à Londres
en 1653. Ce drame musical que nous
devons à James Shirley, intègre danse,
musique et comédie, à l'image de nos
comédies-ballets.



Cupid and Death, par l'ensemble Correspondances

Seul masque dont il nous est parvenu à la fois
le texte et les partitions, *Cupid and Death*
est une œuvre musicale totale à l'humour so
British. Cupidon et la Mort, de passage dans
une taverne, se font échanger leurs flèches :
la Nature s'en trouve toute retournée. Le
résultat est un bazar irrationnel : les amoureux
meurent, les ennemis s'embrassent et les vieil-
lards tombent amoureux. Cette fantaisie théâ-
trale, en anglais sous-titré, est mise en scène
par Jos Houben et Emily Wilson, dont le duo
n'en finit plus de surprendre. Le dispositif scé-
nique prend la forme d'espaces délimités par
des boîtes de bois, et de messages écrits sur
des pancartes, tandis que l'Ensemble Corres-
pondances et les chanteurs reprennent les
codes baroques d'une partition de Christophe
Gibbons et Matthew Locke, sous la direction
musicale de Sébastien Daucé. Dans le monde
à l'envers imaginé par Shirley, l'orchestre, les
chanteurs et les deux comédiens s'emploient
à interpréter l'universalité des thèmes de la
mort et de l'amour, dans une proposition qui
rassemble tous les arts.

Louise Chevillard

Centre d'art et de culture de Meudon, 15
boulevard des Nations Unies, 92190 Meudon.
Le 9 mars à 20h45. Durée : 2h. Tél : 01 49 66 68
90 / sorties.meudon.fr/

ESPACE CIRQUE D'ANTONY /
DE PAULINE BARBOUX ET JEANNE RAGU

ELLE/S

En duo depuis dix ans, les danseuses
aériennes Pauline Barboux et Jeanne
Ragu mettent en scène leur relation
fusionnelle dans leur première création
personnelle sous chapiteau, *ELLE/S*.



ELLE/S de Pauline Barboux et Jeanne Ragu.

Si de près, Pauline Barboux et Jeanne Ragu
se ressemblent, elles peuvent de loin faire
figure de jumeaux. Agrès qu'elles inventent
ensemble, la Quadriss, contribue à cette illu-
sion. Assemblage à la verticale et en un point
fixe de quatre fines cordes noires qui se ter-
minent par une « pelote » donnant un effet de
suspension, il permet aux deux danseuses
aériennes d'entrer en corps à corps sans
adopter les rôles pré-définis dans le cirque.
Dans *ELLE/S*, il n'y a en effet ni « porteuse » ni
« voltigeuse », mais deux corps en suspension
qui ne tiennent pas l'un sans l'autre. Adaptée
pour leur chapiteau, la Quadriss s'inscrit
ici dans une structure monumentale de 289
cordes, que les artistes disent « tendues dans
les hauteurs du chapiteau comme une toile

d'araignée ». Membres de la compagnie L'En-
volée Cirque, qui défend depuis 1997 les arts
du cirque sous chapiteau, Pauline Barboux et
Jeanne Ragu mènent haut leur art de la sus-
pension.

Anaïs Heluin

Espace Cirque d'Antony, rue Georges Suant,
92160 Antony. Les 25 mars, 1^{er} et 8 avril à
20h30, les 26, 27 mars, 2 et 9 avril à 18h et les 3
et 10 avril à 16h. Tél : 01 41 87 20 84 / l-azimut.fr

THÉÂTRE DE CHÂTILLON /
CRÉATION GROUPE MERCI

J'accepte

Dans leur 29^e objet nocturne (c'est
ainsi que l'on nomme les créations du
Groupe Merci), la compagnie s'attarde
sur notre subordination au virtuel. Après
Je suis Fassbinder (2019) qui interrogeait
l'identité européenne, elle remet
en cause dans *J'accepte* la prééminence
des algorithmes dans nos existences.



J'accepte, 29^e objet nocturne du Groupe Merci.

Surveillance de masse, algorithmes, cookies,
données personnelles... Ces éléments de
langage bien connus de tous sont difficiles
à esquiver, quand ce n'est pas impossible.
Pour Charles Robinson, co-écrivain de cette
création avec le Groupe Merci, nous sommes
« altérés par le virtuel qui nous scrute, nous
donne des ordres et nous sermonne ». Le
monde virtuel nous cerne, sonde notre intime,
nous remplace, nous trace, nous devine : en
interrogeant ces entités mystérieuses et
redoutées, la création qui se veut quelque peu
politique interroge les collisions entre identi-
tés numérique et intime. Adeptes d'un théâtre
qui se construit là où on ne l'attend pas, le Groupe
Merci retrouve ici un rapport frontal au public
pour mieux mettre en scène ses inquiétudes
et questionner nos (in)capacités communes.

Louise Chevillard

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi Carnot,
92320 Châtillon. Du 10 au 12 mars,
à 20h30. Durée : 1h20. Tél : 01 55 48 06 90 /
theatrechatillon.com/

HOUDREMONT - CENTRE CULTUREL
LA COURNEUVE / CONCEPTION
ET INTERPRÉTATION TIBO GEBERT

Hero

Dans *Hero*, le marionnettiste Tibo Gebert
met son esthétique visuelle singulière
au service d'une réflexion sur l'identité.
À partir du mythe du super-héros,
il interroge nos peurs et nos désirs.



Hero de Tibo Gebert.

Les marionnettes de l'Allemand Tibo Gebert
se déplacent, ou plutôt errent quelque part
entre la vie et la mort. Elles prennent tantôt
la forme d'une voyante antique, tantôt celle
d'un homme né d'un cocon, « tel un papillon

qui ne saurait survivre sans que l'on s'occupe
de lui », celle d'un marcheur abasourdi par le
froid ou encore du dieu Anubis. La créature
de *Hero*, sa dernière création, se situe comme
les autres au seuil du vivant et de l'inanimé. In-
spiré du mythe des super-héros, le jeune pro-
tagoniste de la pièce évolue avec la lenteur et
le silence communs à tous les personnages
fabriqués et manipulés par Thomas Gebert,
qui signe aussi la mise en scène de ses pièces.
Depuis son étrangeté, le protagoniste de *Hero*
questionne notre humanité. « *Qui sommes-
nous ? Comment se détermine notre identité ?
Est-ce notre propre perception et définition
de nous-mêmes ? Ou le regard que les autres,
la société, portent sur nous ?* ».

Anaïs Heluin

Houdremont - Centre culturel La Courneuve,
11 avenue du Général Leclerc 93120
La Courneuve. Le 18 mars 2022 à 19h. Tél :
01 49 92 61 61 / houdremont.lacourneuve.fr

TEXTE INÉS BARAHONA ET MIGUEL FRAGATA /
MISE EN SCÈNE MIGUEL FRAGATA

L'État du monde

Formiga Atómica, compagnie de théâtre
basée à Lisbonne et dirigée par Inés
Barahona et Miguel Fragata, examine,
dans son nouveau spectacle, le dilemme
entre le penser global et l'agir global.

Comment lutter contre le réchauffement
climatique alors que, selon le célèbre effet
papillon, « un grille-pain, un sèche-cheveux



La compagnie lisboète Formiga Atómica milite pour une écologie au quotidien.

ou un minibar, voire le simple fait de beurrer
une tartine, peuvent être à l'origine de cata-
strophes écologiques : incendies, tempêtes
de sable, tsunamis ? Forts de la conviction
selon laquelle « la crise écologique n'est pas
une réalité qui nous concerne seulement de
loin » mais « est dans la vie de tous les jours »
Inés Barahona et Miguel Fragata tâchent de
penser l'écologie à partir de l'ordinaire, « tel-
lement proche qu'on y prête peu d'attention ».
Edi Gaspar et Miguel Fragata racontent en
alternance l'étrange histoire d'une figurine de
tyrannosaure en plastique, symbole du règne
du pétrole sur la terre, dont les produits déri-
vés gavent les petits Occidentaux obèses et
dont l'exploitation affame les autres enfants
du monde.

Catherine Robert

Théâtre de la Ville - Espace Cardin, 1, avenue
Gabriel, 75008 Paris. Du 23 au 30 mars 2022.
Les 23, 26, 27 et 30 à 15h ; les 24, 25, 29 et 30
à 10h ; les 24 et 29 à 14h30 ; le 26 à 19h.
Tél : 01 42 74 22 77. À partir de 6 ans.

Au bord

THÉÂTRE DE LA COLLINE / TEXTE CLAUDINE GALEA / MISE EN SCÈNE STANISLAS NORDEY

Claudine Galea travaille souvent à partir d'images, publiques
ou intimes. Avec *Au bord*, elle tente de donner corps à des
événements qui lui glacent le sang. Stanislas Nordey porte à la
scène cette parole singulière avec la comédienne Cécile Brune.



© Jean-Louis Fernandez

Au bord mis en scène par Stanislas Nordey avec la comédienne Cécile Brune.

« *Au bord* est né d'une image. De sa persis-
tance dans ma rétine et ma pensée. L'image
d'une femme, une soldate américaine tenant
en laisse un homme, un prisonnier irakien.
Je reste scotchée à cette image. Je suis
une femme. Pourrais-je être cette femme ?
Les images ne signifient-elles plus rien ? Ni
preuve, ni émoi, ni révolte. Il y a soixante ans,
les Sonderkommandos ramenèrent quelques
très rares images des chambres à gaz. On
ne pourrait jamais plus dire que l'immonde,
l'innommable n'avaient pas existé. Ces images
disaient la vérité. Ceux qui les avaient prises
l'avaient fait au risque de leur vie.

Écrire : aller voir ceux que l'on évite
dans la réalité

Là, devant l'image d'Abu Ghraib, je suis en état
de stupeur. Que valons-nous si nous accep-
tons, si nous baissions la tête, fermons les
yeux, passons à autre chose ? Nous n'avons
pas l'habitude de voir des femmes à cette
place-là, et c'est sans doute ce qui me décide,
ce qui me hante. Pourquoi pas les femmes ?
J'en suis une, je veux non pas comprendre,
mais interroger : l'épouvante de l'image et
la place de cette femme. L'image creuse en

moi des abîmes, mes propres tourments, mes
colères, mes asservissements. Rien de ce qui
est humain ne m'est étranger et l'abomina-
tion fait partie de l'humain. Écrire a cet enjeu
pour moi : aller voir, dans les endroits obscurs,
ceux que l'on évite dans la réalité et qui sont
pourtant là, prêts à surgir. Intime ou extime.
On ne peut pas séparer. Il n'y a pas de fron-
tière étanche entre dedans et dehors. Entre
privé et public. Je n'écris pas sans peur. La
peur tient éveillée. Mais il n'y a rien que j'aie
peur d'écrire. Il n'y a rien qu'on ne puisse nom-
mer. Mais pour ça, il faut bien parler, prendre
la parole, s'y coller, tenter de donner corps
aux événements qui vous glacent le sang ou
qui vous brûlent de passion. C'est mon travail,
et il est plus ou moins léger, brutal, ludique,
heureux, inquiet... »

Propos recueillis
par Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de La Colline, 15 rue Malte-Brun,
75020 Paris. Du 15 mars au 9 avril 2022,
du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h
et le dimanche à 16h. Tél : 01 44 62 52 52.
Texte publié aux éditions espaces 34.

AU T2G - GENNEVILLIERS

Liberté à Brême

texte
R.W. Fassbinder
mise en scène
Cédric Gourmelon

MER 9 20H
JEU 10 20H
VEN 11 20H
SAM 12 20H
DIM 13 20H
MARS 2022



À LA COMÉDIE DE BÉTHUNE

Médée

Sénèque /
Tommy Milliot

JEU 10 20H
VEN 11 20H
SAM 12 18H30
MARS 2022

Le Misanthrope

Molière /
Louise Vignaud

MAR 26 20H
MER 27 20H
JEU 28 18H30
VEN 29 20H
AVRIL 2022

Sentinelles

Jean-François
Sivadier

MER 11 20H
JEU 12 20H
VEN 13 20H
MAI 2022

BARBARA

La Chanson

Tiphaine Raffier
MAR 31 20H
MAI 2022
MER 1ER 20H
JEU 2 20H
JUIN 2022

rencontres de printemps

8 - 13 mars 22



bartleby

d'après la nouvelle d'Herman Melville

Centre d'Animation de Beaulieu
les 8 et 9/03 à 19h



derrière le blanc

Cie Ex Nihilō
Méta QG à La Caserne
les 8 et 9/03 à 21h



hôtel bellevue

Compagnie Arcosm

Centre d'Animation de Beaulieu
les 11 et 12/03 à 19h



parloir

Cie Magique Circonstancielle

Centre socio-culturel de La Blaiserie
les 10 et 11/03 à 21h



la contremarche

Cosmogama

Le Palais - Poitiers
le 12/03 à 12h

et aussi, des **méta process** : sorties de résidences, travaux en cours, one shots, collectages, ateliers, rencontres, expériences buissonnières, scènes itinérantes, tandems d'artistes...



tout le programme sur le-méta.fr
renseignements et réservations
T. 05 49 41 43 90 / le-méta.fr



Festival Wet°

THÉÂTRE OLYMPIA - CDN DE TOURS / FESTIVAL WET°

Programmé collectivement par les membres du Jeune Théâtre en Région Centre avec la complicité du Centre Dramatique National de Tours, le Festival Wet°, tremplin pour l'émergence, revient ce printemps. Cette sixième édition confirme la tendance initiée par la précédente : une ouverture à l'inédit de la jeune création internationale.

Parmi la quarantaine de Centres Dramatiques Nationaux du territoire, le Théâtre Olympia est à la pointe d'actions en faveur de l'insertion professionnelle d'une nouvelle génération de jeunes talents. La mise en place, en son cœur, d'un ensemble artistique composée de cinq acteurs et de deux techniciens nouvellement issus des grandes écoles d'art dramatique territoriales - troupe renouvelée tous les deux ans - est à l'origine de la création du Festival Wet°, dédié à l'émergence.

« Festival de jeunes créateurs, il m'a semblé opportun de confier à cette troupe que nous avons la chance d'accueillir en notre sein, grâce au dispositif mis en place de longue date, la responsabilité de la programmation de cet événement qui, d'édition en édition, s'affirme comme un rendez-vous incontournable de la jeune création française et internationale » explique Jacques Vincey, metteur en scène et Directeur du Théâtre Olympia - CDN de Tours.

ACADÉMIE FRATELLINI / MISE EN SCÈNE FANNY SORIANO

Apéro cirque

Avec les apprentis de 3^e année de l'Académie Fratellini, Fanny Soriano explore le temps d'un Apéro cirque les thèmes de sa prochaine création : les parades de séduction, les tentatives d'aimer et d'être aimé.



Fanny Soriano

COMÉDIE DE BÉTHUNE / TEXTE DE SÉNÉQUE / TRADUCTION FLORENCE DUPONT / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE TOMMY MILLIOT

Médée

Tommy Milliot met en scène une Médée solaire. Porté par la traduction de Florence Dupont, il nous invite à réfléchir sur la contemporanéité de cette figure tragique hors norme.



Benedicte Cerutti dans le rôle de Médée.

Pour l'auteure et chorégraphe de cirque Fanny Soriano, les arts de la piste offrent une matière idéale pour explorer les relations entre la Nature et l'Homme. Depuis la création de sa compagnie Libertivore en 2005, elle développe un travail singulier autour d'un corps qu'elle qualifie de « corps matière, malléable et métamorphosable ». Familière de l'Académie Fratellini, où elle est artiste-intervenante depuis 2010, elle y met cette fois en scène les apprentis de 3^e année, qui sortiront diplômés en juin prochain, dans un Apéro cirque. Tout en intégrant ce travail dans le cursus de formation des jeunes interprètes, elle partage et expérimente avec eux les thèmes de sa prochaine création, *Brame*, prévue pour janvier 2023. « Nous y évoquerons le thème de l'amour, mettant en scène nos tentatives d'aimer et d'être aimé à travers les multiples rituels de séduction que nous inspire la nature ou encore le monde moderne et nos codes sociétaux », résume-t-elle. Un riche sujet pour l'heure de l'apéro.

Anaïs Heluin

Académie Fratellini, 1-9 rue des Cheminots, 93219 La Plaine Saint-Denis. Le 11 mars 2022 à 18h et le 13 mars à 16h. Tel : 01 49 46 00 00 / academie-fratellini.com

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Comédie de Béthune, Centre dramatique national Nord, 138 rue du 11 novembre, 62400 Béthune. Les 10 et 11 mars à 20h, le 12 à 18h30. Tél : 03 21 63 29 19 / comediedebethune.org. Spectacle vu à La Criée, Théâtre Nationale de Marseille. Durée : 1h20.



© Gabriela Cals Burdeman

La jeune création tient l'affiche avec le Festival Wet°.

Une mosaïque de propositions originales

Un manifeste qui fixe année après année le cadre du festival précise les intentions

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN EN YVELINES / TOURNÉE / TEXTE ET MÉS DAVID LESCOT

J'ai trop peur et J'ai trop d'amis

Avec son habituel talent, si attentif aux détails et aux bouscullements de l'être, l'auteur et metteur en scène David Lescot radiographie avec humour et finesse l'entrée en sixième.



© Christophe Reynaud de Lage

J'ai trop peur.

« C'est mon dernier été avant la sixième. Et la sixième, tout le monde sait que c'est l'horreur. L'horreur absolue. » À l'heure de l'adieu à la petite enfance, en vacances à Quiberon, Moi s'inquiète terriblement, et ce n'est pas ce que lui raconte Francis, un grand de quatrième, qui va le rassurer... Dans un dispositif simple et ingénieux, trois comédiennes interprètent les enfants - Moi, Francis, et la petite sœur de Moi, âgée de deux ans, qui parle un grommelot débridé et hilarant. Les trois âges expriment trois rapports différents à la langue et à la pensée, et leur confrontation facétieuse enchante. *J'ai trop d'amis* trace la suite de ce premier opus, et commence pile au moment de la rentrée, avec à nouveau des comédiennes qui interprètent alternativement les rôles, cette fois au nombre de six. Au fil de cette traversée se pose la question de la popularité, des modes et des codes qui accordent tant d'importance aux réseaux sociaux (quel poison quand on s'en sert mal !). Distance, humour, émotions fortes : le théâtre de David Lescot heureusement prend de la hauteur.

Agnès Santi

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. *J'ai trop peur*, le 9 mars à 15h et 20h30, le 10 mars à 19h30. Durée : 45 minutes. Dès 7 ans. *J'ai trop d'amis*, le 11 mars à 20h30 et le 12 à 18h. Durée : 50 minutes. Dès 8 ans. Tél : 01 30 96 99 00.

des programmeurs en herbe avec un mot d'ordre : « accompagner les prémices et les promesses, ouvrir à l'inédit, à l'audacieux, au fragile ». Fidèles à l'état d'esprit initial, la douzaine de propositions de cette sixième édition confirme cet appétit pour des créations nées hors des frontières hexagonales dont témoignait déjà la précédente en affichant un spectacle du collectif catalan Atresbandes, *It don't worry me*, une performance de l'artiste brésilien, chercheur en culture afro-brésilienne et danseur de capoeira Orun Santana, *Meia Note*, un seul en scène, de l'auteur, performeur et metteur en scène belge Salim Djaferi, *Koulounisation*. Sur le fond, les propositions de cette sixième édition, dans la mosaïque de ses colorations, intéressent nos problématiques contemporaines, en touchant particulièrement à la place des femmes dans notre société.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre Olympia - Centre dramatique National de Tours, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du vendredi 25 mars au dimanche 27 mars 2022. Tél : 02 47 64 50 50

SCÈNE NATIONALE DE L'ESSONNE-AGORA / D'APRÈS JEAN-CLAUDE MOURLEVAT / MÉS FRÉDÉRIC SONNTAG

L'Enfant Océan

Pour son premier spectacle jeune public, Frédéric Sonntag adapte et met en scène le roman à succès de Jean-Claude Mourlevat aux allures de *Petit Poucet* moderne. Un road movie dans une forme polyphonique très inventive.



L'Enfant Océan.

Dans l'imaginaire de Jean-Claude Mourlevat, auteur jeunesse bien connu des enfants et adolescents, le héros du conte de Perrault est devenu Yann, le dernier d'une fratrie de sept enfants dans la France d'aujourd'hui, une France pauvre où les parents sont durs et l'assistante sociale en alerte. Comme dans *Le Petit Poucet*, les gamins de *L'Enfant Océan* s'arrachent du foyer familial après avoir surpris une conversation de leurs parents parlant de les tuer. Commence alors une sorte de road movie pour rejoindre l'Océan sous la conduite du plus petit qui, malgré ses dix ans et sa taille d'un enfant de deux ans, est pourvu d'une vive intelligence. Parce qu'elle est porteuse de théâtralité, Frédéric Sonntag s'empare de l'histoire avec brio, se jouant de l'abondance des lieux traversés et des personnages rencontrés par la folle équipée enfantine. Les cinq comédiens ne cessent de se transformer pour incarner la vingtaine de personnages de l'histoire. Enfin, Frédéric Sonntag a choisi d'incarner Yann par une marionnette manipulée à vue, de type Bunraku. Pour son premier spectacle jeune public, Frédéric Sonntag a réussi haut la main son passage dans la cour des petits !

Isabelle Sribbe

Scène nationale de l'Essonne-Agora, Théâtre Éphémère, 7 rue Père André Jarlan, 91000 Évry-Courcouronnes. Le 11 mars à 20h. Tél : 01 60 91 65 65. À partir de 8 ans. Durée : 1h.

COMÉDIE DE PICARDIE

CRÉATIONS ET TOURNÉES

WWW.COMDEPIC.COM

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION



CENT MÈTRES PAPILLON

DE ET AVEC : MAXIME TAFFANEL
MISE EN SCÈNE : NELLY PULICANI

EN TOURNÉE : le 5 mars à Kembs (68),
le 1^{er} avril à Font-Romeu (66),
le 14 avril à Annecy (74),
le 29 avril à Chamonix (74),
le 19 mai à Crolles (38)

DATES ACTUALISÉES : WWW.COMDEPIC.COM
COMÉDIE DE PICARDIE - 03 22 22 20 88
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS



THÉÂTRE DU KREMLIN-BICÈTRE

CEUX QUI VONT MIEUX

SÉBASTIEN BARRIER

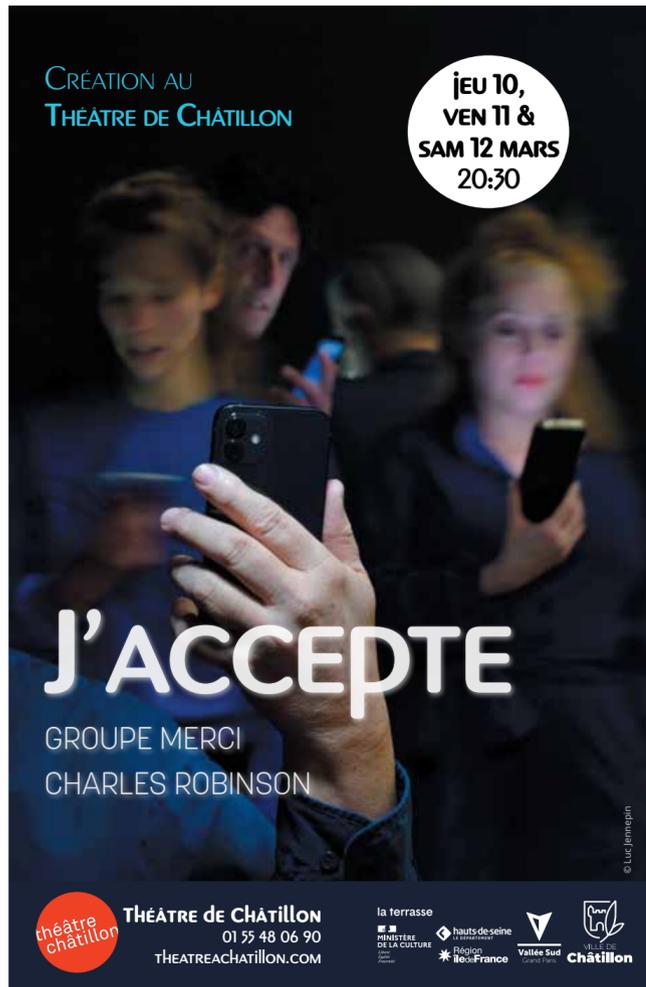
THÉÂTRE
VEN. 11 MARS
20H00

2, Place Victor Hugo 94270 Le Kremlin-Bicêtre
01 49 60 69 42 - ecam-lekremlinbicetre.com



CRÉATION AU
THÉÂTRE DE CHATILLON

JEU 10,
VEN 11 &
SAM 12 MARS
20:30



J'ACCEPTÉ

GROUPE MERCI
CHARLES ROBINSON

THÉÂTRE de CHATILLON
01 55 48 06 90
THEATREACHATILLON.COM

la terrasse
MINISTÈRE DE LA CULTURE
Région Île-de-France
hauts-de-seine
Val de Seine
Val de Marne
VILLE DE CHATILLON

© Luc Bernegin

Métropole

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE VINCENT FARRASSE / MISE EN SCÈNE ARNAUD RABOURET

Six personnages se croisent dans Paris, se rencontrent, se heurtent et s'affrontent. Avec Daniel Berlioux, Joséphine Thoby, Benoît Facerias, Elisa Hartel, Massyl Boudib et Camille Gélin.



Claire, intello précaire que les maigres revenus de ses traductions ne suffisent pas à nourrir, arrondit ses fins de mois en danseuse érotique. Elle vit avec William, lui-même au chômage. Dans le théâtre où elle exhibe ses charmes, elle rencontre Xavier, client riche et puissant, qui tombe amoureux d'elle. À la maison, Claire et William font la connaissance de Latifa, la voisine du dessus, femme de ménage qui élève seule ses deux enfants. Le frère de Latifa, Mehdi, travaille au supermarché pour financer ses études de médecine. Il vit avec Liane, la fille de Xavier.

Ronde moderne

Dans cette ronde urbaine et moderne, les trajectoires s'entremêlent : William est embauché par Xavier sans que Claire le sache. Liane refuse de travailler pour son père, se sépare de Mehdi, mendie auprès de Claire et finit par accepter le poste offert par

Xavier. Mehdi s'installe chez Latifa, qui rêve de guerre. L'immeuble qui les abrite va être rasé. Tout le monde déménage. « Ce n'est pas tant une pièce sur le Grand Paris qu'une mise en forme originale, au cœur même de cette écriture entrelacée, du phénomène de métropolisation. » dit Arnaud Rabouret, qui met en scène la pièce de Vincent Farrisasse. De ce récit sensible où se croisent les trajectoires, les peurs et les espoirs des six personnages, naît une réflexion critique sur notre époque, « la désintégration des corps, la liquidation de l'espace et la financiarisation du temps ».

Catherine Robert

Théâtre de Belleville, 16, Passage Piver, 75011 Paris. Du 6 au 20 mars 2022. Lundi à 19h, mardi à 21h15 et dimanche à 20h.
Tél.: 01 48 06 72 34.

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE KEVIN KEISS ET ELISE VIGIER / MISE EN SCÈNE ELISE VIGIER

Portrait Avedon-Baldwin : Entretiens imaginaires

Créé à la Comédie de Caen en juin 2019, *Portrait Avedon-Baldwin : Entretiens imaginaires* fait partie de la collection de portraits imaginée par Marcial Di Fonzo Bo lors de son arrivée, en 2015, à la direction du CDN de Normandie. Ce spectacle est aujourd'hui repris au Théâtre du Rond-Point.



Jean-Christophe Folly et Marcial Di Fonzo Bo dans *Portrait Avedon-Baldwin : Entretiens imaginaires*.

L'un était photographe, l'autre était écrivain. L'un était blanc et juif, l'autre était noir et homosexuel. Mais, tous deux américains, Richard Avedon et James Baldwin portaient sur leur pays « un regard qui n'éluclait pas la douleur », font remarquer Kevin Keiss et Elise Vigier, les deux coauteurs du portrait-spectacle consacré aux deux artistes, « un regard amoureux, d'une clairvoyance lucidité ». Interprété par Marcial Di Fonzo Bo et Jean-Christophe Folly, *Portrait Avedon-Baldwin : Entretiens imaginaires* a pour projet de dessiner « une carte de l'intime et du politique, quelque part entre Harlem et Barbès, la Normandie, Buenos Aires et le Togo », tout en éclairant la personnalité de deux artistes qui avaient en commun « une extrême délicatesse et une sensibilité rare », « une sensualité électrique dans l'autopsie d'un pays en crise identitaire ».

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Salle Jean-Tardieu. Du 29 mars au 3 avril 2022 à 20h30, du 6 au 17 avril à 21h. Le dimanche à 15h30. Relâche les lundis et le 5 avril. Durée de la représentation : 1h05.
Tél.: 01 44 95 98 21 / theatredurondpoint.fr

LES DÉCHARGEURS / TEXTES RÉMI DE VOS, CAROLE FRÉCHETTE ET DANIEL KEENE / MISE EN SCÈNE LAURENT FRÉCHURET

Trois femmes et la pluie

Trois auteurs pour trois âges de la vie d'une femme, incarnée par Lolita Monga. Un voyage de l'adolescence en révolte à l'âge mûr, guidé par Laurent Fréchuret à la mise en scène.



Lolita Monga et Sébastien Lejeune aka Loya dans *Trois femmes et la pluie*.

De cette traversée en trois étapes de la vie d'une femme « ordinaire et extraordinaire », Laurent Fréchuret dit qu'elle est « un voyage de son adolescence en révolte, affrontant ses parents pour accéder à sa floraison, jusqu'à l'âge mûr lui offrant l'éveil et la conscience de quelque chose de nouveau, en passant par sa découverte, à la quarantaine, de la marchandisation des corps et des âmes par une société en cours de déshumanisation. » La comédienne Lolita Monga pérégrine dans le

temps avec, comme compagnon de route, le chanteur et musicien Sébastien Lejeune aka Loya, qui « élargit la perception des mots et du sens par l'approche sensible, organique et directe de la modulation et du rythme ». Les voix d'Anthony Audoux, Quentin Baillo, Marianne Basler, Stéphane Bernard, Albert Delpy et Nine de Montal dialoguent avec les deux artistes pour cette subtile cartographie de l'intime.

Catherine Robert

Les Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Du 2 au 26 mars 2022. Du mercredi au samedi, à 19h15.
Tél.: 01 42 36 00 50. À partir de 15 ans.

THÉÂTRE DE RUNGIS / CONCEPTION INBAL BEN HAÏM

Pli

Dans *Pli*, Inbal Ben Haim tente et réussit l'association paradoxale du cirque et du papier. En érigeant ce corps fragile en matériau de ses agrès et de sa scénographie, la cirassienne renouvelle la notion de prise de risque et s'immerge dans un univers plastique inédit.



Pli.

En explorant la suspension sur papier, Inbal Ben Haim découvre une autre manière d'écrire ses acrobaties aériennes, où le risque de la déchirure devient source de tension dramatique. Le corps de l'interprète garde sa centralité, mais se soumet aux contraintes de l'agrès, qui l'oblige à trouver de nouvelles figures. Il existait un théâtre de papier, ce spectacle pose les jalons d'un cirque de papier, en explorant les propriétés poétiques et métaphoriques de son médium : sa faiblesse mais aussi son étonnante résistance, sa capacité à se transformer et à garder l'empreinte des mouvements, sa transparence, le son qu'il produit lorsqu'on le manipule. Lauréate du concours Circusnext 2020/2021, *Pli* est une œuvre hybride, cirassienne autant que plastique, spectaculaire et sensuelle.

Mathieu Dochtermann

Théâtre de Rungis, 1 place du Général de Gaulle, 94150 Rungis. Le 25 mars à 20h30.
Tél.: 01 45 60 79 00.

ÉCRITURE ET CHORÉGRAPHIE DELPHINE BACHACOU ET JEAN-PHILIPPE COSTES MUSCAT / COMPOSITION CHRISTOPHE CAGNOLARI

Volte, pièce pour enfants en mal de démocratie

Les Ouvreurs de Possibles présentent un projet chorégraphique et politique autour du thème de la prise de risque. Ils engagent leurs corps et leurs cœurs pour questionner les urgences actuelles.

« L'engagement est une mise en mouvement de la pensée, du corps et de la parole, individuelle et collective. C'est aussi la mise en œuvre de formes de résistance et d'endurance. C'est une prise de risque. » À partir de cette réflexion subtile, les danseurs de la compagnie Les Ouvreurs de Possibles questionnent les formes d'engagement, « quand les corps s'engagent, quand les humanités se rencontrent ». Quatre axes guident leur recherche : l'analyse de figures historiques engagées, l'exploration de la devise républicaine, où la solidarité remplace la frater-



Les Ouvreurs de Possibles dansent l'engagement.

nité pour en expliciter le sens à ceux qui y verraient encore une valeur familiale (ce qui dément – l'étymologie nous l'apprend – l'origine grecque et non latine de ce mot), « l'étude d'événements du monde comme des mémoires » (soutenue par le travail vidéographique de Stéphane Bottard) et « le drapeau blanc comme élément scénographique ». Les enfants y trouveront sans doute de quoi alimenter leurs danses citoyennes.

Catherine Robert

Théâtre Dunois, 7 rue Louise-Weiss, 75013 Paris. Du 22 au 28 mars 2022. Du mardi au jeudi à 19h ; vendredi et samedi à 20h. Scolaires : le 22, le 24, le 25 et le 28 à 14h30 ; le 23 et le 28 à 10h. Tél.: 01 45 84 72 00. À partir de 10 ans.

LE MÉTA CDN POITIERS NOUVELLE AQUITAINE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DELPHINE HECQUET

Parloir

L'autrice et metteuse en scène Delphine Hecquet est fascinée par les manques et les pouvoirs de la parole. *Parloir* croise les deux thématiques autour des rendez-vous entre une fille et sa mère détenue.



Parloir écrit et mis en scène par Delphine Hecquet.

Artiste associée au Méta et à la Comédie de Reims, Delphine Hecquet emmène le spectateur dans le parloir d'une prison. S'y rencontrent à intervalles réguliers une mère et sa fille. La première a tué le père qui était violent avec elle. La seconde est depuis sans parents. Une histoire qui rappelle bien entendu celle de Jacqueline Sauvage, finalement graciée par François Hollande, et de bien d'autres. Une histoire qui s'inscrit dans la libération de la parole quant aux violences faites aux femmes. Une histoire surtout qui, dans l'intimité froide d'un parloir de prison, reconstitue les liens d'une famille disloquée. Sept ans après *Balakat*, sa première pièce qui traitait d'un sujet similaire, Delphine Hecquet avec deux comédiennes et un contrebassiste met en paroles et en musique la possibilité de se réparer.

Éric Demy

Le Méta à la Blaiserie, rue des Frères Montgolfier, 86000 Poitiers. Les 10 et 11 mars à 21h. Tél.: 05 49 41 43 90.

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / TEXTE NAOMI WALLACE / MISE EN SCÈNE RENÉ LOYON

Et moi et le silence

René Loyon met en scène un texte de la célèbre dramaturge américaine Naomi Wallace. *Et moi et le silence*, ou toute la cruauté sociale et raciale des États-Unis des années 50.

États-Unis, années 50. Deux jeunes femmes nouent en prison une complicité amoureuse. Ensemble, elles s'imaginent un avenir, une vie. Neuf années plus tard, elles affrontent la ségrégation sociale et raciale. L'une est noire, l'autre blanche. À partir d'aller-retours presque insensibles entre les deux époques, la célèbre dramaturge Naomi Wallace inverse le miroir



Les quatre comédiennes d'Et moi et le silence mis en scène par René Loyon.

du rêve américain de son écriture incisive, limpide et cocasse à la fois. Au plateau, quatre jeunes comédiennes se partagent les rôles dans une mise en scène où l'onirique le dispute au naturalisme. Une création particulièrement attentive « à la grâce et la poésie de cette œuvre singulière ».

Éric Demy

Théâtre de l'épée de bois, route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 3 au 20 mars. Du jeudi au samedi à 21h. Samedi et dimanche à 16h30. Tél.: 01 48 08 39 74. Puis aux Célestins à Lyon du 29 mars au 3 avril. Tél.: 04 72 77 40 40.

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE SIMON DIARD / MISE EN SCÈNE LUC CERUTTI

Paranoid Paul (You stupid little dreamer)

Après une résidence de recherche en octobre dernier, puis une résidence de création début mars, le metteur en scène Luc Cerutti présente *Paranoid Paul (You stupid little dreamer)* aux Plateaux Sauvages. Dans un monde d'adolescents, un « rituel de destruction par la parole et l'imaginaire ».



Luc Cerutti, metteur en scène de *Paranoid Paul (You stupid little dreamer)*.

Le texte de Simon Diard (lauréat de l'Aide à la création d'ARTCENA) nous plonge dans un monde sans adultes. Un monde dans lequel un jeune garçon, Paul, a disparu. Ce que l'on sait, c'est qu'il ne s'entendait pas avec Gregg, qu'il est devenu le souffre-douleur d'un groupe d'adolescents de sa classe. Et l'on imagine que les choses ont mal tourné. « A la fois témoins, complices et bourreaux, le groupe retrace l'histoire des deux garçons », explique Luc Cerutti. Ainsi, se retrouvant pour « jouer à Paul », sept filles et garçons inventent « un petit théâtre dans le théâtre » à travers lequel surgissent, dans un rapport opaque à la réalité, des scènes de harcèlement, des scènes de violence et des souvenirs d'enfants.

Manuel Pliat Soleymat

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 21 mars au 2 avril 2022. Du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 17h. Durée de la représentation : 1h15. Tél.: 01 83 75 55 70 / lesplateauxsauvages.fr // Également au Théâtre de Chelles le 5 avril 2022 et à L'Avant Seine – Théâtre de Colombes le 29 novembre 2022.

MAIF SOCIAL CLUB / CONCEPTION ET ÉCRITURE DAVID GESELSON

Lettres non-écrites

Depuis plusieurs années déjà, David Geselson conduit son projet de théâtre en théâtre : écrire, pour ceux qui ont voulu un jour s'adresser à quelqu'un sans réussir à le faire, et dire la lettre qu'ils auraient pu envoyer.



David Geselson écrit pour les autres...

« Si vous avez un jour voulu écrire une lettre à quelqu'un sans jamais le faire, parce que vous n'avez pas osé, pas su, pas pu, ou pas réussi à aller jusqu'au bout, racontez-la-moi et je l'écris pour vous. » dit David Geselson. « Nous passerons 35 minutes ensemble pendant lesquels vous me racontez cette lettre non-écrite. Je passerai ensuite 45 minutes à l'écrire pour vous. Une fois la lettre écrite, je vous la lira. » Après Paris, son projet l'a conduit à Orléans, Toulouse, Lorient, Duclair, Saintes, Arles, New York, Brive, Pau, Bruxelles. « Une forme de communauté des mots invisibles se construit au fil des lieux. » A l'issue de chaque session de rencontre avec les contributeurs, les spectateurs retrouvent, en début de soirée, l'équipe de la compagnie Lieux-Dits pour une forme théâtrale construite à partir de ces lettres. Raquel à l'enfant à venir, Charlène à son père violent, Astrid à l'homme de sa vie, Feng qui cherche sa mère naturelle, Jonas qui pleure un amour perdu : d'autres les rejoindront au fil du temps et de la plume.

Catherine Robert

MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Les 24 et 25 mars 2022 à 19h30. Tél.: 01 44 92 50 90. Chouneye : le 19 avril au Théâtre Paul-Éluard de Chouilly-le-Roi ; les 26 et 27 avril à La Halle aux Grains, scène nationale de Blois ; les 31 mai et 1^{er} juin à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

REPRISE / ECAM / LE MONFORT / DE ET PAR SÉBASTIEN BARRIER

Ceux qui vont mieux

Dans *Ceux qui vont mieux*, Sébastien Barrier dresse le portrait de cinq personnalités qui lui sont chères. Cinq hommes qui ne vont peut-être pas bien, mais qui sont moins mal qu'ils n'ont été.



Ceux qui vont mieux.

Épique, capable de prendre des formes diverses et de se prêter à des sujets qui le sont tout autant, la parole de Sébastien Barrier est un fleuve où la joie et la peine sont à vif. Après avoir dressé le portrait de vigneron naturels dans *Savoir enfin qui nous buvons* et celui d'un chat sorti tout droit de son imaginaire barré dans *Gus*, il n'est donc pas étonnant que l'artiste se consacre à des personnes qui ont traversé des malheurs et s'en sont plus ou moins relevés. Dans *Ceux qui vont mieux* qu'il a créé au Grand T dont il est artiste associé, Sébastien Barrier fait de cinq de ses héros personnels – son père, le poète Georges Perros, un curé inconnu et les deux musiciens du groupe de post-punk britannique Sleaford Mods – des saints. Il interroge leur rapport à la parole, au public, et à travers eux c'est lui-même qu'il regarde au plus profond. Avec humour, non sans doute sans cruauté.

Anaïs Heluin

Espace Culturel André Malraux, 2 place Victor Hugo, 94270 Le Kremlin-Bicêtre. Le vendredi 11 mars à 20h. Tél.: 01 49 60 69 42. Durée : 2h. Le Monfort Théâtre avec La Colline, Théâtre national, du 24 au 27 mars 2022 dans le cadre du Festival (Des)Illusions & du 29 mars au 2 avril 2022 à 21h. Tél.: 01 56 08 33 88 // Également les 6 & 7 avril au Théâtre National de Bretagne.

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / DE RAINER WERNER FASSBINDER / MES CÉDRIC GOURMELON

Liberté à Brème

Avec Valérie Drévile dans le rôle central de la criminelle Geesche, Cédric Gourmelon adapte le scénario de la série *Liberté à Brème* de Rainer Werner Fassbinder.



Liberté à Brème.

Cédric Gourmelon met en scène *Liberté à Brème* de Rainer Werner Fassbinder, en souhaitant s'éloigner de son contexte d'origine, l'Allemagne conservatrice du XVIII^e siècle. « Il nous faut tenter d'atteindre une forme non naturaliste, à la fois âpre, directe et métaphorique, qui caractérise toute cette partie de son œuvre au cinéma (celle des 15 premiers films) », explique-t-il. Il confie à Valérie Drévile le rôle principal de Geesche qui élimine tous ceux qui font entrave à sa liberté – quinze personnes au total, depuis son mari tyrannique (François Tizon) jusqu'à son frère (Gaël Baron), en passant par son père, son amant ou encore une amie (Nathalie Kousnetzoff). Divisé en dix-sept courts tableaux qui s'achèvent presque tous par un meurtre, *Liberté à Brème* offre pour le théâtre une structure efficace et de nombreux espaces ouverts à l'interprétation.

Anaïs Heluin

T2G, Théâtre de Gennevilliers, 41 avenue des Grésillieux, 92230 Gennevilliers. Du 9 au 11 mars à 20h, le 12 à 18h, le 13 à 16h. Tél.: 01 41 32 26 26.

SCHE ET 184 PRODUCTIONS présentent

LA PICCOLA

Scala

LA MÉTAMORPHOSE DES CIGOGNES

Écrit et interprété par Marc Arnaud
Mise en scène Benjamin Guillard

« UN BIJOU »
LE FIGARO

« HILARANT ET DÉLICAT »
TELERAMA TT

« UNE PÉPITE, ÉMOUVANTE ET DRÔLE »
ELLE

« FORMIDABLE, UN EXCELLENT COMÉDIEN »
LE MASQUE ET LA PLUME

« INTIME ET POÉTIQUE »
LE MONDE

SUCCÈS !
PROLONGATIONS !

Création lumière François Leneveu

© Jérôme Teurmière



CENTRE DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE PARIS
Direction Jérôme Pernoo

17 mars - 2 avril à 19h30

LE SINGLE DE THOMAS DUNFORD

Avec Théotime Langlois de Swarte, Jean Rondeau, Keyvan Chemirani... et les musiciens de l'Ensemble Jupiter



17 mars - 2 avril à 21h

METAMORPHOSES

Concert-spectacle autour des *Métamorphoses* de Richard Strauss. Avec les jeunes talents du Centre et film d'animation.



Dim. 27 mars à 10h

BACH AND BREAKFAST

Venez chanter Bach !

Cantate BWV 46
Avec Ariel Alonso, chef de chœur le Chœur Exprime et les musiciens baroques du Centre, direction Jérôme Pernoo



© COOP. LE BOUTILLIER

Salle Cortot (Paris 17^e) | centredemusiquedechambre.paris



evidence

Elena Rozanova

MY MOTHER'S SONGBOOK

SCHUBERT SCHUMANN CHOPIN | LISZT

PARUTION LE 04 MARS 2022

EN CONCERT le 16 mars
à la Salle Cortot (Paris)

En partenariat avec **Piano en Valois** evidenceclassics.com

classique / opéra

Entretien / Benjamin Bagby

Roman de Fauvel

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CONCEPTION ET DIRECTION MUSICALE BENJAMIN BAGBY / ENSEMBLE SEQUENTIA / MISE EN SCÈNE PETER SELLARS

Benjamin Bagby, l'un des principaux ambassadeurs de la musique et des grands textes médiévaux depuis plus de quarante ans, a conçu pour le Châtelet un spectacle autour du célèbre *Roman de Fauvel* (début du XIV^e siècle) mis en scène par Peter Sellars. Sur scènes, sept chanteuses de l'ensemble Sequentia redonnent vie à ce personnage mi-homme mi-bête, allégorie des vices de son temps.

Votre travail pour le spectacle a commencé avec la fréquentation du manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale. Pouvez-vous nous parler de ce document ?

Benjamin Bagby : Se retrouver ensemble, avec Peter Sellars et les chanteuses autour du manuscrit original de 1320, le plus ancien conservé du *Roman de Fauvel*, a été un moment absolument magique. C'est un témoin de l'histoire, de la musique, de la poésie, de la peinture française auxquels ont participé les jeunes clercs de la chancellerie de Philippe le Bel. Au texte (6000 vers !) s'ajoutent des images, certaines très détaillées, et d'autres juste esquissées, dans un style très « *Charlie Hebdo* ». Il y a également beaucoup de musique : cent soixante-neuf pièces musicales, qui sont à la fois de la musique « ancienne » (celle de l'École de Notre-Dame notamment), reproduite, arrangée ou pastichée, mais aussi des compositions contemporaines, plus expé-

riméntales, des polyphonies, des motets à trois voix, très virtuoses, que l'on doit probablement à Philippe de Vitry. La notation musicale est innovante et très soignée.

Comment avez-vous choisi parmi tant de matériel pour le spectacle ?

B. B. : On a beaucoup changé d'avis ! Que faut-il mettre en avant ? Comment construire un chemin pour le public ? Il y aura des chants monodiques – comme le *Lai des Hellequines*, un long débat sur l'amour, qui est presque un petit opéra – et quatre ou cinq motets. Nous avons retenu les pièces qui touchent au cœur du problème que Fauvel met en exergue : le mal dans la société. Fauvel, c'est l'incarnation de ce qui est faux, de la corruption, de tous les vices. Il nous montre un monde « retourné » où les hommes se conduisent comme des bêtes, où la lune et le soleil échangent leur place, où l'on ne peut plus compter sur rien, où l'on



© Benjamin Bagby

Peter Sellars et son équipe, ainsi que trois chanteuses de l'ensemble Sequentia découvrent le manuscrit original du *Roman de Fauvel* à la Bibliothèque Nationale.

« Fauvel, c'est l'incarnation de ce qui est faux, de la corruption, de tous les vices. »

court vers la destruction. Ce n'est pas très loin de notre monde actuel.

Pour l'aspect scénique, garderez-vous l'imagerie du manuscrit ?

B. B. : Je ne peux pas parler pour Peter, mais peut-être plus que les images, parfois stylisées – Fortune ou Fauvel, mi-homme mi-cheval (parfois le corps, parfois la tête) –, je sais qu'il a été très touché par l'utilisation des couleurs : l'argent, l'or, la lumière. Ce qui est sûr, c'est que ce ne sera pas une production « médiévale », ce ne sera pas *Game of Thrones* !

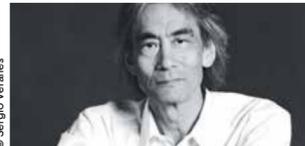
Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre du Châtelet, Place du Châtelet, 75001 Paris. Les 18, 22, 23, 25 et 26 mars à 20h, dimanche 20 mars à 15h. Tél. : 01 40 28 28 40.

OPÉRA / PALAIS GARNIER / NOUVELLE PRODUCTION / LÉONARD BERNSTEIN / KENT NAGANO ET KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

A Quiet Place

Ce bel opéra de notre temps, ultime œuvre scénique de Leonard Bernstein, est mis en scène par Krzysztof Warlikowski et dirigé par Kent Nagano.



© Sergio Veronesi

Kent Nagano dirige *A Quiet Place* de Bernstein à l'Opéra de Paris.

Quelques motifs mélodiques, quelques traits d'orchestration – il ne faut pas bien longtemps pour reconnaître la touche du compositeur de *West Side Story* (1957) dans *A Quiet Place* (1983). Mais c'est ici un Bernstein étonnant, épuré quoique plein de verve (quelques années avant sa mort, il gardait un goût malicieux pour le pastiche et pour les effets saisissants). Moins centré sur les rythmes de danse et davantage sur l'atmosphère orchestrale, le compositeur dessine, dans cette évocation des failles d'une famille américaine en deuil, des personnages complexes et vivants dont pourront s'emparer Krzysztof Warlikowski et les chanteurs (dont Patricia Petibon, très attendue dans le rôle de Dede). Plusieurs fois remanié, l'ouvrage est donné ici dans une version condensée (dans son orchestration comme dans son livret) que Kent Nagano, proche du compositeur dans les années 1980, avait créée en 2013 à Berlin puis enregistrée en 2017.

Jean-Guillaume Lebrun

Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Les 9, 10, 16, 18, 21, 23, 24, 26, 29 et 30 mars à 20h, dimanche 13 mars à 14h30; avant-première pour les moins de 28 ans le 7 mars à 20h. Tél. : 08 92 89 90 90.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / RÉCITAL PIANO

Wilhem Latchoumia

Admirable musicien, Wilhem Latchoumia interprète des partitions de Liszt, Rachmaninov et Sibelius.



© Anthony Arquier

La modernité selon Wilhem Latchoumia à Saint-Quentin-en-Yvelines.

Wilhem Latchoumia se distingue par la qualité raffinée de ses programmes de récital, toujours ouverts sur un répertoire qui se plaît à prendre des chemins de traverse. Il aime faire découvrir des œuvres ou les éclairer d'un jour nouveau, en raison même des rapprochements qu'il fait entre esthétiques et langages. Et bien sûr il se distingue par la qualité intrinsèque de son jeu pianistique qui sans jamais le moindre maniérisme plonge directement au cœur même de la musique. Admirable musicien s'il en est. Cette fois-ci, Latchoumia rapproche trois compositeurs. Si Franz Liszt incarne la création du XX^e siècle à venir et Serge Rachmaninov le refus apparent de toute modernité, ils sont tous deux des compositeurs pianistes... quand Jean Sibelius confie à l'orchestre ses principes esthétiques qui en feront le plus grand symphoniste de son temps.

Alain Lompech

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou BP 317, 78054. Le 29 mars, à 20 h 30. 01 30 96 99 00 / theatresqy.org

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS / CORNEMUSE

Erwan Keravec / Sonneurs

Trois œuvres japonaises figurent au programme de ce concert qui commémore le séisme de mars 2011.



Le quatuor Sonneurs d'Erwan Keravec.

Depuis plus de dix ans, par des commandes régulières, Erwan Keravec a posé des premières pierres d'un répertoire de musique écrite pour cornemuse. En 2010, il commandait au Japonais Susumu Yoshida une pièce devenue *Inori* (« Prière »), créée un mois jour pour jour après le séisme et le tsunami du 11 mars 2011. L'instrument se fait alors le passeur d'une musique inspirée par l'art du *gagaku*, la musique de cour du Japon impérial. Au programme de ce concert commémorant le onzième anniversaire de la catastrophe, *Inori* voisine avec *Ode funèbre à Tristan*, que Susumu Yoshida a composée pour le quatuor « Sonneurs », ainsi que *Walk on by* de Otomo Yoshihide, *Run* de Wolfgang Mitterer, *La Mélancolie du Diable* de Zad Moutaka et une version pour cornemuse de *Music in Similar Motion* de Philip Glass.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Culture du Japon à Paris, 101 bis quai Jacques Chirac, 75015 Paris. Vendredi 11 mars à 20h. Tél. : 01 44 37 95 01.

Così fan tutte ou les couleurs de l'ambivalence

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA DE MOZART / EMMANUELLE HAÏM ET LAURENT PELLY

Avec son ensemble Le Concert d'Astrée, Emmanuelle Haïm plonge au cœur des ambivalences mozartiennes de *Così fan tutte*, dans une nouvelle production de Laurent Pelly.

Ils s'étaient déjà rencontrés lors d'un *Giulio Cesare* de Haendel, au Palais Garnier il y a onze ans. Emmanuelle Haïm et Laurent Pelly retrouvent leur complicité pour un nouveau *Così*. Le prolifique metteur en scène français, qui, dans le domaine lyrique, a bâti sa réputation grâce au répertoire comique et léger, est un expert dans la mécanique des situations. Après un *Barbier de Séville* en 2017, il revient au Théâtre des Champs-Élysées avec les mystifications du cœur sous le désabusement amusé de Don Alfonso dans le troisième volet de la trilogie Da Ponte/Mozart.

La sincérité du mentir-vrai dans la musique de Mozart

Emmanuelle Haïm, qui, au fil de son exploration du corpus mozartien, avait déjà abordé *Così fan tutte* à Lille en 2017, dans un spectacle conçu par Christophe Honoré pour Aix-en-Provence, s'appuiera sur la ductilité et les couleurs des instruments d'époque de son ensemble Le Concert d'Astrée pour faire affleurer la complexe confusion des sentiments, dans une partition où, pour la cheffe française, « l'émotion musicale dépasse le mensonge théâtral ». Elle sera entourée par la fine fleur du chant français d'aujourd'hui. Vannina Santoni et Gaëlle Arquez incarneront les deux demoiselles aux côtés du duo contrasté



© Marianne Rosenstiehl

d'amants formé par Cyrille Dubois et Florian Sempey, sous l'œil du Don Alfonso de Laurent Naouri.

Gilles Chartassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Du 9 au 20 mars 2022 à 19h30, le dimanche à 17 heures. Durée : 3h30. Tél. : 01 49 52 50 50. Places de 5 à 180 euros. // Reprise au Théâtre de Caen, 135 boulevard Maréchal-Leclerc, 14000 Caen. Du 29 mars au 2 avril 2022 à 20 heures, le samedi à 18 heures. Tél. : 02 31 30 48 00. Places de 10 à 80 euros.

CHATELET



ROMAN DE FAUVEL

PETER SELLARS
ALICE GOODMAN
BENJAMIN BAGBY
SEQUENTIA

18 → 26
MARS 2022



TRANSFUCE Têlérama

châ-telet

THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS



Illustration : Sergio Veronesi - Chorégraphie : Benj. Bagby - Livret : L. Pelly - Musique : L. Pelly - 01 40 28 28 40

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES / OPÉRA DE LULLY

Lully revisité par Angelin Preljocaj

Angelin Preljocaj met en scène son premier opéra avec *Arys* de Lully, sous la direction de Leonardo Garcia Alarcon.



Le chorégraphe Angelin Preljocaj signe avec Arys sa première production d'opéra, dans les décors dessinés par Prune Nourry.

Avec sa résurrection devenue mythique de William Christie et Jean-Marie Villégier pour le tricentenaire de la mort de Lully en 1987, *Arys* a apporté une contribution majeure au retour de l'opéra baroque au répertoire. S'il n'est plus rare de confier une production lyrique à un chorégraphe, c'est néanmoins un défi certain qui attend Angelin Preljocaj pour son premier opéra, où l'on attend son art de la réinvention de la tradition classique au cœur d'une écriture contemporaine. À son palmarès de mythes dont il a proposé une relecture toujours singulière, il pourra ajouter un argument antique tiré des *Fastes* d'Ovide. Dans cette approche de la tragédie lyrique, il sera épaulé par la science et l'instinct musicaux de Leonardo Garcia Alarcon, reconnu dans l'opéra du *seicento* italien, mais pas seulement – Paris avait pu l'applaudir dans *Les Indes galantes* de Rameau à la Bastille.

Gilles Charlassier

Opéra royal de Versailles, 3 place Léon Gambetta, 78000 Versailles. Du 19 au 23 mars 2022, le 19 à 19 heures, le 20 à 15 heures, le 22 et 23 à 20 heures. Durée: 3h30. Tél.: 01 30 83 78 89. Places de 5 à 265 euros.

THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES / RÉCITAL / VOIX

Schubert, la complicité du lied

Wolfgang Stefan Schwaiger interprète *La Belle Meunière* de Schubert, accompagné par Barbara Moser.



Le baryton Wolfgang Stefan Schwaiger interprète *La Belle Meunière* de Schubert aux Abbesses.

Georges Gara, conseiller musique au Théâtre de la Ville, cultive les fidélités artistiques qu'il a tissées au fil de la vingtaine d'années au cours desquelles il a veillé aux destinées de la famille Juventus, qui s'est agrandie au fur et à mesure de la cooptation de jeunes talents européens à Arc-et-Senans, puis à Cambrai, entre 1998 et 2016. Lauréat 2014, Wolfgang Stefan Schwaiger aborde *La Belle Meunière*, l'un des grands cycles de lied de Schubert, que les plus grandes voix ont inscrit à leur répertoire. L'accompagnement de cette narration des amours contrariées du jeune homme amoureux de la fille du meunier, décrites dans les poèmes de Wilhelm Müller, est confié à Barbara Moser, autre lauréate Juventus, en 1992, avec laquelle le baryton autrichien a noué une complicité.

Gilles Charlassier

Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Samedi 26 mars 2022 à 16 heures. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée: 1h15. Places de 5 à 20 euros.

ÎLE-DE-FRANCE / PIANO, TIMBALES ET ORCHESTRE

Orchestre national d'Île-de-France

Dirigé par Case Scaglione, avec la pianiste Marie-Ange Nguci et le timbalier Florian Cauquil en solistes, l'ONDIF visite l'Amérique musicale (et *La Mer* de Debussy).



Le compositeur Steven Mackey.

Près d'un siècle sépare le *Concerto en fa* de Gershwin (1898-1937) et *A Different Drummer*, concerto pour timbales de Steven Mackey (né en 1956), mais leur conception du rythme les rapproche. Gershwin est l'un des premiers à avoir su glisser les accents et les gestes du jazz et des musiques de danse de Broadway dans les habits de l'orchestre symphonique, dans sa *Rhapsody in Blue* ou le concerto pour piano joué ici par Marie-Ange Nguci. Steven Mackey s'empare quant à lui de la tradition orchestrale pour la subvertir de l'intérieur, en faisant venir le timbalier sur le devant de la scène et en lui laissant la conduite de cette joyeuse suite de séquences vigoureusement rythmées.

Jean-Guillaume Lebrun

Rambouillet (78), le 11 mars à 20h45, **Philharmonie de Paris** (75), le 15 mars à 20h30, **Chaville** (92) le 16 mars à 20h30, **Rungis** (94), le 17 mars à 20h30, **Gonesse** (95) le 18 mars à 20h30, **Maisons-Alfort** (94) le 19 mars à 20h45. Tél.: 01 43 68 76 00.

THÉÂTRE GRÉVIN / RÉCITAL PIANO

Cyril Huvé

Deux œuvres majeures de Beethoven, la *Sonate « pathétique »* et les *Variations Diabelli*, sont jouées au piano par un interprète nourri des traditions du pianoforte. Ou comment retrouver l'époque et l'esprit du génie.



Cyril Huvé interprète la Sonate « pathétique » et les Variations Diabelli.

Dès avant la *Sonate « pathétique »*, achevée en 1798, Beethoven avait commencé à faire craquer les coutures de la forme classique : développements inhabituels ou au contraire mouvements (les menusets) réduits au strict minimum. Mais cette *Grande Sonate en ut mineur* « pour le clavecin ou le pianoforte » va beaucoup plus loin. Dès le premier mouvement, *Grave*, on quitte l'exercice de style pour une nouvelle façon de penser la musique. Que dire alors des *Variations Diabelli*, couronnement de l'œuvre pianistique de Beethoven (comme la 9^e Symphonie couronnera peu après l'œuvre symphonique)... Ces trente-trois pièces épuisent et subliment la petite valse de Diabelli, tout en poussant dans leurs retranchements les instruments de toutes les époques.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre Grévin, 10 boulevard Montmartre 75009 Paris. Le lundi 28 mars à 20h30. Tél. 01 48 24 16 97.

PHILHARMONIE / RÉCITAL PIANO

Hommage à Nelson Freire

Martha Argerich et Nelson Goerner rendent hommage à l'inoubliable Nelson Freire.



Martha Argerich rend hommage à son ami Nelson Freire, à la Philharmonie.

La mort de Nelson Freire, le 1^{er} novembre 2021, a provoqué une très vive émotion dans le monde entier et plongé le Brésil dans l'affliction. Les mélomanes et les musiciens ne perdaient pas seulement un pianiste universellement admiré et tenu pour l'un des tout premiers de son temps, mais il perdait aussi une personnalité très attachante. Qui mieux que Martha Argerich, sa vieille amie depuis leur adolescence tumultueuse à Vienne où ils faisaient leurs études, et que Nelson Goerner, qui tient son confrère pour un modèle spirituel et musical, pouvaient rendre hommage à celui qui aura plusieurs fois réuni un vaste public à la Philharmonie pour des récitals inoubliables ? Au programme, des œuvres que chérissait le Brésilien et qu'il a si souvent jouées avec Argerich dans le monde entier.

Alain Lompech

Philharmonie, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 30 mars, à 20 h 30. Tél.: 01 44 84 44 84 / philharmoniedeparis.fr

SALLE CORTOT / CENTRE DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE PARIS / MUSIQUE DE CHAMBRE SUR SCÈNE

Métamorphoses

Au carrefour de l'apocalypse et de la consolation intime, Marianne Bécache tisse des variations musicales et littéraires autour des *Métamorphoses* de Richard Strauss.



Métamorphoses, un concert spectacle pour septuor à cordes autour de la pièce de Richard Strauss.

Le Centre de musique de chambre de Paris s'attache à renouveler l'approche du répertoire chambriste dans des spectacles scénographiques où musique et littératures se répondent. Avec *Métamorphoses*, autour du testament homonyme que Richard Strauss composa alors que les Alliés bombardaient l'Allemagne pour vaincre le régime nazi, Marianne Bécache propose, en compagnie de Purcell, Mozart, Beethoven, Fauré et Ligeti, mais aussi Ovide, Kafka, Goethe et Giraudoux, une traversée poétique autour de l'idéal européen né avec les Lumières et d'un nouvel espoir après son anéantissement. Créé en 2020 juste avant le confinement, le spectacle revient comme un nouveau printemps après les difficultés de la crise sanitaire.

Gilles Charlassier

Métamorphoses, Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Du 17 mars au 2 avril 2022 à 21 heures. Durée: 1 heure. Tél.: 01 47 63 47 48. Places de 12 à 18 euros.

PHILHARMONIE / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / SOLISTES ET ORCHESTRES

Musique russe pour orchestres

C'est une véritable saison russe qui déferle ce mois-ci à Paris, du Théâtre des Champs-Élysées à la Philharmonie.



Valery Gergiev dirige l'intégrale des symphonies de Prokofiev à la Philharmonie.

Prokofiev a légué un corpus de sept symphonies qui reste encore assez peu abordé, à l'exception de la *Première* dite « classique » et de la *Cinquième*. Avec l'Orchestre de Paris et celui du Théâtre Mariinsky, Valery Gergiev en donne l'intégrale (Philharmonie, 7 au 10 avril), ainsi qu'une sélection de concertos. Auparavant, Tugan Sokhiev dirige l'Orchestre du Théâtre Bolchoï de Moscou dans la *Symphonie « Leningrad »* de Chostakovitch et une version de concert de *La Fiancée du tsar* de Rimsky-Korsakov (12 et 13 mars), suivi par l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam et Fabio Luisi dans la *Symphonie « pathétique »* de Tchaïkovski et la *Troisième Concerto* de Rachmaninov avec Yefim Bronfman (14 mars). Plus à l'ouest, le répertoire russe requiert l'Orchestre de chambre de Paris et Lars Vogt (Prokofiev, Tchaïkovski et Chostakovitch avec le violoncelliste Alban Gerhardt) ainsi que l'Orchestre symphonique de Birmingham (Tchaïkovski et Stravinsky dirigés par Mirga Grazinytė-Tyla avec la violoniste Patricia Kopatchinskaja).

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 12 au 14 mars puis du 7 au 10 avril. Tél.: 01 44 84 44 84. / **Théâtre des Champs-Élysées**, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 10 et mardi 22 mars à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50.

MUSÉE D'ORSAY / RÉCITAL

L'éclectisme de Grace Durham

La mezzo britannique Grace Durham propose un programme éclectique, allant de Haydn à Poulenc.



La mezzo-soprano britannique Grace Durham est accompagnée au piano par Edward Liddall.

L'intérêt des troupes d'opéra est de permettre à de jeunes solistes d'aborder un large répertoire. Membre du Semperoper de Dresde, Grace Durham affirme une même curiosité dans la composition de ses récitals, accompagnée par le pianiste Edward Liddall. La cantate *Arianna* à Naxos de Haydn est un long monologue dramatique de l'héroïne abandonnée. Les *Cinq mélodies populaires grecques* de Ravel et les *Mélodies tziganes* de Dvorak appartiennent au registre de l'arrangement de chants populaires. Quant à *La Dame de Monte-Carlo*, il s'agit d'un court monodrame ironique de sept minutes que Poulenc écrivit, comme *La Voix humaine* sur un texte de Coteau, pour Denise Duval, la muse du compositeur français.

Gilles Charlassier

Musée d'Orsay, Auditorium, 1 rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris. Mardi 15 mars à 12h30. Tél.: 01 49 52 50 50. Places de 8 à 16 euros.

focus

Bernard Cavanna, Concertos et Bagatelles: une création née d'une complicité

Bernard Cavanna est l'une des personnalités musicales les plus originales de notre temps. Son écriture fine et ciselée n'hésite pas à transformer les sources les plus diverses, du sublime au trivial. En témoigne le nouveau disque enregistré par la violoniste Noëmi Schindler, avec l'Orchestre de Picardie sous la direction d'Arie van Beek.

Entretien / Bernard Cavanna et Noëmi Schindler

L'art, une aventure humaine vers l'inattendu

Dans l'enregistrement que va faire paraître *l'empreinte digitale* en avril, Noëmi Schindler interprète les deux concertos pour violon que Bernard Cavanna lui a écrits. Tous deux nous invitent au cœur de leur atelier de création complice.

Le disque s'ouvre sur l'enregistrement d'une nouvelle pièce, Scordatura, créée en 2019 au T2G de Gennevilliers. Comment est-elle née ?

Bernard Cavanna : Longtemps j'ai souhaité revenir à cette forme, qui au fond théâtralise davantage le concert, pour surtout collaborer à nouveau avec Noëmi et la « mettre en scène » avec cette pièce, *Scordatura*, qui fait appel à quatre violons accordés différemment, avec des accords (scordature) bien inhabituels et déstabilisants !

Comment se fait la collaboration entre vous, le compositeur et l'interprète, dans le processus d'écriture ?

B. C. : Elle était encore plus nécessaire avec ce projet car nous allions devoir explorer ensemble les différents espaces qu'offrent ces nouveaux accords. Il nous a fallu d'abord les chercher, les définir, mesurer l'impact sur la lutherie ce qui nous a amenés à collaborer avec un luthier, Antoine Lauilhère et puis, surtout, se les approprier, car tous les repères violonistiques étaient bouleversés. Ensuite j'ai pu commencer à lui proposer quelques éléments.

Noëmi Schindler : À partir de ces propositions, j'ai découvert un tout autre violon,

d'autres manières d'évoluer sur cet instrument, ouvrant des espaces inouïs, des cordes qui résonnent en sympathie.

B. C. : La conception d'une pièce ne passe pas chez moi par un processus formel. Je me nourris aussi des propositions de l'interprète, de son histoire, de la relation que j'ai avec lui et souvent, dans mon travail, il s'agit au préalable d'une histoire de gestes, de situations, d'espaces et non de notes ; elles viennent après.

Dans le troisième mouvement, vous évoquez l'air de la chanson de Mayol, La Matchiche. Comment vous en est venue l'idée ?

B. C. : C'est une petite boîte à musique que Noëmi a gardée de son enfance qui m'a inspiré, où un petit pierrot danse sur l'air de *La Matchiche*. Les notes de la mélodie sont reprises et désincarnées tout d'abord par l'orchestre, puis, à la fin, par le quart de violon, lui-même doté d'une scordature spécifique.

N. S. : Ce qui est incroyable, c'est comment, d'un élément naïf ou anodin, naît une complexité insoupçonnée. Avec son art de l'orchestration aux couleurs si spécifiques, son goût subtil de l'harmonie, Bernard ouvre un monde personnel, pour inviter à un voyage inattendu. C'est là que l'art commence, quand

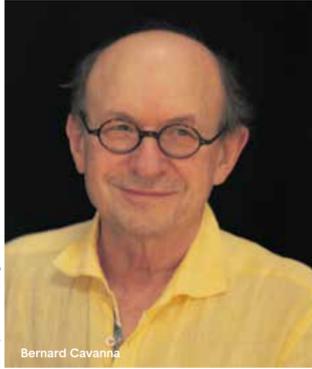


L'Orchestre de Picardie interprète *Scordatura* sous la direction d'Arie van Beek.

les *Geek bagatelles*, miniatures à partir de bribes de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven. On retrouvera à Metz le 28 mai Noëmi Schindler et Léo Warynski, à la tête de Multilatérale et de son ensemble choral Les métaboles, en résidence à la Cité musicale, pour la création de la nouvelle version de *Messe un jour ordinaire*. Cette collision, jusqu'à la corrosion, entre le rituel liturgique et la parole d'une jeune toxicomane, illustre la subtilité perfectionniste de l'écriture de Bernard Cavanna.

Gilles Charlassier

Théâtre du Gymnase, 38 boulevard Bonne Nouvelle, 75010 Paris. Tél.: 01 42 46 79 79. Le 5 avril 2022 à 20h. Entrée libre sur réservation. Également *Geek bagatelles* à Liège avec l'Orchestre philharmonique royal les 15 et 17 mars 2022 et le 17 juin 2022 à la **Maison des Arts de Créteil** avec l'ensemble 2e2m ; *Messe un jour ordinaire* à la **Cité musicale, Metz**, le 28 mai 2022.



Bernard Cavanna



Noëmi Schindler

il nous livre ce regard philosophique, tellement humain, traduit en musique.

« Je suis très sensible à la porosité entre réel et imaginaire. »

Bernard Cavanna

Votre musique s'appuie souvent sur la mémoire.

B. C. : Oui. Par exemple *Karl Koop Konzert* se nourrit du souvenir de l'un de mes grands-pères qui, à 17 ans, avait fait la guerre de 14. Je suis très sensible à la porosité entre réel et imaginaire que l'on trouve très bien chez Fellini, notamment dans *Fellini Roma*, où des motifs carnavalesques, ridicules, alternent avec d'autres plus tragiques et réels.

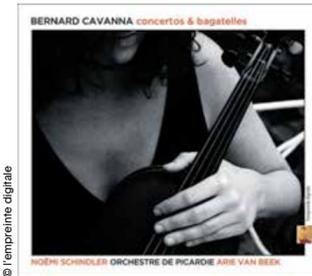
Porosité également entre finesse et trivialité, qu'illustrent aussi les Geek bagatelles...

B. C. : J'ai grandi dans un milieu populaire, où il n'y avait pas toujours de place pour le raffinement, l'empathie, ce qui se traduit par des émotions que je qualifierais de « boueuses ». Ce que l'on peut rapprocher de Francis Bacon, Otto Dix ou George Grosz, et qui peut se traduire dans ce que je propose par une confrontation entre instruments bruts et populaires et instruments plus dévolus au grand répertoire, entre sons tonitruants et motifs plus délicats. Dans ma pièce *À l'agité du bocal*, d'après Céline, l'ensemble comprend entre autres une trompe de chasse, deux cornemuses, une

Portrait en affinités

Le disque que le label *l'empreinte digitale* sort le 1^{er} avril réunit les deux concertos que Bernard Cavanna a écrit pour Noëmi Schindler.

Créé en 1999 lors du Festival Présences avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le *Concerto pour violon n°1* a été repris par le compositeur, avec une orchestration pour 16 instruments enregistrée ici pour la première fois par la créatrice de l'œuvre. Noëmi Schindler fait chatoyer la virtuosité de son archet, résistant à l'opposition parfois rude de l'Orchestre de Picardie, sous la direction d'Arie van Beek, avant de s'évanouir dans un murmure délicat. L'entente entre la soliste et l'Orchestre se retrouve dans les traversées mémorielles de *Scordatura*, le second concerto, qu'ils avaient joué en première mondiale en 2019 au T2G de Gennevilliers. En complément de ce programme-portrait, l'Orchestre de



Disque *Concertos et bagatelles* Bernard Cavanna – l'empreinte digitale ED13261 Socradis.

Picardie reprend les *Geek bagatelles*, que la phalange, qui s'attache à défendre la musique contemporaine, avait commandées à Bernard Cavanna et qu'elle avait créées à la Cité de la musique en 2016.

Gilles Charlassier

Concertos et bagatelles Bernard Cavanna – l'empreinte digitale ED23261 Socradis

OPÉRA BASTILLE / OPÉRA / ALBAN BERG / SUSANNA MÄLKKI / WILLIAM KENTRIDGE

Wozzeck

L'opéra d'Alban Berg arrive à Paris dans la mise en scène sidérante de William Kentridge.



© Ruth Weitz

La mise en scène de Wozzeck par William Kentridge lors des représentations salzbourgeoises en 2017.

L'intrigue de *Wozzeck* pourrait se résumer à un fait divers. La construction musicale élaborée par Alban Berg – chacune des quinze scènes enchaînées, trois pour chaque acte, emprunte une forme différente – en fait bien autre chose. Car la musique, si elle s'identifie parfois avec l'action scénique (marche militaire, airs de danse…), révèle avant tout la psyché de Wozzeck, préfigure le monde tel qu'il le ressent. Cela est évidemment difficile à transcrire sur scène, pourtant William Kentridge y parvient magistralement, à l'aide d'un décor qui se transforme par les jeux d'éclairage, semblant réagir à chaque mouvement de la musique – une vision extrêmement troublante, où l'on ne sait plus si l'on est dedans ou dehors, dans le monde réel ou dans l'esprit de Wozzeck. Avec Susanna Mälkki à la direction et Johan Reuter dans le rôle-titre (et Eva-Maria Westbroek dans celui de Marie), la musique se hissera sans aucun doute au niveau d'excellence de la mise en scène.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Bastille, Place de la Bastille, 75012 Paris. Les 10, 16, 19, 24 et 30 mars à 20h, les dimanches 13 et 27 mars à 14h30, avant-première pour les moins de 28 ans le 7 mars à 20h). Tél. : 08 92 99 90 90.

OPÉRA DE RENNES / OPÉRA DE STRAVINSKI

The rake's progress, Stravinski à l'heure des fifties

Avec *The rake's progress* de Stravinski, Mathieu Bauer met en scène son premier opéra à Rennes, avec l'Orchestre national de Bretagne dirigé par Grant Llewelyn.



© Laurent Guizard

Grant Llewelyn dirige l'Orchestre national de Bretagne dans la nouvelle production du *Rake's progress* de Stravinski présentée à Rennes, puis à Nantes.

C'est en découvrant une série de peintures de Hogarth que Stravinski eut l'idée du *Rake's progress*. Cette fable morale, puisée dans le XVIII^e siècle des Lumières et du libertinage, décrit les péripéties de Tom Rakewell, un gentilhomme impécunieux et paresseux, soumis aux tentations de la fortune et de l'amour. Mathieu Bauer, directeur du CDN de Montreuil qui réalise ici son premier spectacle lyrique, choisit de rehausser la caractérisation des personnages en transposant l'intrigue à l'époque de la création de l'opéra, les années cinquante. Sous la baguette de son directeur musical, Grant Llewelyn, l'Orchestre national de Bretagne fera vibrer la réinvention alerte et ciselée de la comédie mozartienne par Stravinski. Julien Behr incarnera Tom Rakewell, aux côtés d'une autre figure de la nouvelle géné-

ration du chant français, Elsa Benoit, qui sera Anne Trulove.

Gilles Charlassier

The rake's progress, **Opéra de Rennes**, Place de la Mairie, 35000 Rennes. Du 3 au 9 mars 2022 à 20h. Le samedi à 18h. Durée : 2h40. Tél. : 02 23 62 28 28. Places de 3 à 60 €. // Reprise à **Nantes Théâtre Graslin**, 1 place Graslin, 44000 Nantes. Du 22 au 30 mars 2022, à 20h, le samedi à 18h. Tél. : 02 40 69 77 18. Places de 4 à 65 €.

MAISON DE LA RADIO / PERCUSSIONS ET ORCHESTRE

Bruno Mantovani dirige l'Orchestre philharmonique de Radio France

Le compositeur crée son concerto pour percussions, *Allegro Barbaro*, avec l'excellent Colin Currie en soliste, et dirige Chostakovitch et Stravinsky.



© Ferranie Ferranti

Bruno Mantovani, compositeur et chef d'orchestre.

«*Il faut montrer qu'un compositeur existe*». Bruno Mantovani (né en 1974) a ainsi toujours pris ses responsabilités, comme directeur du Conservatoire, homme de radio ou directeur artistique (Ensemble orchestral contemporain, Printemps des Arts de Monte-Carlo). Loin de réserver son écriture aux ensembles spécialisés, il a composé *Akhmatova* pour l'Opéra de Paris et offre régulièrement aux grands orchestres une musique efficace, avec un goût affirmé pour le genre concertant, renouvelé ici avec la percussion. En regard, il dirige deux vives fantaisies : le *Concerto pour piano*, *trompette et cordes* de Chostakovitch (avec Anna Vinnitskaya) et le ballet *Jeu de cartes* de Stravinsky.

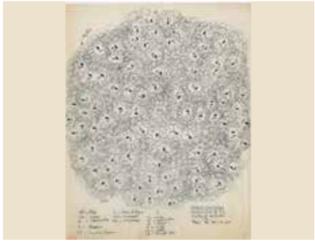
Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la radio et de la musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75116 Paris. Vendredi 1^{er} avril à 20h. Tél. : 01 56 40 15 16.

PHILHARMONIE / MUSIQUE DANS L'ESPACE

Week-end Xenakis

Une immersion, du piano au grand orchestre, dans l'univers fascinant du compositeur, génial explorateur du son et de l'espace.



© collection Famille Xenakis

Croquis de disposition des musiciens et du public dans *Terretektorh* de Xenakis.

Iannis Xenakis (1922-2001) est l'un des grands artistes d'invention du XX^e siècle. Sa musique se donne à voir autant qu'à écouter. C'est vrai, bien sûr, pour ses grandes scénographies musicales, comme les « Polytopes » (à redécouvrir à l'Ircam du 7 au 26 juin), mais aussi pour nombre d'œuvres où les interprètes occupent et façonnent l'espace (*Nomos Gamma* et *Terretektorh* où le grand

orchestre, dirigé ici par Matthias Pintscher le 18 mars, est disséminé dans la salle ; les six percussionnistes – les fidèles Percussions de Strasbourg, le 19 mars – de *Pléiades* et *Persephassa*, guidant l'œil et l'oreille dans un ballet de pure musique). Comme le montre la belle exposition du Musée de la musique, les partitions elles-mêmes donnent le vertige et font sentir la puissance du son.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 18 au 20 mars. Exposition « Révolutions Xenakis » au Musée de la musique jusqu'au 26 juin. Tél. : 01 44 84 44 84.

LA SEINE MUSICALE / PHILHARMONIE / ÉGLISE SAINT ROCH / BAROQUE

La preuve de Bach par trois

À l'approche de Pâques, les salles parisiennes programment trois lectures différentes de la *Passion selon Matthieu* de Bach.



Leonardo Garcia Alarcon dirige la *Passion selon Saint-Mathieu* de Bach à La Seine musicale le 30 mars.

Selon un rituel implicite, chaque année, les *Passions* de Bach reviennent à l'affiche au moment des fêtes de Pâques. Donnée pour la première à Leipzig le Vendredi Saint de 1727, la *Saint-Mathieu* est plus ample et plus dramatique, avec ses deux chœurs, que la *Saint-Jean* – la partition de la *Saint-Marc*, perdue, a quant à elle fait l'objet de reconstitutions. Accompagné de son ensemble Cappella Mediterranea, du Chœur de l'Opéra de Dijon et de la Maîtrise de Radio France, Leonardo Garcia Alarcon, avec son sens aigu de la réinvention de l'authenticité musicale, prend le parti d'une lecture théâtralisée dans une mise en espace à La Seine Musicale. A la Philharmonie, le vétéran de Bach qu'est Philippe Herreweghe affirmera, avec son Collegium Vocale Gent, une sobriété flamande centrée sur l'expression de l'émotion et de la spiritualité. Quant à l'immersion plus liturgique, c'est à Daniel Reuss et son instinct de chef de chœur à la tête de la Cappella Amsterdam, qu'elle reviendra en l'Église Saint-Roch.

Gilles Charlassier

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Mercredi 30 mars 2022 à 20 heures. Tél. : 01 74 34 53 53. Places de 10 à 45 euros. / **Philharmonie**, Grande Salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Lundi 4 avril 2022 à 19h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places de 10 à 72 euros. / **Église Saint-Roch**, 296 rue Saint-Honoré, 75001 Paris. Mardi 5 avril 2022 à 20h30. Places de 22 à 55 euros. Durée : 3h.

PHILHARMONIE / ORCHESTRE DE PARIS

Vienne, d'hier à aujourd'hui

À la tête de l'Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä propose un programme allant de Mozart à Thomas Larcher.

Initié à la loge La Bienfaisance, Mozart a écrit plusieurs pages pour le mouvement maçonnique, dont une *Musique funèbre* au moment du décès de deux frères de loge, en 1785, quelques mois avant le *Concerto pour piano n°22*, dont le motif enjoué du finale est immédiatement reconnaissable – Milos Forman s'en est servi pour son film *Amadeus*. Un peu



© Jérôme Bonnet

Klaus Mäkelä dirige l'Orchestre de Paris dans Mozart, Larcher et Mahler.

plus d'un siècle plus tard, un autre Viennois légendaire, Mahler, léguait les esquisses d'une *Dixième Symphonie*, dont seul l'*Adagio* a été achevé, à la veille de la Grande Guerre. Enfin, en 2016, Thomas Larcher a conçu sa *Symphonie n°2* en hommage aux réfugiés ayant péri en mer sur leur chemin de l'Europe, à l'heure où la crise des migrants devenait politique sur le continent.

Gilles Charlassier

Orchestre de Paris, Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 16 mars et jeudi 17 mars 2022 à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Durée : 2h30. Places de 10 à 52 euros.

THÉÂTRE DE SURESNES / ORCHESTRE ATELIER OSTINATO

Enchantements orchestraux

Raphaël Merlin dirige l'Orchestre Atelier Ostinato dans un programme conçu autour de *L'oiseau de feu* de Stravinski.



Raphaël Merlin dirige l'Orchestre atelier Ostinato dans un programme autour de *L'Oiseau de feu* de Stravinski.

Violoncelliste, et membre du Quatuor Ebène, Raphaël Merlin vient apporter son expertise de chambriste aux pupitres de l'Orchestre Atelier Ostinato. Ballet créé en 1910 sur une chorégraphie de Fokine, dont trois suites pour orchestre ont été tirées, *L'Oiseau de feu* de Stravinski porte l'empreinte des chatoiements orchestraux d'un Rimski-Korsakov, qui fut son maître, et dont seront jouées des pages de l'opéra *Sadko*, également inspiré par un conte russe. Avec Perrault, c'est à une autre source féérique que Ravel est allé puisé pour son cycle *Ma mère l'Oye*, avec une grande richesse de couleurs instrumentales, jusqu'à un rare solo de contrebasson dans *La Belle et la Bête*. Commandée par Balanchine pour un numéro du cirque Barnum, la *Circus polka* de Stravinski réserve une conclusion pleine d'humour.

Gilles Charlassier

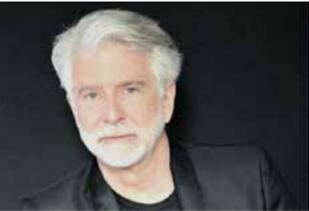
Théâtre de Suresnes, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Dimanche 20 mars 2022 à 17h. Durée : 1h15. Tél. : 01 46 97 98 10. Places de 10 à 25 euros.

CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES / RÉCITAL PIANO

David Lively

Toujours engagé dans la redécouverte d'œuvres méconnues, David Lively propose un programme irrésistible.

Le pianiste David Lively est le trait d'union des concerts donnés aux Invalides, les 29 mars et 4 avril. Américain depuis longtemps européen et même parisien, sans renoncer au grand répertoire, il sert avec bonheur des compositeurs et des œuvres un peu oubliés des XIX^e et XX^e siècles. Le 29 mars, ce virtuose jouera ainsi



© Soudonquime

David Lively joue le trop délaissé Concerto pour piano de Khatchatourian aux Invalides.

le délaissé et pourtant irrésistible *Concerto pour piano* de Katchatourian avec l'Orchestre symphonique de la Garde républicaine, juste après une première partie au programme magnifique chantée par le Choeur de l'armée française. Le 4 avril, séance de sonates avec la violoniste Elsa Grether, avec laquelle il a tissé un compagnonnage artistique très justement fêté. Programme étourdissant réunissant des oeuvres de Maurice Ravel, Aaron Copland, Claude Debussy et Serge Prokofiev.

Alain Lompech

Cathédrale Saint-Louis des Invalides, Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle 75007 Paris. Le 29 mars à 20 heures. Le 4 avril à 20 h. Tél. : 01 44 42 38 77 / musee-armec.fr

SALLE CORTOT / RÉCITAL PIANO

Helena Rozanova

La grande pianiste russe raconte son amour de la musique avec une éblouissante sincérité.



© Rozanova Lou Saïda

L'art de chanter sur le piano selon Helena Rozanova, Salle Cortot.

Dès les premières notes de son nouveau disque dont elle fêtera la sortie, Salle Cortot, le 16 mars, Helena Rozanova nous entraîne dans un monde dont la sereine éloquence s'élève sans forfanterie empathique jusqu'au drame. Jouer ainsi *Marguerite au rouet* ou la *Sérénade* de Schubert, lieders transcrits par Franz Liszt, dans la profondeur du clavier, avec un legato qui efface toute idée des marteaux est d'autant plus magnifique que le drame surgit de ce calme apparent quand elle attaque, le mot n'est pas trop fort, le tragique *Roi des aulnes*, en réussissant à calquer son phrasé sur les inflexions déchirantes de la voix humaine. Pari réussi pour la pianiste qui a voulu placer *My Mother song book* (Calliope) sous la protection tutélaire de cette mère chanteuse avec qui elle a appris l'art d'accompagner. Rozanova a su agencer son récital pour raconter ainsi une histoire aux atmosphères contrastées… avant de nous porter le coup de grâce avec un *Widmung* de Schumann à faire pleurer les pierres.

Alain Lompech

Salle Cortot, 78 rue Cardinet 75017 Paris. Le 16 mars, à 20 heures. Tél. : 01 48 31 24 50.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / RÉCITAL PIANO

Hélène de Montgeroult

Compositrice, pianiste et pédagogue, Hélène de Mongeroult (1764-1836) est interprétée par Marielle Le Monnier.

Bien peu de sang-bleu échappèrent à la peine de mort prononcée par les tribunaux révolutionnaires. Cependant Hélène de Montge-



© Tours, musée des Beaux-Arts. D. Couineau

Hélène de Mongeroult, la marquise qui inventa le piano moderne.

roult sauvera sa tête en improvisant une fantaisie sur *La Marseillaise* devant le Comité de Salut public, montrant ainsi son attachement aux idéaux révolutionnaires. On ne sait trop si cet épisode s'est tenu, mais cette pianofortiste d'immense talent traversera indemne la Révolution. Elle sera nommée professeur des classes de piano hommes du tout neuf Conservatoire de Paris et y jettera les bases de la technique « moderne » de l'instrument à clavier, qui s'imposait face au clavecin de l'ancien régime. Redécouverte récemment, ses études et sonates témoignent d'une belle inspiration. L'excellente Marielle Le Monnier va les faire découvrir au public sans aucun doute charmé.

Alain Lompech

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 15 mars, à 20h30. Tél. : 01 30 96 99 00 / theatresqy.org

MUSÉE GUIMET / PIANO ET DANSE

Chopin au Musée Guimet

Le pianiste Jean-Marc Luisada et le danseur Florent Melac unissent leurs talents pour faire danser les *Mazurkas* de Chopin.



© Yusef Kanedo

Jean-Marc Luisada et Florent Melac dansent Chopin au Musée Guimet, à Paris.

Danser sur la musique de Frédéric Chopin est un pari relevé avec succès, bien qu'elle soit réputée impossible à danser… En 1909, les Ballets russes créaient *Les Sylphides* au Châtelet sur des œuvres du compositeur orchestrées par Alexandre Glazounov. Dès les années 1950, Jerome Robbins s'emparait de la musique de Chopin pour plusieurs ballets qui émaillèrent sa carrière et feront notamment les grands soirs de l'Opéra de Paris, classiques du XX^e siècle. Au Musée Guimet, Jean-Marc Luisada, admirable chopinien, et Florent Melac, brillant Sujet du Ballet de l'Opéra de Paris, relèvent à leur tour ce défi. Luisada a l'ouverture d'esprit nécessaire à cette performance, il a aussi cette science du son et ce rebond rythmique qui le distinguent, Florent Melac démontre quant à lui la souplesse, l'apesanteur et l'expressivité des grands danseurs.

Alain Lompech

Salle Cortot, 78 rue Cardinet 75017 Paris. Le 16 mars, à 20 heures. Tél. : 01 48 31 24 50.

focus

Ars Nova, quand la création naît de passerelles

« *Créer, c'est communiquer* » affirme Benoît Sitzia, directeur général d'Ars Nova. Deux projets ce printemps illustrent ce désir d'une écoute curieuse et active : une mise en perspective de symboliques héritées des troubadours avec l'Ensemble Gilles Binchois et une collaboration suivie avec l'autrice-compositrice-interprète Cléo T.

Propos recueillis / Cléo T.

Ars Nova et Cléo T.

TERRITOIRES DE CRÉATION

Lauréate en 2021 d'un appel à projet, l'artiste Cléo T., venue des marges créatives des musiques actuelles, travaille depuis un an aux côtés de l'ensemble Ars Nova. Elle évoque l'ouverture réciproque des champs de la création que cet échange encourage.



© Stéphanie Motter / Ars Nova

Cléo T. et le saxophoniste Carl-Emmanuel Fisbach (Ars Nova), lors du festival ElectroSession du Conservatoire de Saint-Palais-sur-Mer en mars 2021.

« Ce projet à la croisée des formes et des formats me touche beaucoup. Dans mon travail, je ne pars pas de notes mais d'images, de paysages, d'émotions, de narrations, dans un esprit très cinématographique. Avec les musiciens d'Ars Nova, dont la pratique quotidienne est de se confronter au texte des partitions, nous nous sommes plongés dans cette aventure avec l'envie de bâtir des ponts.

Bâtir des ponts

Le travail au plateau a permis de se poser la question de la « langue commune » que nous voulions utiliser, puis de développer, autour de mon instrument de prédilection – un piano amplifié – une forme globale, poétique, dramaturgique, qui joue sur la matière, la texture, les espaces de la musique. Par exemple, nous explorons les possibilités qu'offre la sonorisation des instruments, à l'instar de mon « piano magique » : avec des boucles, des *reverbs*, des *delays*, en posant les instruments sur des silences qui n'en sont pas, on peut vraiment

modifier l'écoute. Cela pose aussi des questions passionnantes – et nous travaillons pour cela avec les éditions musicales L'Octanphare – autour de la notation, de la restitution graphique et donc de la transmission de cette musique, où, parfois, il est plus pertinent de signifier un effet sonore plutôt qu'un phrasé.»

Propos recueillis

par Jean-Guillaume Lebrun

Salle Michel Legrand, 13 rue du Logis Vert, 17420 Saint-Palais-sur-Mer. Tél. : 05 46 23 49 26.

Quan lo Rossinhol's

Avec ce programme partagé avec l'Ensemble Gilles Binchois et la soprano Catherine Troitmann, Ars Nova plonge loin dans l'histoire musicale du territoire néo-aquitain, en retrouvant le temps des troubadours, croisé ici avec la modernité des XX^e et XXI^e siècles.

Chanteurs, poètes, musiciens, voyageurs : l'art des troubadours, qui naît au cours du XI^e siècle dans le monde occitan, est un art total. En même temps qu'il crée, pour la première fois sans doute dans l'Occident chrétien, une tradition musicale profane, il forge un imaginaire, tout un langage symbolique dont l'héritage n'est aujourd'hui toujours pas épuisé. Depuis Guillaume de Poitiers, narrant en chansons ses aventures en Terre sainte, jusqu'à l'élaboration du thème de l'amour courtois par Jaufré Rudel ou Bernard de Ventadour (des femmes aussi, telle Béatrice de Die), on voit ainsi apparaître la figure du rossignol. Tout à la fois allégorie du chant et emblème du renouveau du printemps, l'oiseau se fait le messager de l'amour. Chanteur, messager, contemplateur des beautés du monde – hérait aussi de la nuit et de la mort –, il est le double des troubadours, l'essence de la musique.



© Stéphanie Motter / Ars Nova

L'ensemble Ars Nova au Théâtre Auditorium de Poitiers.

Binchois, maître du répertoire des troubadours, musique d'un « grand aujourd'hui » (de Ravel et Stravinski à Messiaen et Berio) avec Ars Nova : c'est une invitation à une écoute croisée, contemplative autant qu'active, qui nous est proposée. Cette expérience du temps long de la musique, de sa perpétuelle quête d'une façon de chanter le monde, se poursuit avec une création originale, commandée au Catalan Joan Magrané Figuera (né en 1988) de *Quatre fragments de Jaufré Rudel*.

Jean-Guillaume Lebrun

TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers, 6 rue de la Marne, 86000 Poitiers. Mardi 3 mai à 20h30. Tél. : 05 49 39 29 29. **Moulin du Roc**, 9 boulevard Main, 79000 Niort. Vendredi 6 mai à 20h30. Tél. : 05 49 77 32 32.

Ars Nova ensemble instrumental 2 Place Aristide Briand, 86000 Poitiers. Tél. : +33 (0)5 49 30 09 25 / ars-nova.fr

La Biennale de Jazz au Centre des Bords de Marne : ouverture et engagement

Du 10 au 13 mars 2022, la 4^e édition de la Biennale de Jazz propose dans l'esprit de ce lieu qui aime à aiguïser la curiosité de découvrir une multiplicité de jazz. Cette grande diversité de formes et styles reflète toute l'inventivité du jazz d'aujourd'hui et célèbre le goût joyeux de la découverte.

Entretien / Michel Lefeuvre et Jean-Marie Machado

À l'écoute de la liberté du jazz

Michel Lefeuvre, directeur du CDBM, et Jean-Marie Machado, artiste associé, reviennent sur quelques spécificités de la Biennale de jazz, notamment son engagement à l'égard des jeunes talents.

Quelle importance revêt cette biennale par rapport à d'autres types de programmation ? Michel Lefeuvre : Initialement, notre ambition a été de mettre en place, au sein de la saison artistique du CDBM, une saison jazz permanente, et de se dire qu'on créerait au bout de quelques années une vitrine afin de montrer ce que l'on fait. Compte tenu des forces en présence et des besoins, le rythme biennal nous permet de ne pas casser la dynamique de la programmation annuelle. Ensuite, nous avons structuré cette biennale en fonction de nos trois axes habituels : les grands formats, l'émergence, et le jazz avec toutes les mutations qu'il connaît, selon ceux qui s'en emparent aujourd'hui.

Jean-Marie Machado, vous écrivez dans le programme que « les musiques de jazz se déclinent à l'infini ». Partant de ce constat, comment construire une programmation ? Jean-Marie Machado : Lorsqu'on a décidé de travailler ensemble, j'ai annoncé à Michel que j'envisageais l'accompagnement de son lieu de la même manière que ma musique : elle est multiple, elle bouge. Tout ce qui me paraît rentrer dans cette idée d'ouverture et de liberté peut trouver sa place dans notre programmation, même s'il faut qu'il y ait un lien avec la grande tradition du jazz et cette forme de liberté d'improvisation qui la caractérise. Les choses sont ouvertes... Nous avons eu la joie de voir le public venir découvrir des choses qu'il ne savait pas exister. Nous avons accueilli toutes les familles du jazz : celle qui s'ouvre

plutôt vers le classique contemporain, celle qui reste dans la tradition mais qui la pousse.

« J'envisage l'accompagnement du lieu de la même manière que ma musique : elle est multiple, elle bouge. »

Jean-Marie Machado

Parmi les temps forts de la Biennale, il en est un qui met l'accent sur l'émergence, en lien avec un dispositif qui a été créé par le CDBM. M.L. : On a fait le constat du manque criant de lien entre tous ces jeunes artistes très talentueux qui sortent des pôles d'enseignement supérieurs et la profession. La dimension de la professionnalisation n'est quasiment pas prise en compte par les acteurs du métier. Plein de jeunes, parce qu'ils veulent jouer, acceptent tout et n'importe quoi, par nécessité. Souvent, quand il arrive qu'ils soient payés, ils ne le sont pas forcément sur les barèmes défendus par les syndicats d'employeurs et de salariés. Enfin, quand ils ont une résidence, c'est bien souvent gratuit. Il faut qu'ils se débrouillent, notamment pour louer du matériel, etc. Face à ce problème, nous avons mis en place un « programme accueil jazz émergent » (PAJE) avec, pour partenaires, ceux qui sont à l'origine des formations. La Région et le Département nous aident sur ce parcours. Il démarre par une



résidence de 5 jours et l'accueil des artistes, qui sont payés, avec mise à disposition du lieu et avec des techniciens. Deuxièmement, nous nous engageons à les programmer devant un public, notamment lors de la Biennale, au cours d'une après-midi consacrée à l'émergence. Troisièmement, nous les aidons à entrer dans des programmes comme « Jazz Migration » ou le concours « Forte » de la région Ile-de-France. Quatrièmement, nous avons des mesures d'accompagnement sur deux ans. Nous aimerions que d'autres lieux puissent s'emparer de formules analogues et prennent en compte cette problématique de la jeune création à l'endroit du jazz, qui est sans doute la plus démunie en comparaison avec le théâtre, la danse ou la musique dite classique ou lyrique.

« Nous aimerions que d'autres lieux prennent en compte cette problématique de la jeune création à l'endroit du jazz. » Michel Lefeuvre

J.-M.M. : Précisons qu'il n'y a jamais de discussions artistiques avec ces jeunes. Nous les écoutons, nous leur ouvrons une porte, mais ce sont eux qui décident et qui font. On ne se mêle pas de l'artistique parce que je trouve que c'est l'endroit le plus fragile d'une vie et que les décisions qui sont prises à ce moment-là sont les vraies, même s'il y a des imperfections dans la façon de faire.

Michel, qu'est-ce que la présence d'un artiste associé comme Jean-Marie Machado apporte à un directeur d'établissement culturel comme vous ? M.L. : Nous avons des équipes ou des compagnies en résidence en général sur trois ans. J'avais souhaité – la musique étant prioritaire dans le projet que je développais – aller plus loin. Jean-Marie étant compositeur, il m'intéressait car la place des compositeurs dans les scènes conventionnées comme les nôtres est très réduite, voire inexistante. L'idée de le garder en artiste associé était de le faire travailler sur la programmation artistique. Cela apporte quelque chose de très fort parce que même si nous avons chacun nos fibres artistiques, ce n'est pas comparable à Jean-Marie, qui fait des concerts, suit des gens, travaille la musique tous les jours et compose.

Entretien réalisé par Vincent Bessières

Robin Notte Panam Panic

LE PERREUX / BIENNALE DE JAZZ

Aux bordures du jazz et des musiques électroniques, l'esthétique de Panam Panic est connectée au parcours de son créateur Robin Notte.

Vingt ans se sont écoulés depuis son premier prix de composition au concours national de jazz de La Défense. Suite à la création de Panam Panic en 2008 trois disques ont vu le jour, dont le premier album éponyme inclinaut déjà à sortir du sillon du jazz classique en invitant Beat Assailant et Tekka. C'est inscrit dans l'ADN de Robin Notte, qui pour avoir mis les mains sur les noires et ivoire dès 8 ans n'en fut pas moins très vite attiré par l'art et les manières de faire sonner les platines. Cette ubiquité le poursuivra à l'adolescence, où tout en étudiant sérieusement le jazz, notamment au prestigieux CNSM, il persiste et signe des instrus de hip-hop, mettant peu à peu les doigts aussi dans la musique électronique. Une fois passé pro, il va poursuivre ses deux pistes en parallèle, remixeur à ses heures tout en arpentant les notes bleues.

Du jazz en mode 2.0 Cette dualité, Robin Notte va une première fois en produire une synthèse avec WISE, un groupe qui tente au début des années 2000 la jonction entre ces deux univers. Pareille ambition demeure présente dans Panam Panic,



alors qu'il continue à s'illustrer auprès des autres, notamment le chanteur Cornéille. Ses compositions et ses improvisations, comme son récent *Love Of Humanity*, témoignent aussi de cette pluralité. Au Rhodes, le leader entouré d'une équipe renouvelée (Alexandre Herichon à la trompette, Lucas Saint-Cricq au saxophone, Tao Ehrlich à la batterie et Pierre Elgrishi à la basse) n'en tend pas moins des passerelles vers d'autres musiques, groove élastique et mise en poing sur les hics avec Mattic, tombeur de mots transfuge de Wax Tailor.

Jacques Denis

Le 10 mars 2022 à 20h30.

Mariana Ramos Sextet

La Cap-Verdienne Mariana Ramos s'inscrit dans la grande tradition de l'atemporelle morna.

Depuis que Cesaria Evora a permis au Cap-Vert d'exister sur la cartographie des musiques du monde, on ne compte plus les voix originaires de ce petit pays qui se sont révélées. Née à Dakar et installée depuis l'enfance en France, Mariana Ramos fait partie de cette vaste diaspora. Et comme beaucoup de ceux qui ont vécu à l'extérieur, elle a nourri sa musique d'autres influences, le rock comme le jazz, fertilisant un univers qui prend racine dans la morna, la bande-son de sa petite enfance passée auprès de sa grand-mère à Mindelo, la ville que chantait Cesaria Evora. C'est ainsi que celle dont le père n'est autre que le guitariste Antonio Ramos (plus connu sous le sobriquet de Toy de Bibia), l'un des fondateurs des géniaux Voz de Cabo Verde, se révélera au tournant des années 2000.

Une histoire de mots bleus Vingt ans et six disques plus tard, la chanteuse a choisi de tirer *Morna* son nouveau recueil, fortement teinté par la *sodade*, cet autre mot pour dépeindre la mélancolie. « *La morna, c'est notre identité musicale et culturelle* », résumait-elle dans les colonnes du *Monde*. Elle en a confié la direction artistique à Toy Vieira, multiinstrumentiste qui eut l'heur d'accompagner Cesaria Evora. Au moment même où elle entraînait en studio, ce style si spé-



© Casa Verde

La Cap-Verdienne Mariana Ramos, une autre voix de la morna.

cifique s'apprêta à rejoindre la liste du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. Elle n'en savait rien, mais cette heureuse concordance des temps ressemble à un signe du destin. Comme s'il était écrit que l'ex-jeune femme éprise de toutes les musiques devait en passer par ce retour à l'épure originale pour trouver son propre chemin. Les douze chansons ne font que le confirmer, d'une déclaration d'amour initiale à une vocation finale.

Jacques Denis

Le 11 mars à 20h30.

Naïssam Jalal

La flûtiste se fait l'écho poétique des bruits du monde à travers une œuvre qui résiste à l'enfermement stylistique.



© Alexandre Lucombe

Naïssam Jalal, une flûte aux vertus curatives.

Dès 2009, la flûtiste appelait *Aux Résistances*, premier pas vers la création de son futur quintette baptisé Rhythms of Resistance, au moment où les révolutions fleurissaient les pays arabes. Dix ans plus tard, elle invitait à découvrir *Un Autre monde*, une création qui « milite pour le rêve et refuse de baisser la tête », qu'elle aura posée sur disque l'an passé. Née à Paris dans une famille d'origine syrienne, Naïssam Jalal a depuis toujours interrogé dans sa musique la notion d'identité. A l'image des sinusoidales que dessine le souffle de sa traversière, elle enlace toutes les musiques qui l'ont traversée, des maqams orientaux aux transes gnawas, des musiques européennes classiques aux rags indiens. Toutes choses qui font la beauté de cet *Autre monde*.

Jacques Denis

Le 11 mars à 20h30

Ornicar

Comptant parmi les jeunes pousses accueillis en résidence au CDBM, Ornicar est un trio électrique à l'instrumentation atypique.



© DR

Le trio Ornicar, branché sur les ondes du grunge et du noise.

Ornicar associe la guitare de Joachim Machado au saxophone baryton (sous effets) de Renan

Hâl, littéralement « l'état » en persan, c'est le titre qu'a choisi Keyvan Chemirani pour son dernier projet. « *C'est un sentiment qui a à voir avec l'oubli de soi, un lâcher prise qui*

Claude Tchamitchian Solo

Une contrebasse en solitaire peut produire bien plus d'émotions que des orchestres dans toutes les largeurs.

Trente ans séparent ce nouveau concert en solo du premier album en leader mais déjà en solitaire de Claude Tchamitchian, *Jeu d'enfants*. Le contrebassiste y posait les bases de ce qui fera son style : un lyrisme à fleur de cordes. Cette apnée initiatique au cœur de son instrument dit beaucoup de ce que représente ce musicien sur la scène du jazz actuel. Partenaire demandé et leader d'un orchestre à géométrie variable, Lousadzak, cofondateur du label Émouvance et créateur de festival, Claude Tchamitchian œuvre depuis des décennies sur tous les fronts mêlant jazz, musiques improvisées et musiques traditionnelles. Hier aux côtés de l'un de ses premiers guides, l'irradiant André Jaume, puis avec le saxophoniste François Corneloup, aujourd'hui avec Naïssam Jalal comme Andy Emler, sans oublier le remarquable bandonéoniste Cesar Strosco.

De la spiritualité

La liste est longue de ceux avec qui il a partagé, la scène comme une session. Des improvisations les plus débridées aux mélodies les plus intimes, sans oublier tout son travail pour le théâtre et la danse, tous ceux-là résonnent désormais dans sa contrebasse à l'heure de la soixantaine passée. « *La conception de ce troisième solo obéit à la même néces-*



© Christophe Charpenel

Claude Tchamitchian, un boss de la basse.

sité d'explorer de nouveaux territoires et de développer de nouveaux langages propres à la contrebasse », analysait après-coup le contrebassiste. « *Cette fois, j'ai entendu assez précisément tout l'univers sonore, contrairement à tout ce que j'ai pu écrire auparavant où une source d'inspiration provoquait un work in progress*. » Le résultat intitulé *In Spirit* est une suite impressionniste, à l'archet comme aux doigts, qui renouvelle subtilement sa palette sonore, sans pour autant en changer la couleur fondamentale : bleu nuit.

Jacques Denis

Le 12 mars à 20h30.

Il trouve sa cohérence, dans une grande diversité de couleurs et de propositions.

Vincent Bessières

Le 12 mars à 20h30.

Les Fills Monkey

Le titre de leur spectacle annonce la couleur : We Will Drum You !



© Denis Bourze

Les Fills Monkey, une musique spectaculaire.

Depuis leur rencontre lors d'une masterclass en 2005, Yann Coste et Sébastien Rambaud forment une paire de tambourinaires qui a fait le tour du monde. Dans leurs bagages, pas moins de 43 projecteurs, une batterie électronique, 16 clochettes, 6 grosses caisses, 19 cymbales, un banjo, un trombone, 126 paires de baguettes dont 2 paires lumineuses... Leur formule magique : des prouesses techniques couplées à des embarcées plus ludiques, pour un spectacle tout public, qui mêle tous les styles de musique.

Jacques Denis

Le 13 mars à 19h.

Biennale de Jazz

Centre des Bords de Marne,
2 rue de la Prairie,
94170 Le Perreux-sur-Marne.
Du 10 au 13 mars 2022.
Tél : 01 43 24 76 86 / cdbm.org

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Génération Spedidam

JAZZ / PIANO

Carine Bonnefoy, le jazz version extra-large

Pianiste, compositrice et cheffe d'orchestre d'origine polynésienne, Carine Bonnefoy renouvelle les conventions du big band en l'hybridant à d'autres formes orchestrales.

Vous êtes reconnue notamment pour vos choix d'écriture et d'orchestration pour grand ensemble. Existe-t-il un « jazz symphonique » ?

Carine Bonnefoy : Oui bien sûr. Peu importe la bannière sous laquelle on place cette expérience particulière qui existe depuis que le jazz est jazz. Sa principale caractéristique est le mélange des instruments et profils de musiciens qui ont traité au jazz et ceux issus de l'orchestre symphonique : pour exemple, la coexistence au sein de l'instrumentation d'une section rythmique et d'une section de cordes ou de vents comme les hautbois et bassons... Il faut retenir aussi le caractère agogique ou la notion de pulse régulière mais surtout une attention portée à la forme et à l'agencement des éléments qui la constituent. Cela représente l'essentiel de mes activités d'écriture, et j'ai d'ailleurs écrit une thèse de doctorat sur son aspect historique mais surtout sur ses aspects analytique et expérimental.

Ce choix de constituer un large ensemble implique des choix économiques. Dans un contexte de rétrécissement des concerts dû à la crise sanitaire, vous a-t-il fallu vous adapter ?

C. B. : C'était déjà compliqué avant la crise sanitaire. J'ai toujours essayé de m'adapter ; on a tous des rêves, on fait en sorte de les réaliser en adéquation avec ses ressources ou moyens matériels. Certaines personnes ont été essentielles dans l'accompagnement de mes choix artistiques, notamment Thierry Durepaire (MusicBox Publishing)



Carine Bonnefoy

© FRT photo

tout comme Vince Mendoza qui m'a encouragée à poursuivre. Certes, cela exige beaucoup de travail, mais c'était primordial. Le « grand » orchestre est un espace où je me sens bien quel que soit l'enjeu.

Pourquoi avoir choisi ce titre : Today Is Tomorrow ? Une définition des enjeux du jazz ?

C. B. : Il s'agit plutôt d'un ressenti. Aujourd'hui c'est demain : il y a un aller vers, une quête du pourquoi et le besoin d'avancer ensemble, d'apprendre des autres. C'est en premier lieu la référence au film « Un jour sans fin » dans lequel un homme revit la même journée tant qu'il n'a pas trouvé la clé de ses problèmes. Le grand ensemble c'est un peu tout ça finalement. La deuxième référence est un hommage à ma terre d'attache polynésienne : quand il est aujourd'hui à Tahiti, il est demain en métropole... Être à l'autre bout de la terre, la tête en bas : un équilibre en ces deux points.

Propos recueillis par Jacques Denis

Le 19 mars au Printemps du Jazz, Lognes.

JAZZ / SAXOPHONE

Sylvain Rifflet, beaux hommages Aux Anges

Pour son nouvel album, le saxophoniste salue ses anges, pour d'autant mieux transcender sa version d'un jazz résolument ouvert.

En 2007, il publiait *Rocking Chair* avec Aïrelle Besson, un petit disque sur un non moins petit label, Chief Inspector, qui confirmait là qu'on tenait un « Nouveau talent », glanant ensuite un Django d'or. Depuis quinze ans, Sylvain Rifflet s'est démultiplié, sans perdre ce qui fonde sa singularité : une manière de conjuguer et faire raisonner le mot jazz, vers de nouveaux horizons. C'était l'enjeu d'Alphabet, un quartet avec le flûtiste Joce Mienniel, dont la poétique alchimie électro-acoustique accouchait d'une nouvelle langue. Pareille ambition se retrouvait autrement déployée avec *Perpetual Motion*, où il réinvestissait le matériel de MoonDog, pope du jazz post-moderne. Dans la foulée, tout en concocant Acous_Matic, il publiait *Re Focus*, libre inspiration à partir d'un de ses albums de chevet, *Focus* de Stan Getz. Un état d'esprit plus qu'à la lettre près. Toujours sur la brèche, Sylvain Rifflet a depuis salué l'âme des *Troubadours*, où il croisait l'esthète trompette de Verneris Pohjola, puis retrouvait en 2020 le saxophoniste Jon Irabagon pour *Rebellion(s)*, pour un dialogue réflexif entre les maux et les notes. Le revoilà en ce début 2022 avec *Aux Anges*, son disque



Sylvain Rifflet

© Sylvain Gripbok

le plus personnel selon lui, « comme une synthèse du travail entamé il a dix ans ». Le temps de dix vignettes sonores, il y salue de citations en allusions « ces anges qui m'inspirent et m'aident à vivre » : Abbey Lincoln et Stan Getz, Claude Sautet et James Baldwin, les mélanges comme les compositeurs Steve Reich, Terry Riley et Philip Glass. À l'image de la pochette, le dessin d'un homme bleu qui court signé du songwriter Piers Faccini, ce dédale de multipistes est le prétexte pour tracer les contours et détours d'une bande-son qui ressemble à son auteur : aussi bien ouverte à tous les vents que résolument encrée dans ce que l'on nomme le jazz, une capacité à transcender les codes pour éclairer des chemins buissonniers, là où l'on peut encore « rêver » à d'autres lendemains.

Jacques Denis

Le 10 mars à 20h à Crest Jazz, MoonDog In Africa. Le 19 mars à 21h au Théâtre de Fontblanche à Vitrolles. Le 4 avril à 20h30 au Studio de l'Ermitage de Paris, Aux Anges.



La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année.
spedidam.fr

jazz / musiques du monde

Entretien / Sélène Saint-Aimé

Potomitan, la musique comme un pilier central

MAISON DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE À BAGNEUX / NEW MORNING / NOUVEAU DISQUE

Révoilà voici moins de deux ans avec un premier disque irradiant, la jeune contrebassiste signe un second recueil, plus axé sur les Caraïbes.

Pourquoi avoir intitulé ce disque Potomitan ? Sélène Saint-Aimé : J'ai passé beaucoup de temps dans la Caraïbe lors de la préparation de l'album, et c'est un mot qui est souvent revenu, notamment avec ma grand-mère paternelle. A Haïti, le potomitan est le pilier central de la maison ; en Martinique et Guadeloupe, cela représente souvent la femme forte qui tient le foyer.

L'autre grand-mère est aussi présente à travers la version Mélisande...

S. S.-A. : C'est grâce à elle que j'ai suivi des études musicales, en intégrant notamment le conservatoire de Boulogne où elle résidait. J'y ai appris le répertoire classique et lors d'une session, on a joué des extraits de *Pelléas et Mélisande* de Sibelius. Ma grand-mère venait de décéder. Je me souviens encore de l'émotion qui m'a traversée ce jour-là.



© Nicolas Denne

La contrebassiste Sélène Saint-Aimé confirme les promesses avec ce deuxième disque.

« Des peaux, une voix, c'est la source la plus épurée de la musique, qui permet de laisser libre-cours à l'imagination. »

Le premier thème a pour titre Arawak Uhuru, soit la réunion d'un terme désignant un groupe linguistique des Caraïbes et un mot swahili... Comme une définition de ton esthétique ?

S. S.-A. : Le mot Uhuru signifie liberté, et je voulais l'associer à un mot qui rappelle que tout ce disque a largement été influencé par la Caraïbe. Ma grand-mère paternelle m'a dit que certains de nos aïeux faisait partie de la « famille » des Arawaks. Je trouvais l'image juste.



© Reg Walker

Immanuel Wilkins, nouvelle révélation du saxophone alto.

Altissimo au Duc des Lombards

DUC DES LOMBARDS / SAXOPHONE

Trois altistes, trois styles, trois personnalités à découvrir : le Duc des Lombards met ce mois-ci trois talents singuliers et pour certains nouveaux du saxophone à l'honneur.

Le premier s'appelle Immanuel Wilkins et depuis la sortie de son premier opus en 2020, son nom est sur toutes les lèvres à New York. Originaire de la périphérie de Philadelphie, ce musicien fait partie d'une génération consciente et engagée pour qui jouer du jazz n'est pas qu'une manière d'appréhender la musique mais un engagement collectif, spirituel et civique, ancrée dans des traditions et des rituels plus larges que les simples conventions de jeu. Son premier disque, « Omega », frappait par l'assurance de son auteur qui, à 23 ans, affirmait une grande exigence esthétique sans verser dans aucune forme d'aridité conceptuelle, rappelant que le jazz est fait d'âme et de soufflé. En tournée pour la sortie de son second album, « The 7th Hand », tout juste arrivé dans les bacs, l'altiste se présente

en quartet pour interpréter une suite en sept mouvements qui s'apparente à un chemin intérieur et collectif, au carrefour des héritages de John Coltrane et Charlie Parker. Il se dit porté par « l'idée d'être un véhicule pour la musique qui, en tant que force transcendante, influence ce que nous sommes en train de jouer. » (les 15 et 16 mars).

Haïti et héros

Autre musicien en vue de la nouvelle génération, Godwin Louis a grandi entre le Connecticut et Port-au-Prince en Haïti. Il cultive dans sa musique cette double culture, poussé par une curiosité pour les expressions musicales afro-caribéennes qui l'a poussé jusqu'à l'Afrique, du Bénin au Sénégal, dans une quête des origines qui passe par le rythme. Il est, en l'occurrence,

Banlieues Bleues

ILE-DE-FRANCE / FESTIVAL

Pour son retour à la quasi normale, le festival affiche un ambitieux programme.

La soirée d'ouverture comme celle de clôture ont valeur de symbole de cette trente-neuvième édition. Pour commencer, le 26 mars à Bobigny, celle consacrée à Niño de Elche, le chanteur qui renouvelle de fond en comble le flamenco : en première partie il sera accompagné du guitariste et pianiste Raúl Refree, qui fut aussi son producteur sur la formidable *Antología del canto flamenco heterodoxo*, à laquelle est justement dédiée la seconde partie. Immanquable pour tout mélomane un tantinet curieux. Un peu moins d'un mois plus tard, le 22 avril à Aubervilliers, ce sera la nouvelle voix du Mali Rokia Koné qui fermera le bal, en prélude à Korokoro, sans aucun doute l'un des combos les plus passionnants du jazz hybridé venu d'outre-Manche.

Morceaux choisis au menu

Entre ces deux jalons, Banlieues Bleues fera la part belle à la diversité du monde des musiques actuelles, sans oublier de convoquer certains grands classiques (le Congolais Sam Mangwana le 16 avril, l'Argentin Melingo le 13 avril). Dans cette profusion de projets, chacun devrait pouvoir trouver matière à passer une soirée de bons sons. Celle du 29 mars qui célèbre l'agence Soyouz devrait combler les fans du folklore moderne, avec un plateau du genre fourni (AMAR 808, Cyril Cyril, Yin Yin et les Meridian Brothers). Les mêmes pourront aller jeter deux oreilles à Kutu, la création en mode éthiopien des frères Ceccaldi (le 8 avril) ou dans un registre plus punk, au concert de Scuru Fitchadu, la musique cap-verdienne



© Riccardo Casati

Le maître chanteur Niño de Elche ouvrira le festival Banlieues Bleues.

passée au remixeur noisy, suivi du dernier projet de Batida, avec de terribles tambours de bouche lusophones. Les esprits curieux du jazz décadrent auront eux aussi de quoi s'y retrouver, avec une création de Magic Malik (Ka-Frobeat, le 20 avril), deux soirées PUNKT Nights qui convient l'improvisation sur le terrain des remixes live and direct (les 11 et 12 avril) ou encore la création Qonisho D « Nirvana » soit un trio de fortes personnalités du jazz dans son assertion la plus libre.

Jacques Denis

Banlieues Bleues, du 26 mars au 22 avril. Tél. : 01 49 22 10 10 / banlieuesbleues.org

Dans ce disque, deux tambours sont présents : le bébé martiniquais et le ka guadeloupéen. Ce sont les deux autres potomitans ?

S. S.-A. : Exactement, ce sont les piliers. D'ailleurs sur le thème titre qui figure en sixième position, c'est-à-dire au centre, il n'y a que la voix et les tambours. Des peaux, une voix, c'est la source la plus épurée de la musique, qui permet de laisser libre-cours à l'imagination.

L'improvisation reste la méthode...

S. S.-A. : Pour ce disque, on n'a pas répété, je n'ai pas envoyé de musique avant, tout s'est fait en studio. J'avais tout en tête, mais il était difficile pour moi de m'organiser car je vis avec un Covid long. J'ai beaucoup composé, sans vraiment écrire, car cette maladie fatigue et érode la concentration. Je ne travaille plus de la même manière, et cette approche m'a permis de contourner ce problème. Certes, ma musique s'y prête, mais je ne pouvais pas faire autrement.

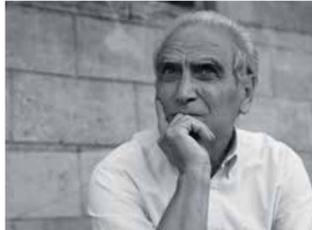
Propos recueillis par Jacques Denis

Maison de la musique et de la danse, 4 rue Étienne Dolet, 92220 Bagneux. Le 13 mars à 17h. Tél. : 01 71 10 71 90 / theatrevictorhugo-bagneux.fr / New Morning, 7 et 9 rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 29 mars à 21h. Tél. : 01 45 23 51 41 / newmorning.com

THÉÂTRE DE LA VILLE / VOIX D'ARMÉNIE

Bardes d'Arménie et L'Arménie éternelle

Double plateau autour de la culture arménienne, avec l'héritage ancestral des conteurs et un poète plus contemporain.



© Archives Parenthèses

Krikor Beledian

Pour commencer ces deux jours dédiés aux voix arméniennes, place à l'ensemble Gousan (avec duduk, tar et kamantché), qui parcourt certaines des plus belles pages de deux auteurs arméniens. Tout d'abord, Sayat-Nova (XVIII^e siècle) considéré comme le grand maître de l'art des Ashoughs qui se firent les interprètes d'une poésie lyrique, le plus souvent courtroise mais qui peut se montrer vindicative à l'endroit du pouvoir, un peu à la manière de nos troubadours. Et puis les mots de Djivani (XIX^e siècle), chantre originaire des campagnes à la frontière de la Géorgie, qui loue le terroir, l'amitié, le désespoir aussi...Le lendemain, Krikor Beledian, un auteur de la diaspora (il est né au Liban et vit en France), lira ses poèmes « dans une langue rescapée, condamnée à la mort, exécutée en 1915 et toujours en sursis ; étrangement vivante ». Des mots dits qui font écho à la sinistre actualité et qui seront accompagnés par le souffle du duduk de Haïg Sarikouyoumdjian.

Jacques Denis

Bardes d'Arménie. Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Le 2 avril à 16h. Tél. : 01 42 74 22 77 / theatredelaville-paris.com/fr/lieux/les-abbesses / Krikor Beledian. Espace Pierre-Cardin, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris. Le 3 avril à 17h. Tél. : 01 42 74 22 77 / theatredelaville-paris.com/fr/lieux/espace-cardin



CHRISTIAN McBRIDE AND INSIDE STRAIGHT

17/03/2022

YOUN SUN NAH QUARTET

31/03/2022



LE PRINTEMPS DU JAZZ PERSAN ARSHID AZARINE & SES INVITÉS

01/04/2022

ET AUSSI

SONA JOBARTEH

02/04/2022

MARCUS MILLER

02/04/2022

JOHN McLAUGHLIN AND THE 4TH DIMENSION

23/05/2022

DAVID SANBORN QUARTET

01/06/2022

LA SEINE MUSICALE

Trio Emler Tchamitchian Echampard

STUDIO DE L'ERMITAGE / NOUVEL ALBUM

Retour en scène d'un trio majuscule, à l'occasion de la sortie de leur nouvel album *The Useful Report*.

«*Ce trio est au monde du jazz ce que Peter Gabriel est au monde du rock.*» Cette phrase qui figurait dans l'album *Sad and Beautiful*, enregistré en 2013, rappelait la position tout à la fois centrale et excentrée de ce trio dans le monde du jazz hexagonal, à la nuance près que ces trois-là sont autrement plus inspirés que le prophète du label Real World. Dix ans plus tôt, le pianiste Andy Emler et ses deux comparses au sein du Megaocet – le contre-bassiste Claude Tchamitchian et le batteur Eric Echampard – publiaient un premier disque qui annonçait la couleur, polyphonique, et l'ambition, hors norme. L'enjeu était de brouiller les pistes pour sortir des sillons balisés et de créer une bande-son originale, nourrie de toutes leurs expériences et différences, envisagées comme autant de chances d'aller au-delà des entendements.

Le son d'une triple entente Une vingtaine d'années plus tard, l'ETE – acronyme tout trouvé pour cette formation qui irradie – a bel et bien duré plus d'une saison. «*Avec le temps, nous avons trouvé un style, un son identifiable fondé sur notre complexité*», confiait en 2018 Andy Emler dans ces mêmes colonnes. Un son donc, celui d'une triple entente qui repose sur un trépidé : l'énergie du rock, le groove du jazz et l'écriture savante. Et plus si affinités. Autant d'arguments qui sont encore bien présents pour ce

quatrième disque, *The Useful Report*, encore une fois enregistré à la Buissonne, d'un trio qui parle comme une entité façon hydre. Ou plutôt, tout trouvé pour cette formation qui irradie – a bel et bien duré plus d'une saison. «*Avec le temps, nous avons trouvé un style, un son identifiable fondé sur notre complexité*», confiait en 2018 Andy Emler dans ces mêmes colonnes. Un son donc, celui d'une triple entente qui repose sur un trépidé : l'énergie du rock, le groove du jazz et l'écriture savante. Et plus si affinités. Autant d'arguments qui sont encore bien présents pour ce

STUDIO DE L'ERMITAGE / QUARTET ET TROMPETTE

Julien Alour

Si ce n'est elle, c'est donc son frère... Le cadet de la saxophoniste Sophie Alour, Julien, est l'un des trompettistes les plus enthousiasmants de la scène parisienne du jazz.



© Virginie Peyral

Le trompettiste Julien Alour présente son troisième album.

Julien Alour présente sur scène son troisième album, «*Light in the Box*», qu'il a choisi d'enregistrer en quartet, après deux premiers disques dans le format classique du quintet. Ce centrage sur la seule voix de sa trompette est-il une façon d'affirmer sa personnalité ? On peut le croire au vu d'un disque dans lequel il semble avoir envie de croire en sa propre flamme. Nimbé par la couleur très particulière du Fender Rhodes tenu de main de maître par Simon Chivallon, son quartet évolue dans un registre qui oscille entre un mordant de bon aloi et une forme de délicatesse un brin mélancolique, dans laquelle on le reconnaît bien. A découvrir sur scène.

Vincent Bessières

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Jeudi 24 mars, 21h. Tél.: 01 44 62 02 86. Places: de 18 à 25€.



© Sylvain Grioux

Le pianiste Gregory Privat, pour la première fois en piano solo.

Jacques Denis

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Le 9 mars à 20h30. Tél.: 01 44 62 02 86 / studio-ermitage.com

SUNSIDE / AVANT-PREMIÈRE

Jacky Terrasson Trio

La tournée des clubs européens du pianiste franco-américain prépare un nouvel album en trio.



© Marc Obin

Le pianiste franco-américain prépare un nouvel album en trio.

Jacky Terrasson a forgé ses talents sur scène auprès de quelques grands anciens, tels le batteur Arthur Taylor, le contrebassiste Ray Brown ou la chanteuse Betty Carter, qui aimaient, chez le jeune homme qu'il était alors, la fougue et le swing, l'excitation et l'engagement dans l'instant. Terrasson n'a pas oublié ces leçons, qu'il fait toujours fructifier, trente ans plus tard, au sein de son trio. En prévision de l'enregistrement de son prochain disque, le pianiste franco-américain a décidé d'emmener celui-ci dans l'intimité de quelques clubs de jazz européens, comme le Sounds à Bruxelles, le Porgy & Bess à Vienne ou le Sunside à Paris. Une occasion pour lui d'éprouver de nouvelles idées et de roder son répertoire et, pour le public, le luxe de l'entendre dans un contexte de happy few. Recommandé.

Vincent Bessières

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Vendredi 11 mars (sets à 19h30 et 21h30) et samedi 12 mars (sets à 18h30 et 21h30). Tél.: 01 40 26 46 60. Place: 35€.

BAL BLOMET / PIANO / NOUVEL ALBUM

Gregory Privat

Gregory Privat s'est lancé dans le piano en solo, entre jazz, rythmes antillais et réminiscences classiques.



© Roch Armario

Le pianiste Gregory Privat, pour la première fois en piano solo.

Le pianiste martiniquais fait partie d'une génération douée qui a su trouver sa place sur l'échiquier du jazz hexagonal, prouvant sa capacité à concilier racines caraïbes et échappées vers d'autres territoires musicaux. Après plusieurs albums en trio avec la crème des musiciens afro-caribéens de la capitale, le voici qui présente au Bal Blomet son nouvel opus, «*Yonn*». Enregistré entièrement en piano solo, ce disque ressemble davantage à un voyage intérieur et sensible plus qu'à une exploration au fil des racines comme il en a offert précédemment. Puisant une partie de ses couleurs dans son bagage classique, son répertoire se place sous le signe de l'intime, allant jusqu'à prendre la forme de chansons qui parlent de soi, et qu'il chante d'une voix douce, parfois murmurée, dans une forme de dévoilement sensible, assumé et touchant.

Vincent Bessières

Bal Blomet, 33 rue Blomet, 75015 Paris. Mercredi 30 mars, 20h. Tél. 07 56 81 99 77. Places: 16€.

ECUJE / DUO SAXOPHONE ORGUE HAMMOND

Géraldine Laurent & Emmanuel Bex

C'est un duo rare et original entre la saxophoniste Géraldine Laurent et l'organiste Emmanuel Bex, que présente l'ECUJE, nouveau lieu pour le jazz à Paris intra muros.



© DR

Dialogue au sommet entre saxophone et orgue.

D'un côté, la saxophoniste alto Géraldine Laurent, feu follet de l'alto, qui adule Charlie Parker et Eric Dolphy et vient de rendre hommage à Sonny Rollins à la Philharmonie de Paris ; de l'autre, Emmanuel Bex, figure du jazz hexagonal, qui a adopté pour notre bonheur l'orgue Hammond depuis plusieurs décennies, cet instrument orchestre qu'il a emmené dans des configurations instrumentales souvent inédites et toujours heureuses. Entre les deux, une rencontre en forme d'évidence, dont on entend déjà les joyeux échos et les douces complications, sur la scène de l'ECUJE, qui se métamorphose en club de jazz une fois par mois depuis septembre dernier.

Vincent Bessières

ECUJE, 119 rue La Fayette, 75010 Paris. Jeudi 31 mars, 20h. Tél.: 01 53 20 52 52. Places: 15 ou 22€.

LE BAL BLOMET / WORLD MUSIC

Ana Carla Maza

Seule en scène, la violoncelliste sublime le souvenir de ses années cubaines.



© Michel Legray

La violoncelliste et chanteuse Ana Carla Maza rend hommage à Cuba.

«*Chez moi il y a toujours eu des musiciens qui venaient jouer à la maison. Ils apprenaient aux enfants du village, dont ma sœur et moi, à chanter et jouer sur plusieurs instruments. À Cuba, la musique fait partie du quotidien.*» Ce petit coin de paradis, c'était chez Carlos Maza, génial chilien installé dans un village vers Matanzas, après avoir vécu à La Havane. C'est là que la jeune Carla a connu ses premiers émois en musique, avant qu'elle ne débarque en Espagne, puis à 16 ans à Paris, pour étudier au conservatoire. Dix ans, bien des collaborations (de Jean-Louis Aubert à Vincent Ségal), des scènes sur le monde entier et deux disques sous son nom plus tard, la violoncelliste est de retour avec *Bahia*, du nom du quartier où elle passa sa petite enfance. Dans cet album, elle parvient en solitaire à faire résonner toutes les musiques en version latine qui façonnent sa personnalité, d'une évocation d'Astor Piazzolla à un hommage à Miriam Valdés, sœur de Chucho Valdés décédée du Covid qui fut sa prof de piano.

Jacques Denis

Bal Blomet, 33 rue Blomet, 75015 Paris. Le 12 avril à 20h. Tél.: 07 56 81 99 77 / balblomet.fr/

STUDIO DE L'ERMITAGE / THÉÂTRE 95 / FLÛTE

Naissam Jalal

La flûtiste s'inspire d'anciens rituels visant à prendre soin de tout un chacun.



© Seika

Naissam Jalal se fait le médium des rituels de guérison.

C'est à l'Abbaye de Royaumont où elle est en résidence que la flûtiste a créé ce répertoire qui ne manque pas de faire écho à l'actualité. Tout est parti d'une expérience à l'hôpital, quand Naissam Jalal reçoit la visite d'un ami musicien, qui lui joua de la musique dans sa chambre. Elle-même va ainsi se produire en milieu hospitalier, lors de séances collectives de rééducation ou dans l'intimité de services d'oncologie. C'est ainsi que ce répertoire a pris corps et âme. «*Ces rituels de guérison imaginaires répondent aux trois impératifs du corps en souffrance: le silence, la transe et la beauté. Le silence pour le calme, l'apaisement et la contemplation. La transe pour l'oubli des douleurs et des angoisses. La beauté dont l'esprit a besoin de se nourrir pour retrouver l'espoir et l'envie de vivre face à la laideur du corps qui souffre.*»

Jacques Denis

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Le 16 mars à 21h. Tél.: 01 44 62 02 86 / studio-ermitage.com / **Théâtre 95**, allée des platanes, 95000 Cergy. Le 26 mars à 18h et le 27 mars à 17h. Tél.: 01 34 20 14 14 / points-communs.com

CENTRE PAUL B À MASSY / CRÉATION

Rodolphe Burger et Erik Marchand

Cette rencontre du troisième type entre deux chercheurs de sons accouche d'une création qui défie les désuètes catégories.



© DR

Rodolphe Burger et Erik Marchand, deux univers pour un même objectif: la musique.

«*La première fois que j'ai rencontré Erik, il m'a dit qu'il ne connaissait rien à la musique harmonique! Et moi je lui ai répondu que je ne connaissais rien à la musique modale*», se souvenait en 2020 Rodolphe Burger. C'est ainsi qu'ils se sont rencontrés et, malgré toutes leurs différences, vite bien entendus. «*Le go between, c'était le oudiste Mehdi Haddab qui, lui, avait la double culture!*» De ce dialogue est né en 2004 le projet Before Bach, où ce triangle aux oreilles pointues, renforcé d'une section rythmique, trouvait un espace d'entendement, un territoire d'expression commun. Les revola qui redescendent à la mine, creuser toujours plus profond, histoire d'en extraire un nouveau répertoire, composé de traditionnels des Balkans comme de Bretagne, de classiques nord-américains comme d'originaux. À chaque fois, leurs échanges soulignent les parentés entre le blues et les chants bretons, boostés par l'énergie d'une rythmique rock.

Jacques Denis

Centre Paul B, 6 All. de Québec, 91300 Massy. Le 23 mars à 20h30. Tél.: 01 69 75 12 80 / paul-b.fr

360 MUSIC FACTORY / CHANT ORIGINAL

Camille Bertault

La chanteuse, auteure et compositrice décline sur scène les facettes de sa personnalité musicale.



© Thomas Braut

Camille Bertault, un ovni du jazz vocal.

Longtemps elle a fait le buzz par sa capacité à restituer note pour note et a *tempo* certains des plus illustres solos de l'histoire du jazz. Depuis la chanteuse a montré qu'elle n'était pas qu'un phénomène des réseaux sociaux mais une artiste à part entière, comédienne, compositrice et interprète, auteure de textes subtils et poétiques, metteuse en scène, en sons et en mots d'un univers bigarré et ludique, qui a plus à voir avec Bobby McFerrin et Bobby Lapointe qu'avec la tradition du jazz vocal. Au 360, un lieu qui lui va bien, Camille Bertault dévoile quelques-unes des facettes de sa personnalité multiple, avec un quartet de doux fadas qui aime son sens du décalage et son grain de folie vocale.

Vincent Bessières

360 Music Factory, 32 rue Myrha, 75018 Paris. Mercredi 30 mars, 20h30. Tél. 01 47 53 62 57. Prix: 17 ou 19€.

AUDITORIUM PATRICK DEVEDJIAN À BOULOGNE-BILLAN COURT / JAZZ FOLK

Youn Sun Nah

Avec son nouveau disque, la chanteuse coréenne affirme un univers sans pareil, le sien.



© Sung Yul Nah

Vingt ans après son premier disque sous son nom, Youn Sun Nah signe un retour où le jazz se teinte de pop folk.

C'est au début de la crise sanitaire que Youn Sun Nah a eu l'idée d'accoucher ce nouveau répertoire. Le sien de A à Z, elle qui s'était fait surtout connaître pour ses reprises. «*S'il n'y avait pas eu le Covid, je n'aurais jamais osé enregistrer ce disque, avec mes compositions. Je pensais ne pas être prête à assumer le rôle de compositrice.*» Bien lui en a pris tant *Waking World* démontre qu'au-delà de l'interprète il y a une créatrice d'univers. En une quarantaine de minutes la native de Séoul donne à ses chansons des inflexions pop et folk, «*des fragments d'histoire, comme des séquences mises bout à bout*», sans perdre ce sentiment jazz qui fonde sa personnalité. Comme une bande-son originale, avec guitares éclectiques (Thomas Naïm) et tout type de claviers (Tony Paeleman), qui sublime ses craintes en de multiples reflets clairs-obscurs.

Jacques Denis

Auditorium Patrick Devedjian, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 31 mars à 20h. Tél.: 01 74 34 53 53 / laseinemusicale.com

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE / SARA LAZARUS ET MICHELE HENDRICKS

Jazz Partage #3

Le troisième rendez-vous «*Jazz Partage*» du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines présente sur scène deux chanteuses aux trajectoires parallèles.



© Glinda Bocé

La chanteuse américaine Sara Lazarus.

À l'affiche de cette soirée, deux voix féminines, qui ne sont pas sans points communs: Sara Lazarus et Michele Hendricks. Toutes deux Américaines ayant fait de la France leur terre d'élection ; toutes deux ancrées dans la grande tradition du jazz. La première a remporté dans sa jeunesse le prestigieux concours international Thelonious-Monk ; la seconde est la digne fille d'un des pères du jazz vocal, Jon Hendricks (1921-2017). Toutes deux aiment le swing, les standards, le scat, Ella Fitzgerald, Betty Carter et Sarah Vaughan qui brillent dans leur panthéon... Elles en sont les héritières directes, reconnues et estimées comme telles.

Vincent Bessières

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, place Jacques-Brel, 78 Sartrouville. Vendredi 18 mars, 20h. Tél.: 01 30 86 77 79. Place: de 10 à 22 €.

FONDATION LOUIS VUITTON / YARON HERMAN ET BRAD MEHLDAU

Piano Jazz Sessions

Alors qu'il vient de publier un livre, *Le Déclat créatif* (Fayard), dans lequel il décrit comment ses intuitions et moteurs créatifs peuvent être transposés par tout un chacun, Yaron Herman est l'invité de la Fondation Louis-Vuitton.



© Franziska Dienast

Yaron Herman présente deux nouveaux projets artistiques à la Fondation Louis-Vuitton.

Habitué à analyser sa propre expérience pour l'appliquer à d'autres domaines d'activité, Yaron Herman commencera par animer une journée d'ateliers publics sur le thème de l'improvisation et de la créativité, qui ne s'adresse pas nécessairement qu'aux musiciens et aux professionnels (le 16). Le pianiste profite de ces Piano Jazz Sessions pour décliner deux nouvelles propositions musicales: la première est un duo avec son confrère et compatriote Iddo Bar-Shai, pour un programme d'improvisation et de pièces originales pour deux claviers (le 17) ; la seconde est un nouveau quartet dans lequel le pianiste fait le choix audacieux et surprenant d'associer le clari-

nettiste Yom, figure du klezmer contemporainisé, à une rythmique formée de deux figures d'excellence du jazz new-yorkais, le contrebassiste Matt Brewer et le batteur Ziv Ravitz (le 19). Entre les deux, le pianiste Brad Mehldau, l'une de ses figures d'inspiration majeures, donnera un concert en solo (le 18).

Vincent Bessières

Fondation Louis-Vuitton, 8 av. du Mahatma Gandhi, 75016 Paris. Du mercredi 16 au samedi 19 mars. Tel 01 40 69 96 00. Places: 25 ou 40 €.

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Louise Chevillard, Éric Demy, Mathieu Dochtermann, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi,
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun, Alain Lompech
Jazz / Musiques du monde / Chanson Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol

Journaliste réseaux sociaux Louise Chevillard
Diffusion Nikola Kapetanovic et Émile Huvé
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicités et annonces classées au journal

Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM.
Dernière période contrôlée année 2020, diffusion moyenne 75 000 ex.

Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Président Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 – 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

la terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

bulletin d'abonnement



L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE
60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société
Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Téléphone
Email

Coupon à retourner à **La Terrasse, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris** ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de 60 € en zone nationale 90 € en zone Europe 100 € autres zones par chèque mandat mandat administratif virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/BAN: Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00814)
RIB: 30004 00814 00021830264 85 IBAN: FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC: BNPAFRPPPY
 Je désire recevoir une facture acquittée. **TERR. 297**

FESTIVAL
DES NOUVELLES
FORMES DE CIRQUE
EN NORMANDIE
3 MARS 10 AVRIL
2022



PROPOSÉ
PAR LA
PLATEFORME
2 PÔLES CIRQUE
EN NORMANDIE
LA BRÈCHE À CHERBOURG
LE CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF

16 CRÉATIONS
60 SPECTACLES
60 PARTENAIRES

PREMIER COLLOQUE
INTERNATIONAL
SUR LE CIRQUE
ORGANISÉ PAR L'UNIVERSITÉ
DE ROUEN-NORMANDIE

EXPOSITIONS
CIRQUE ET SALTIMBANQUES
PROPOSÉES PAR LA RÉUNION
DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS
ROUEN-NORMANDIE

WWW.FESTIVAL-SPRING.EU

© Mardelhablue design graphique Mathieu Desailly www.la-grande-grandjeu.com / licences entrepreneurs La Brèche L.R. 21-4573 - Cirque Théâtre d'Elbeuf L.R. 21-02384 L.R. 21-02387 L.R. 21-02388

